

49^e festival la rochelle cinéma

INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL

25.06 ——— 04.07.2021

ÉDITORIAL CINÉMA BOX

par **Sophie Mirouze et Arnaud Dumatin**,
délégués généraux du **Fema La Rochelle**

Dans *Memory Box*, le nouveau film de **Joana Hadjithomas et Khalil Joreige**, une Libanaise qui a fui son pays pendant la guerre retrouve une boîte pleine de souvenirs, de carnets d'adolescence, de journaux intimes et de photographies découpées. Ces images se confondent, s'entrechoquent, se répondent, pour recréer son passé, exploré par sa fille à travers les souvenirs cachés d'une jeunesse oubliée.

Du 25 juin au 4 juillet 2021, c'est une boîte remplie de courts et longs métrages que nous vous proposons d'ouvrir et de découvrir, avec des films du passé qui nous ont marqués à tout jamais, ceux de **Roberto Rossellini**, **René Clément** ou **Maurice Pialat** ; des œuvres uniques, souvent devenues une part de nous-mêmes - *Le Cercle rouge*, *Voyage au bout de l'enfer*, *Main basse sur la ville*, *Charulata*, *Thérèse*, *Possession* ou encore *Peaux de vaches* - et des filmographies, comme celle de **Radu Jude**, qui interrogent l'Histoire de nos sociétés déboussolées.

Une année de pandémie nous aura confirmé combien le cinéma est un bien précieux sinon essentiel. Un outil pour décrypter le présent, mieux appréhender notre monde et tous ces autres que nous ne connaissons jamais autrement que par son prisme. Un voyage permanent à travers la vie, les vies des autres... de tous ces personnages qui nous font vibrer, et qui, projetés sur grand écran, nous impressionnent par leur démesure.

Cette « cinéma box » vous fera remonter le temps dans les années 1920 avec des portraits d'enfants du cinéma muet (*Le Kid*, *Gosses de Tokyo*), dans les années 1940 avec les mélodrames mexicains de **Roberto Gavaldón** et dans les années 1950 pour arpenter les docks de La Rochelle aujourd'hui disparus en compagnie de Jean Gabin (*Le Sang à la tête*).

Sur les mélodies de **Gabriel Yared**, notre « cinéma box » vous emmènera dans les univers merveilleux et animés de l'intemporel stop motion et vous fera parcourir le monde avec des échappées d'une grande force cinématographique : à Étretat avec **Xavier Beauvois** et son *Albatros*, ou en Algérie (*Des hommes et des dieux*), en Géorgie (*Sous le ciel de Koutaïssi*), au Lesotho (*L'Indomptable Feu du printemps*), au Mexique (*Sans signe particulier*), à Beyrouth (*Sous le ciel d'Alice*), en Bulgarie (*Février*), dans une simple basse-cour (*Gunda*) ou en banlieue parisienne du côté du RER B (*Nous*) et enfin dans un voyage lointain avec l'agent Ripley (*Alien, le 8^e passager*) !

Nous dédions cette 49^e édition à tous les spectateurs et exploitants privés de leurs salles pendant plus de six mois et soucieux de faire revivre le Cinéma sur grand écran.

Vive le Cinéma! —

EDITORIAL

MOVIE BOX

In *Memory Box*, the new film by **Joana Hadjithomas** and **Khalil Joreige**, a Lebanese woman who fled the country during the war recovers a box full of memories: teenage notebooks, diaries, and cutout photographs. These images mingle, clash, speak to each other, recreating the past, as explored by her daughter, through the hidden memories of a forgotten youth.

From June 25 to July 4, 2021, we offer you a box of feature and short films to open and discover, with the films of the past that marked us forever, by **Roberto Rossellini**, **René Clément**, and **Maurice Pialat**; unique works that often became part of ourselves — *The Red Circle*, *The Deer Hunter*, *Hands Over the City*, *Charulata*, *Thérèse*, *Possession*, *Thick Skinned* — and filmographies, like that of **Radu Jude**, that examine the History of our disoriented societies.

A year of pandemic has confirmed that cinema is a precious, even essential, good. A tool to decipher the present, to better apprehend our world and all those others that we will never know except through cinema's prism. A permanent journey through life, the lives of others... of all those characters that stir us and, projected on the big screen, awe us by their immensity.

This "movie box" will carry you back in time to the 1920s with silent film portraits of children (*The Kid*, *I Was Born But...*), the 1940s with the Mexican melodramas of **Roberto Gavaldón**, and the 1950s to stroll the docks of La Rochelle, now long gone, in the company of Jean Gabin (*Blood to the Head*).

To the melodies of **Gabriel Yared**, our "movie box" will carry you to the marvelous animated worlds of timeless stop motion and throughout the universe with fabulous cinematographic stopovers: Étretat with **Xavier Beauvois** and his *Drift Away*, or Algeria (*Of Gods and Men*); Georgia (*What Do We See When We Look at the Sky*); Lesotho (*This Is Not a Burial, It's a Resurrection*); Mexico (*Identifying Features*); Beirut (*Skies of Lebanon*); Bulgaria (*February*); a humble barnyard (*Gundā*); the outskirts of Paris by the RER B rail line (*We*); and finally, an extraterrestrial trip with Warrant Officer Ripley (*Alien*).

We dedicate this 49th edition to all the spectators and exhibitors who have been deprived of their theaters for over six months and are eager to see Cinema live again on the big screen.

Vive le Cinéma! —



Avec les cars et trains régionaux, vous allez aimer voyager !

Des voyages confortables,
économiques, pratiques et durables
vers de nombreuses destinations.

Vous n'avez plus qu'à choisir !
nature, gastronomie,
culture, shopping...

#EvadezvousenNouvelleAquitaine

Itinéraires et tarifs sur
transports.nouvelle-aquitaine.fr



RÉGION
**Nouvelle-
Aquitaine**

La Région vous transporte

L'ÉQUIPE DU FEMA

PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION

Daniel Burg

DÉLÉGATION GÉNÉRALE

Arnaud Dumatin

Sophie Mirouze

assistés d'Aliénor Pinta

DIRECTION ARTISTIQUE

Sophie Mirouze

Sylvie Pras

DIRECTION ADMINISTRATIVE

Arnaud Dumatin

ACTION CULTURELLE ET RELATIONS PUBLIQUES

Anne-Charlotte Girault

assistée de

Céline Lemoine

Ambre Bouhembel

Coline Milcent

COMPTABILITÉ

Sophie Laroussarias

RECHERCHE PARTENARIATS ET LOGISTIQUE

Jeanne Dufay

PUBLICATIONS, BILLETTERIE ET ARCHIVES

Philippe Reilhac

assisté d'Alix Daul

RÉGIE COPIES ET PROJECTIONS

Thomas Lorin

assisté de Rémy Lavielle

RÉGIE GÉNÉRALE

Camille Aurelle

Lucas Perrinet

ACCUEIL DES INVITÉS

Aliénor Pinta

Léna Grellier

ACCREDITATIONS

Louise Rinaldi

ACCUEIL DES GROUPES

Ambre Bouhembel

SÉANCES ENFANTS

Céline Lemoine

ÉCO-RESPONSABILITÉ

Coline Milcent

AFFICHE DU FESTIVAL

Stanislas Bouvier

GRAPHISME

Olivier Dechaud

Claire Samarcq

SITE INTERNET ET RÉSEAUX SOCIAUX

Étienne Delcambre

Claire Samarcq

VIDÉO

Loris Léo-Crapiz

Anaïs Hamon

Juliette Gadenne

PHOTOGRAPHIES

Philippe Lebruman

Jean-Michel Sicot

BANDE-ANNONCE

Chloé Mazlo

TRADUCTIONS

Phoebe Green

PRESSE

Viviana Andriani

Aurélie Dard

SIGNALÉTIQUE

Aurélie Lamachère

Sébastien Trihan

ATELIERS DU FESTIVAL TOUTE L'ANNÉE

Diane Sara Bouzgarrou

Adrien Charmot

Nicolas Habas

Yannick Lecoœur

Chloé Mazlo

Perrine Michel

Lucie Mousset

Frédéric Ramade

LES BUREAUX DU FEMA

16 rue Saint-Sabin

75011 PARIS

Tél. : +33 (0)1 48 06 16 66

info@festival-larochelle.org

&

10 quai Georges-Simenon

17000 LA ROCHELLE

Tél. : +33 (0)5 46 52 28 96

coordination@festival-larochelle.org

festival-larochelle.org



facebook.com/
festivallarochellecinema



twitter.com/
FEMAlarochelle



instagram.com/
festivallarochellecinema

/ La Rochelle /

Ville de tous les possibles cinématographiques



Création graphique : Service communication / Ville de La Rochelle / Mai 2011

larochelle.fr

LA
ROCHELLE

49^e ÉDITION SOMMAIRE

- 2 — L'éditorial
- 5 — L'équipe du **Fema**

LES HOMMAGES

- 10 — Xavier Beauvois
- 24 — Joanna Hadjithomas & Khalil Joreige
- 36 — Radu Jude
- 54 — Gabriel Yared

LES RÉTROSPECTIVES

- 64 — Roberto Rossellini
- 88 — Roberto Gavaldón
- 98 — René Clément
- 116 — Maurice Pialat

LE CINÉMA MUET

- 133 — L'enfance dans tous ses états
- 147 — Les enfants chez Gaumont et Pathé dans les années 1910
- 148 — Deux créations ciné-concerts
- 150 — Retour de flamme
- 151 — D'HIER À AUJOURD'HUI
- 170 — L'ESSENTIEL DE MICHAEL CIMINO
- 180 — UNE JOURNÉE AVEC SIGOURNEY WEAVER
- 189 — LA SEMAINE A 60 ANS!

ANIMATION : ZOOM SUR LE STOP MOTION

- 203 — La jeune création européenne
- 210 — Carte blanche au Poitiers Film Festival
- 211 — Les courts pour enfants
- 216 — Les incontournables

ICI ET AILLEURS

- 219 — Longs métrages
- 262 — Courts métrages
- 263 — Courts pour enfants

LE FESTIVAL TOUTE L'ANNÉE

- 266 — Les courts métrages d'ateliers 2020/2021
- 269 — Atelier ciné-concert du Conservatoire
- 271 — Le **Fema** en action !

279 — LE FESTIVAL ET LES PROFESSIONNELS

- 285 — Les partenaires & les remerciements
- 289 — Le Conseil d'administration & l'équipe pendant le festival

291 — Crédits photographiques

291 — Index des PAYS

292 — Index des FILMS

296 — Index des CINÉASTES

NADAV LAPID
ÉDIL POLITIQUE
DANIELLE ARBID
SE PERDRE
DJITHOMAS
KHALIL JOREIGE
LIBAN LATENT
FRANK BEAUVAIS
L'OMBRE EST LUMIÈRE



Joana Hadjithomas et Khalil Joreige
au sommaire de **Répliques** n°14 :
entretien exclusif de trente pages,
documents de travail et textes inédits.

Retrouvez tous les numéros de **Répliques**
en librairies et sur **www.repliques.net**

les hommages

— XAVIER BEAUVOIS

— JOANA HADJITHOMAS & KHALIL JOREIGE

— RADU JUDE

— GABRIEL YARED

« Dans la descendance de Jean Renoir, de Maurice Pialat, c'est un cinéaste de la réalité, et il n'est pas prêt à sourire du réel. Pour l'instant, il faut qu'il s'affronte, plutôt que faire l'effronté. » (Jean Douchet)

« Écorché vif, Xavier n'est jamais triste, mais souvent désespéré. » (Sylvie Pialat)

« On trouve la beauté au même endroit. C'est un chasseur, un viseur, il a quelque chose d'archaïque, il sait d'instinct ce qui fera cinéma. » (Caroline Champetier)

« Un film, c'est un être humain, il faut l'écouter. » (Xavier Beauvois)

Cités par Pascale Nivelles, « Xavier Beauvois, cinéaste d'art et d'excès », *Le Monde*, 3 décembre 2017

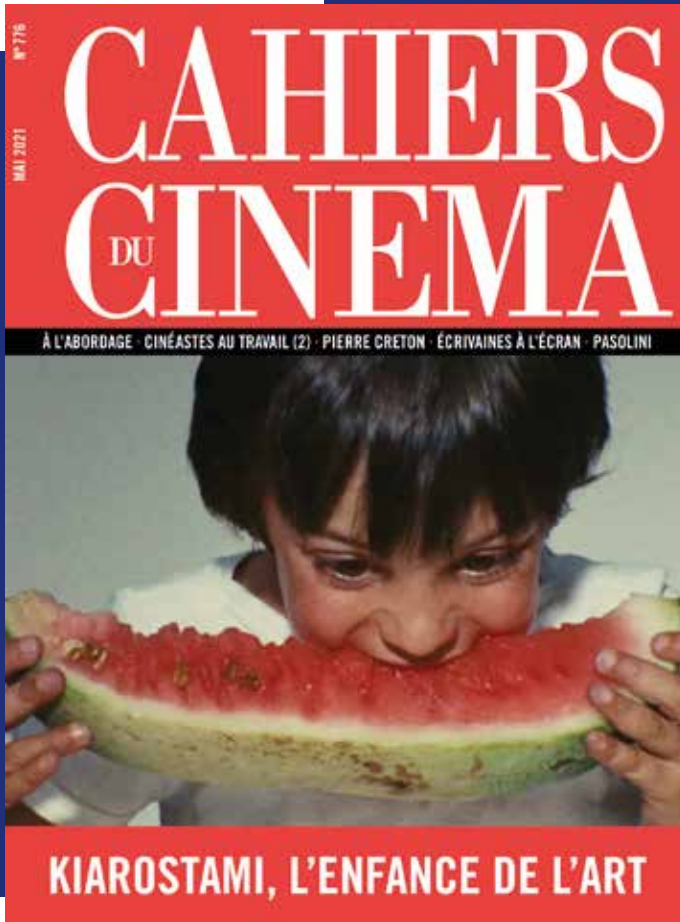
XAVIER BEAUVOIS ——— cinéaste, France



49€

au lieu de 75,90 €

**OFFRE D'ABONNEMENT*
SPÉCIALE FESTIVAL
LA ROCHELLE CINÉMA**



1 an (11 numéros) + 3 mois d'abonnement
offerts à La Sélection du mois de LaCinetek** ou
+ 30 jours offerts sur MUBI***

www.cahiersducinema.com

Rejoignez-nous sur le site, cliquez sur « Je m'abonne ». Code promo : **ROCHELLE2021**

* Valable jusqu'au 10/07/2021. **Valable en France, Belgique et Luxembourg. *** Valable dans le reste du Monde.

RANÇON ET GLOIRE : LES FILMS DE XAVIER BEAUVOIS

par Emmanuel Burdeau, critique de cinéma

I l n'y a qu'un seul sujet dans le cinéma de Xavier Beauvois : c'est l'idéal. L'idéal et la puissance des rêveries qu'il alimente, l'enchantement des images qu'il fait former, les attentes immenses placées en lui. Sa poursuite obstinée, son amour fidèle et déraisonnable. Mais aussi le fracas qui ne manque pas de se produire au point de rencontre avec le réel. Non moins, donc, qu'un idéal à atteindre : sa fin, sa mort, son deuil. Et tous les efforts qu'il faut livrer, après qu'il a été détruit, pour continuer à vivre.

L'idéal est le même et pourtant son visage change à chaque film. Ce sont d'abord la jeunesse et son désir de larguer les amarres. Ensuite l'art et la beauté vécus à leur paroxysme « romantique ». Puis la communauté familiale et ouvrière. Ensuite la loi et l'ordre. Puis la communauté encore, religieuse cette fois. Une figure majeure du xx^e siècle, incarnant à la fois la noblesse de l'art et la dérision du rire. Le cycle des saisons et le travail des champs alors que la guerre fait rage. Enfin l'ordre et la loi à nouveau, indissolubles à nouveau de la communauté familiale. Et planant sur tout cela, le cinéma, celui que Beauvois a vu et celui qu'il se propose de donner à voir, l'un aiguillonnant l'autre.

Ainsi peuvent être présentés les huit longs métrages, de *Nord* à *Albatros*. Ce sont autant de versions d'une même histoire et d'un même destin, ceux d'hommes – non de femmes, à une exception près : *Les Gardiennes* – voués à faire l'amère expérience de ce qu'il arrive lorsque leur idéal entre en contact avec la réalité. S'il faut varier les termes d'une histoire pourtant identique, c'est que cette rencontre est à la fois prévisible et surprenante. On a beau savoir que le drame va arriver, il faut encore l'éprouver. Et s'il s'agit de destin et non seulement d'histoire, c'est que dans l'épreuve, la fatalité a sa part.

L'essentiel repose sur très peu de choses, presque rien. De l'idéal à sa destruction, la distance est infime. Incalculable : il suffit d'un instant. C'est un tel instant qui figure au centre d'*Albatros* : on ne saura jamais ce qui distingue ou aurait pu distinguer un coup de feu tiré à titre de prévention d'un meurtre. Et l'on ne reviendra pas en arrière : il va falloir que Laurent vive avec l'incertitude. C'est ainsi : la sollicitude est proche de la gaffe, la lucidité voisine de l'aveuglement, la naïveté sœur du désespoir.

Pourquoi soutenir alors que le sujet de Beauvois est l'idéal plutôt que sa mort ? Quelle est l'utilité de recourir à un mot aussi usé à une époque où le thème des illusions perdues semble à lui seul un anachronisme ? Il ne fait aucun doute que ce cinéma a quelque chose d'ancien. Beauvois est sans doute un cinéaste d'un autre temps. Il a besoin de croire, même si ce n'est que pour aller jeter cette croyance contre le mur. Il réclame un idéal, même si c'est pour mesurer, film à film, combien est mince l'écart entre le rêve et le deuil. Minuscule au point qu'il arrive toujours un moment où le spectateur se demande si, mû par quelque

pulsion funeste, le personnage n'a pas tout simplement voulu depuis le début troquer le culte de l'idéal contre celui de son souvenir.

Le film le plus célèbre de Beauvois, véritable pilier de l'œuvre, ne raconte pas autre chose. Il le raconte deux fois, à l'écran et au dehors. La grandeur de *Des hommes et des dieux* consiste à rendre insensible la transition qui paraît séparer un premier moment d'un second. Le premier moment serait celui où les moines de Tibhirine vivent et prient en paix dans leur monastère algérien. Le second, ce serait celui où le terrorisme vient menacer cette vie et ces prières. Chacun sait comment finit cette histoire. Dans la neige et dans le sang : aussi mal que possible, donc. Nul n'oserait pourtant prétendre que la ferveur est plus grande lors du premier moment que lors du second. Au contraire : en plus de resserrer les liens, le danger introduit une imminence sans quoi la communauté risquerait de s'enfermer dans la routine.

Beauvois n'est pas religieux, mais il devait en passer par la foi afin d'éprouver combien idéal et deuil de l'idéal sont à deux doigts de se confondre. L'éprouver cinématographiquement mais aussi de façon directe, si j'ose dire. Car chacun sait que d'un autre côté, cette histoire a fini aussi bien que possible : *Des hommes et des dieux* fut un triomphe comme il en existe peu. Il a remporté le Grand Prix à Cannes puis le César du Meilleur Film. Entre-temps il a été vu par plus de 3 millions de spectateurs en France et montré dans le monde entier.

Beauvois a donc connu la gloire avec une tragédie. Ironie du sort ? C'est beaucoup plus profond : cela touche au cœur de son cinéma. Le soir de la projection cannoise, un dîner en comité restreint remplaçait la traditionnelle fête. À ceux qui s'en étonnaient, Beauvois rétorquait qu'il eût été indécent de sabler le champagne quelques heures après avoir accompagné un groupe d'hommes vers la mort. S'il la connaissait depuis toujours, le sacre ambigu de *Des hommes et des dieux* a obligé le cinéaste à regarder en face la proximité scandaleuse du deuil et de la gloire.

Difficile d'aller plus loin. À partir de *Des hommes et des dieux*, un basculement a donc lieu. Quatre films avant, quatre films avec et depuis : on est bien placé aujourd'hui pour mesurer comment, autour de cet axe central, l'équilibre s'est modifié. La proximité et son scandale demeurent, mais leurs termes se sont déplacés. La preuve ? Il suffit de lire le titre du film qui suit le triomphe : *La Rançon de la gloire*.

Des hommes et des dieux s'achève avec la mort. Autre adaptation d'un fait divers – le vol du cercueil de Charlie Chaplin –, *La Rançon de la gloire* s'ouvre avec elle. Une histoire de deuil succède à une autre histoire de deuil. Celui-ci, pourtant, ne se trouve plus à la fin, il est au début. Plus à venir : déjà là. Qu'est-ce à dire ? Qu'une prise de conscience à la fois simple et décisive s'est faite : puisque la gloire suppose une rançon – puisque la dette du succès restera impossible à rembourser –, il va falloir apprendre à y renoncer. Ou pour le dire mieux : il va falloir apprendre à mettre la gloire dans le renoncement même. Idée moins brillante, mais peut-être plus forte. Moins bruyante aussi, mais dont les échos pourraient porter plus loin.

Les histoires changent donc, et avec elles les ambitions des personnages. Elles sont revues à la baisse. Les deux gus de *La Rançon de la gloire* ne prétendent qu'amuser la galerie, la jeune paysanne des *Gardiennes* quitte la ferme pour rejoindre le peuple, le gendarme d'*Albatros* range au placard son projet d'être le garant de l'unité humaine et sociale. Il y est contraint, sans devoir pour autant mourir ni se racheter. En vérité, c'est seulement après qu'il commence à vivre.

À mesure que les années ont passé, on a ainsi pu suivre les progrès d'une humilité qu'on n'eût pas songé à associer à l'auteur de *N'oublie pas que tu vas mourir*. Une humilité surtout pas oublieuse de l'idéal, mais dont les regards se tournent plus rarement vers le ciel. Le cinéma et ses prétentions, les extraits et les citations se sont faits de moins en moins présents. Les références se sont raréfiées, tout un lyrisme est allé en s'atténuant. Non que les films respirent moins, mais ils

respirent autrement : ils vibrent désormais à l'intérieur, sourdement. Et peut-être n'est-ce qu'avec une intensité accrue.

Dans *Albatros*, une juxtaposition de scènes d'une frontalité et d'une simplicité désarmantes – et parfois terrassantes – vient se substituer à l'ampleur des mouvements d'appareil et aux envolées de jadis. Plus que jamais, l'idée d'un but à atteindre apparaît comme un leurre. Il s'agit désormais d'avancer d'un autre pas, voire de ne plus avancer du tout. Décoller sans quitter le sol, marier mouvement et surplace, savoir rêver de ce qu'on a, plutôt que de ce qui manque et qu'on n'obtiendra jamais. L'albatros de Baudelaire était un oiseau maudit. Chez Beauvois, il fixe un cap.

Laurent fait tout un apprentissage, entre le début et la fin d'*Albatros*. Il part loin, certes, mais ce n'est jamais que pour revenir. Entre les premières années et aujourd'hui, Beauvois a connu une évolution similaire. Car son cas ne serait pas aussi remarquable – unique – au sein du cinéma français contemporain si les différences entre *Nord*, *Le Petit Lieutenant* et ce nouveau film ne correspondaient pas aussi à un changement de position au sein du paysage cinématographique. Il y a vingt ans, Beauvois avait encore un pied à Paris. Aujourd'hui, il ne quitte guère la Normandie. Il y a tourné *Albatros*, à deux pas de chez lui et des falaises d'Étretat. Les rôles principaux sont tenus par un acteur connu, Jérémie Renier, mais aussi – surtout – par Marie-Julie Maille et Madeleine Beauvois, respectivement épouse – et monteuse – et fille du cinéaste. Tout est là. Ne dirait-on pas que le cinéaste a enfin trouvé ce qu'il aura si longtemps poursuivi ? —



FILMOGRAPHIE LE MATOU (CM, 1986) – NORD (1991) – N'OUBLIE PAS QUE TU VAS MOURIR (1995) – SELON MATTHIEU (2000) – LE PETIT LIEUTENANT (2005) – NOTRE AMI CHOPIN (CM, 2009) – DES HOMMES ET DES DIEUX (2010) – LA RANÇON DE LA GLOIRE (2015) – LES GARDIENNES (2017) – ALBATROS (2021)

XAVIER BEAUVOIS

NORD

France — 1991 — 1h39 — fiction — couleur



SCÉNARIO XAVIER BEAUVOIS, SOPHIE FILLIÈRES, ARLETTE LANGMANN **IMAGE** FABIO CONVERSI **SON** ROLLY BELHASSEN, PHILIPPE LIORET **MUSIQUE** PHILIPPE CHATILIEZ **MONTAGE** AGNÈS GUILLEMOT **PRODUCTION** BVF **SOURCE** WHY NOT, CINÉMATHEQUE DU LUXEMBOURG **INTERPRÉTATION** XAVIER BEAUVOIS, BULLE OGIER, BERNARD VERLEY, AGNÈS ÉVRARD, JEAN DOUCHET, JEAN-RENÉ GOSSART, JEANETTE HERENG, FERNAND KINDT

Pour Bertrand, les jours se suivent et se ressemblent dans cette petite ville du Pas-de-Calais. Sa mère est clouée au chevet d'une fille handicapée et son père s'enfonce de plus en plus dans l'alcool. Bertrand cherche alors à s'échapper du quotidien auprès de son ami pêcheur.

« *Un moment incroyable traversé par une émotion intacte, par une beauté incroyable mais aussi par l'horreur d'un amour devenu monstrueux (en mère mine de rien incestueuse, Bulle Ogier est formidable). Nord est parcouru de bout en bout par cette tension fiévreuse, cette peur tenace.* » **Frédéric Strauss, Cahiers du cinéma, février 1992**

For Bertrand, every day is like the last in this little Pas-de-Calais town. His mother is constantly at the bedside of a handicapped daughter and his father sinks deeper and deeper into alcoholism. Bertrand tries to escape his everyday life with a fisherman friend.

“*An incredible moment shot through by unflawed emotion, incredible beauty, but also by the horror of love become monstrous (as an offhandedly incestuous mother, Bulle Ogier is formidable). This feverish tension, this clinging fear runs through North from beginning to end.*”

XAVIER BEAUVOIS N'OUBLIE PAS QUE TU VAS MOURIR

France — 1995 — 1h58 — fiction — couleur



SCÉNARIO XAVIER BEAUVOIS, EMMANUEL SALINGER, ANNE-MARIE SAUZEAU, ZOUBIR TLIGUI **IMAGE** CAROLINE CHAMPETIER **SON** JEAN-BERNARD THOMASSON, JEAN UMANSKY, ÉRIC BONNARD **MUSIQUE** JOHN CALE **MONTAGE** AGNÈS GUILLEMOT **PRODUCTION** AFCL PRODUCTIONS, LA SEPT CINÉMA, PÉRIPHÉRIA, WHY NOT PRODUCTIONS **SOURCE** WHY NOT **INTERPRÉTATION** XAVIER BEAUVOIS, CHIARA MASTROIANNI, ROSCHDY ZEM, BULLE OGIER, JEAN-LOUIS RICHARD, EMMANUEL SALINGER, JEAN DOUCHET, PASCAL BONITZER, CÉDRIC KAHN, STANISLAS NORDEY

Prix Jean-Vigo 1995 — Prix du Jury Cannes 1995

À l'occasion des trois jours qui précèdent son incorporation dans l'armée, un jeune étudiant en histoire de l'art apprend qu'il est séropositif. Pour lui, tout bascule et, à l'image des héros romantiques, il choisit de refuser son destin.

« L'une des vertus majeures de Xavier Beauvois : il n'a pas peur. Pas peur d'essayer, pas peur de se tromper, pas peur de croiser les lignes de vie et les strates de morts, d'emmêler la biographie de ses personnages et la vie de ses amis, pas peur de foncer [...]. Pas peur, à l'extrême horizon de son film, de risquer [...] d'être pris pour un bête. Ou alors si, mais de cette bêtise formidable et troublante qui n'est guère éloignée de l'héroïsme ou de la sainteté : il y a quelque chose de ça dans cette façon qu'a Beauvois de faire don de son corps au film pour que dure et progresse une certaine idée du cinéma : un art vivant qui n'arrête pas d'enregistrer que, tout à l'heure, on sera mort. Mais en attendant, plutôt la vie ! »

Gérard Lefort, *Libération*, 4 janvier 1996

Three days before he begins his national military service, a young art history student learns that he is HIV positive. His world is shaken and, like a Romantic hero, he decides to defy fate. "One of Xavier Beauvois' major virtues: he knows no fear. No fear of trying, no fear of being wrong, no fear of crossing the lines of life and the strata of the dead, of mingling the biography of his characters and the life of his friends, no fear of going full out [...]. No fear, at the far horizon of his film, of risking [...] being taken for a fool. Or yes, but with that formidable and disturbing foolishness that is not far from heroism or holiness: there is something of that in the way Beauvois surrenders his body to film so that a certain idea of cinema endures and progresses: a living art that ceaselessly records that, soon, we will be dead. But, in the meantime, life!"

XAVIER BEAUVOIS SELON MATTHIEU

France — 2000 — 1h45 — fiction — couleur



HOMIMAGE — Xavier Beauvois

SCÉNARIO XAVIER BEAUVOIS, CÉDRIC ANGER, CATHERINE BREILLAT **IMAGE** CAROLINE CHAMPETIER **SON** ÉRIC BONNARD, JEAN-JACQUES FERRAN, BÉATRICE WICK **MONTAGE** CHRISTOPHE NOWAK **PRODUCTION** ARTE FRANCE CINÉMA, CARELLO PRODUCTIONS, LES FILMS ALAIN SARDE, WHY NOT PRODUCTIONS **SOURCE** WHY NOT **INTERPRÉTATION** BENOÎT MAGIMEL, NATHALIE BAYE, ANTOINE CHAPPEY, FRED ULYSSE, JEAN-MARIE WINLING, FRANÇOISE BETTE

Francis, et ses deux fils, Matthieu et Éric, travaillent dans la même usine en Normandie. Francis est licencié pour avoir fumé une cigarette sur son lieu de travail. Matthieu, révolté par cette injustice, tente d'infléchir la direction, puis de mobiliser son frère et les autres ouvriers de l'usine. En vain. Peu de temps après, Francis meurt brusquement. Matthieu, convaincu du suicide de son père, n'a plus qu'une idée en tête : le venger.

« De loin le meilleur film de son auteur, celui qui fait fructifier le talent entrevu dans les deux précédents. [...] Beauvois a eu l'intelligence de mettre de la distance entre lui et son sujet, d'abord en choisissant le très sobre et très impressionnant Benoît Magimel pour interpréter Matthieu, puis en posant sur son personnage un regard dénué de toute complaisance. [...] Selon Matthieu est d'abord l'enregistrement d'une passion malheureuse, donc un beau film. »

Frédéric Bonnaud, *Les Inrockuptibles*, novembre 2000

Francis and his two sons, Matthieu and Eric, work in the same factory in Normandy. Francis is fired for smoking on the factory floor. Matthieu, revolted by this injustice, tries to persuade the directors, then to mobilize his brother and the other factory workers. In vain. Shortly afterwards, Francis suddenly dies. Matthieu, convinced his father committed suicide, has only one aim: to avenge him

"By far its creator's best work, where the talent glimpsed in his two previous films emerges fullblown. [...] Beauvois has had the intelligence to put distance between himself and his subject, first by choosing the very restrained and very impressive Benoît Magimel for the role of Matthieu, then by observing this character with an unrelenting gaze. [...] To Matthieu is, primordially, the record of an unhappy passion, thus a beautiful film."

XAVIER BEAUVOIS LE PETIT LIEUTENANT

France — 2005 — 1h53 — fiction — couleur



SCÉNARIO XAVIER BEAUVOIS, GUILLAUME BRÉAUD, JEAN-ÉRIC TROUBAT **IMAGE** CAROLINE CHAMPETIER **SON** JEAN-JACQUES FERRAN, EMMANUEL AUGÉARD, ÉRIC BONNARD **MONTAGE** MARTINE GIORDANO **PRODUCTION** WHY NOT PRODUCTIONS **SOURCE** WHY NOT **INTERPRÉTATION** NATHALIE BAYE, JALIL LESPÉRT, ROSCHDY ZEM, ANTOINE CHAPPEY, JACQUES PERRIN, BRUCE MYERS, PATRICK CHAUVEL

Nathalie Baye Meilleure Actrice César 2006

Jeune lieutenant de police formé en province, Antoine est affecté dans un commissariat parisien. Il travaille sous la direction du commandant Vaudieu, une séduisante quinquagénaire revenue aux affaires après avoir traversé un drame familial. Tous deux vont apprendre à se connaître au cours d'une enquête sur le meurtre de plusieurs sans-abris.

« Chez Xavier Beauvois, [...] le rapport à la société est détaché et amer : les cadres de Beauvois sont souvent éloignés et en retrait, ils amplifient la contradiction d'un individu dont l'énergie froide ne peut lutter pleinement contre le tragique de son destin. [...] Le Petit Lieutenant offre une image rénovée du policier. Le film abonde de clins d'œil de toutes sortes et Antoine dit avoir voulu être flic parce qu'il a vu de "beaux films". Beauvois propose une image du policier originale, profondément imprégné par les troubles qu'il combat. L'humanité et ses imperfections fascinent Beauvois, à l'image du visage joliment ridé de son actrice fétiche, Nathalie Baye. » **Natacha Seweryn, critikat.com, 26 octobre 2010**

Antoine, a rookie police lieutenant from the provinces, is assigned to a Paris precinct. He works under Commandant Vaudieu, an attractive fiftyish woman coming back to police work after a family tragedy. The two of them learn to know each other while investigating the murder of several homeless men.

"In Xavier Beauvois' films, the relationship to society is detached and bitter: Beauvois often films from a distance, amplifying the contradiction of an individual whose cold energy cannot completely conquer a fated tragedy. [...] The Young Lieutenant shows us a new image of the police officer. The film is full of all sorts of cinematic callbacks and Antoine says he wanted to be a cop because he saw 'great movies.' Beauvois offers an original image of the police, profoundly influenced by the troubles they deal with. Humanity and its imperfections fascinate Beauvois, like the beautifully wrinkled face of his favorite actress, Nathalie Baye."

XAVIER BEAUVOIS DES HOMMES ET DES DIEUX

France — 2010 — 2 h — fiction — couleur



SCÉNARIO ÉTIENNE COMAR, XAVIER BEAUVOIS **IMAGE** CAROLINE CHAMPETIER **SON** JEAN-JACQUES FERRAN, ÉRIC BONNARD **MUSIQUE** MIKE KOURTZER **MONTAGE** MARIE-JULIE MAILLE **PRODUCTION** WHY NOT PRODUCTIONS, ARMADA FILMS, FRANCE 3 CINÉMA **SOURCE** MARS FILMS **INTERPRÉTATION** LAMBERT WILSON, MICHAEL LONSDALE, OLIVIER RABOURDIN, PHILIPPE LAUDENBACH, JACQUES HERLIN, LOÏC PICHON, XAVIER MALY

Grand Prix du Jury Cannes 2010

Meilleur Film, Meilleure Photographie, Michael Lonsdale Meilleur Acteur dans un second rôle César 2011

Un monastère perché dans les montagnes du Maghreb, dans les années 1990. Huit moines chrétiens français vivent en harmonie avec leurs frères musulmans. Quand une équipe de travailleurs étrangers est massacrée par un groupe islamiste, la terreur s'installe dans la région. Les moines refusent alors la protection que l'armée leur propose. Doivent-ils partir? Jour après jour, et malgré les menaces grandissantes qui les entourent, les moines décident de rester coûte que coûte dans leur monastère.

« Porté par une mise en scène épurée absolument magistrale qui se permet des embardées aussi casse-gueule qu'émouvantes - la scène du repas sur fond de Lac des cygnes - le drame avance en paix. Il y a du mystique et de la trivialité dans *Des hommes et des dieux*, et Xavier Beauvois les nourrit autant l'un que l'autre, ancrant définitivement le film dans la réalité du monde (le terrorisme, la vie quotidienne, la politique algérienne...) et dans l'esprit de l'individu (les moines et leur foi, les habitants et leur peur...). Les comédiens sont immenses (Lonsdale, Wilson, Rabourdin...), habités et modestes. Une grande œuvre. »

Éric Libiot, *L'Express*, 7 septembre 2010

A monastery perched in the North African mountains, in the 1990s. Eight French Christian monks live in harmony with their Muslim brothers. When a team of foreign laborers is massacred by an Islamicist group, terror spreads in the region. The monks refuse the protection they are offered by the army. Should they leave?

"Borne by absolutely masterful, stripped-down direction, swerving occasionally into risky yet moving territory, there are both mysticism and triviality in *Of Men and Gods*, and Xavier Beauvois favors them equally, anchoring the film in the real world and the spirit of the individual. The actors are immense (Lonsdale, Wilson, Rabourdin...), fully possessed by their roles but modest. A great work."

XAVIER BEAUVOIS LA RANÇON DE LA GLOIRE

France — 2015 — 1h54 — fiction — couleur



SCÉNARIO XAVIER BEAUVOIS, ÉTIENNE COMAR **IMAGE** CAROLINE CHAMPETIER **SON** JEAN-JACQUES FERRAN **MUSIQUE** MICHEL LEGRAND **MONTAGE** MARIE-JULIE MAILLE **PRODUCTION** WHY NOT PRODUCTIONS **SOURCE** MARS FILMS **INTERPRÉTATION** BENOÎT POELVOORDE, ROSCHDY ZEM, SÉLI GMACH, CHIARA MASTROIANNI, NADINE LABAKI, PETER COYOTE

Vevey, une petite ville au bord du lac Léman, en 1977. Tout juste sorti de prison, Eddy est accueilli par son ami Osman. Ils ont tous deux convenu d'un marché : Osman héberge Eddy, en échange de quoi celui-ci s'occupe de sa fille de sept ans, Samira, le temps que sa femme Noor subisse des examens à l'hôpital. Mais en cette veille de Noël, le manque d'argent se fait cruellement sentir. Aussi, lorsque la télévision annonce la mort du riche comédien Charlie Chaplin, Eddy a une idée : subtiliser le cercueil de l'acteur et demander une rançon à la famille ! « *La mise en scène de Xavier Beauvois nous prend par la main et ne nous lâche pas du début à la fin du film, afin de suivre avec lui les mésaventures de ses deux clowns lacustres. [...] La Rançon de la gloire ne tombe jamais dans la vulgarité cinématographique, il tire constamment le spectateur vers le haut, sous le patronage (modeste) du grand Chaplin, sans chercher à tout prix l'exploit ou la perfection.* » Jean-Baptiste Morain, *Les Inrockuptibles*, 6 janvier 2015

1977, in Vevey, a little town on the shore of Lac Léman. Eddy, just out of prison, is welcomed by his friend Osman. They have made an arrangement: Osman hosts Eddy, in exchange for which the latter takes care of his seven-year-old daughter, Samira, while his wife Noor is hospitalized for examination. But this Christmas season, a lack of money is keenly felt. So, when the death of the wealthy comedian Charlie Chaplin is announced on television, Eddy has an idea: steal the actor's body and demand a ransom from his family.

"Xavier Beauvois' direction takes us by the hand and doesn't let go from beginning to end of the film, as we follow with him the adventures of his two lakeshore clowns. [...] The Price of Fame never descends to cinematographic vulgarity, it constantly raises the viewer up, under the (modest) patronage of the great Chaplin, without straining for triumph or perfection."

XAVIER BEAUVOIS LES GARDIENNES

France — 2017 — 2h14 — fiction — couleur



SCÉNARIO XAVIER BEAUVOIS, FRÉDÉRIQUE MOREAU, D'APRÈS LE ROMAN D'ERNEST PÉROCHON **IMAGE** CAROLINE CHAMPETIER
SON CHRISTOPHE GIOVANNONI **MUSIQUE** MICHEL LEGRAND **MONTAGE** MARIE-JULIE MAILLE **PRODUCTION** LES FILMS DU
WORSO **SOURCE** PATHÉ **INTERPRÉTATION** NATHALIE BAYE, LAURA SMET, IRIS BRY, CYRIL DESCOURS, GILBERT BONNEAU,
OLIVIER RABOURDIN, NICOLAS GIRAUD

1915. À la ferme du Paridier, les femmes ont pris la relève des hommes partis au front. Travaillant sans relâche, leur vie est rythmée entre dur labeur et attente du retour des hommes en permission. Quand Hortense, la doyenne, accepte de prendre une jeune fille de l'Assistance publique pour les aider, Francine croit avoir enfin trouvé une famille d'accueil.

« Le réalisateur des Hommes et des dieux est à l'aise dans ce monde terrien. [...] Au fil des saisons et des années, Les Gardiennes nous fait habiter les paysages et les intérieurs rustiques, baignés dans les magnifiques lumières de Caroline Champetier, directrice de la photographie hors pair. Son art s'allie à celui des interprètes pour retrouver quelque chose des gestes et des émotions d'autrefois. » Marie-Noëlle Tranchant, *Le Figaro*, 6 décembre 2017

1915. At the Le Paridier farm, women have taken over for men gone to the front. Working without rest, their life is divided between hard labor and waiting for their men to return on leave. When Hortense, the oldest, accepts a young girl from an orphanage to help them, Francine believes she has at last found a family.

"The director of *Of Men and Gods* is comfortable in this earthy setting. [...] Through seasons and years, *The Guardians* draws us into its landscapes and rustic interiors, bathed in magnificent light by Caroline Champetier, peerless cinematographer. Her art accompanies that of the actors in recapturing something of the gestures and emotions of yesterday."

XAVIER BEAUVOIS

ALBATROS

France — 2021 — 1h55 — fiction — couleur



SCÉNARIO XAVIER BEAUVOIS, MARIE-JULIE MAILLE, FRÉDÉRIQUE MOREAU **IMAGE** JULIEN HIRSCH **SON** JEAN-PIERRE DURET
MONTAGE JULIE DUCLAUX, MARIE-JULIE MAILLE **PRODUCTION** LES FILMS DU WORSO, PATHÉ **SOURCE** PATHÉ **INTERPRÉTATION**
JÉRÉMIE RENIER, MARIE-JULIE MAILLE, MADELEINE BEAUVOIS, VICTOR BELMONDO, OLIVIER PEQUERY, IRIS BRY

Laurent, un commandant de brigade de la gendarmerie d'Étretat, prévoit de se marier avec Marie, sa compagne et la mère de leur fille surnommée Poulette. Il aime son métier, malgré la misère sociale à laquelle il se retrouve confronté au quotidien. Quand, en voulant sauver un agriculteur qui menace de se suicider, il le tue par accident, la vie de Laurent et celle des siens vont alors basculer.

« Le tour de force de Beauvois, outre sa direction d'acteurs, c'est d'avoir entrelacé tant de fils scénaristiques, jamais en vain, pour déboucher sur ce duel d'un homme avec les éléments, lui allouant ainsi sa pleine puissance. » **Odile Tremblay, Le Devoir, 3 mars 2021**

Laurent, a brigade commander at the Étretat police station, plans to marry Marie, his girlfriend and the mother of their daughter nicknamed Poulette. He loves his job, despite the poverty and disorder he deals with daily. When he tries to save a suicidal farmer but accidentally kills him, Laurent's life and that of those near to him are turned upside-down.

"Beauvois' special accomplishment, besides his direction of the actors, is to have woven together so many plot threads, never superfluously, to arrive at that duel of a man with the elements, thus giving it its full power."

« Joana Hadjithomas et Khalil Joreige commencent à créer [...] aux lendemains de la guerre civile qui a ravagé le Liban. Ce pays en ruines, et particulièrement Beyrouth sa capitale cosmopolite, sont au centre de leurs regards et à l'origine d'une volonté de témoigner d'un présent inquiet, en pleine reconstruction. [...] Ils se font aussi poètes par l'articulation de leur intimité, de leurs histoires propres, et par l'affirmation de leur subjectivité sur le monde, soumise à une nécessaire interrogation. Le regard doit alors s'adapter. [...] Il est aussi toujours tendu vers l'autre pour créer un dialogue salvateur. Leur pratique est faite des croisements entre les cultures et les langues, entre le documentaire et la fiction, entre l'art et le cinéma. Comme une manière d'être sur tous les fronts pour révéler l'invisible. » **Mathieu Champalaune et Erwan Floch'lay, *Répliques*, n° 14, janvier 2021**

JOANA HADJITHOMAS & KHALIL JOREIGE

—— cinéastes, Liban



HOMMAGE À JOANA HADJITHOMAS & KHALIL JOREIGE

par Jean-Michel Frodon, critique et enseignant

Ils avaient l'un et l'autre cinq ans quand a commencé la guerre civile libanaise, en avril 1975. Ils avaient l'un et l'autre vingt-et-un ans quand elle s'est officiellement interrompue, en octobre 1990. Joana Hadjithomas et Khalil Joreige sont des artistes, des cinéastes libanais, des enfants de la guerre, un couple qui s'aime. Il est impossible de séparer ces caractéristiques, qui ensemble engendrent depuis 1997 une forêt de propositions, tout comme il est impossible de séparer les formes que prennent ces propositions : films, photos, œuvres sonores, installations, performances, conférences, publications. Et si JH&KJ sont aujourd'hui des cinéastes de première importance, c'est aussi parce que tout leur travail est tissé de ces métissages formels, comme il l'est de leur histoire personnelle. À quoi il faut encore ajouter leur manière d'être à la fois en prise directe avec leur pays, le Liban, et en affinités sensibles avec le vaste monde. Exemplairement, le projet *Wonder Beyrouth*, initié en 1997, et qui s'étendra sous diverses formes durant près d'une décennie, documentant les destructions de la ville et interrogeant nos relations aux images. Ce qu'elles peuvent mais aussi ce qu'elles masquent, ou ce qui s'y anime de manière invisible, contribue à mobiliser ces véritables enquêtes sensorielles que sont leurs œuvres.

Il en ira ainsi de leur façon de faire du cinéma. Le premier long métrage, *Autour de la maison rose* (1999) se déploie autour des enjeux de la mémoire du conflit, de la construction urbaine, mais trouve une suite, ou plutôt un développement (y compris au sens photographique) avec *Le Film perdu* (2003). Enquête sur la copie du précédent film, étrangement disparue au Yémen, ce documentaire devient une recherche sur le rapport aux images dans toute cette partie du monde arabe. L'absence de visibilité raconte, les imaginaires sont activés tout autant par l'attente, ou la perte, que par la présence matérielle. Les sensations, les récits, les engagements peuvent mener à la mort – de soi-même ou des autres – comme aux plus généreux partages. Ils sont « en réserve » dans les procédés de représentation multipliés par les techniques modernes.

Autour du lieu de détention où des centaines de prisonniers furent enfermés et torturés par l'armée israélienne et les milices au Sud-Liban, dans les souvenirs et avec les visages et les corps de six de celles et ceux qui en sont revenus, s'est déployée la proposition de *Khiam* (2000). Elle s'étend et se reconfigure avec *Khiam 2000-2007*, où les paroles et les objets, les silences et les ruines rendent accessible la profondeur et les vertiges de tragédies qui sont celles du Liban et de sa région, mais aussi, à des titres divers, du monde contemporain. De même la relation vertigineuse aux souffrances advenues, mais pas pour autant passées, hante le film de fantômes réaliste qu'est *A Perfect Day* (2005), comme le mystère de la présence de ceux qui ne sont plus là habitait en 2003 *Cendres*, où le burlesque pince-sans-rire devient costume de deuil

d'une insoluble inquiétude sur les apparences, les conventions, les rituels, et la réalité de la douleur.

Après la guerre entre Israël et le Liban en 2006, *Je veux voir* accueille l'imaginative odyssée de Catherine Deneuve dans les territoires bombardés, minés et lacérés de colère, de méfiance et de tristesse. C'est une traversée des points de vue différents et pourtant emboîtés, des attentes de chacune et chacun. Qui ? Les habitants, la star française, l'acteur et dramaturge libanais Rabih Mroué, les réalisateurs, les spectateurs. Ceux qui savent presque tout et ceux qui ne savent presque rien. C'est le labyrinthe des courages et des peurs, des points aveugles, catastrophiques ou nécessaires. Viendra tout autre chose et pourtant la même intelligence des dispositifs agencés ensemble, des circulations de sens et de formes, avec *The Lebanese Rocket Society* (2012), inspiré par un authentique projet spatial du Liban au début des années 1960. Le film est un voyage dans un passé qui éclaire rétroactivement les années suivantes, jusqu'à aujourd'hui, et multiplie les angles d'approche pour rendre sensible la manière dont des rêves collectifs sont inventés, dévoyés, instrumentalisés, ensevelis. Mais le film est aussi un élément d'un ensemble qui a mobilisé les arts visuels, la fabrication d'un tapis, l'enregistrement d'un disque, la conception d'installations multimédias évolutives.

Documentaire, fiction, animation, essai se font la courte échelle dans ce film, mais Khalil et Joana, capables aussi d'un détour par l'histoire du cinéma pour un éloge de la différence, comme en témoigne leur court métrage *Open the Door, Please* (2006) centré sur le corps hors norme de Jacques Tati, recourent également à la caméra pour des expériences encore plus hybrides, davantage destinées aux galeries d'art et aux musées – lesquels leur ont d'ailleurs très tôt fait bon accueil. Cette ouverture se nourrit d'une relation très personnelle à leur propre histoire, individuelle, familiale, régionale, en ne cessant de renouveler les dynamiques qui agencent entre eux ces différents niveaux. Ainsi la façon dont le drame vécu par Khalil Joreige et les siens quand un de ses oncles a été enlevé, rejoignant les milliers de disparus de la guerre civile, événement qui se trouve au centre de *A Perfect Day*, habite, explicitement ou indirectement, de nombreuses œuvres, dont ces « images latentes », présences fantomatiques qui circulent de projections en expositions. Ainsi du voyage de Joana Hadjithomas vers une ville qui fait partie de son histoire sans qu'elle y soit jamais allée, Izmir en Turquie qui s'appelait Smyrne lorsque sa famille paternelle, d'origine grecque, fut contrainte de la quitter pour le Liban en 1922. Le film *Ismyrne* devient un poème visuel où circulent les mémoires personnelles, les tragédies du siècle, la douleur de tous les exils.

Cinéastes, artistes visuels, écrivains, chercheurs, les auteurs sont aussi enseignants, et des acteurs importants de la vie culturelle au Liban. Coresponsables de ce qui a longtemps été le seul cinéma art et essai de Beyrouth (et de tout le pays), Metropolis aujourd'hui fermé, ils animent de multiples projets de formation, de création et de diffusion, activisme rendu plus nécessaire, et plus difficile encore par les crises qui ont frappé leur pays, avec l'impasse politique rendue visible par le soulèvement populaire de fin 2019, la crise économique engendrée par la corruption de la classe dirigeante, les effets de la pandémie de coronavirus, et la terrible double explosion du 4 août 2020 sur le port de la capitale.

Voyageurs résidant à Paris et Beyrouth, Joana et Khalil sont tout autant des arpenteurs du temps, sensibles à la manière dont les technologies contemporaines reconfigurent nos manières de penser et de sentir, comme en témoignent notamment les œuvres réunies sous le titre générique *On Scams* (à partir de messages pièges envoyés sur Internet) et aux traces archéologiques du temps long. Celles-ci irriguent un autre ensemble de propositions mêlant vidéos, dessins, textes et installations à partir des traces géologiques laissées par différents événements historiques, de l'antiquité à aujourd'hui. Une de ces compositions, *Unconformities*, leur a d'ailleurs valu le prix Marcel-Duchamp 2017, la plus haute

récompense pour l'art contemporain décernée en France. Sa plus récente mise en forme, *Under the Cold River Bed* (2020), associe l'histoire la plus douloureuse du Liban actuel et les traces minérales collectées dans les strates géologiques depuis l'antiquité, inscrivant cette géopolitique temporelle et sensorielle dans les enjeux les plus brûlants de la crise environnementale.

En un geste d'une ampleur inédite, le plus récent film de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, *Memory Box*, en compétition officielle au Festival de Berlin 2021, recompose toutes les données repérées au fil de leur œuvre. Le fil personnel qui lui sert de guide est constitué des cahiers rédigés durant la guerre par Joana à destination d'une amie ayant quitté Beyrouth, ainsi que des photos prises par Khalil à la même période. Le film se déroule simultanément dans deux présents, celui d'aujourd'hui et celui des années 1980, et dans deux réalités, le Canada et le Liban, aux côtés de deux jeunes femmes, celle qui écrivait les lettres et celle qui les lit, fille de la précédente. Les images, les musiques, les souvenirs, les peurs, les enthousiasmes, les incompréhensions composent un vertigineux et bouleversant feuilletage, où passent les vents de l'histoire violente, et d'une jeunesse ouverte au désir. La virtuosité plastique des auteurs permet d'inviter au cœur des récits les absences et les disparitions, le hors champ de la vie vivante, de la mort violente et de la mort insidieuse des renoncements. Qui connaît l'œuvre désormais si riche, à la fois diverse et cohérente de Joreige et Hadjithomas, en retrouvera d'innombrables traces au cours du film. Qui n'en connaît rien y découvrira les signes à vif d'une odyssée artistique en devenir. —



FILMOGRAPHIE COMMUNE AUTOUR DE LA MAISON ROSE *AL BAYT AL ZAHR* (1999) – *KHIAM* (DOC, 2000) – *RONDES BARMEH* (2001) – *LE FILM PERDU AL FILM AL MAFKOUJ* (CM, DOC, 2003) – *CENDRES RAMAD* (CM, 2003) – *A PERFECT DAY* (2005) – *OPEN THE DOOR, PLEASE* (CM, 2006) – *KHIAM 2000-2007* (DOC, 2008) – *JE VEUX VOIR* (2008) – *THE LEBANESE ROCKET SOCIETY* (DOC, 2012) – *ISMYRNE* (DOC, 2016) – *MEMORY BOX* (2021)

JOANA HADJITHOMAS, KHALIL JOREIGE AUTOUR DE LA MAISON ROSE

France/Canada/Liban — 1999 — 1h32 — fiction — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL AL BAYT AL ZAHR **SCÉNARIO** JOANA HADJITHOMAS, KHALIL JOREIGE **IMAGE** PIERRE DAVID **SON** LUDOVIC HÉNAULT **MUSIQUE** ROBERT MARCEL LEPAGE **MONTAGE** TINA BAZ **PRODUCTION** MILLE ET UNE PRODUCTIONS, LES ATELIERS DU CINÉMA QUÉBÉCOIS, DJINN HOUSE PRODUCTIONS **SOURCE** MILLE ET UNE PRODUCTIONS **INTERPRÉTATION** JOSEPH BOU NASSAR, MIREILLE SAFA, MAURICE MAALOUF, ZEINA SAAB DE MELERO, HANANE ABOUD

Au début de la guerre civile, deux familles libanaises ont trouvé refuge dans la « Maison rose », un palais désaffecté de Beyrouth. Dans le cadre de la reconstruction, le nouveau propriétaire leur donne dix jours pour quitter cette demeure qu'il veut transformer en centre commercial. Entre rêves d'avenir et nostalgie d'une époque révolue, les habitants du quartier sont divisés. *« Sur le fond, leur cinéma n'a pas changé. Il lutte toujours contre un Beyrouth qui serait livré clé en main et passé en friche à des gérants de centres commerciaux. Ils ont choisi d'adoucir leur tristesse ou leur colère en la diluant dans une "comédie de la conversation", peut-être pour trouver une note moins pessimiste et infuser ce paradoxal sens de la vie oriental dans leur regard critique. »* **Philippe Azoury, Libération, 15 décembre 1999**

Early in the Lebanese civil war, two families found refuge in the "Pink House," an abandoned mansion in Beirut. Now, as the neighborhood is being redeveloped, the new owner gives them ten days to leave the house, which he wants to transform into a shopping center. Neighborhood residents are torn between dreams for the future and nostalgia for a lost era. *"At base, their cinema has not changed. It still struggles against a Beirut handed over to and destroyed by shopping center magnates. They have chosen to sweeten their sadness or anger by diluting it in a 'comedy of conversation,' perhaps to find a less pessimistic note and infuse this paradoxical Eastern sense of life into their critical gaze."*

JOANA HADJITHOMAS, KHALIL JOREIGE A PERFECT DAY

Allemagne/France/Liban — 2005 — 1h28 — fiction — couleur — vostf



SCÉNARIO JOANA HADJITHOMAS, KHALIL JOREIGE **IMAGE** JEANNE LAPOIRIE **SON** GUILLAUME LE BRAZ **MUSIQUE** SCRAMBLED EGGS, SOAP KILLS **MONTAGE** TINA BAZ **PRODUCTION** TWENTY TWENTY VISION FILMPRODUKTION, MILLE ET UNE PRODUCTIONS, ABBOUT PRODUCTIONS **SOURCE** TAMASA, LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE **INTERPRÉTATION** ZIAD SAAD, JULIA KASSAR, ALEXANDRA KAHWAGI

Prix Fipresci Locarno 2005 – Montgolfière d'argent Festival des 3 Continents Nantes 2005

Vingt-quatre heures de la vie de Malek dans le Beyrouth d'aujourd'hui. Victime du syndrome de l'apnée du sommeil, le jeune homme s'endort sitôt qu'il ne bouge pas. Quand Malek réussit à convaincre sa mère, Claudia, de se rendre chez un avocat pour déclarer officiellement la disparition du père quinze ans plus tôt, le jeune homme va alors tenter de retrouver un rythme plus synchrone avec les autres, la ville et surtout Zeina, la femme qu'il aime mais qui ne veut plus le voir. Et si aujourd'hui était « le jour parfait » pour échapper à ses fantômes et retrouver ceux que l'on a perdus ?

« Dans une mise en scène sophistiquée qui oscille entre sensualité et abstraction, la narration se déploie dans des cadres superbes, comme une partition musicale. La ligne de basse est donnée par Beyrouth, ville en ébullition permanente marquée par la frénésie des destructions et des constructions immobilières, la pollution des voitures et l'ivresse des nuits de fêtes. »

Isabelle Regnier, *Le Monde*, 1^{er} mars 2006

Twenty-four hours in the life of Malek in today's Beirut. This young man, suffering from a sleep disorder, can't stay awake unless he keeps moving. When Malek manages to convince his mother, Claudia, to see a lawyer and make an official declaration of his father's death fifteen years before, the young man resolves to get into step with other people, the city, and especially Zeina, the woman he loves but who no longer wishes to see him. What if today was "the perfect day" to escape the old ghosts and find again those we've lost?

"In a sophisticated mise en scene oscillating between sensuality and abstraction, the narrative unfolds in superb settings, like a musical score. The bass line is provided by Beirut, a city in a constant uproar of buildings being built and torn down, smog and magical swirling nights."

JOANA HADJITHOMAS, KHALIL JOREIGE JE VEUX VOIR

France/Liban — 2008 — 1h15 — fiction — couleur



SCÉNARIO JOANA HADJITHOMAS, KHALIL JOREIGE **IMAGE** JULIEN HIRSCH **SON** GUILLAUME LE BRAZ **MUSIQUE** SCRAMBLED EGGS, DISCIPLINE **MONTAGE** ENRICA GATTOLINI, TINA BAZ **PRODUCTION** MILLE ET UNE PRODUCTIONS, ABOUT PRODUCTIONS **SOURCE** MILLE ET UNE PRODUCTIONS **INTERPRÉTATION** CATHERINE DENEUVE, RABIH MROUÉ, JOANA HADJITHOMAS, KHALIL JOREIGE

En juillet 2006 au Liban, après une nouvelle guerre, les réalisateurs se demandent ce que peut encore le cinéma dans ce monde. Ils décident de partir à Beyrouth en compagnie d'une « icône » du cinéma, Catherine Deneuve, et du comédien libanais Rabih Mroué, puis de parcourir les régions sinistrées pour tenter d'y retrouver une beauté que leurs yeux n'arrivent plus à voir.

« Deneuve est géniale, dans un rôle où elle ne doit rien faire, seulement être là. Rien de plus difficile pour un acteur, et encore plus dans ce contexte d'une icône nantie de passage dans une région blessée [...]. Grande classe, splendide tenue. Sur un terrain propice à tous les manichéismes, à tous les discours militants, Hadjithomas et Joreige ont répondu à un ancien vœu de Godard : ils ont fait politiquement du cinéma plutôt que du cinéma politique. »

Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 2 décembre 2008

Lebanon, July 2006, after a new war. The directors wonder what cinema still can do in this world. They decide to go to Beirut together with an “icon” of cinema, Catherine Deneuve, and the Lebanese actor Rabih Mroué, then try to recover a lost beauty their eyes are unable to see anymore.

“Deneuve is brilliant in a role where she needs do nothing but be present. Nothing is more difficult for an actor, even more so in the context of a pampered idol passing through a wounded region [...]. Total class, splendid propriety. On a terrain inviting every Manicheism, every militant discourse, Hadjithomas and Joreige have fulfilled Godard's old wish: they have made cinema politically rather than making political cinema.”

JOANA HADJITHOMAS, KHALIL JOREIGE THE LEBANESE ROCKET SOCIETY

France/Liban — 2012 — 1h33 — documentaire — noir et blanc & couleur — vostf



IMAGE JEANNE LAPOIRIE, RACHEL AOUN **ANIMATION** GHASSAN HALWANI **SON** BENJAMIN FALSIMAGNE, CHADI ROUKOZ
MUSIQUE NADIM MISHLAWI, SCRAMBLED EGGS **MONTAGE** TINA BAZ **PRODUCTION** MILLE ET UNE PRODUCTIONS, ABOUT
PRODUCTIONS **SOURCE** URBAN DISTRIBUTION **AVEC** HAMPAR KARAGEOZIAN, HARRY KOUNDAKJIAN, MANOUG MANOUGIAN,
JOHN MARKARIAN, JOSEPH SFEIR, JANA WEHBE

Au début des années soixante, un groupe de chercheurs utopistes entre dans la course à l'espace. Sous la supervision du professeur Manoug Manougian, des étudiants de l'université d'Haigazian construisent plusieurs fusées. Cette histoire est redécouverte par hasard par les deux réalisateurs qui, fascinés par le fait que leur pays ait pu se lancer dans la course à l'espace, remontent le fil de l'histoire, redécouvrent des archives oubliées et retrouvent les protagonistes de cette incroyable aventure.

« Voilà donc un film qui, la tête tournée vers le passé et le nez dans les étoiles [...], passe son temps à se chercher au présent. Qu'il ne se trouve pas toujours est un moindre mal. Seul compte ici le mouvement de l'art, la propulsion poétique, l'effort de s'arracher d'une attraction terrestre encombrée de charniers et d'utopies assassinées. En route. »

Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 2 mai 2013

In the early 1960s, a group of utopian researchers entered the space race. Under the supervision of Professor Manoug Manougian, students of the University of Haigazian built rockets. By chance, the two directors rediscover this story. Fascinated that their country actually had its own space program, they delve into the forgotten past, rediscovering forgotten archives and tracking down the protagonists of this incredible adventure.

"Here is a film that looks back yet keeps its eyes on the stars [...], that seeks itself in the present. That it doesn't always succeed is a minor flaw. What counts here is the movement of art, poetic propulsion, the effort to break the bonds of an earth encumbered with killing grounds and murdered utopias. We have liftoff."

JOANA HADJITHOMAS, KHALIL JOREIGE MEMORY BOX

France/Liban/Canada-Québec — 2021 — 1h40 — fiction — couleur — vostf



SCÉNARIO JOANA HADJITHOMAS, KHALIL JOREIGE, GAËLLE MACÉ **IMAGE** JOSÉE DESHAIES **SON** GUILLAUME LE BRAZ **MUSIQUE** RADWAN MOUMNEH, CHARBEL HABER **MONTAGE** TINA BAZ **PRODUCTION** HAUT ET COURT, MICRO_SCOPE, ABOUT PRODUCTIONS **SOURCE** HAUT ET COURT **INTERPRÉTATION** RIM TURKI, MANAL ISSA, PALOMA VAUTHIER, CLÉMENCE SABBAGH, HASSAN AKIL, NISRINE ABI SAMRA

Montréal, le jour de Noël. Maia et sa fille, Alex, reçoivent un mystérieux colis en provenance de Beyrouth. Ce sont des cahiers, des cassettes et des photographies, toute une correspondance, que Maia, de 13 à 18 ans, a envoyé de Beyrouth à sa meilleure amie partie à Paris pour fuir la guerre civile. Maia refuse d'affronter ce passé mais Alex s'y plonge en cachette. Elle y découvre, entre fantasme et réalité, des secrets bien gardés sur l'adolescence tumultueuse et passionnée de sa mère pendant les années 1980.

« Hanté par la guerre mais bouillonnant de jeunesse, le film s'inscrit dans la continuité de la longue recherche du tandem sur la façon dont nous vivons avec des mémoires enfouies, refoulées, maquillées, mais où circulent toujours des courants de vie. Huit ans après The Lebanese Rocket Society, Memory Box déploie ainsi une bouleversante attention aux flux de signes chargés d'émotion, de sens politique, de violence, de quête personnelle et collective. »

Jean-Michel Frodon, slate.fr, 8 mars 2021

Maia, a single mother, lives in Montreal with her teenage daughter, Alex. On Christmas Eve, they receive an unexpected delivery: notebooks, tapes, and photos Maia sent to her best friend from 1980's Beirut. Maia refuses to open the box or confront its memories, but Alex secretly begins diving into it. Between fantasy and reality, Alex enters the world of her mother's tumultuous, passionate adolescence during the Lebanese civil war, unlocking mysteries of a hidden past. *"Haunted by war but throbbing with youth, the film forms part of the pair's long study of how we live with buried, repressed, whitewashed memories that nonetheless remain alive. Eight years after The Lebanese Rocket Society, Memory Box deploys an overwhelming attention to the flow of signs charged with emotion, political meaning, violence, personal and collective quest."*

JOANA HADJITHOMAS, KHALIL JOREIGE

RONDES

Liban/France — 2001 — 8 min — fiction — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL BARMEH SCÉNARIO JOANA HADJITHOMAS, KHALIL JOREIGE, RABIH MROUÉ
 IMAGE AHMAD AL JARDALI, KHALIL JOREIGE MONTAGE NADA ABDALLAH
 PRODUCTION ESPACE FRANCOPHONE, FUTURE TV, FRANCE 3 SOURCE AGENCE DU COURT MÉTRAGE
 INTERPRÉTATION RABIH MROUÉ

Un homme, au volant de sa voiture, évoque la ville de Beyrouth au travers d'histoires et de sons extérieurs. Sa narration, tout comme son trajet, tournent en rond.

« Rondes est une courte vidéo, [...] mais c'est aussi une sorte de prequel de l'un des longs métrages les plus connus de [Joana] Hadjithomas et [Khalil] Joreige, Je veux voir, [...] ainsi que de leur Lebanese Rocket Society. Ces œuvres ambitieuses révèlent comment Hadjithomas et Joreige ont su faire évoluer leur engagement critique dans le domaine de l'imaginaire visuel, tout en continuant à travailler entre documentaire et fiction, entre salle de cinéma et galerie d'exposition. » Kate Warren, sensesofcinema.com, mars 2018

JOANA HADJITHOMAS, KHALIL JOREIGE

CENDRES

France/Liban — 2003 — 26 min — fiction — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL RAMAD SCÉNARIO JOANA HADJITHOMAS, KHALIL JOREIGE, RABIH MROUÉ
 IMAGE JEANNE LAPOIRIE SON CHADI ROUKOZ
 MUSIQUE YASMINE HAMDAN MONTAGE TINA BAZ
 PRODUCTION MILLE ET UNE PRODUCTIONS, ABBOUT PRODUCTIONS SOURCE AGENCE DU COURT MÉTRAGE
 INTERPRÉTATION RABIH MROUÉ, NADA HADDAD, NEEMAT SALAMÉ, NADINE LABAKI

Nabil revient à Beyrouth avec les cendres de son père mort à l'étranger. Il va tenter de vivre son deuil face à une famille qui tient à enterrer, selon les rites et les coutumes, un corps qui n'existe plus.

« Le film donne à voir la complexité d'exister individuellement dans une société libanaise qui ploie aujourd'hui sous le poids de règles religieuses liberticides, tel Nabil subissant la mascarade qui le prive de ses propres émotions. [...] La mise en scène, sobre et d'une infinie finesse, orchestre ce jeu de rôles et de postures quasi nécessaire entre drame et burlesque. »

A. G., Bref, 2004

JOANA HADJITHOMAS, KHALIL JOREIGE

OPEN THE DOOR, PLEASE

France — 2006 — 12 min — fiction — couleur



SCÉNARIO JOANA HADJITHOMAS, KHALIL JOREIGE,
YANN LE GAL **IMAGE** BENOÎT CHAMAILLARD
SON LIONEL GARBARINI **MONTAGE** TINA BAZ
PRODUCTION TARA FILMS **SOURCE** TARA FILMS, ARTE
INTERPRÉTATION MAXIME JURAVLIOV, BERNARD
LAPÈNE, GILBERT TRÁĬNA, LUCIE PICHON

Un court métrage inspiré de l'enfance de Jacques Tati. À douze ans, Jacques mesure plus d'1m80 alors que ses camarades mesurent 30 à 40 cm de moins. Le jour de la photo de classe, le photographe tente de composer une belle symétrie, selon les règles de l'art. En vain car comment faire entrer Jacques dans le même cadre que tous les autres ?

« Jacques cherchait à s'échapper par le haut du cadre, comme un funambule. C'est dans la profondeur de l'image qu'il s'échappera finalement : bien sûr, parce que, dans une image photographique, ce qui est loin paraît plus petit, il est enfin "dans le cadre". Mais, et la photographie en atteste, il est surtout "dans le flou". C'est-à-dire insaisissable et mystérieux, comme une poésie, comme un grand artiste, comme... Jacques Tati, ciné-poète inclassable et insoumis. » analysesdesequences.com

« Il y a une anecdote selon laquelle Roberto Rossellini, ayant vu le dernier film de Chaplin qui n'était pas considéré très bon, aurait déclaré : "C'est le film d'un homme libre." C'est le plus grand des compliments, bien plus que de dire qu'un film est parfait, ou intelligent. Je serais heureux qu'on dise ça de moi. »

Radu Jude, propos recueillis par Luc Chessel et Élisabeth Franck-Dumas, *Libération*, 7 mars 2021

RADU JUDE — cinéaste, Roumanie

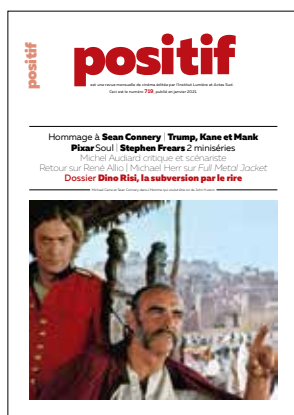


UNE LIBERTÉ DE TON, UN REFUS DES MODES, UNE VISION SINGULIÈRE.

Découvrez **positif**

ÉDITÉE PAR INSTITUT LUMIÈRE | ACTES SUD

« De loin, la meilleure revue de cinéma en Europe. » *Variety*



Abonnez-vous !
69€/an



Retrouvez chaque mois **Positif** en kiosque et en librairie

📍 Renseignements sur revue-positif.com

UNE CAMÉRA SAUVAGE ET LIBRE POUR COMPRENDRE LE MONDE

par Olivier Père, directeur de l'Unité Cinéma d'Arte France
et directeur général d'Arte France Cinéma

Le renouveau du cinéma roumain, au mitan des années 2000, demeure l'une des plus belles apparitions de mémoire récente de cinéphiles. On ne saurait réduire ce phénomène à une poignée de cinéastes surdoués mais isolés, arrivant après une période d'éclipse. Il ne correspond pas à une parenthèse enchantée ou un feu de paille mais marque au contraire le début d'une émulation qui va déclencher un regain d'intérêt durable pour la Roumanie sur la carte du cinéma mondial, un flux régulier de révélations de jeunes talents. Aux côtés de Cristi Puiu, Cristian Mungiu et Corneliu Porumboiu, découverts et primés au Festival de Cannes, il a fallu rapidement compter avec Radu Jude, né à Bucarest en 1977. Les premiers courts métrages de Radu Jude constituent un *corpus* suffisamment remarquable pour permettre de saluer la naissance d'un auteur. Parmi eux, *La Lampe au chapeau* rencontre un immense succès qui s'étend au-delà des frontières de la Roumanie. Radu Jude y exprime d'emblée, dans un style naturaliste, ses qualités d'observateur d'une certaine réalité sociale et son goût pour les personnages en lutte contre l'adversité, mus par une idée fixe qui peut prendre les dimensions d'une croisade. Les courts métrages de Radu Jude s'organisent déjà autour de la dialectique du dedans et du dehors, de la circulation et du confinement, de la parole et de l'action, mouvements internes que l'on va retrouver dans ses films suivants, sans exception. En 2005, *La Mort de Dante Lazarescu* de Cristi Puiu avait établi de manière durable les canons esthétiques du nouveau cinéma roumain : prédilection pour les très longs plans, qui contribuent à un sentiment d'hyperréalisme et à la fabrication d'un temps réel ; capacité de mêler à des destinées individuelles la radioscopie d'un pays tout entier. *La Fille la plus heureuse du monde*, premier long métrage de Radu Jude, ne déroge pas à ces règles, que le cinéaste s'approprie et prolonge par des méthodes de travail personnelles. Le film est un huis clos à ciel ouvert, pendant le tournage d'une publicité. Le caractère dérisoire, trivial et pathétique des situations subies par les protagonistes – l'adolescente actrice occasionnelle, mais aussi ses parents et l'équipe technique – instaure un petit théâtre de l'absurde et de la cruauté. Derrière une fiction anecdotique et de longues joutes verbales, se dévoile une réflexion sur le néocapitalisme, les rapports de force et d'humiliation qui se perpétuent dans la Roumanie post-Ceaușescu. Il n'est question que de manque d'argent chez les uns, de désir de liberté chez les autres. Jude a choisi de situer l'action dans un espace bien délimité, la place de l'Université dans le centre-ville de Bucarest, où se déroulèrent toutes les manifestations importantes de ces trente dernières années. Il confère ainsi à son film la valeur d'une métaphore, et l'inscrit dans un mouvement historique. Ce rapport à l'Histoire ne cessera de s'accentuer dans l'œuvre de Jude, sans jamais se restreindre aux conséquences de la chute du bloc soviétique. Le cinéaste poussera

bien plus loin le champ de ses investigations, en s'intéressant particulièrement au racisme et à l'antisémitisme à travers les âges, de la tyrannie des boyards au début du XIX^e siècle (*Aferim!*) à l'évocation des massacres d'Odessa en 1941 (*Peu m'importe si l'Histoire nous considère comme des barbares*). Le resurgissement de sujets historiques encore sensibles ou carrément occultés par une amnésie collective devient l'un des enjeux majeurs du travail de Radu Jude, qui va pour l'occasion déployer un véritable arsenal de dispositifs cinématographiques, de l'essai documentaire à la fiction, de l'analyse critique au conte moral, en passant par l'invention de formes hybrides mariant images d'archives et théâtralité (par exemple *Uppercase Print*, sur la vie d'un adolescent roumain brisée par la police secrète du régime de Ceaușescu, ou *Bad Luck Banging or Loony Porn* qui débute par une *sex-tape*). Tandis que *Papa vient dimanche* semblait repousser les limites du psychodrame conjugal, dans une escalade anxiogène de violence et de folie, le long métrage suivant de Radu Jude, *Aferim!*, ouvre des perspectives aussi nouvelles qu'inattendues, tout en prolongeant l'exploration d'une humanité tragique : *Aferim!* se situe dans la campagne de Valachie, et dénonce le traitement inhumain réservé au peuple tzigane, réduit en esclavage. Avec des péripéties et des personnages dignes d'un western italien, cette fable picaresque et violente offre un voyage dans le passé capable d'éclairer le présent. Ce va-et-vient entre différentes époques se poursuit avec *Cœurs cicatrisés*, autre film de rupture qui brille d'un éclat particulier et démontre que Radu Jude n'a jamais été prisonnier d'un genre ou d'un style cinématographique. Loin de l'esthétique du documentaire ou du cinéma d'aventure, le cinéaste opte, dans *Cœurs cicatrisés*, pour une mise en scène raffinée et poétique. La fixité des cadres, l'austère beauté des plans nous ramènent au cinéma des origines. Il s'agit pour Jude de ressusciter un monde ancien (la Roumanie de 1937) par l'intermédiaire de l'écrivain avant-gardiste Max Blecher, confronté très jeune à la maladie et à la mort. Plâtré des pieds à la tête, condamné à la position horizontale pendant les années que retrace le film, Blecher ne peut prétendre au statut de témoin de son temps. Le bruit de l'Histoire parvient pourtant à franchir les murs du sanatorium où il est soigné, avec l'évocation de l'antisémitisme et la montée de la Garde de Fer à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Blecher a été rebaptisé Emanuel, mais le film s'ouvre et se ferme par des documents photographiques, des dessins, des images de la tombe de l'écrivain aujourd'hui dans un cimetière juif, qui ne laissent aucun doute sur l'identité de ce dandy qui méprise la maladie pour se jeter dans plusieurs liaisons sentimentales et érotiques. *Cœurs cicatrisés* bouscule la conception étroite d'un cinéma littéraire pour proposer une célébration de la vie, de l'amour et des corps désirants.

Avec *Peu m'importe si l'Histoire nous considère comme des barbares*, Radu Jude se livre à une synthèse audacieuse de ses films précédents, et s'impose comme un brillant essayiste du cinéma. La chronique de la préparation d'un spectacle théâtral censé dénoncer la responsabilité du maréchal Antonescu dans les massacres d'Odessa durant la Seconde Guerre mondiale, avec des dizaines de milliers de Juifs et de Roms exterminés sur ordre du régime fasciste de Roumanie, soulève les questions du devoir mémoriel, des mensonges officiels et de l'inquiétant antisémitisme qui sévit encore aujourd'hui. Dans ce film, se télescopent le passé et le présent, la création et la vie privée, la colère et la réflexion, la gravité et la bouffonnerie. Jude procède à une mise en abyme où le travail obstiné de la metteuse en scène Mariana est l'occasion d'innombrables disputes, débats et argumentations qui montrent le fonctionnement d'une pensée en marche, gênante et dangereuse pour les garants d'un roman national réconfortant. Les essais cinématographiques de Jude l'ont conduit à analyser les conséquences de la fin de l'ère communiste et de l'apparition d'un néo-libéralisme sauvage dans son pays, ou à lutter contre le révisionnisme et le négationnisme qui entourent la Shoah « oubliée » en Roumanie. Cinéaste de l'intelligence et de l'impertinence confronté au chaos du monde, il se révèle aussi un mémorialiste

du temps présent, capable de trouver le ton juste, celui de la farce, pour railler nos vanités et nos hypocrisies contemporaines.

En utilisant le ton de la comédie sarcastique et sans suivre une narration traditionnelle, son dernier film en date, structuré en trois parties distinctes, est dédié au thème de l'intimité à l'ère d'Internet, et offre au cinéaste l'occasion d'explorer la confusion de la société présente, en particulier celle de l'est de l'Europe post-totalitaire. Mais son propos, de plus en plus iconoclaste, n'a jamais été aussi universel. Le regard que *Bad Luck Banging or Loony Porn* pose sur le monde dans lequel nous vivons s'avère d'une lucidité presque effrayante. Le film dresse un constat à la fois drôle et apocalyptique d'une époque en proie à une défaite de la raison à peu près totale. Comme dans *Aferim!*, c'est le scandale d'un rapport sexuel (consenti) qui déclenche la vindicte haineuse d'une machine sociale répressive. Comme dans *La Fille la plus heureuse du monde* et *Papa vient dimanche*, le brouhaha de la ville, son agressivité sonore et visuelle jouent un rôle essentiel dans le récit. Bucarest telle qu'elle est filmée dans *Bad Luck Banging or Loony Porn* offre la vision cauchemardesque d'une postmodernité plongée dans le chaos, entre vulgarité, misère et consumérisme débridé. Il suffit à Jude de trimballer une caméra faussement candide dans les rues de la capitale, le temps d'un chapitre déambulatoire, pour constater à quel point les signaux pornographiques ont contaminé les images de l'espace public, parasité par les affiches publicitaires et politiques. La dernière partie met en scène un tribunal d'inquisition moderne, où des représentants de la bourgeoisie roumaine laissent éclater leur bêtise crasse et leurs réflexes réactionnaires devant une jeune femme bien décidée à leur tenir tête et détruire une à une leurs accusations vaseuses.

Entre ces deux blocs de temps, Jude insère une partie centrale, la plus expérimentale : un abécédaire constitué d'images d'archives empruntées à la télévision, la publicité ou d'autres sources extrêmement variées, qui passe en revue de A à Z, avec un humour ravageur, tous les lieux communs et fixations de notre époque, sans oublier de nous rappeler certaines des pages les plus honteuses du *xx^e* siècle. Avec ses collages et raccourcis provocateurs, Jude se montre alors l'égal d'un Godard ou d'un Houellebecq, réactualise le dictionnaire des idées reçues de Flaubert et parvient à nous sidérer par son imagination et l'insolence de son propos.

Affranchi du moindre dogme narratif, Radu Jude réussit un formidable pamphlet qui est à la fois le reflet glaçant de notre époque immédiate et sa plus pertinente analyse. *Bad Luck Banging or Loony Porn* a été tourné en pleine crise sanitaire et tous les comédiens portent un masque chirurgical du début à la fin. Dans ce monde sans visage ni contact physique qui a été le nôtre pendant de longs mois, Radu Jude continue de glorifier la puissance de la parole et du savoir, mais aussi la vie, l'amour et le désir, avec une saine colère et une ironie dévastatrice, armes ultimes pour combattre l'intolérance, la tartufferie et les totalitarismes. —

FILMOGRAPHIE LA LAMPE AU CHAPEAU *LAMPA CU CĂCIULĂ* (CM, 2006) — ALEXANDRA (CM, 2006) — IN THE MORNING *DIMINEATA* (CM, 2007) — LA FILLE LA PLUS HEUREUSE DU MONDE *CEA MAI FERICITĂ FATĂ DIN LUME* (2009) — A FILM FOR FRIENDS *FILM PENTRU PRIETENI* (2011) — PAPA VIENT DIMANCHE *TOATĂ LUMEA DIN FAMILIA NOASTRA* (2012) — L'OMBRE D'UN NUAGE *O UMBRA DE NOR* (CM, 2013) — TWO CHILDREN *DOI COPII* (CM, 2013) — SCURT/4: ISTORII DE INIMĂ NEAGRĂ (2014) — IT CAN PASS THROUGH THE WALL *TRECE SI PRIN PERETE* (CM, 2014) — AFERIM! (2015) — CŒURS CICATRISÉS *INIMI CICATRIZATE* (2016) — THE DEAD NATION *TARA MOARTĂ* (DOC, 2017) — THE MARSHAL'S TWO EXECUTIONS *CELE DOUA EXECUTII ALE MARESALULUI* (CM, DOC, 2018) — PEU M'IMPORTE SI L'HISTOIRE NOUS CONSIDÈRE COMME DES BARBARES *ÎMI ESTE INDIFERENT DACĂ ÎN ISTORIE VOM INTRA CA BARBARI* (2018) — A PEDEPSI, A SUPRAVEGHEA (CM, 2019) — UPPERCASE PRINT *TIPOGRAFIC MAJUSCUL* (DOC, 2020) — O FABULĂ (CM, 2020) — THE EXIT OF THE TRAINS *IEȘIREA TRENURILOR DIN GARĂ* (2020) — JOURNAL CONFINÉ (CM, DOC, 2020) — DEAR INTELLECTUALS *STIMAȚI OAMENI DE CULTURĂ* (CM, DOC, 2020) — BAD LUCK BANGING OR LOONY PORN *BABARDEALĂ CU BUCLUC SAU PORN BALAMUC* (2021)

RADU JUDE

LA FILLE LA PLUS HEUREUSE DU MONDE

Roumanie — 2009 — 1h40 — fiction — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL CEA MAI FERICITĂ FATĂ DIN LUME **SCÉNARIO** RADU JUDE, AUGUSTINA STANCIU **IMAGE** MARIUS PANDURU **SON** CONSTANTIN FLEANCU **MONTAGE** CATALIN CRISTUTIU **PRODUCTION** HI FILM PRODUCTIONS **SOURCE** PYRAMIDE DISTRIBUTION **INTERPRÉTATION** ANDREEA BOSNEAG, VIOLETA HARET-POPA, VASILE MURARU, SERBAN PAVLU, ANDI VASLUIANU

Délia est la fille la plus heureuse du monde. À 18 ans, elle vient de gagner une belle voiture grâce au jeu-concours d'une marque de jus d'orange. Pour en prendre possession, elle doit tourner une pub afin de vanter les mérites du jus en question. Mais Délia n'est pas très bonne comédienne, les conditions de tournage ne sont pas optimales et les prises se multiplient. Et puis, il y a ses parents qui tentent par tous les moyens de lui faire signer une décharge afin de revendre la voiture et récupérer l'argent.

« Comédie sociale qui pointe les travers d'une société en mutation, chaque scène nous fait sourire par petites touches incisives qui mettent à nu les conflits générationnels et historiques, entre ceux qui ont connu le communisme et ceux qui veulent vivre les images de cette nouvelle société de consommation. Dans ce road movie immobile qui emprunte la route de l'envers du décor, Délia boit son bonheur jusqu'à la lie et nous fascine par sa puissance tranquille. »

Daisy Lamothe, cinéaste de l'Acid

Delia is the happiest girl in the world. At the age of 18, she has just won a new car in a competition sponsored by a brand of orange juice. To take possession of it, she must appear in a commercial to promote the juice in question. But Delia is not a very good actress, filming conditions are not optimal, and she must do take after take. And then there are her parents, nagging her to sign a release so they can sell the car and recover the money.

"A social comedy displaying the underside of a changing society. Every scene amuses with incisive little details exposing generational and historical conflicts between those who lived through Communism and those who want to live the images of the new consumer society. In this static road movie that takes the seamy-side route, Delia drains her happiness to the dregs and fascinates us with her calm power."

RADU JUDE A FILM FOR FRIENDS

Roumanie — 2011 — 58 min — fiction — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL FILM PENTRU PRIETENI **SCÉNARIO** RADU JUDE **IMAGE** ANDREI BUTICA **MONTAGE** CATALIN CRISTUTIU
PRODUCTION RADU JUDE **SOURCE** HI FILM PRODUCTIONS **INTERPRÉTATION** GABRIEL SPAHIU, SERBAN PAVLU

Considérant que sa vie est un échec, un homme enregistre un message vidéo pour le laisser à ses proches.

« C'est une sacrée performance de l'acteur Gabriel Spahiu (Papa vient dimanche) ici pratiquement seul à l'écran dans ce qui semble être un unique et long plan séquence. La caméra ne bouge jamais, mais le réalisateur Radu Jude place le spectateur, avec une certaine cruauté, à la frontière entre comédie et horreur, jusqu'à ce qu'on ne sache plus trop à quoi s'attendre. [...] Attachez vos ceintures pour une drôle d'aventure gueularde et chaotique. »

Considering that his life is a failure, a man records himself leaving a video-message to his loved ones.

"This is a hell of a performance for actor Gabriel Spahiu (Everybody in Our Family and last year's Adalbert's Dream), who's pretty much alone on the screen in what it seems to be one long, continuous take. The camera never moves, but director Radu Jude cruelly pushes the viewer along the thin line between comedy and horror, until we no longer know what to expect. [...] Fasten your seatbelts, it's gonna be a bumpy, noisy and twisted ride." **Film at Lincoln Center, 2012**

RADU JUDE PAPA VIENT DIMANCHE

Roumanie/Pays-Bas — 2012 — 1h47 — fiction — couleur — vostf



HOMMAGE — Radu Jude

TITRE ORIGINAL TOATĂ LUMEA DIN FAMILIA NOASTRA **SCÉNARIO** RADU JUDE, CORINA SABAU **IMAGE** ANDREI BUTICA
SON SIMONE GALAVAZI **MONTAGE** CATALIN CRISTUTIU **PRODUCTION** HI FILM PRODUCTIONS **SOURCE** ZOOTROPE FILMS
INTERPRÉTATION SERBAN PAVLU, SOFIA NICOLAESCU, GABRIEL SPAHIU, MIHAELA SIRBU, TAMARA BUCIUCEANU-BOTEZ

Marius est un jeune père divorcé dont la fille de cinq ans vit désormais chez son ex-femme. Cet éloignement est un déchirement. Alors Marius se fait une joie de passer quelques jours à la mer avec la petite quand son tour de garde arrive. Mais ce dimanche-là, rien ne se passe comme prévu.

« *Quasiment en temps réel, privilégiant la caméra à l'épaule et la nervosité du montage, Papa vient dimanche évite les automatismes liés à un dispositif minimaliste pour faire ressortir l'humanité tragique de ses personnages. [...] Ancien assistant de Cristi Puiu (La Mort de Dante Lazarescu), se revendiquant de John Cassavetes ou Maurice Pialat, Radu Jude prend le parti d'épuiser chaque situation.* » **Clément Graminiès, critikat.com, 1^{er} octobre 2013**

Marius is a young, divorced father whose five-year-old daughter now lives with his ex-wife. This separation is agonizing. So Marius is thrilled to spend a few days by the sea with the little girl when it's his turn to look after her. But that Sunday, nothing goes as planned.

"Almost in real time, with a hand-held camera and nervous editing, Everybody in Our Family avoids the clichés of minimalist filming to bring out the tragic humanity of its characters. [...] A former assistant of Cristi Puiu (The Death of Mr. Lazarescu), inspired by John Cassavetes and Maurice Pialat, Radu Jude chooses to dig deep into each situation."

RADU JUDE AFERIM !

Roumanie/Bulgarie/Rép. tchèque/France — 2015 — 1h48 — fiction — noir et blanc — vostf



SCÉNARIO RADU JUDE, FLORIN LAZARESCU **IMAGE** MARIUS PANDURU **SON** DANA BUNESCU **MUSIQUE** ANTONIE PANTOLEON-
PETROVEANU, TREI PARALE **MONTAGE** CATALIN CRISTUTIU **PRODUCTION** HI FILM PRODUCTIONS, ABIS STUDIO, CINEMA CITY,
DIVISION CAMERA **SOURCE** EUROZOOM **INTERPRÉTATION** TEODOR CORBAN, MIHAI COMANOIU, TOMA CUZIN, ALEXANDRU
DABIJA, LUMINITA GHEORGHIU, VICTOR REBENGIUC

Ours d'argent Meilleur Réalisateur Berlin 2015

Un policier et son fils parcourent la campagne roumaine à la recherche d'un esclave gitan accusé d'avoir séduit la femme du seigneur local. Tel un shérif d'opérette perdu au milieu des Balkans sauvages, le fonctionnaire zélé ne perd pas une occasion d'apprendre à son rejeton le sens de la vie. Insultes grivoises, proverbes ridicules, morale bigote, humiliations gratuites, menaces et autres noms d'oiseaux. Costandin affiche ainsi son mépris des femmes, enfants, vieillards, paysans, juifs, Turcs et Russes... Et surtout, surtout, des gitans.

« Avec ce film d'époque en costumes, en 35mm noir et blanc, qui a tout du western fordien, mâtiné de l'humour de Django Unchained et de la bizarrerie de Dead Man, le cinéaste montre un sens de l'espace et de l'épique insoupçonné, sans pour autant sacrifier le sujet à la mise en scène. Il redouble de sarcasme et de cruauté avec ce personnage de policier obtus, faisant figure de formidable épouvantail raciste. [...] Bref, un seul mot: Aferim! [Bravo!] »

Vincent Ostria, *Les Inroductibles*, 31 juillet 2015

Early 19th century: a policeman and his son scour the Romanian countryside in search of a gypsy slave accused of seducing the wife of the local nobleman. Like a farcical sheriff of the wild Balkans, the zealous civil servant loses no opportunity to instruct his offspring on the meaning of life. Smutty insults, absurd proverbs, bigoted morality, gratuitous humiliations, threats... Costandin trumpets his scorn for women, children, the aged, peasants, Jews, Turks, Russians... And above all, above all, gypsies.

"With this historical costume picture, in black and white 35mm, like a Ford western mixed with the humor of Django Unchained and the weirdness of Dead Man, the filmmaker demonstrates an unsuspected sense of space and the epic, though without sacrificing subject to mise en scène. He lavishes sarcasm and cruelty with the character of the obtuse policeman, a formidable racist scarecrow. [...] In a word: Aferim! [Bravo!]"

RADU JUDE CŒURS CICATRISÉS

Roumanie/Allemagne — 2016 — 2h27 — fiction — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL INIMI CICATRIZATE **SCÉNARIO** RADU JUDE, D'APRÈS LE ROMAN-MÉMOIRE DE MAX BLECHER **IMAGE** MARIUS PANDURU **SON** DANA BUNESCU **MONTAGE** CATALIN CRISTUTIU **PRODUCTION** HI FILM PRODUCTIONS **SOURCE** HI FILM **INTERPRÉTATION** SERBAN PAVLU, GABRIEL SPAHIU, IVANA MLADENOVIC, SOFIA NICOLAESCU, DANA MARINECI

Prix spécial du Jury Locarno 2016

Roumanie, 1937. Alors que l'Europe est en pleine confusion, Emanuel, âgé de 21 ans et atteint de tuberculose osseuse, n'a d'autre choix que celui de résider dans un sanatorium. Amoureux de Solange, il raconte ses tentatives et celles de ses compagnons pour vivre pleinement et ne pas se laisser couper du monde.

« Cœurs cicatrisés détonne dans le paysage du cinéma roumain. Loin des préoccupations et de l'esthétique des cinéastes majeurs de ce pays depuis une dizaine d'années (Puiu, Mungiu, Porumboiu), Radu Jude opte pour une démarche formelle qui évoque davantage Manoel de Oliveira (pour la fixité des cadres, l'austère beauté des plans et le rappel au cinéma des origines) que ses talentueux aînés. [...] Après Aferim!, Radu Jude nous invite à un nouveau voyage politique et romanesque dans le passé de la Roumanie avec ce film littéraire qui propose une célébration de la vie, de l'amour et du désir physique, en plaçant le corps au centre de sa mise en scène. » **Olivier Père, arte.tv, 8 décembre 2017**

Romania, 1937. While confusion reigns in Europe, Emanuel, age 21 and suffering from skeletal tuberculosis, has no choice but to reside in a sanatorium. He is in love with Solange. He recounts his attempts and those of his companions to live their lives fully and not let themselves be cut off from the world.

"Scarred Hearts stands out in the Romanian film landscape. Far from the preoccupations and esthetic of that country's major filmmakers over the past ten years (Puiu, Mungiu, Porumboiu), Radu Jude opts for a formal strategy more reminiscent of Manoel de Oliveira (for its fixed camera, austere beautiful compositions, and evocation of early cinema) than his talented elders. [...] After Aferim!, Radu Jude invites us on a new political and novelistic journey through Romania's past with this literary film offering a celebration of life, love, and physical desire, placing the body at the heart of his mise en scène."

RADU JUDE THE DEAD NATION

Roumanie — 2017 — 1h23 — documentaire — noir et blanc — vostf



TITRE ORIGINAL TARA MOARTĂ **SCÉNARIO** RADU JUDE, EMIL DORIAN D'APRÈS SON ROMAN *THE QUALITY OF WITNESS*
IMAGE COSTICA ACSINTE **SON** DANA BUNESCU **MONTAGE** CATALIN CRISTUTIU **PRODUCTION** HI FILM PRODUCTIONS **SOURCE**
TASKOVSKI FILMS **NARRATION** RADU JUDE

Un montage de photographies qui toutes ont été prises entre les années 1930 et 1940 par le photographe de la petite ville roumaine de Slobozia, accompagné par la lecture du journal tenu par un médecin juif racontant avec précision l'horreur de la montée de l'antisémitisme. Un véritable trésor de sons et d'images sur un sujet rarement abordé dans la Roumanie d'aujourd'hui.

« La cohabitation des différents types de documents qui composent le film force le spectateur à se confronter au travail de critique des sources : là où le journal du médecin dresse un tableau remarquablement bien informé de la persécution des juifs, l'atelier du photographe accueille au contraire les Roumains qui vont assez bien pour vouloir se faire prendre en photo. Le film dessine donc une dialectique entre l'évocation des événements historiques qui restent invisibles, et un quotidien que personne ne raconte mais qui emplit l'écran. »

Nathan Letoré, mediapart.fr, 8 août 2017

A trove of photographs, all taken between 1930 and 1940 by the photographer of the little Romanian town of Slobozia. Accompanying these images, the reading of a diary kept by a Jewish doctor, recounting with precision the horror of rising antisemitism. A treasury of sounds and images on a subject rarely addressed in today's Romania.

"The cohabitation of different types of documents making up the film forces the spectator to perform a critical examination of its sources: while the doctor's diary provides a remarkably well-informed résumé of the persecution of Jews, the photographer's studio welcomes Romanians who are comfortable enough to want their picture taken. The film draws a dialectic between the evocation of historical events, which remain invisible, and a daily life that nobody recounts, but which fills the screen."

RADU JUDE PEU M'IMPORTE SI L'HISTOIRE NOUS CONSIDÈRE COMME DES BARBARES

Roumanie/France/Allemagne/Bulgarie/Rép. tchèque — 2018 — 2h19 — fiction — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL ÎMI ESTE INDIFERENT DACĂ ÎN ISTORIE VOM INTRA CA BARBARI **SCÉNARIO** RADU JUDE **IMAGE** MARIUS PANDURU **SON** DANA BUNESCU **MONTAGE** CATALIN CRISTUTIU **PRODUCTION** HI FILM PRODUCTIONS, ENDORFILM, KLAS FILM, KOMPLIZEN FILM, LES FILMS D'ICI **SOURCE** MÉTÉORE FILMS **INTERPRÉTATION** IOANA IACOB, ALEX BOGDAN, ALEXANDRU DABIJA, ION RIZEA, CLAUDIA IEREMIA, CATALIN ANCHIDIN

Globe de cristal Meilleur Film Karlovy Vary 2018

En 1941, l'armée roumaine massacre 20 000 juifs à Odessa. De nos jours, une jeune metteur en scène veut retranscrire cet épisode douloureux dans une reconstitution militaire, proposée dans le cadre d'un événement public. Mais une telle mise en scène sera-t-elle rendue possible ?
« Tel le jeune Jean-Luc Godard, qui savait parler politique avec insolence dans ses films-tracts (comme *La Chinoise*, 1967), le Roumain Radu Jude s'attaque en trublion au passé tabou de son pays. [...] Tout en signant un film impressionnant, Radu Jude exprime son absence totale d'illusions sur la capacité d'une œuvre à provoquer un électrochoc. La barbarie de l'antisémitisme ne choque plus. L'Holocauste se confond avec l'héroïsme guerrier. Glacant. »

Frédéric Strauss, telerama.fr

In 1941, the Romanian army massacred 20,000 Jews in Odessa. Today, a young director wants to reproduce this dreadful episode in a military reenactment, offered as part of a public event. But will such a performance be allowed?

*"Like the young Jean-Luc Godard, who knew how to speak of politics with insolence in his film-tracts (like *La Chinoise*, 1967), Romanian Radu Jude boisterously drags into the light the taboo past of his native country. [...] While authoring an impressive film, Radu Jude expresses his complete absence of illusions on the ability of his work to provide a salutary shock. Barbaric antisemitism no longer shocks anyone. The Holocaust is confused with warrior heroism. Chilling."*

RADU JUDE UPPERCASE PRINT

Roumanie — 2020 — 2h08 — documentaire — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL TIPOGRAFIC **MAJUSCUL** **SCÉNARIO** RADU JUDE, GIANINA CARBUNARIU D'APRÈS SA PIÈCE **TIPOGRAFIC MAJUSCUL** **IMAGE** MARIUS PANDURU **SON** DANA BUNESCU, JEAN UMANSKY **MONTAGE** CATALIN CRISTUTIU **PRODUCTION** MICROFILM **SOURCE** BEST FRIEND FOREVER **INTERPRÉTATION** SERBAN PAVLU, ALEXANDRU POTOCEAN, IOANA IACOB, CONSTANTIN DOGIOIU, DORU CATANESCU

C'est l'histoire de Mugur Calinescu, un adolescent roumain qui, pour avoir écrit des graffitis de protestation contre le régime du dictateur Nicolae Ceausescu, a été arrêté, interrogé puis finalement exécuté par la police secrète du régime.

« Radu Jude signe ici le premier très grand documentaire de l'année. Avec cette confrontation conceptuelle mais à la simplicité qui fait mouche, il nous montre que la violence et la paranoïa était partout, dans la moindre salle de classe et la moindre famille, mais il sous-entend aussi que personne n'était vraiment dupe de ce jeu de fous, que la rébellion sommeillait elle aussi partout. L'écho avec le monde d'aujourd'hui est tout aussi saisissant. La parole officielle est toujours aussi cynique, et la vérité toujours aussi cachée. Les slogans révolutionnaires d'hier ne s'effacent pas facilement. » **Grégory Coutaut, Le Polyester, 17 février 2021**

This is the story of Mugur Calinescu, a Romanian teenager who was arrested, interrogated, and finally executed by secret police for graffitiing protest slogans against the regime of dictator Nicolae Ceausescu.

"Radu Jude has made the first great documentary of the year. With this confrontation, conceptual but incisively simple, he shows us how violence and paranoia were everywhere, in the smallest classroom and the humblest family, but he implies as well that no one was really fooled by this insane game, that rebellion lay dormant everywhere as well. The echo of today's world is equally striking. Official speech is still as cynical, truth still as hidden. Yesterday's revolutionary slogans are not easily erased."

RADU JUDE, ADRIAN CIOFLÂNCĂ THE EXIT OF THE TRAINS

Roumanie — 2020 — 2h55 — documentaire — noir et blanc — vostf



HOMMAGE — Radu Jude

TITRE ORIGINAL IEȘIREA TRENURILOR DIN GARĂ **SCÉNARIO** RADU JUDE, ADRIAN CIOFLÂNCĂ **IMAGE** MARIUS PANDURU **SON** DANA BUNESCU **MONTAGE** CATALIN CRISTUTIU **PRODUCTION** MICROFILM **SOURCE** TASKOVSKI FILMS

Un essai documentaire entièrement composé de photographies d'archives et de documents consacrés au premier grand massacre des juifs en Roumanie: le 29 juin 1941 à Iasi, plus de 10 000 juifs sont tués, d'abord par balles, plus tard par asphyxie en étant enfermés dans des wagons de trains de marchandises.

« Ce documentaire est une expérience cinématographique difficile, mais aussi très nécessaire, car la société roumaine est très portée à nier son rôle dans l'Holocauste. [...] Ainsi, ce film devient un de ces monuments commémoratifs qui vous hantent, rendant hommage à tous ceux qui ont été tués ce jour-là. » **Stefan Dobroiu, cineuropa.org, 26 février 2020**

A documentary essay entirely composed of archival photographs and documents on the first great massacre of Jews in Romania: on June 29, 1941, in Iasi, more than 10,000 Jews were killed, first by bullets, later asphyxiated by sealing them in railway freight cars.

"This documentary is a difficult cinematographic experience, but also very necessary, because Romanian society has an overwhelming tendency to deny its role in the Holocaust. [...] This film becomes one of those commemorative monuments that haunt you, paying homage to all those who were killed that day."

RADU JUDE BAD LUCK BANGING OR LOONY PORN

Roumanie/Luxembourg/Rép. tchèque/Croatie — 2021 — 1h46 — fiction — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL BABARDEALĂ CU BUCLUC SAU PORNO BALAMUC **SCÉNARIO** RADU JUDE **IMAGE** MARIUS PANDURU **SON** HRVOJE RADNIC, DANA BUNESCU **MUSIQUE** JURA FERINA, PAVAO MIHOJEVIC **MONTAGE** CATALIN CRISTUTIU **PRODUCTION** MICROFILM, ENDORFILM, PAUL THILTGES DISTRIBUTIONS, KINORAMA **SOURCE** MÉTÉORE FILMS **INTERPRÉTATION** KATIA PASCARIU, CLAUDIA IEREMIA, OLIMPIA MALAI, NICODIM UNGUREANU, ALEXANDRU POTOCEAN, ANDI VASLUIANU

Ours d'or Berlin 2021

Emi, une enseignante, voit sa carrière et sa réputation menacées après la diffusion sur Internet d'une sextape tournée avec son mari. Contrainte de rencontrer le comité de parents d'élèves demandant son licenciement, Emi refuse de céder à leur pression, questionnant ce qui est obscène dans nos sociétés et comment nous le définissons.

« "C'est un film aussi bien élaboré que sauvage, intelligent et enfantin, géométrique et vibrant, imprécis et qui attaque le spectateur : il ne laisse personne indifférent tout en ébranlant nos conventions sociales et cinématographiques", a salué l'un des membres du Jury, le réalisateur israélien Nadav Lapid. » François Becker et David Courbet, *Le Soleil*, 5 mars 2021

Emi, a teacher, is threatened with the loss of her career and reputation after a sex tape she made with her husband is uploaded to the Internet. Forced to meet with a committee of parents demanding she be fired, Emi refuses to give way to them, questioning what is considered obscene in our society and how we define it.

"This is a film as well developed as it is savage, intelligent and childlike, geometric and vibrant, sprawling and stinging: it leaves no one indifferent while shaking our social and cinematographic conventions," affirmed one of the [Berlinale] Jury members, Israeli director Nadav Lapid."

RADU JUDE LA LAMPE AU CHAPEAU

Roumanie — 2006 — 23 min — fiction —
couleur — vostf



TITRE ORIGINAL LAMPA CU CĂCIULĂ **SCÉNARIO** FLORIN LAZARESCU
IMAGE MARIUS PANDURU **SON** GELU COSTACHE **MONTAGE** CATALIN
CRISTUTIU **PRODUCTION** HI FILM PRODUCTIONS **INTERPRÉTATION**
MARIAN BRATU, GABRIEL SPAHIU, NATALIA CALIN

Grand Prix du Festival du cinéma méditerranéen Montpellier 2006
Meilleur Court Métrage Sundance 2007

Un matin très tôt, Marian, âgé de 7 ans, réveille son père en le suppliant d'aller en ville pour faire réparer leur vieille télévision. Very early in the morning, Marian, a 7-year-old boy, wakes his father up and persuades him to go into town to fix their old TV set.

RADU JUDE IN THE MORNING

Roumanie — 2007 — 28 min — fiction —
couleur — vostf



TITRE ORIGINAL DIMINEATA **SCÉNARIO** RADU JUDE, ANDREI BUTICA
IMAGE ANDREI BUTICA **SON** GELU COSTACHE **MONTAGE** CATALIN
CRISTUTIU **PRODUCTION** HI FILM PRODUCTIONS **INTERPRÉTATION**
SORIN-HRONI GODI, OANA IOACHIM, IRINA SAULESCU, GABRIEL SPAHIU

Deux personnages, un taxi, une situation de crise et un compromis à trouver.

Two characters, one taxi, a crisis and a compromise.

RADU JUDE ALEXANDRA

Roumanie — 2006 — 24 min — fiction —
couleur — vostf



SCÉNARIO RADU JUDE, ANDREI BUTICA, AUGUSTINA STANCIU
IMAGE ANDREI BUTICA **SON** DANA BUNESCU, MARIUS CONSTANTIN
MONTAGE CATALIN CRISTUTIU **PRODUCTION** HI FILM PRODUCTIONS
INTERPRÉTATION ALEXANDRA PASCU, SERBAN PAVLU, GABRIEL SPAHIU,
OANA IOACHIM

Tavi, la quarantaine et divorcé, passe la journée avec sa fille de quatre ans, Alexandra, quand il réalise qu'elle ne l'appelle plus Papa. Tavi, a forty-year old divorced father, realizes that Alexandra, his four-year old daughter, does not call him Daddy anymore.

RADU JUDE L'OMBRE D'UN NUAGE

Roumanie — 2013 — 30 min — fiction —
couleur — vostf



TITRE ORIGINAL O UMBRA DE NOR **SCÉNARIO** FLORIN LAZARESCU
IMAGE MARIUS PANDURU **SON** DANA BUNESCU **MONTAGE** CATALIN
CRISTUTIU **PRODUCTION** HI FILM PRODUCTIONS **INTERPRÉTATION**
ALEXANDRU DABIJA, OLGA TAISIA PODARU, SERBAN PAVLU

Par une chaude journée d'été à Bucarest, le prêtre Florin Florescu est appelé au chevet d'une femme mourante pour réciter les dernières prières.

On a torrid summer day in Bucharest, the priest Florin Florescu is called to a dying woman's side to say prayers

RADU JUDE
IT CAN PASS THROUGH THE WALL

Roumanie — 2014 — 17 min — fiction —
 couleur — vostf



TITRE ORIGINAL TRECE SI PRIN PERETE **SCÉNARIO** RADU JUDE,
 D'APRÈS LA NOUVELLE *DANS LA REMISE* D'ANTON TCHEKHOV **IMAGE**
 MARIUS PANDURU **SON** DANA BUNESCU **MONTAGE** CATALIN CRISTUTIU
PRODUCTION MICROFILM, MOTION PICTURE MANAGEMENT **SOURCE**
 MICROFILM **INTERPRÉTATION** SOFIA NICOLAESCU, ION ARCUDEANU
 Mention spéciale Compétition Courts Métrages Cannes 2014

Un vieux monsieur joue au backgammon
 avec des amis tout en gardant sa petite fille.
 An old man tries to play backgammon with
 friends while babysitting his granddaughter.

RADU JUDE
JOURNAL CONFINÉ

Roumanie — 2020 — 6 min — documentaire
 — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL NU ȘTIU **SCÉNARIO** RADU JUDE **IMAGE** RADU JUDE
MONTAGE CATALIN CRISTUTIU **PRODUCTION** MICROFILM **SOURCE**
 MICROFILM

Invité par le goEast Film Festival de Wiesbaden
 (Allemagne), Radu Jude réalise un journal
 confiné en mettant en images ses pensées, sa
 relation au cinéma, ses inspirations ou les rues,
 objets et personnes qui l'entourent.

Invited by the goEast Film Festival (Wiesbaden,
 Germany), Radu Jude explores thoughts about
 his relationship with cinema, inspiration and
 streets, objects and people around him.

RADU JUDE
THE MARSHAL'S TWO EXECUTIONS

Roumanie — 2018 — 10 min — documentaire
 — noir et blanc & couleur — vostf



TITRE ORIGINAL CELE DOUA EXECUTII ALE MARESALULUI **SCÉNARIO**
 RADU JUDE **MONTAGE** CATALIN CRISTUTIU **SOURCE** HI FILM
 PRODUCTIONS

Deux points de vue différents sur l'exécution
 du général Ion Antonescu, leader roumain
 pendant la Seconde Guerre mondiale.

Two different views of the execution of General
 Ion Antonescu, Romania's leader during the
 Second World War.

« L'antre du créateur est à l'image de sa création. Chez le compositeur Gabriel Yared, [...] statuettes asiatiques, partitions par milliers et livres de philosophie [...], l'Orient, la musique savante occidentale et un goût marqué pour l'introspection méditative. Autant d'objets qui font écho à la centaine de musiques de films que ce natif de Beyrouth a signées en cinquante ans de carrière. À leurs ambiances mystérieuses et veloutées. Leurs accords sourds. Leur lyrisme contenu. Leurs chatolements très français – et aussi très "eighties" – dans les harmonies et les textures instrumentales, mais toujours irisés par les lueurs du Levant. »

Sébastien Porte, *Télérama*, 29 janvier 2021

GABRIEL YARED — compositeur, France

Avec le soutien de **la Sacem**



GABRIEL YARED, COMPOSITEUR VOYAGEUR

par Stéphane Lerouge, restaurateur de bandes originales de films

Il y a dans la position de Gabriel Yared une intégrité, une rectitude qui amène au constat suivant : c'est un compositeur qui n'écrit pas par fonction mais par conviction. Pour apporter son éclairage musical, sa lumière à un film, il lui faut un minimum d'affinités avec le metteur en scène, avec le sujet et son traitement. D'où plusieurs partitions fracassantes, fruits d'une vraie chimie humaine et esthétique (avec Beineix, Minghella, Annaud, Dembo, Rappeneau, Ocelot, Dolan...). À sa manière, Gabriel Yared ressemble à certains dieux hindous, multiformes. On pourrait presque dire qu'il y a autant de Yared que de films mis en musique par Yared. Cela tient aussi à sa trajectoire personnelle : né à Beyrouth en 1949, il abandonne rapidement ses études de droit pour suivre en auditeur libre les cours d'Henri Dutilleul et Maurice Ohana à l'École Normale de Paris. C'est à Rio qu'il va ensuite séjourner pendant un an et demi, collaborant notamment avec Ivan Lins, ambassadeur de la bossa moderne. La musique brésilienne l'entraîne dans un torrent de voluptés façon sucré-salé, comme un étrange mariage de soleil et de larmes, rejoignant l'une de ses préoccupations : une ligne de chant claire, qui parle au cœur, aux sentiments, mais troublée par une harmonisation et un contrepoint savants. À son retour à Paris, en 1973, la chanson le happe : il devient l'un des couturiers vedettes de la variété de l'époque, écrivant les arrangements et dirigeant les séances de Michel Jonasz, Johnny Hallyday, Charles Aznavour, Françoise Hardy. Pour Gabriel Yared, l'homme providentiel va s'appeler Jacques Dutronc : le chanteur de *J'aime les filles* le recommande aux metteurs en scène de deux films dans lesquels il fait l'acteur, Jean-Luc Godard pour *Sauve qui peut (la vie)* et Christian de Chalonge pour *Malevil*. Voilà la carrière cinématographique de Yared lancée. Mais, à vrai dire, c'est comme s'il avait déjà vécu plusieurs vies. À travers le cinéma, il va simplement trouver le moyen de faire la synthèse entre ses différentes cultures. Car tel est le paradoxe de Gabriel Yared : branchez-le sur Alban Berg, il vous parlera de Marvin Gaye ; évoquez Bobby McFerrin, il vous répondra sur *L'Enfant et les sortilèges*.

En l'espace de quelques années, Gabriel Yared impose sa signature à l'échelle mondiale, multipliant les collaborations avec Maroun Bagdadi (*Les Petites Guerres*), Bruno Nuytten (*Camille Claudel*), Robert Altman (*Beyond Therapy*, *Vincent & Theo*), Costa-Gavras (*Hanna K.*), Youssef Chahine (*Adieu Bonaparte*), Étienne Chatiliez (*Tatie Danielle*), Jean-Jacques Annaud (*L'Amant*), Michel Ocelot (*Azur et Asmar*, *Dilili à Paris*) et même le tumultueux Jean-Pierre Mocky. Accro à la partition de *37°2*, le Britannique Anthony Minghella le contacte en 1996 pour *Le Patient anglais*, fresque d'influence *leanienne*, qui vaudra un Oscar à son compositeur. À l'instar de Maurice Jarre, c'est via l'Angleterre que Gabriel Yared va conquérir les États-Unis, lié désormais à une fraternité inconditionnelle avec Minghella, incluant *Le Talentueux Mr Ripley*. « Pendant dix ans, souligne

Gabriel, Anthony a été le cinéaste qui a su le mieux puiser au fond de moi des ressources nouvelles. Aucune de nos aventures partagées ne souffre du syndrome de répétition. C'est une leçon que je garde de lui : briser les habitudes, les automatismes, car se répéter, c'est mourir. »

Depuis plusieurs années, Gabriel Yared se fait plus rare, plus sélectif et semble se régénérer auprès d'une nouvelle génération d'auteurs : Cédric Kahn, Maïwenn, Jan Kounen, Jimmy Keyrouz, Xavier Dolan. Ses rêves semblent toujours le porter vers la musique de ballet et les concerts de ses compositions pour l'image, comme en janvier 2021 avec l'Orchestre philharmonique de Radio France. Aujourd'hui, après quatre décennies prodigieuses de mariage avec le cinéma, Gabriel Yared est plus que jamais un compositeur voyageur, ouvert au monde, un créateur d'une sensibilité à fleur de peau, dont plusieurs bandes très originales font déjà partie de la mémoire collective. Sa venue à La Rochelle sera l'occasion d'évoquer librement son rapport à l'image, avec sa part d'interrogation mais aussi son lot de réussites, de convictions. Une occasion unique d'explorer un maximum de territoires du continent Yared. —



HOMMAGE — Gabriel Yared

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE SAUVE QUI PEUT (LA VIE) JEAN-LUC GODARD (1980) – ADIEU BONAPARTE AL-WEDAA YA BONAPARTE YOUSSEF CHAHINE (1985) – 37°2 LE MATIN JEAN-JACQUES BEINEIX (1986) – BEYOND THERAPY ROBERT ALTMAN (1987) – CAMILLE CLAUDEL BRUNO NUYTEN (1987) – GANDAHAR RENÉ LALOUX (1988) – RETOUR À LA VIE CLEAN AND SOBER GLENN GORDON CARON (1988) – VINCENT ET THÉO ROBERT ALTMAN (1990) – TATIE DANIELLE ÉTIENNE CHATILIEZ (1990) – L'AMANT JEAN-JACQUES ANNAUD (1992) – CŒUR DE MÉTISSE VINCENT WARD (1992) – LE PATIENT ANGLAIS THE ENGLISH PATIENT ANTHONY MINGHELLA (1996) – LA CITÉ DES ANGES CITY OF ANGELS BRAD SILBERLING (1998) – UNE BOUTEILLE À LA MER MESSAGE IN A BOTTLE LUIS MANDOKI (1999) – LE TALENTUEUX MR RIPLEY THE TALENTED MR. RIPLEY ANTHONY MINGHELLA (1999) – UN AUTOMNE À NEW YORK AUTUMN IN NEW YORK JOAN CHEN (2000) – POSSESSION NEIL LABUTE (2002) – SYLVIA CHRISTINE JEFFS (2003) – RETOUR À COLD MOUNTAIN COLD MOUNTAIN ANTHONY MINGHELLA (2003) – BON VOYAGE JEAN-PAUL RAPPENEAU (2003) – SHALL WE DANCE? PETER CHELSON (2004) – L'AVION CÉDRIC KAHN (2005) – AZUR ET ASMAR MICHEL OCELOT (2006) – LA VIE DES AUTRES DAS LEBEN DER ANDEREN FLORIAN HENCKEL VON DONNERSMARCK (2006) – CHAMBRE 1408 1408 MIKAEL HÅFSTRÖM (2007) – ADAM RESURRECTED PAUL SCHRADER (2008) – COCO CHANEL & IGOR STRAVINSKY JAN KOUNEN (2009) – LE HÉRISSEON MONA ACHACHE (2009) – AU PAYS DU SANG ET DU MIEL IN THE LAND OF BLOOD AND HONEY ANGELINA JOLIE (2011) – ROYAL AFFAIR NIKOLAJ ARCEL (2012) – BELLE DU SEIGNEUR GLENIO BONDER (2012) – TOM À LA FERME XAVIER DOLAN (2013) – VUE SUR MER BY THE SEA ANGELINA JOLIE (2015) – CHOCOLAT ROSCHDY ZEM (2016) – JUSTE LA FIN DU MONDE XAVIER DOLAN (2016) – LA PROMESSE THE PROMISE TERRY GEORGE (2016) – SI TU VOYAIS SON CŒUR JOAN CHEMLA (2017) – DILILI À PARIS MICHEL OCELOT (2018) – THE HAPPY PRINCE RUPERT EVERETT (2018) – MA VIE AVEC JOHN F. DONOVAN THE DEATH AND LIFE OF JOHN F. DONOVAN XAVIER DOLAN (2018) – JUDY RUPERT GOOLD (2019) – LA VIE DEVANT SOI LA VITA DAVANTI A SÉ EDOARDO PONTI (2020) – BROKEN KEYS JIMMY KEYROUZ (2020) – BROADWAY CHRISTOS MASSALAS (2021)

YOUSSEF CHAHINE ADIEU BONAPARTE

Égypte/France — 1985 — 1h55 — fiction — couleur



HOMMAGE — Gabriel Yared

TITRE ORIGINAL AL-WEDAA YA BONAPARTE **SCÉNARIO** YOUSRY NASRALLAH, YOUSSEF CHAHINE **IMAGE** MOHSEN NASR SON MICHEL KLOCHENDLER, JEAN CASANOVA **MUSIQUE** GABRIEL YARED **MONTAGE** LUC BARNIER **PRODUCTION** LYRIC INTERNATIONAL, MISR INTERNATIONAL FILMS, TF1 FILMS PRODUCTION, RENN PRODUCTIONS **SOURCE** TF1 STUDIO, TAMASA **INTERPRÉTATION** MICHEL PICCOLI, PATRICE CHÉREAU, MOHSEN MOHIEDDINE, CHRISTIAN PATEY, MOHSENA TEWFIK, GAMIL RATIB, HUMBERT BALSAN

Avide de puissance et de gloire, Bonaparte entame la campagne d'Égypte. Loin de ces préoccupations guerrières, l'un de ses militaires, le général Caffarelli, part à la découverte de ce pays et de son âme. Il va alors s'opposer à l'action destructrice de Bonaparte.

« Pour ce film touffu, bruyant et désordonné (la marque du cinéaste), Gabriel Yared mêle le grandiose à l'intimisme, un grand orchestre symphonique à des solistes jouant de l'oud et de la scie musicale. C'est sa plus belle réussite "orientaliste". » **Pierre Murat, Télérama, 23 mai 2020**

Napoleon, thirsting for power and glory, opens his campaign in Egypt. Indifferent to military ambition, one of his officers, General Caffarelli, explores the Egyptian land and its soul. He comes to oppose Napoleon's destructive action.

"For this bristling, noisy, disordered film (typical of the filmmaker), Gabriel Yared combines the grandiose and the intimate, a great symphony orchestra with soloists playing the oud and the musical saw. It is his greatest 'Orientalist' success."

ANTHONY MINGHELLA LE TALENTUEUX MR RIPLEY

États-Unis — 1999 — 2h14 — fiction — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL THE TALENTED MR. RIPLEY **SCÉNARIO** ANTHONY MINGHELLA, D'APRÈS LE ROMAN DE PATRICIA HIGHSMITH
IMAGE JOHN SEALE **SON** IVAN SHARROCK **MUSIQUE** GABRIEL YARED **MONTAGE** WALTER MURCH **PRODUCTION** MIRAMAX,
PARAMOUNT PICTURES, MIRAGE ENTERPRISES, TIMNICK FILMS **INTERPRÉTATION** MATT DAMON, GWYNETH PALTROW, JUDE
LAW, CATE BLANCHETT, PHILIP SEYMOUR HOFFMAN, JACK DAVENPORT, JAMES REBHORN, SERGIO RUBINI

Une nouvelle adaptation du roman de Patricia Highsmith, quarante ans après *Plein Soleil*. Tom Ripley n'a jamais eu une belle vie. Ce n'est pas le cas de Dickie Greenleaf et de sa compagne Marge qui vivent de façon insouciance sur la Riviera italienne. Quand le père de Dickie demande à Tom de raccompagner en Amérique son fils dépensier et frivole, le jeune homme y voit une possibilité d'entrer dans un monde qui l'a toujours fait rêver.
« *Minghella capte la lumière. L'Italie. Le jazz des années 1950. Mais il y a, dans ce soleil, cette gaieté factice, une noirceur qui paraît s'enrouler en spirale, semblable à la musique aux volutes orientales de Gabriel Yared.* » **Pierre Murat, telerama.fr**

A new adaptation of Patricia Highsmith's novel, forty years after *Purple Noon*. Tom Ripley has never known the good life. The same cannot be said for Dickie Greenleaf and his girlfriend Marge, living in careless luxury on the Italian Riviera. When Dickie's father asks Tom to bring his spendthrift, frivolous son back to America, the young man sees a chance to enter a world he has always dreamed of.
"Minghella captures light. Italy. 1950s jazz. But amidst all the sunlight and artificial gaiety, there spreads a spiraling darkness, like the oriental swirls of Gabriel Yared's music."

CÉDRIC KAHN L'AVION

Allemagne/France — 2005 — 1h40 — fiction — couleur



HOMMAGE — Gabriel Yared

SCÉNARIO CÉDRIC KAHN, ISMAËL FERROUKHI, DENIS LAPIÈRE, GILLES MARCHAND, RAPHAËLLE VALBRUNE, D'APRÈS LA BANDE DESSINÉE CHARLY DE DENIS LAPIÈRE ET MAGDA SERON **IMAGE** MICHEL AMATHIEU **SON** YANNICK BOULOT **MUSIQUE** GABRIEL YARED **MONTAGE** NOËLLE BOISSON **PRODUCTION** FIDÉLITÉ FILMS, FRANCE 3 CINÉMA, PATHÉ PRODUCTION **SOURCE** PATHÉ FILMS **INTERPRÉTATION** ROMÉO BOTZARIS, ISABELLE CARRÉ, VINCENT LINDON, NICOLAS BRIANÇON, ALICIA DJEMAÏ

Charly rêve d'un vélo pour son anniversaire, mais on lui offre une maquette d'avion. Quand son père meurt brutalement dans un accident de voiture, Charly découvre alors que l'avion offert par le disparu possède des pouvoirs particuliers.

« Musique légère et virevoltante comme un avion dans les airs, la musique de Yared est dans la droite lignée du compositeur de Bon Voyage [Jean-Paul Rappeneau, 2003]. Le compositeur français reprend pour le thème la ligne mélodique de L'Idole [Samantha Lang, 2003], une précédente composition. La bande son est cohérente, sans fioriture, d'un ensemble homogène. » cinezik.org

Charly dreams of a bicycle for his birthday, but is given a model airplane instead. When his father brutally dies in an automobile accident, Charly discovers that the plane, which the dead man gave him, has special powers.

"Darting lightly as an airplane through the sky, Yared's music is in the direct lineage of the composer of Bon Voyage [Jean-Paul Rappeneau, 2003]. The French composer takes as his theme the melody line of The Idol [Samantha Lang, 2003], a previous composition. The soundtrack is coherent, unfussy, a seamless contribution to the whole."

PASCALE CUENOT BANDES ORIGINALES : GABRIEL YARED

France — 2007 — 52 min — documentaire — couleur



SCÉNARIO PASCALE CUENOT **IMAGE** PASCALE CUENOT **SON** ALEXANDRE BARANGER, FRANÇOIS PIEDNOIR **MUSIQUE** GABRIEL YARED **MONTAGE** SYLVIE PERRIN **PRODUCTION** PRELIGHT FILMS **SOURCE** PRELIGHT FILMS **AVEC** GABRIEL YARED, JEAN-HUGUES ANGLADE, JEAN-JACQUES ANNAUD, MICHEL OCELOT, JEAN-PAUL RAPPENEAU, ANTHONY MINGHELLA

Le premier documentaire de la collection *Bandes originales* est consacré à Gabriel Yared, compositeur français d'origine libanaise qui a su s'imposer, en près de [cinquante] ans de carrière, comme l'un des plus grands compositeurs de musiques de films. En parallèle de son œuvre établie, Gabriel Yared nous accompagne au plus intime du processus créatif qui est le sien, nous laissant découvrir au quotidien un monde riche de savoirs et d'émotions.

« Pour composer une BO, j'ai besoin d'être dans mon brouillard, sans images. [...] L'antre du créateur est à l'image de sa création. Chez le compositeur Gabriel Yared, [...] les étagères sont garnies de statuettes asiatiques, de partitions par milliers et de livres de philosophie [...]. Autant d'objets qui font écho à la centaine de musiques de films que ce natif de Beyrouth a signées [...]. À leurs ambiances mystérieuses et veloutées. Leurs accords sourds. Leur lyrisme contenu. Leurs chatolements très français - et aussi très "eighties" - dans les harmonies et les textures instrumentales, mais toujours irisés par les lueurs du Levant. »

Sébastien Porte, *Télérama*, 29 janvier 2021

The first documentary from the *In the Tracks* of series is devoted to Gabriel Yared, the Lebanese-born French composer who established himself, over a career of nearly [fifty] years, as one of the greatest film music composers. Along with his well-known works, Gabriel Yared takes us into the heart of his creative process, letting us see in its everyday context the world of skill and emotion he drew upon.

"To compose a soundtrack, I need to be in my own fog, without images. [...] The creator's home reflects his creation. In Gabriel Yared's, [...] the shelves are laden with Asian statuette, thousands of scores, and books of philosophy [...]. These objects reflect the hundreds of film scores that this Beirut native has composed [...]. Their mysterious, glowing atmospheres. Their muted harmonies. Their contained lyricism. The very French — and very "eighties" — touches in their chords and instrumental textures, but always shimmering with the lights of the Levant."

ENSEMBLE FAISONS VIVRE LA MUSIQUE

#laSacemSoutient

De la promotion de tous les répertoires au développement des talents émergents, du soutien aux festivals à l'éducation artistique et musicale en milieu scolaire, la Sacem accompagne toutes sortes de projets culturels pour faire vivre la musique, toute la musique.

aide-aux-projets.sacem.fr

sacem

Ensemble  faisons vivre la musique

les r̥trospectives

— ROBERTO ROSSELLINI

— ROBERTO GAVALDÓN

— RENÉ CLÉMENT

— MAURICE PIALAT

« Pilier du néoréalisme, Roberto Rossellini dont la vie et l'œuvre embrassent le cours tumultueux du ^{xx}e siècle, est l'homme qui, par un sens sans faille de l'actualité historique, fit basculer le cinéma dans une nouvelle ère. Sorti du désastre de la Seconde Guerre mondiale, le cinéma de Rossellini ne cessera d'interroger ses retombées traumatiques et ses apories morales sur l'autre moitié d'un siècle désaffecté. [...] Rossellini entraîne la mise en scène dans des voies résolument non formalistes, mais en prise directe avec les choses, posant sur elles un regard expurgé de fioritures comme du moindre effet de signature. [...] Jusqu'au bout, Rossellini sera resté un grand éducateur. » **Mathieu Macheret pour l'ADRC**

ROBERTO ROSSELLINI

—— cinéaste, Italie, 1906-1977



On
s'occupe
des
dialogues,
chargez-
vous des
images.



À La Rochelle
100.6 FM

Simenon, Vargas,
Hemingway,
Ferrante...
Sur France Culture
la fiction se fait
avec les plus
grandes plumes,
les meilleurs
acteursetactrices
et de prestigieux
musiciens et
musciennes.
À découvrir
chaque semaine
à l'antenne ou
en podcast sur
franceculture.fr
et l'appli
Radio France



L'esprit
d'ouver-
ture.

RÉTROSPECTIVE ROBERTO ROSSELLINI

par Hélène Frappat, écrivaine et critique de cinéma

Dans un siècle qui, avec le nazisme, a détruit la croyance même en l'être humain, Roberto Rossellini a réinventé le cinéma moderne en plaçant, au cœur de la mise en scène néoréaliste, une *idée* de l'homme, et en faisant reposer son style sur une éthique : « *Je me suis donné deux objectifs. D'abord, la position morale : regarder sans mystifier, essayer de faire un portrait de nous, de nous alors, aussi honnêtement que possible. C'était didactique, précisément parce que l'effort que je faisais avait pour but d'arriver à la compréhension d'événements dans lesquels j'avais été plongé, qui m'avaient secoué. L'autre objectif était de briser les structures industrielles de ces années, d'être capable de conquérir la liberté d'expérimenter sans conditions. Une fois ces deux objectifs atteints, vous vous apercevez que le problème du style est déjà automatiquement résolu. Quand vous renoncez à faire semblant, à manipuler, vous avez déjà une image, un langage, un style. Le langage, le style du néoréalisme sont là : c'est le résultat d'une position morale, d'un regard critique porté sur l'évident.* »

Roberto Rossellini est né à Rome en 1906, dans une riche et extravagante famille. Son père entrepreneur a construit en 1918 le premier cinéma moderne de Rome. Il passe son enfance entouré des amis de ses parents, tous intellectuels, écrivains, artistes, « *un genre d'escrime qui procure pour la vie entière une ferveur intellectuelle, une soif de savoir, un besoin de comprendre* ». Après une jeunesse dispendieuse, durant laquelle il dilapide successivement l'héritage de son grand-père et de son père en voitures de course, compétitions de moto, aventures amoureuses, il tourne ses premiers films dans les années trente — des documentaires sur la nature, les fonds marins, les animaux et les insectes.

Ses trois premiers longs métrages — la « Trilogie de la guerre », qui se compose du *Navire blanc*, *Un pilote revient*, *L'Homme à la croix* — ont été tournés entre 1941 et 1943, avec l'aide de Vittorio Mussolini, fils du Duce et critique de cinéma. Cependant Rossellini, fidèle à la leçon antifasciste de son père — « *Les enfants, rappelez-vous que le noir cache très bien ce qui est sale* » — entre dans la Résistance en 1943. Il y rencontre le scénariste communiste Sergio Amidei, défenseur d'une « approche humaniste » de l'art, et convaincu qu'un artiste doit jouer un rôle social et politique. Ensemble ils prennent part à des meetings où les intellectuels tentent d'élaborer un programme culturel de la Résistance, à mettre en place à la Libération.

C'est ainsi que Roberto Rossellini propose à Amidei d'être son complice dans l'aventure de *Rome, ville ouverte* (1945), qui deviendra le premier volet de sa « Trilogie des villes en ruines ». Comme c'est souvent le cas pour les œuvres d'anticipation, le film passe inaperçu lors de sa projection, en 1945, dans son pays d'origine, puis au Festival de Cannes en 1946. C'est à Paris, quelques mois plus tard, que *Rome, ville ouverte* est accueilli avec enthousiasme par la critique

française et les membres de la future Nouvelle Vague qui feront de Rossellini, avec Jean Renoir, leur « patron ».

À *Rome, ville ouverte* succèdent, dans la « Trilogie des villes en ruines », *Païsa* (1946) et *Allemagne année zéro* (1947). L'objectif de ces fictions, en forme d'exploration documentaire de l'état de destruction physique et morale de l'Europe suppliciée par la barbarie nazie, consiste moins à filmer la « réalité » — Rossellini n'a jamais cru en une quelconque objectivité du cinéma — qu'à mettre le spectateur en contact avec ce qu'il nomme une vérité : « *Pour moi le réalisme n'est que la forme artistique de la vérité.* »

Dans sa « Trilogie des villes en ruines », Rossellini invente le seul cinéma possible à l'issue de la tragédie qui, en ruinant la vieille Europe, a également détruit ses espérances et ses valeurs. À l'instar d'Alain Resnais tournant *Nuit et brouillard* en 1956, Rossellini pose les fondements du cinéma européen qui devra se reconstruire sur une approche documentaire du chaos des villes en ruines, et des hommes orphelins du monde humaniste hérité de la Renaissance.

De la *réalité* à la *vérité* : tel est le cheminement « néo-réaliste » au sens rossellinien. Il conduit le metteur en scène, et le spectateur, du champ politico-historique à la question morale. Jusqu'à sa mort en 1977, Roberto Rossellini, à travers les révolutions artistiques et théoriques qui n'ont eu de cesse de le situer à l'avant-garde, est demeuré fidèle aux enseignements moraux et didactiques du néoréalisme, ainsi qu'aux spectres d'une œuvre-tombeau hantée par la mort de son fils Marco Romano en 1946, à l'âge de neuf ans. Dans l'avant-dernière séquence d'*Allemagne année zéro*, le petit Edmund Meschke (acteur que Rossellini a choisi pour sa ressemblance avec Romano) se suicide en se jetant du haut d'un immeuble en ruines. Au début d'*Europe 51*, le petit Michel (Sandro Franchina) se jette du haut de l'escalier de l'hôtel particulier de ses parents. Ces deux séquences contiennent le secret intime de l'œuvre de Rossellini, mais aussi une douleur qu'il est parvenu — avec « *héroïsme* », dira-t-il — à universaliser. En effet, le cinéma moderne, de Fritz Lang à Maurice Pialat, de Luigi Comencini à Marco Bellocchio, s'est fondé sur la douleur irréparable de la perte d'un enfant : perte de l'innocence dans *Les Contrebandiers de Moonfleet* (1955) de Lang et *L'Enfance nue* (1968) de Pialat ; perte de l'insouciance dans *Pinocchio* (1967) et *L'Incompris* (1975) de Comencini. En cela, le fantôme de Romano Rossellini a survécu bien au-delà de l'œuvre de son père.

On peut distinguer des périodes dans le cheminement de Roberto Rossellini vers une radicalité le conduisant à abandonner ultimement la forme du cinéma traditionnel. Entre 1950 et 1954, cinq « Bergman-films » (*Stromboli*, *Europe 51*, *Voyage en Italie*, *Jeanne au bûcher*, *La Peur*) naissent de sa rencontre avec Ingrid Bergman. La star qu'il a dérobée à Hollywood apporte à son œuvre une gestuelle, un corps, un univers au sens cosmologique, aux antipodes de ce que Rossellini décrivait comme « *la passion, la vitalité puissante, l'esprit si vif et si mordant* » de sa première compagne et actrice, Anna Magnani. Dans *Rome, ville ouverte* et *Amore* (film en deux épisodes — *Une voix humaine* et *Le Miracle* — tournés en 1947-48), Anna Magnani incarnait la vitalité désespérée, la passion lasse du peuple romain. *Une voix humaine* fait basculer la mise en scène néoréaliste sur le terrain du seul visage humain, celui de Magnani que Rossellini scrute sans complaisance, et non sans ambiguïté. « *Roberto était incapable de travailler avec des actrices*, dira Ingrid Bergman, *sauf Anna Magnani. Peut-être parce qu'ils étaient de la même race. Pour moi, il ne savait pas écrire.* »

Pourtant, de la Magnani à la Bergman, Rossellini filme deux corps qui marchent, corps lourd, méditerranéen, maternel de la Magnani, lorsqu'enceinte elle monte avec peine les étages de l'immeuble de *Rome, ville ouverte*, ou qu'elle gravit les centaines de marches du village du *Miracle* ; corps nordique, immense, altier, statuaire, anguleux et raide de la Bergman, qui s'insère avec malaise dans les paysages italiens.

Après avoir inventé le néoréalisme dans la « Trilogie des villes en ruines », Rossellini invente le cinéma moderne avec les cinq « Bergman-films », particulièrement dans

Voyage en Italie où l'extérieur (Naples) et l'intérieur (les deux âmes du couple opaque formé par Ingrid Bergman et George Sanders) deviennent indiscernables. La rupture avec Bergman coïncide avec une rencontre amoureuse et artistique avec l'Inde, d'où naîtra *India* en 1959 : « *J'ai senti le besoin de retrouver de nouvelles sources. Je les ai trouvées en Inde.* » C'est à partir de ses voyages en Inde que Rossellini développe ce qui deviendra, à partir de *L'Âge du fer* (1965), son utopie d'une histoire de l'humanité : « *Toute mon entreprise indienne a été pour moi une sorte d'étude pour un projet plus vaste que j'ai déjà mis sur pied. Je crois que tous les moyens de diffusion de la culture sont devenus stériles par le fait qu'on a entièrement abandonné la recherche de l'homme, tel qu'il est. Comprendre, c'est cela qu'il faut faire aujourd'hui.* »

Après un dernier long métrage pour le cinéma (*Anima nera* en 1962), cet ultime projet repose sur la décision de se consacrer à l'édification d'une « encyclopédie » télévisuelle, à contre-courant de l'idéologie du futur empire politico-télévisuel berlusconien. Y culmine le désir de Roberto Rossellini de « montrer, non démontrer », d'opposer l'*information qui libère* à l'*éducation qui soumet*, « d'affronter en face l'histoire de l'Homme », à travers ses plus grands penseurs (*Socrate, Blaise Pascal, Descartes*), chefs d'État (*La Prise de pouvoir par Louis XIV* en 1966, Salvador Allende dans *La Force et la raison* en 1971), mais surtout l'espèce humaine qui ne cesse de se battre, de travailler, d'accomplir la tâche la plus haute qui, comme nous l'enseigne le prêtre résistant de *Rome, ville ouverte*, ne consiste pas à « bien mourir », mais à « vivre bien ». C'est cette leçon d'éthique en forme de mise en scène que le génie de Roberto Rossellini peut nous faire entendre aujourd'hui. —



FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE PRÉLUDE À L'APRÈS-MIDI D'UN FAUNE (CM, 1937) – FANTASIA SOTTOMARINA (CM, 1938) – LA VISPA TERESA (CM, 1939) – IL TACCHINO PREPOTENTE (CM, 1940) – LE NAVIRE BLANC *LA NAVE BIANCA* (1941) – IL RUSCELLO DI RIPASOTTILE (CM, 1941) – UN PILOTE REVIENT *UN PILOTA RITORNA* (1942) – L'HOMME À LA CROIX *L'UOMO DALLA CROCE* (1943) – LA PROIE DU DÉSIR *DESIDERIO* (1943) – ROME, VILLE OUVERTE *ROMA, CITTÀ APERTA* (1945) – PAÏSA PAISÀ (1946) – ALLEMAGNE ANNÉE ZÉRO *GERMANIA ANNO ZERO* (1947) – AMORE L'AMORE, DUE STORIE D'AMORE (1948) – STROMBOLI *STROMBOLI, TERRA DI DIO* (1949) – LES ONZE FIORETTI DE FRANÇOIS D'ASSISE *FRANCESCO, GIULLARE DI DIO* (1950) – LA MACHINE À TUER LES MÉCHANTS *LA MACCHINA AMMAZZACATTIVI* (1952) – EUROPE 51 *EUROPA '51* (1952) – L'ENVIE *L'INVIDIA* (CM, 1952) – OÙ EST LA LIBERTÉ *DOV'È LA LIBERTÀ* (1953) – NOUS LES FEMMES *SIAMO DONNE* (CM, 1953) – VOYAGE EN ITALIE *VIAGGIO IN ITALIA* (1953) – LA PEUR *ANGST* (1954) – JEANNE AU BÛCHER *GIOVANNA D'ARCO AL ROGO* (1954) – NAPOLI 43, AMOURS D'UNE MOITIÉ DE SIÈCLE *AMORI DI MEZZO SECOLO* (CM, 1954) – LE PSYCHODRAME (1956) – INDE, TERRE MÈRE *INDIA: MATRI BHUMI* (1959) – LE GÉNÉRAL DELLA ROVERE *IL GENERALE DELLA ROVERE* (1959) – LES ÉVADÉS DE LA NUIT *ERA NOTTE A ROMA* (1960) – VIVE L'ITALIE *VIVA L'ITALIA* (1960) – VANINA VANINI (1961) – ÂME NOIRE *ANIMA NERA* (1962) – ILLIBATEZZA, ROGOPAG (CM, 1963) – LA PRISE DE POUVOIR PAR LOUIS XIV (1966) – BLAISE PASCAL (1971) – DESCARTES CARTESIUS (1973) – L'AN UN *ANNO UNO* (1974) – LE MESSIE *IL MESSIA* (1976)

ROBERTO ROSSELLINI ROME, VILLE OUVERTE

Italie — 1945 — 1h43 — fiction — noir et blanc — vostf — version restaurée



TITRE ORIGINAL ROMA, CITTÀ APERTA **SCÉNARIO** SERGIO AMIDEI, EN COLLABORATION AVEC FEDERICO FELLINI ET ROBERTO ROSSELLINI **IMAGE** UBALDO ARATA **SON** RAFFAELE DEL MONTE **MUSIQUE** RENZO ROSSELLINI **MONTAGE** ERALDO DA ROMA **PRODUCTION** EXCELSA FILM **SOURCE** BAC FILMS **INTERPRÉTATION** ALDO FABRIZI, ANNA MAGNANI, MARCELLO PAGLIERO, HARRY FEIST, FRANCESCO GRANDJACQUET, MARIA MICHÌ, GIOVANNA GALLETTI

Grand Prix Cannes 1946

Hiver 1944. Rome est déclarée « ville ouverte ». Giorgio Manfredi, un ingénieur communiste, tente d'échapper aux Allemands qui occupent la ville. Il se cache chez un ami dont la fiancée, Pina, le met en contact avec le curé de la paroisse, Don Pietro. Mais ils vont tous être dénoncés aux Allemands par la maîtresse de Manfredi.

« Rome, ville ouverte fut la première réussite de ce style qu'on allait qualifier de "néo-réaliste". Parce qu'il manquait de moyens techniques, mais aussi (mais surtout) pour obéir à une intuition, une nécessité intérieure, Rossellini descendit dans la rue, choisit des décors naturels, des acteurs non-professionnels, une foule de figurants presque aussi importants que les deux comédiens qu'il eut le génie de faire travailler contre leurs emplois habituels (Fabrizi était un comique, Magnani débutait comme chanteuse au music-hall). Ainsi naquit une illusion de documentaire, un témoignage comme pris sur le vif, une bande d'actualité qui dépasse le mélodrame sans négliger le romanesque. » **Christine de Montvalon, Télérama, 20 avril 1980**

Winter 1944. Rome is declared an "open city". Giorgio Manfredi, a communist engineer, attempts to escape the Germans occupying the city. He hides at a friend's place, whose fiancée, Pina, puts him in touch with the parish priest, Don Pietro. But all of them will be denounced to the Germans by Manfredi's mistress.

"Rome, Open City was the first success of this style that would later be described as 'neorealist'. Because it lacked technical means, but also (and above all) to obey an intuition, an inner necessity, Rossellini went down into the street, chose natural settings, non-professional actors, a throng of extras almost as important as the two actors that he had the prodigious idea to put to work at odds with their usual roles (Fabrizi was a comedian, while Magnani had made her début as a music-hall singer). Thus an illusion of documentary was born, a testimony captured on the spot, a newsflash that surpasses melodrama without neglecting novelistic aspects."

ROBERTO ROSSELLINI PAÏSA

Italie — 1946 — 2h14 — fiction — noir et blanc — vostf — version restaurée



TITRE ORIGINAL PAISÀ **SCÉNARIO** SERGIO AMIDEI, FEDERICO FELLINI, ROBERTO ROSSELLINI **IMAGE** OTELLO MARTELLI **SON** OVIDIO DEL GRANDE **MUSIQUE** RENZO ROSSELLINI **MONTAGE** ERALDO DA ROMA **PRODUCTION** OFI, FOREIGN FILM PRODUCTIONS **SOURCE** BAC FILMS **INTERPRÉTATION** CARMELA SAZIO, BENJAMIN EMANUEL, HAROLD WAGNER, ALFONSINO PASCA, MARIA MICHÌ, GAR MOORE, HARRIET MEDIN, ROBERT VAN LOON, RENZO AVANZO, GIULIETTA MASINA

Une évocation de la libération de la péninsule italienne à travers six récits indépendants retraçant les grandes étapes de la progression des alliés face aux forces fascistes. À partir de ces destins individuels, Roberto Rossellini dresse un portrait global de l'Italie à une époque charnière de son histoire.

« On trouve donc à l'intérieur de chaque épisode un ou plusieurs points de vue très particuliers sur la guerre, mais aussi une vision universelle sur chaque situation décrite. C'est le vrai film de guerre: celui qui s'attache plus aux conséquences humaines d'un conflit qu'aux enjeux politico-militaires. [...] Avec Païsa, bien plus que dans Rome ville ouverte, [Rossellini] suggère une impression d'objectivité. Il donne au spectateur la possibilité de choisir à son tour son propre point de vue et d'interpréter ce qu'il voit à son gré. »

Vincent Ostria, *Cahiers du cinéma*, Hors-série « 100 films pour une vidéothèque » n° 17, 1994

An evocation of the liberation of the Italian peninsula through six independent stories retracing the major phases of the Allied progress against the fascist forces. Based on these individual destinies, Roberto Rossellini paints an overall portrait of Italy at a watershed moment in its history.

"We thus find within each episode one or more very particular points of view on the war, but also an overview of each situation described. It is a true war film: the kind that focuses more on the human consequences of a conflict than on the politico-military stakes. [...] With Païsa, much more than in Rome, Open City, [Rossellini] suggests an impression of objectivity. He gives spectators the possibility of choosing their own viewpoint and interpreting what they see in their own way."

ROBERTO ROSSELLINI ALLEMAGNE ANNÉE ZÉRO

Italie/Allemagne/France — 1947 — 1h12 — fiction — n et b — vostf — version restaurée



TITRE ORIGINAL GERMANIA ANNO ZERO **SCÉNARIO** ROBERTO ROSSELLINI, MAX KOLPÉ, SERGIO AMIDEI, D'APRÈS UNE IDÉE DE BASILIO FRANCHINA **IMAGE** ROBERT JUILLARD **SON** KURT DOUBROWSKY **MUSIQUE** RENZO ROSSELLINI, EDOARDO MICUCCI **MONTAGE** ERALDO DA ROMA **PRODUCTION** TEVERE FILM, SAFDI, DEUTSCHE FILM, UGC **SOURCE** BAC FILMS **INTERPRÉTATION** EDMUND MOESCHKE, ERNST PITTSCHAU, INGETRAUD HINZE, FRANZ-OTTO KRÜGER, ERICH GÜHNE

Grand Prix Locarno 1948

Berlin, au lendemain de la guerre. Âgé de seulement douze ans, Edmund essaie de faire vivre sa famille à l'aide de petits trafics. Au cours de l'un d'entre eux, il rencontre un de ses anciens professeurs, un ex-nazi, qui lui rappelle les principes qu'Hitler avait énoncés au sujet de l'élimination des faibles.

« Face sombre de l'Allemagne, aliénation nazie, héroïsme malade. Allemagne année zéro étonne par son dépouillement et la façon dont le film conserve sa liberté de flânerie, atone et grave, jusqu'à la déflagration finale, sans bruit. Il y a chez Rossellini un point de rencontre entre le hasard et les tensions souterraines qui habitent une société et un individu dans un présent donné. Alors se produit le choc, le scandale, l'incompréhensible, qui frappe les personnages comme la foudre, les condamne ou les sauve. » Isabelle Potel, *Libération*, mai 2005

Berlin, just after the war. At just twelve years of age, Edmund tries to support his family by making small trades. On one such errand, he meets one of his former teachers, an ex-Nazi, who reminds him of the principles that Hitler had pronounced regarding the elimination of the weak. "The dark side of Germany, the Nazi alienation, ailing heroism. Germany, Year Zero is surprising in its minimalism and the way in which the film conserves its errant, atonal, and grave freedom, right up until the final, noiseless explosion. In Rossellini's work, there is a point of encounter between chance and the underground tensions that haunt a society and an individual at any given time. And so the shock occurs, the scandal, the failure to comprehend that strikes the characters like lightning, condemning or saving them."

ROBERTO ROSSELLINI

AMORE

Italie — 1948 — 1h18 — fiction — noir et blanc — vostf — version restaurée



TITRE ORIGINAL L'AMORE, DUE STORIE D'AMORE **SON** KURT DOUBROWSKY **MUSIQUE** RENZO ROSSELLINI **PRODUCTION** FINECINE, TEVERE FILM **SOURCE** BAC FILMS

UNE VOIX HUMAINE **TITRE ORIGINAL** UNA VOCE UMANA **SCÉNARIO** ROBERTO ROSSELLINI, ANNA BENEVUTI, D'APRÈS LA PIÈCE LA VOIX HUMAINE DE JEAN COCTEAU **IMAGE** ROBERT JUILLARD, OTELLO MARTELLI **MONTAGE** ERALDO DA ROMA **SOURCE** BAC FILMS **INTERPRÉTATION** ANNA MAGNANI

Une femme vient d'être quittée par son amant après une liaison de cinq ans. Recluse dans son appartement, elle lui téléphone une dernière fois.

A woman's lover has just left her after a five-year relationship. Living as a recluse in her apartment, she calls him one last time.

LE MIRACLE **TITRE ORIGINAL** IL MIRACOLO **SCÉNARIO** FEDERICO FELLINI, TULLIO PINELLI **IMAGE** ALDO TONTI **INTERPRÉTATION** ANNA MAGNANI, FEDERICO FELLINI

Une jeune bergère trouve sur sa route un vagabond qu'elle prend pour Saint Joseph et le supplie de lui montrer le chemin du Paradis. Après avoir abusé d'elle au cours de la nuit, le vagabond s'en va. Quelques mois plus tard, réalisant qu'elle est enceinte, elle reste persuadée qu'il s'agit là d'un pur miracle.

A young shepherdess meets a vagabond on her travels, who she mistakes for Saint Joseph and begs him to show her the path to Heaven. After sexually abusing her during the night, the vagabond leaves. Several months later, realising that she is pregnant, she remains convinced that this was a pure miracle.

« Anna Magnani ne quitte pas l'écran. Elle l'anime d'une extraordinaire présence. Elle ne donne jamais l'impression de "jouer" [...]. Elle n'est pas non plus "naturelle" au sens néoréaliste du mot : la caméra ne surprend pas de l'extérieur, et comme à l'improviste, un personnage dans son éclairage quotidien. Anna Magnani procure sans cesse au spectateur la sensation de découvrir les signes les plus secrets, les plus intimes qui trahissent la vie intérieure d'un personnage. »

Radio-Cinéma, avril 1956

"Anna Magnani never leaves the screen. She lights it up with an extraordinary presence. She never gives the impression of 'acting' [...]. She is not 'natural' either in the neorealist sense of the word [...]. Anna Magnani endlessly procures the sensation for the spectator of discovering the most secret, most intimate signs that betray the inner workings of a character."

ROBERTO ROSSELLINI STROMBOLI

Italie — 1949 — 1h45 — fiction — noir et blanc — vostf — version restaurée



TITRE ORIGINAL STROMBOLI, TERRA DI DIO **SCÉNARIO** ROBERTO ROSSELLINI, SERGIO AMIDEI, GIAN PAOLO CALLEGARI, RENZO CESANA, ART COHN, FÉLIX MORLIÓN **IMAGE** OTELLO MARTELLI **SON** TERRY KELLUM, ERALDO GIORDANI **MUSIQUE** RENZO ROSSELLINI, C. BAKALEINIKOFF **MONTAGE** ROLAND GROSS **PRODUCTION** BERIT FILMS, RKO RADIO PICTURES **SOURCE** BAC FILMS **INTERPRÉTATION** INGRID BERGMAN, MARIO VITALE, RENZO CESANA, MARIO SPONZO

Pour échapper à l'horreur d'un camp d'internement, une jeune Lituanienne, Karin, accepte d'épouser un pêcheur italien qui l'emmène vivre sur son île. Elle y découvre un monde primitif et brutal auquel elle se sent totalement étrangère.

« Ce qui saute aux yeux, en revoyant ce film, c'est la passion d'un cinéaste pour une actrice. Rarement on aura été aussi loin dans le filmage de ce contrat de travail et d'amour qui lie deux êtres de part et d'autre de la caméra. »

Charles Tesson, « La méprise, le mépris », *Cahiers du cinéma*, n° 329, novembre 1981

To escape the horror of a concentration camp, a young Lithuanian, Karin, accepts to marry an Italian fisherman who takes her to live on his island. There, she discovers a primitive and brutal world in which she feels totally foreign.

"What is abundantly clear, when seeing this film for the second time, is the passion of a filmmaker for an actress. Rarely has anyone gone so far into filming this contract - of both employment and love - that links two beings either side of the camera."

ROBERTO ROSSELLINI LA MACHINE À TUER LES MÉCHANTS

Italie — 1952 — 1h23 — fiction — noir et blanc — vostf — version restaurée



TITRE ORIGINAL LA MACCHINA AMMAZZACATTIVI **SCÉNARIO** ROBERTO ROSSELLINI, SERGIO AMIDEI, GIANCARLO VIGORELLI, FRANCO BRUSATI, LIANA FERRI, D'APRÈS UNE HISTOIRE D'EDUARDO MAROTTA ET GIUSEPPE MAROTTA **IMAGE** TINO SANTONI, ENRICO BETTI BERUTTO **SON** MARIO AMARI **MUSIQUE** RENZO ROSSELLINI **MONTAGE** JOLANDA BENVENUTI **PRODUCTION** TEVERE FILM, UNIVERSALIA FILM **SOURCE** BAC FILMS **INTERPRÉTATION** GENNARO PISANO, GIOVANNI AMATO, MARILYN BUFERO, WILLIAM TUBBS, HELEN TUBBS, GIACOMO FURIA, CLARA BINDI

Une famille américaine souhaite s'installer à Amalfi, au sud de l'Italie, pour y construire un complexe hôtelier à l'emplacement du cimetière. À leur arrivée, ils écrasent accidentellement un vieil homme, dont le corps disparaît mystérieusement. Avant de réapparaître devant un photographe à qui il confère un pouvoir maléfique extraordinaire.

« Cette satire sociale féroce décrit l'invasion de l'Italie de l'après-guerre par le capitalisme et la culture de masse américaine. [...] L'importance du film doit aussi se mesurer dans le contexte plus large du cinéma italien de son temps. Il apparaît comme une tentative manifeste du réalisateur de renouveler le courant néoréaliste qui, vers la fin des années 1940, se trouve dans une phase descendante, du fait, entre autres, de l'essoufflement de la thématique politique et sociale de l'après-guerre. » **Ariel Schweitzer, Cahiers du cinéma, août 2011**

An American family wishes to settle in Amalfi, in southern Italy, to build a hotel complex on the site of a cemetery. Upon their arrival, they accidentally run over an old man, whose body mysteriously disappears before reappearing in front of a photographer to whom he bestows an extraordinary, malevolent power.

"This ferocious social satire describes the invasion of post-war Italy by capitalism and American mass culture. [...] The film's importance must also be measured within the broader context of the Italian cinema of its time. It emerges as a manifest attempt on the part of the director to revitalise the neorealist movement that, towards the end of the forties, found itself in a downward trend, owing, among other reasons, to the subsiding of the political and social thematic in the post-war period."

ROBERTO ROSSELLINI EUROPE 51

Italie — 1952 — 1h53 — fiction — noir et blanc — vostf — v. restaurée et inédite +20 min



TITRE ORIGINAL EUROPA '51 **SCÉNARIO** ROBERTO ROSSELLINI, SANDRO DE FEO, MARIO PANNUNZIO, IVO PERILLI, BRUNELLO RONTI **IMAGE** ALDO TONTI **SON** PIERO CAVAZZUTI, PAOLO UCCELLO **MUSIQUE** RENZO ROSSELLINI **MONTAGE** JOLANDA BENVENUTI **PRODUCTION** PONTI-DE LAURENTIIS CINEMATOGRAFICA **SOURCE** TAMASA **INTERPRÉTATION** INGRID BERGMAN, ALEXANDER KNOX, ETTORE GIANNINI, GIULIETTA MASINA, TERESA PELLATI, MARCELLA ROVENA, SANDRO FRANCHINA

À Rome, Irène Girard, l'épouse d'un industriel américain, mène une existence simple jusqu'au jour où son fils de douze ans se suicide. Elle décide alors de changer de vie et d'être désormais à l'écoute des autres.

« Europe 51 rejoint le sublime par les moyens cinématographiques les plus rapides et ce drame exemplaire tire le plus clair de sa force de son absence d'emphase. C'est aussi l'un des plus beaux rôles d'Ingrid Bergman, et l'on y découvre Giulietta Masina en même temps que Fellini. »

Michel Pérez, *Le Matin*, 2 février 1984

In Rome, Irène Girard, the wife of an American manufacturer, leads a simple existence up until the day her twelve-year-old son commits suicide. She decides to change her life and to listen to others from now on.

"Europe 51 attains the sublime through the most efficient filmic means and this exemplary drama derives the better part of its strength from its absence of pomposity. It is also one of the best roles played by Ingrid Bergman and we discover Giulietta Masina in this, as Fellini did."

ROBERTO ROSSELLINI VOYAGE EN ITALIE

Italie/France — 1953 — 1h15 — fiction — noir et blanc — vostf — version restaurée



TITRE ORIGINAL VIAGGIO IN ITALIA – L'AMOUR EST LE PLUS FORT **SCÉNARIO** ROBERTO ROSSELLINI, VITALIANO BRANCATI **IMAGE** ENZO SERAFIN **SON** ERALDO GIORDANI **MUSIQUE** RENZO ROSSELLINI **MONTAGE** JOLANDA BENVENUTI **PRODUCTION** SVEVA FILM, JUNIOR FILM, ITALIA FILM, SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE CINÉMATOGRAPHIE **SOURCE** BAC FILMS **INTERPRÉTATION** INGRID BERGMAN, GEORGE SANDERS, MARIA MAUBAN, ANNA PROCLEMER, PAUL MULLER, ANTHONY LA PENNA, NATALIA RAY, JACKIE FROST

En voyage dans le sud de l'Italie, un couple anglais se délite peu à peu. Alexander goûte aux plaisirs coupables de l'adultère quand Katherine, de son côté, erre dans les musées et les sites archéologiques.

« Voyage en Italie (qu'interprètent de façon remarquable Ingrid Bergman et George Sanders) n'est pas un film "facile". C'est un ouvrage qui réclame du spectateur un certain effort, un certain don de sympathie, mais, si l'on aime le cinéma, si l'on s'intéresse à ses progrès, aux recherches parfois déroutantes de ses créateurs, on ne regrettera pas de l'avoir vu. »

Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 22 mai 1955

On a trip to the south of Italy, an English couple gradually comes apart at the seams. Alexander samples the guilty pleasures of adultery while Katherine wanders through the museums and archaeological sites.

"Journey to Italy (which Ingrid Bergman and George Sanders perform remarkably well) is not an 'easy' film. It is a work that demands a degree of effort on the part of the viewer, a certain empathetic gift. If you love cinema, if you are interested in its progress, and in the occasionally perplexing research of its creators, you won't regret seeing it."

ROBERTO ROSSELLINI OÙ EST LA LIBERTÉ

Italie — 1953 — 1h33 — fiction — noir et blanc — vostf



TITRE ORIGINAL DOV'È LA LIBERTÀ **SCÉNARIO** ROBERTO ROSSELLINI, VITALIANO BRANCATI, ENNIO FLAIANO, ANTONIO PIETRANGELI, VINCENZO TALARICO **IMAGE** ALDO TONTI, TONINO DELLI COLLI **SON** PAOLO UCCELLO **MUSIQUE** RENZO ROSSELLINI **MONTAGE** JOLANDA BENVENUTI **PRODUCTION** PONTI-DE LAURENTIIS CINEMATOGRAFICA, GOLDEN FILM **SOURCE** TAMASA **INTERPRÉTATION** TOTÒ, VERA MOLNAR, NITA DOVER, LEOPOLDO TRIESTE, GIACOMO RONDINELLA, FRANCA FALDINI, VINCENZO TALARICO

Condamné pour avoir tué il y a vingt ans l'amant de sa femme, Salvatore Lojacono est libéré par anticipation de la prison de Portofino. Mais après avoir tenté de pénétrer par effraction dans cette même prison, il comparaît à nouveau devant le tribunal.

« Entre burlesque et satire, c'est l'un des premiers jalons de la comédie à l'italienne. Sketchs qui permettent à Totò, clown triste et surréaliste, de démontrer l'étendue de son talent. Lorsqu'il se perd dans un marathon de danse épuisant ou quand un juif ahuri recherche ceux qui ont dénoncé sa famille, se profile la gravité d'un monde effrayant. » « Le guide cinéma », *Télérama*

Condemned for having killed his wife's lover twenty years ago, Salvatore Lojacono is freed from Portofino prison before serving his full sentence. But after attempting to break into the same prison, he is summonsed once again before the court.

"Between burlesque and satire, it is one of the first milestones in Italian comedy. Sketches that enable Totò, a sad and surrealist clown, to demonstrate the full extent of his talent. When he loses himself in an exhausting dance marathon or when a bewildered Jew tracks the individuals who denounced his family, the severity of a frightening world looms."

ROBERTO ROSSELLINI

LA PEUR

Allemagne/Italie — 1954 — 1h23 — fiction — noir et blanc — vostf — version restaurée



TITRE ORIGINAL ANGST – NON CREDO PIÙ ALL'AMORE **SCÉNARIO** SERGIO AMIDEI, FRANZ VON TREUBERG, D'APRÈS LA NOUVELLE *DIE ANGST* DE STEFAN ZWEIG **IMAGE** CARLO CARLINI, HEINZ SCHNACKERTZ **SON** CARL BECKER **MUSIQUE** RENZO ROSSELLINI **MONTAGE** WALTER BOOS, JOLANDA BENVENUTI **PRODUCTION** ARISTON FILM, ANIENE FILM **SOURCE** BAC FILMS **INTERPRÉTATION** INGRID BERGMAN, MATHIAS WIEMAN, RENATE MANNHARDT, KURT KREUGER, ELISE AULINGER, EDITH SCHULTZE-WESTRUM, KLAUS KINSKI

Irène gère l'usine pharmaceutique de son mari, Albert. Alors qu'elle décide de mettre un terme à sa liaison adultère avec son amant musicien, elle est approchée par une femme qui prétend, elle aussi, avoir été la maîtresse du compositeur. Un chantage commence quand cette ex-maîtresse menace Irène de tout révéler à son mari.

« Œuvre étrange qui suscitera de nombreux commentaires. Œuvre déconcertante pour le public allemand, malgré la présence connue de l'excellent acteur Mathias Wieman, aux côtés duquel Ingrid Bergman trouve le meilleur rôle de sa carrière rossellinienne. »

Jacques Siclier, « Lettre de Berlin », *Cahiers du cinéma*, n° 52, novembre 1955

Irène manages her husband Albert's pharmaceutical factory. While she is deciding to end her adulterous relationship with her musician lover, she is approached by a woman who claims that she too has been the composer's mistress. This ex-mistress starts to blackmail Irène, threatening to reveal all to her husband.

"A strange work that will fuel a great deal of discussion. A disconcerting work for the German public, despite the familiar presence of the excellent actor Mathias Wieman, alongside whom Ingrid Bergman finds the best role of her Rossellinian career."

ROBERTO ROSSELLINI LE GÉNÉRAL DELLA ROVERE

Italie/France — 1959 — 2h12 — fiction — noir et blanc — vostf — version restaurée



TITRE ORIGINAL IL GENERALE DELLA ROVERE **SCÉNARIO** SERGIO AMIDEI, DIEGO FABBRI, INDRO MONTANELLI **IMAGE** CARLO CARLINI **SON** OLIVIO DEL GRANDE **MUSIQUE** RENZO ROSSELLINI **MONTAGE** CESARE CAVAGNA **PRODUCTION** ZEBRA FILMS, SNEG **SOURCE** GAUMONT, TAMASA **INTERPRÉTATION** VITTORIO DE SICA, HANNES MESSEMER, NANDO ANGELINI, VITTORIO CAPRIOLI, HERBERT FISCHER, ROBERTO ROSSELLINI

Lion d'or Venise 1959

Escroc sans envergure arrêté par la Gestapo, Bardone accepte de se faire passer pour le général Della Rovere, membre de la Résistance fusillé en 1943 par les nazis, en se laissant enfermer dans la section politique de la prison San Vittorio de Milan afin d'entrer en contact et d'aider à identifier les autres membres du réseau.

« Si le film est précieux, c'est vraiment pour la rencontre de la mise en scène minimaliste de Rossellini avec l'interprétation brûlante, parfois grandiose, de Vittorio De Sica, qui y trouve, à égalité avec Madame de... d'Ophuls, le rôle de sa vie. » **Christian Viviani, Positif, n° 600, février 2011**

A small-time crook arrested by the Gestapo, Bardone accepts to pass himself off as General Della Rovere, member of the Resistance gunned down by the Nazis in 1943, allowing himself to be locked into the political wing of the San Vittorio prison of Milan, so as to come into contact and help identify the other members of the network.

"This film is treasured for its encounter between Rossellini's minimalist stagings and the impassioned, at times grandiose, performance of Vittorio De Sica, who finds here, on a par with Ophuls' The Earrings of Madame de..., the role of his life."

ROBERTO ROSSELLINI INDE, TERRE MÈRE

Italie — 1959 — 1h30 — documentaire — couleur — vostf — version restaurée



TITRE ORIGINAL INDIA : MATRI BHUMI **SCÉNARIO** ROBERTO ROSSELLINI, SONALI SENROY DASGUPTA, FEREDYOUN HOVEYDA
IMAGE ALDO TONTI **MUSIQUE** PHILIPPE ARTHUYS, ALAIN DANIELOU **MONTAGE** CESARE CAVAGNA **PRODUCTION** ANIENE FILM,
UGC **SOURCE** BAC FILMS

Réalité complexe d'un pays fourmillant: Bombay, ses rues, ses bâtiments, ses habitants, l'histoire d'amour entre un cornac et la fille d'un montreur d'ombres chinoises. « *India* marque dans l'œuvre de Rossellini une étape naturelle et nécessaire. Il ne s'agit pas d'aller chercher de l'étrange, de l'exotisme [...]: la quête, c'est l'homme indien, non dans ce qui le distingue des hommes occidentaux, mais au contraire dans ce qu'il a de commun avec tous les hommes. » (France Observateur)

« *Pour moi, les Indes, ce fut comme cette bâche imaginée par Eisenstein. Comme la solution d'un problème. Vous cherchez des jours et des jours sans trouver. Et, tout à coup, la solution est là. Elle vous crève les yeux. India, c'est un peu comme un mot que j'avais sur le bout de la langue depuis plusieurs années. Ce mot s'est appelé Païsa, Europe 51 ou La Peur. Aujourd'hui, il s'appelle India.* » Jean-Luc Godard, *Arts*, 1er avril 1959

The complex reality of a country teeming with life: Bombay, its streets, buildings, inhabitants, the love story between an elephant keeper and the daughter of a Chinese shadow-play artist. "*India* marks a natural and vital phase in Rossellini's œuvre. It's not a question of seeking out oddity or exoticism [...]: the question is the Indian people, not in terms of who distinguishes them from Westerners, but on the contrary, what they have in common with all people." (France Observateur)

"For me, India was like the tarpaulin Eisenstein came up with. Like the solution to a problem. You look for days and days without finding anything. Then, suddenly, the solution appears. It stares at you point blank in the face. India is a bit like a word that I have had on the tip of my tongue for several years now. Its name was Paisan, Europe 51 or Fear. Today, its name is India."

ROBERTO ROSSELLINI VIVE L'ITALIE

Italie/France — 1960 — 2h08 — fiction — couleur — vostf — version restaurée



TITRE ORIGINAL VIVA L'ITALIA **SCÉNARIO** ROBERTO ROSSELLINI, SERGIO AMIDEI, ANTONIO PETRUCCI, CARLO ALIANELLO, LUIGI CHIARINI **IMAGE** LUCIANO TRASATTI **SON** ENZO MAGGI, OSCAR DI SANTO **MUSIQUE** RENZO ROSSELLINI **MONTAGE** ROBERTO CINQUINI **PRODUCTION** GALATEA FILM, CINEMATOGRAFICA RI.RE, TEMPO FILM, FRANCINEX **SOURCE** CINETECA NAZIONALE **INTERPRÉTATION** RENZO RICCI, PAOLO STOPPA, FRANCO INTERLENGHI, GIOVANNA RALLI, LEONARDO BOTTA, CARLO GAZZABINI, MARCO MARIANI, GIOVANNI PETRUCCI

En 1860, Giuseppe Garibaldi dirige l'expédition des Mille pour libérer la Sicile du pouvoir des Bourbons.

« La simplicité avec laquelle Rossellini raconte l'histoire de Garibaldi, de son "expédition des Mille", est tellement stupéfiante, mais la simplicité du récit est ici tout juste le contraire de la naïveté. Elle est le résultat d'un effort extrême tendant à une forme cinématographique qui n'avait jamais existé jusque-là. Vive l'Italie est une chronique. Les événements d'un temps passé sont reconstruits dans leur chronologie. Objectivement et sans émotion. Presque sans parti pris. » **Rudolf Thome, Roberto Rossellini, 1990**

In 1860, Giuseppe Garibaldi led the Expedition of the Thousand to liberate Sicily from the Bourbons.

"The simplicity with which Rossellini tells the story of Garibaldi, his Expedition of the Thousand, is stupefying, but the simplicity of the narration here is quite the opposite of naivete. It is the result of an extraordinary effort towards a cinematographic form that until then had never existed. Garibaldi is a chronicle. The events of a past time are reconstructed in their chronological order. Objectively and without emotion. Almost without taking sides."

ROBERTO ROSSELLINI LA PRISE DE POUVOIR PAR LOUIS XIV

France — 1966 — 1h30 — fiction — couleur — version restaurée



SCÉNARIO PHILIPPE ERLANGER, JEAN GRUAULT **IMAGE** GEORGES LECLERC, JEAN-LOUIS PICAVET **SON** JACQUES GAYET **MONTAGE** ARMAND RIDEL **PRODUCTION** ORTF **SOURCE** INA **INTERPRÉTATION** JEAN-MARIE PATTE, RAYMOND JOURDAN, CÉSAR SILVAGNI, KATHARINA RENN, DOMINIQUE VINCENT, PIERRE BARRAT

En 1661, le cardinal de Mazarin s'éteint après avoir brillamment servi son roi. Le jeune Louis XIV, qui a toujours laissé à son ministre le soin de gouverner, est alors confronté à une situation délicate.

« La Prise de pouvoir par Louis XIV est une interprétation captivante et nouvelle d'un personnage figé par la légende: mieux qu'une grande page de l'histoire de France, le film de Rossellini découvre, éclaire, dépouille de sa mythologie ce Roi-Soleil sur lequel on pensait n'avoir plus rien à apprendre. » **Henry Chapier, Combat, 10 octobre 1966**

1661: Cardinal Mazarin dies after having brilliantly served his king. Young Louis XIV, who previously left affairs of state to his chief minister, must confront a delicate situation.

"The Taking of Power by Louis XIV is a new and captivating interpretation of a figure petrified in legend: more than a great page in French history, Rossellini's film reveals, illuminates, and strips of mythology the Sun King we thought we knew."

JEAN-LOUIS COMOLLI

LA DERNIÈRE UTOPIE : LA TÉLÉVISION SELON ROSSELLINI

Italie/France — 2006 — 1h30 — documentaire — couleur — vostf



IMAGE MICHEL BORT SON FRANCISCO CAMINO MONTAGE GINETTE LAVIGNE PRODUCTION INA, VIVO FILM, ISTITUTO LUCE, RAI TRADE SOURCE INA AVEC ADRIANO APRÀ, CLAUDIO BONDI, GIANNI BONICELLI, BEPPE CINO, SILVIA D'AMICO BENDICÒ, CARLO FIORETTI, GIUSTO PURI PURINI, RENZO ROSSELLINI

Au début des années soixante, Roberto Rossellini se détourne du grand écran pour se consacrer tout entier à un pharaonique projet pour la télévision. Il s'agit rien moins que de mettre en images toute l'aventure humaine de la préhistoire à la conquête de l'espace. Sous l'ambition encyclopédiste se profile un but : donner aux hommes de son temps les moyens de se réapproprier leur Histoire, de réapprendre à penser le monde et leur condition. Biographies, fresques historiques, extraits de films, conversations entre collaborateurs retracent ici l'histoire d'une grande idée, à l'image du cinéaste, humaniste et généreuse.

« Un travelling arrière nous éloigne d'une télévision sur laquelle défilent des publicités. Tourné par Comolli, ce plan suggère toute l'actualité du projet rossellinien qui s'envisage comme une révolte "debordienne" contre la société du spectacle. Alors considéré comme un Maître par toute une génération de jeunes cinéastes, Rossellini rompt avec ce qu'il appelle le "cinéma inconscient". [...] En travaillant pour la télévision, il passe d'une "esthétique du beau" à une "esthétique de l'utile". » **Teddy Lussi, édition DVD, CNC**

In the early 1960s, Roberto Rossellini turned away from the big screen to dedicate himself fully to a gigantic television project. Nothing less than recounting the whole human adventure in images, from prehistory to the conquest of space. Within this encyclopedic ambition a goal is discernable: giving the people of his time the means of re-appropriating their History, to relearn how to think about the world and their own condition. Biographies, historical panoramas, film excerpts, conversations among partners and colleagues retrace the history of a great idea, as humanist and generous as the filmmaker himself.

"We dolly back from a television on which a series of advertisements plays. Filmed by Comolli, this shot suggests the contemporary relevance of Rossellini's project, a 'Debordian' revolt against the society of the spectacle. Rossellini, then considered a Master for a whole generation of young filmmakers, broke with what he called 'unconscious cinema.' [...] Working for television, he went from an 'esthetics of beauty' to an 'esthetics of utility.'"

EMIDIO GRECO LA FORCE ET LA RAISON

Italie — 1971 — 44 min — documentaire — couleur — vostf — version restaurée



TITRE ORIGINAL LA FORZA E LA RAGIONE: INTERVISTA A SALVADOR ALLENDE DI ROBERTO ROSSELLINI **SCÉNARIO** RENZO ROSSELLINI **IMAGE** ROBERTO GIROMETTI **SON** GINO RUSSIELLO **PRODUCTION** SAN DIEGO CINEMATOGRAFICA, RAI **SOURCE** BAC FILMS **AVEC** SALVADOR ALLENDE, ROBERTO ROSSELLINI

Roberto Rossellini interroge le président chilien Salvador Allende sur sa conception du marxisme depuis une position démocratique, sur les problèmes de développement du continent ibéro-américain et les relations qu'entretient son gouvernement avec les États-Unis.

« Revoir les films de Rossellini, toutes époques confondues, c'est entreprendre la traversée de cinquante ans de l'Histoire qui nous a constitués et de celle du cinéma le plus essentiel, le plus brûlant et le plus vivant qui soit, en compagnie d'un homme qui en a été à la fois la conscience, un acteur majeur, un des plus grands inventeurs de formes, mais aussi un homme comme les autres, avec ses faiblesses et sa puissance contagieuse de liberté. »

Alain Bergala, « Rétrospective Roberto Rossellini », La Cinémathèque française, 2006

Roberto Rossellini questions the Chilean president Salvador Allende on his notion of Marxism from a democratic position, the problems of development on the Latin American continent, and the relationship of his government with the United States.

"To rewatch Rossellini's films, from every era, is to undertake a journey through fifty years of the History that has shaped us and of the most essential, most ardent, and most living cinema there is, in the company of a man who has been at once its conscience, a key actor, one of its greatest formal inventors, but also a man like other men, with his weaknesses and his contagious power of freedom."

GUY MADDIN MON PÈRE A CENT ANS

Canada — 2005 — 16 min — documentaire — noir et blanc — vostf



TITRE ORIGINAL MY DAD IS 100 YEARS OLD **SCÉNARIO** ISABELLA ROSSELLINI **IMAGE** LEN PETERSON **SON** RUSS DYCK, RONAYNE HIGGINSON, DAVID MCCALLUM, DAVID ROSE, LOU SOLAKOFSKI, JANE TATTERSALL **MUSIQUE** CHRISTOPHER DEDRICK **MONTAGE** JOHN GURDEBEKE **PRODUCTION** SPANKY PRODUCTIONS, DOCUMENTARY CHANNEL **SOURCE** BAC FILMS **AVEC** ISABELLA ROSSELLINI

Isabella Rossellini évoque la vie et la carrière de son père, Roberto Rossellini, à l'occasion de l'anniversaire de ses 100 ans.

« Dans Mon père a cent ans, je joue tous les personnages: David O. Selznick, Alfred Hitchcock, Federico Fellini, Charlie Chaplin, Anna Magnani, ma mère [Ingrid Bergman] et moi. Je les fais tous parler du cinéma. J'ai envie de réaliser maintenant, même si j'adore mon métier de comédienne. Et j'ai des idées assez surréalistes. »

Isabella Rossellini, propos recueillis par Jean-Luc Douin, *Le Monde*, 27 février 2006

Isabella Rossellini revisits the life and career of her father, Roberto Rossellini, on his 100th birthday.

"I play all the characters in My Dad is 100 Years Old: David O. Selznick, Alfred Hitchcock, Federico Fellini, Charlie Chaplin, Anna Magnani, my mother [Ingrid Bergman] and myself. I make them all talk about movies. I want to direct now, even though I love acting. And I have some surreal ideas."

ENRICO CERASUOLO LA PASSION D'ANNA MAGNANI

Italie/France — 2019 — 1 h — documentaire — couleur & noir et blanc — vostf



TITRE ORIGINAL LA PASSIONE DI ANNA MAGNANI **SCÉNARIO** ENRICO CERASUOLO **MUSIQUE** CRISTIANO LO MELE **MONTAGE** MARCO DURETTI **PRODUCTION** LES FILMS DU POISSON, ZENIT ARTI AUDIOVISIVE, ISTITUTO LUCE, RAICOM, ARTE FRANCE **SOURCE** LES FILMS DU POISSON **AVEC** ANNA MAGNANI

Magnifique et ordinaire, comique et tragique, l'immense actrice, emblématique du néoréalisme italien, a révolutionné la représentation de la femme. Aussi volcanique à la ville qu'à l'écran, elle a impressionné Hollywood par la puissance de son jeu et elle fut la première Italienne à y être récompensée d'un Oscar. Le documentaire nous plonge dans l'âge d'or du cinéma italien en retraçant le parcours d'une actrice d'exception, qui a marqué l'histoire du 7^e art.

« Dans ce documentaire truffé d'archives inédites et de témoignages passionnants, "la Magnani" apparaît comme ce qu'elle était : une femme hors normes, à la beauté atypique, au caractère volcanique, au talent incandescent. » **Alain Constant, Le Monde, décembre 2019**

Magnificent and ordinary, comic and tragic, this great actress, the emblem of Italian neorealism, revolutionized the representation of women. As volcanic offscreen as on, she impressed Hollywood with her powerful acting and was the first Italian woman to win an Oscar. This documentary immerses us in the Golden Age of Italian cinema by following the career of an extraordinary actress who marked the history of the 7th art.

"In this documentary, a treasure trove of previously unreleased archival material and fascinating testimony, 'la Magnani' appears as she was: an exceptional woman of atypical beauty, volcanic temper, and incandescent talent."

« Le maître incontestable du mélodrame. [...] On peut invoquer des dizaines d'influences, surtout celles des grands cinéastes de Hollywood, mais il a avant tout exigé la meilleure qualité dans ses réalisations. Ses mélodrames sont parfaits, spectaculaires, intenses et pleins d'humour. [...] Le cinéma le plus fin des années quarante et du début des années cinquante, très marqué par des préoccupations d'ordre social dans le traitement de ses sujets : [...] le territoire perdu de l'enfance ; [...] une curiosité croissante pour le phénomène de l'altérité ; [...] enfin, une obsession marquée pour la mort. [...] On pourrait dire que Roberto Gavaldón est un réalisateur obsessionnel qui se répète, qui ne cesse de parcourir les mêmes chemins, toujours à la recherche de nouvelles traces d'une même présence, la sienne. »

Le Cinéma mexicain, sous la direction de Paula Antonio Paranagua, Collection Cinéma/pluriel, Centre Georges-Pompidou

ROBERTO GAVALDÓN

—— cinéaste, Mexique, 1909-1986



ROBERTO GAVALDÓN ET LE MÉLODRAME NOIR MEXICAIN

par Carlos Bonfil, auteur de l'ouvrage

Al filo del abismo : Roberto Gavaldón y el melodrama negro

Roberto Gavaldón est l'un des réalisateurs les plus polémiques et difficiles à classer dans l'âge d'or du cinéma mexicain, une période très prolifique située entre 1935 et 1955, pendant laquelle sont tournées des œuvres aussi emblématiques que *Vámonos con Pancho Villa* (Fernando de Fuentes, 1935), *Ahí está el detalle* (Juan Bustillo Oro, 1940), *Enamorada* (Emilio Fernández, 1946) et *Los Olvidados* (Luis Buñuel, 1950). Il convient de souligner l'originalité de la formation artistique du cinéaste qui, à l'âge de 17 ans, en 1926, fut envoyé à Los Angeles pour y étudier l'architecture, un intérêt qu'il oublia assez vite pour s'intéresser à un métier cinématographique qu'il cherche à maîtriser au sein de l'époque du cinéma muet à Hollywood. Il travaille d'abord comme figurant, puis comme technicien, et finalement en tant qu'assistant de grands réalisateurs de l'envergure d'un Raoul Walsh. De cette époque d'apprentissage artisanal, de convivialité quotidienne avec comédiens, scénaristes, caméramen, ingénieurs du son et scénographes, procède ce que sera, dans son travail au Mexique des années plus tard, un modèle de travail communautaire et un goût prononcé pour l'excellence technique. Au début des années trente, à son retour au Mexique, le jeune Gavaldón – né à Ciudad Jiménez, Chihuahua, en 1909, une année avant le début de la révolution – découvre un climat social fortement marqué par le nationalisme culturel. Une bonne partie du cinéma alors produit au Mexique évoque, dans un élan didactique, les luttes révolutionnaires récentes. À cette thématique sociale, le cinéaste formé à Hollywood consacre des œuvres aussi remarquables que *Rosaura Castro* (1950) ou *El Rebozo de Soledad* (1952), de solides récits qui se déroulent en milieu rural. Cependant, le genre qui, avec le temps, sera considéré comme la marque distinctive de son originalité artistique, est le mélodrame urbain, une approche qui, dans le cas de Gavaldón, possède de fortes influences du film noir américain. Quand le réalisateur adapte ce genre au contexte national, en en récupérant les atmosphères policières et le pessimisme moral, il opère un retournement radical du mélodrame, véhicule principal au Mexique d'une idéologie proche des valeurs de la religion et de la famille. Dans les films *Double Destinée* (*La Otra*, 1946), *La Déesse agenouillée* (*La Diosa arrodillada*, 1947), *Mains criminelles* (*En la palma de tu mano*, 1950) et *La nuit avance* (*La noche avanza*, 1951), des thrillers très efficaces marqués par l'ironie et par une critique acerbe de la morale double des classes privilégiées, on découvre les meilleurs exemples d'un sous-genre novateur que le metteur en scène maîtrise de manière impeccable : le mélodrame noir.

Pour *Double Destinée*, une des grandes réussites de ce mélodrame noir, Gavaldón fait appel pour le rôle principal à Dolores Del Río, une actrice formée, comme lui, dans le Hollywood de l'époque du muet. La mise en scène montre

dans son argument des ressemblances étonnantes avec deux films américains tournés eux aussi la même année: *Double Énigme* (*The Dark Mirror*, Robert Siodmak, 1946) interprété par Olivia de Havilland, et *La Voleuse* (*A Stolen Life*, Curtis Bernhardt, 1946) avec Bette Davis dans le rôle principal. Il s'agit ici d'un drame de suspense, avec un crime passionnel, auquel participent des sœurs jumelles jouées par la même comédienne. La trame narrative, tirée d'un récit court de l'écrivain américain Rian James, est adaptée pour le grand écran par le romancier et militant politique de gauche José Revueltas. Dans un double rôle, Dolores Del Río incarne Magdalena Montes de Oca, une femme riche et arrogante qui constamment humilie sa sœur socialement démunie, María Mendez. Rongée par l'ambition, la rancune et l'envie, María l'assassine puis décide de prendre son identité afin de triompher dans la société. Une spirale de revers et d'ironies cruelles complique la réussite de ses projets. Dans ce film, photographié de manière magistrale par Alex Phillips, qui saisit avec bonheur la perversité *glamour* dans le visage de la double protagoniste, Gavaldón se situe à contre-courant des trames routinières et des dénouements optimistes du mélodrame traditionnel.

Dans *La Déesse agenouillée* (*La Diosa arrodillada*, 1947), le metteur en scène revient à sa prédilection pour le récit noir. Cette fois, il s'agit d'un conte du Hongrois Ladislas Fodor, adapté par José Revueltas, dans lequel la belle Raquel (María Félix), chanteuse et modèle, reprend contact avec un ancien amant, le riche chimiste Antonio Ituarte (Arturo De Córdova) désormais marié, pour le séduire à nouveau et faire fléchir sa volonté, mettant alors en péril la stabilité de son couple. Ce qui est intéressant dans cette trame est la minutieuse construction de l'archétype de la femme fatale, déjà présent dans le cinéma allemand des années vingt (*L'Ange bleu*, Joseph von Sternberg, 1929) comme dans le cinéma américain (*Assurance sur la mort*, Billy Wilder, 1944). Dans sa version mexicaine, cet archétype met en scène une femme très dominatrice, démunie de scrupules, tiraillée entre la passion amoureuse qu'elle éprouve pour Antonio et son goût immodéré pour le luxe et l'argent. Le thème de la fatalité domine dans tout le film. Dans un tour narratif surprenant traitant du sujet de la femme dévoreuse d'hommes, Gavaldón met sur un même plan de dégradation morale le mari égaré dans un désir coupable et son bourreau, une femme à la fois belle et implacable. Les deux personnages deviennent aussi corrompus l'un que l'autre et organisent un crime dont le dénouement est incertain. Une fois de plus, l'ironie et l'humour noir démontent les mécanismes traditionnels du mélodrame mexicain. María Félix renforce dans ce film le type de personnage qui lui sera désormais indissociable: la femme tyrannique et capricieuse qui défait et discipline à son goût la vanité masculine qui l'entoure. À cet égard, il suffit de considérer la nature même de plusieurs titres emblématiques de son personnage: *La Mujer sin alma*, *La Devoradora*, *Doña Diabla*, *Doña Bárbara*. Roberto Gavaldón a bien compris la persistance et la prospérité de ce grand mythe féminin.

D'un film à l'autre, la collaboration de Gavaldón avec son scénariste José Revueltas imagine et tisse des trames de suspense chaque fois plus complexes, voire carrément rocambolesques. Dans l'écriture de *Mains criminelles*, participe aussi Luis Spota, un chroniqueur urbain remarquable qui pointe les convoitises et les vices de la bourgeoisie mexicaine des années quarante. L'argument montre un triangle amoureux où l'on retrouve une femme ambitieuse et froide, Ada Cisneros (Leticia Palma), qui avec l'aide d'un jeune amant (Ramón Gay) assassine son mari encombrant afin de toucher un héritage, dans le style d'un film noir très populaire de l'époque, *Le facteur sonne toujours deux fois* (Tay Garnett, 1946). Avec l'intention de doter la trame narrative d'un surcroît de perversité, les scénaristes imaginent le personnage d'un homme mûr et élégant, le professeur Karín (Arturo De Córdova), adepte de pratiques ésotériques et arnaqueur

professionnel de vieilles dames naïves, pour le faire tomber dans le piège du chantage d'Ada, qui le séduit et l'utilise comme instrument de ses propres desseins criminels. Après quelques retournements narratifs, à la fois ironiques et complexes, Ada et Karin semblent voués à partager un même sort tragique, tous les deux croyant, de manière naïve, être chacun le bourreau de l'autre. *Mains criminelles* est un bon exemple de la maîtrise narrative du cinéaste. Au lieu de la simple et vieille formule qui montre une femme fatale écrasant moralement un homme harcelé et vulnérable, on assiste ici à deux mentalités aussi perverses l'une que l'autre, qui font semblant de partager le même désir charnel dans le seul but de réaliser, en toute impunité, le crime parfait. Roberto Gavaldón est le réalisateur mexicain qui a le mieux construit un personnage féminin à partir d'un registre varié d'émotions, et le capital inépuisable de glamour scénique dont font preuve des actrices aussi magistrales que Dolores Del Río et María Félix.

Dans *La nuit avance*, son meilleur film noir, le rôle principal revient à une figure masculine remarquable, un Pedro Armendáriz éloigné du décor rural qui lui était habituel (*Maria Candelaria*, Emilio Fernández, 1943), et qui maintenant s'installe dans une ville de Mexico abandonnée à la corruption et à la violence. Dans ce film, il incarne avec brio le personnage de Marcos Arizmendi, un homme sportif devenu un arnaqueur vantard et détestable, qui séduit les femmes, les maltraite et les abandonne sans le moindre scrupule. Son personnage est le miroir grossissant de la corruption morale qui gangrène une ville de Mexico, pareille à d'autres capitales du monde, décors des meilleurs films noirs.

Roberto Gavaldón, cinéaste d'une modernité surprenante pour son époque, est aujourd'hui l'objet d'une revalorisation critique incontournable. —

(Traduction libre par l'auteur, à partir du texte original en espagnol)



FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE LA BARRACA (1945) – DOUBLE DESTINÉE LA OTRA (1946) – LA Déesse agenouillée LA DIOSA ARRODILLADA (1947) – FOLIES ROMAINES LA VIDA ÍNTIMA DE MARCO ANTONIO Y CLEOPATRA (1947) – AVENTURES DE CASANOVA ADVENTURES OF CASANOVA (1947) – LA MAISON DE L'AMOUR PERDU LA CASA CHICA (1950) – ROSAURO CASTRO (1950) – MAINS CRIMINELLES EN LA PALMA DE TU MANO (1950) – LA NUIT AVANCE LA NOCHE AVANZA (1951) – LE RÉVOLTÉ DE SANTA CRUZ EL REBOZO DE SOLEDAD (1952) – L'ENFANT ET LE BROUILLARD EL NIÑO Y LA NIEBLA (1953) – PASSION SAUVAGE CAMELIA (1954) – LA REVANCHE DE PABLITO THE LITTLEST OUTLAW (1955) – LA ESCONDIDA (1956) – HERACLIO BERNAL EST LÀ AQUÍ ESTÁ HERACLIO BERNAL (1958) – MACARIO (1960) – ROSE BLANCHE ROSA BLANCA (1961) – JOURS D'AUTOMNE DÍAS DE OTOÑO (1962) – LE COQ D'OR EL GALLO DE ORO (1964) – L'HOMME AUX CHAMPIGNONS EL HOMBRE DE LOS HONGOS (1976)

ROBERTO GAVALDÓN DOUBLE DESTINÉE

Mexique — 1946 — 1h38 — fiction — noir et blanc — vostf — version restaurée



TITRE ORIGINAL LA OTRA **SCÉNARIO** ROBERTO GAVALDÓN, JOSÉ REVUELTAS, JACK WAGNER, D'APRÈS LE ROMAN DE RIAN JAMES **IMAGE** ALEX PHILLIPS **SON** JAMES L. FIELDS **MUSIQUE** RAÚL LAVISTA **MONTAGE** CHARLES L. KIMBALL **PRODUCTION** PRODUCCIONES MERCURIO **SOURCE** LES FILMS DU CAMÉLIA **INTERPRÉTATION** DOLORES DEL RÍO, AGUSTÍN IRUSTA, VÍCTOR JUNCO, JOSÉ BAVIERA, CONCHITA CARRACEDO, CARLOS VILLARÍAS, RAFAEL ICARDO, MANUEL DONDÉ

María, une employée sans le sou, assassine sa sœur jumelle, Magdalena, une riche bourgeoise récemment devenue veuve, pour prendre sa place et profiter ainsi de l'immense fortune dont elle vient d'hériter.

« Rarement film avait poussé si loin ses racines dans la cruauté des situations. Rarement aussi, il faut en convenir, sujet périlleux fut aussi sobrement traité. Aucune charge, aucun morceau de bravoure ne vient rompre le rythme volontairement uniforme de cette aventure, contée sur le ton d'un simple fait divers. Et il faut féliciter Roberto Gavaldón d'avoir su conduire, avec un souci aussi évident de réalisme et du détail précis, une intrigue très délicate à mettre en image. Sans oublier que cette réussite est due aussi à l'attachante interprétation de Dolores Del Río qu'entourent, avec une discrétion digne d'éloges, les artistes mexicains Agustín Irusta, Víctor Junco, José Baviera, qui n'ont rien à envier à nos meilleurs comédiens français. »

Claude Chenot, *Cinémonde*, mars 1948

María, a penniless manicurist, murders her wealthy and recently widowed twin sister Magdalena in order to take her place and the immense fortune she has just inherited.

"Rarely has a film been so deeply rooted in the cruelty of situation. Rarely too, it must be recognized, has a risky subject been so soberly handled. No emphasis, no showy set piece breaks the deliberately even rhythm of this tale, recounted like any ordinary news item. And Roberto Gavaldón must be congratulated for helming, with such evident concern for realism and detail, a plot so challenging to express in images. Not to forget that this triumph is also due to Dolores Del Río's moving interpretation, supported with praiseworthy discretion by the Mexican artists Agustín Irusta, Víctor Junco, and José Baviera, who can hold their own with our best French actors."

ROBERTO GAVALDÓN LA DÉESE AGENOUILLEE

Mexique — 1947 — 1h47 — fiction — noir et blanc — vostf — version restaurée



TITRE ORIGINAL LA DIOSA ARRODILLADA **SCÉNARIO** TITO DAVISON, JOSÉ REVUELTAS, D'APRÈS UN CONTE DE LADISLAS FODOR
IMAGE ALEX PHILLIPS **SON** JAMES L. FIELDS **MUSIQUE** RODOLFO HALFFTER **MONTAGE** CHARLES L. KIMBALL **PRODUCTION**
PANAMERICAN FILMS **SOURCE** LES FILMS DU CAMÉLIA **INTERPRÉTATION** MARÍA FÉLIX, ARTURO DE CÓRDOVA, ROSARIO
GRANADOS, FORTUNIO BONANOVA, CARLOS MARTÍNEZ BAENA, RAFAEL ALCAYDE, EDUARDO CASADO

Pour célébrer son anniversaire de mariage, Antonio, un riche aristocrate, organise une fête au cours de laquelle il offre à son épouse, Elena, la statue d'une femme nue agenouillée. Le modèle se trouve être Raquel, la maîtresse d'Antonio invitée à la fête, qui souhaite rompre avec son amant. Antonio, lui, voit dans cette statue le moyen de conserver un souvenir de leur amour.

« Cette histoire d'obsession maniaque jusqu'à la névrose donne à Gavaldón l'occasion de filmer avec beaucoup de subtilité des sentiments pourtant difficiles à retranscrire à l'écran : la culpabilité, la jalousie, le remords. L'utilisation des décors et de la profondeur de champ lui permettent de mettre dans un même plan plusieurs personnages et de dévoiler leurs rapports de force. » **Frédéric Gavelle, Jeune Cinéma, printemps 2012**

To celebrate their anniversary, Antonio, a wealthy aristocrat, gives a party during which he presents his wife, Elena, with the statue of a kneeling female nude. The model for it was Raquel, Antonio's mistress and a guest at the party, who wants to break up with her lover. Antonio, for his part, sees this statue as a way of preserving the memory of their love.

"This story of neurotic obsession gives Gavaldón the opportunity to film with great subtlety emotions difficult to portray onscreen: guilt, jealousy, remorse. His use of sets and deep focus allow him to put several characters in the same shot and reveal the power relationships between them."

ROBERTO GAVALDÓN MAINS CRIMINELLES

Mexique — 1950 — 1h53 — fiction — noir et blanc — vostf — version restaurée



TITRE ORIGINAL EN LA PALMA DE TU MANO **SCÉNARIO** ROBERTO GAVALDÓN, JOSÉ REVUELTAS, LUIS SPOTA **IMAGE** ALEX PHILLIPS **SON** JAMES L. FIELDS **MUSIQUE** RAÚL LAVISTA **MONTAGE** CHARLES L. KIMBALL **PRODUCTION** MIER Y BROOKS **SOURCE** LES FILMS DU CAMÉLIA **INTERPRÉTATION** ARTURO DE CÓRDOVA, LETICIA PALMA, RAMÓN GAY, CONSUELO GUERRERO DE LUNA, ENRIQUETA REZA, MANUEL ARVIDE, BERTHA LEHAR, LONKA BECKER

Le charlatan Jaime Karín se fait passer pour un voyant afin d'escroquer les clientes de l'institut de beauté où travaille sa femme. Il tente de faire chanter l'une d'elles qu'il soupçonne d'avoir tué son mari.

« Dans *Mains criminelles*, Gavaldón et son collaborateur habituel José Revueltas, associé à l'écrivain mexicain Luis Spota, continuent d'explorer des idées traitées dans des films antérieurs, en créant un monde déformé de néons dégoulinants sur des ruelles où des hommes et des femmes malhonnêtes, névrosés, plongent dans la faillite morale et la délinquance. [...] Leticia Palma joue la femme fatale parfaite, la froide manipulatrice, alors que De Córdova est consterné par sa propre faillite spirituelle, mais enchanté aussi par la passion vorace et brutale qu'Ada éveille en lui. L'influence de l'expressionnisme allemand est évidente dans le clair-obscur de Phillips. » **Chloë Roddick, cinematheque.fr**

Conman Jaime Karín poses as a psychic to swindle the clients of a beauty salon where his wife works. He tries to blackmail one of them whom he suspects of killing her husband.

"With *In the Palm of Your Hand*, Gavaldón and his usual collaborator, José Revueltas, together with the Mexican writer Luis Spota, continue to explore the ideas examined in previous films, creating a distorted world of neon dribbling down into alleys where twisted, neurotic men and women plunge into moral failure and crime. [...] Leticia Palma plays a perfect femme fatale, an icy manipulator, while De Córdova is appalled by his own spiritual failing, and yet thrilled by the hungry, brutal passion Ada arouses in him. The influence of German Expressionism is evident in Phillips' chiaroscuro."

ROBERTO GAVALDÓN LA NUIT AVANCE

Mexique — 1951 — 1h25 — fiction — noir et blanc — vostf — version restaurée



TITRE ORIGINAL LA NOCHE AVANZA **SCÉNARIO** ROBERTO GAVALDÓN, JOSÉ REVUELTAS, JESÚS CÁRDENAS, LUIS SPOTA **IMAGE** JACK DRAPER **MUSIQUE** RAÚL LAVISTA **MONTAGE** CHARLES L. KIMBALL **PRODUCTION** MIER Y BROOKS **SOURCE** LES FILMS DU CAMÉLIA **INTERPRÉTATION** PEDRO ARMENDÁRIZ, ANITA BLANCH, REBECA ITURBIDE, EVA MARTINO, JOSÉ MARÍA LINARES-RIVAS, JULIO VILLARREAL, ARMANDO SOTO LA MARINA

Traqué par un groupe de dangereux gangsters, un célèbre joueur de pelote basque multiplie les maîtresses, dont l'une déclare être enceinte de lui.

« Gavaldón explore la désillusion sociale, la violence et le meurtre, sur fond de nuit sans fin, au cœur de Mexico, où l'édifice du Jai-alai trône, comme par ironie, auprès du monument de la Révolution, relique d'une autre époque, dont les idéaux n'ont pas leur place dans les bas-fonds sordides, où les hommes sont prêts à tout pour l'avancement de leurs intérêts. Cet univers dépravé est rendu dans des tons lugubres par un directeur de la photographie émigré des États-Unis, Jack Draper, de manière à représenter un contexte socio-économique dans lequel l'illusion du progrès ne fait que masquer la corruption et la misère florissantes. »

Chloë Roddick, cinematheque.fr

A champion jai alai player in thrall to dangerous gangsters juggles many mistresses, one of whom says she is pregnant by him.

"Gavaldón explores social disillusion, violence, and murder against a background of endless night in the heart of Mexico City, where the jai alai stadium looms ironically close to the Monument to the Revolution, relic of another era, whose ideals have no place in the sordid underworld where men will do anything to get ahead. This depraved world is depicted in gloomy tones by DP Jack Draper, a Hollywood émigré, to represent a socioeconomic context in which the illusion of progress merely masks a jungle of corruption and poverty."

ROBERTO GAVALDÓN JOURS D'AUTOMNE

Mexique — 1962 — 1h35 — fiction — noir et blanc — vostf — version restaurée



TITRE ORIGINAL DÍAS DE OTOÑO **SCÉNARIO** JULIO ALEJANDRO, EMILIO CARBALLIDO, D'APRÈS LA NOUVELLE DE B. TRAVEN **FRUSTRATION IMAGE** GABRIEL FIGUEROA **SON** JAMES L. FIELDS **MUSIQUE** RAÚL LAVISTA **MONTAGE** GLORIA SCHOEMANN **PRODUCTION** CLASA FILMS MUNDIALES **SOURCE** LES FILMS DU CAMÉLIA **INTERPRÉTATION** PINA PELLICER, IGNACIO LÓPEZ TARSO, ADRIANA ROEL, LUIS LOMELÍ, GRACIELA DORING

Luisa quitte sa campagne pour travailler à Mexico dans la pâtisserie de Don Albino. La jeune femme, qui ne rêve que de trouver un époux et de fonder une famille, se réfugie dans le mensonge pour tromper la solitude et l'isolement.

« Ce mélodrame schizophrène, aux accents hitchcockiens, est une parfaite réussite. Rehaussé, qui plus est, par la somptueuse photographie en noir et blanc de l'immense Gabriel Figueroa. »

[senscritique.com](https://www.senscritique.com), 9 août 2019

Luisa leaves her home in the country to work for businessman Don Albino in Mexico City. The young woman, who dreams only of finding a husband and starting a family, takes refuge in a web of lies to assuage her loneliness and isolation.

"This schizophrenic melodrama, with its Hitchcockian accents, is a triumph. It is raised to even higher heights by the sumptuous black and white photography of the great Gabriel Figueroa."

« Il y a un mystère René Clément : autour d'une œuvre qui compte parmi les plus marquantes du cinéma français de l'après-guerre, il s'est établi un consensus respectueux mais silencieux – se fondant sur l'idée, admise une fois pour toutes, qu'il s'agissait d'un grand artisan certes, mais pas d'un auteur. [...] Il est vrai qu'il était alors célébré, non sans malentendu, comme le pape d'un "néo-réalisme à la française". [...] Pris au piège de la lucidité dont il cernait ses créatures, René Clément aura cependant été un auteur, et des plus brillants. »

Noël Herpe, « Le mystère René Clément », Cycle René Clément à la Cinémathèque française, juin 2013

RENÉ CLÉMENT

— cinéaste, France, 1913-1996

En partenariat avec la **Fondation René Clément**



Sur le tournage de Quelle joie de vivre

RÉTROSPECTIVE RENÉ CLÉMENT

par Denitza Bantcheva,
écrivain et spécialiste de l'œuvre de René Clément

Spectateur insatiable depuis l'enfance, René Clément décide très tôt de faire du cinéma, et réalise dès 1931 le dessin animé *César chez les Gaulois*. S'ensuivront une kyrielle de courts et de moyens métrages où il travaille comme opérateur et réalisateur, dont *L'Arabie interdite* (1938) tourné au Yémen en caméra cachée et en couleur, et *Ceux du rail* (1942-1943) qui lui vaut de se voir confier son premier long métrage, *Bataille du rail* (1946), récompensé par le Prix de la Mise en scène et le Prix international du Jury au Festival de Cannes.

Entre ce brillant début et *Au-delà des grilles* (1949, Oscar du Meilleur Film étranger en 1951), René Clément atteint, aux yeux de la critique internationale et des professionnels du cinéma, un statut enviable : celui d'un cinéaste novateur doublé d'un virtuose. L'aspect innovant de son travail est non seulement évident pour les spectateurs et les commentateurs, mais aussi parfaitement conscient, revendiqué par Clément lui-même. C'est ce qui ressort de ses déclarations : « *Finie la fiction de carton-pâte. Il faut revenir au réalisme du documentaire, aux décors naturels* » ou « *Nous sommes en plein chambardement, en plein changement de style. Des films comme Brève Rencontre ou Rome, ville ouverte montrent un tournant aussi certain dans l'évolution du cinéma que celui [...] du cubisme vis-à-vis du modern style quand on a eu assez des artichauts et de la guimauve 1900* »¹. Pendant cette période, Clément se sent proche du néoréalisme, et il est souvent présenté dans la presse italienne comme « le Rossellini français ».

En quoi consiste sa modernité ? D'une part, elle tient au choix des sujets : *Bataille du rail*, *Les Maudits* et *Au-delà des grilles* sont tirés de l'actualité socio-politique récente, et contrastent radicalement avec la dominante du cinéma français des années de l'Occupation, tout en se distinguant de la tradition du « réalisme poétique » des années 1930. Ils témoignent du souci d'innover en combinant des procédés spectaculaires et un aspect quasi documentaire, particulièrement frappant dans le premier film cité qui a longtemps été présenté comme un « docu-drame ». Par ailleurs, *Bataille du rail* et *Au-delà des grilles* contiennent aussi des références à l'histoire du cinéma, soigneusement choisies pour faire comprendre que Clément se démarque par rapport aux maîtres qu'il admire ; ces références confèrent à sa mise en scène un aspect postmoderne avant la lettre. Ainsi, dans *Au-delà des grilles*, Clément se sert de l'*imago* de ses vedettes – Jean Gabin et Isa Miranda – pour mettre en valeur ce qui distingue son film à la fois du cinéma français des années 1930 et du néoréalisme italien, d'une manière qui introduit dans cette œuvre une critique implicite de ses sources d'inspiration et de ses repères stylistiques. Cette façon de jouer avec les références en les soulignant pour s'en écarter est sans doute l'apport le plus original du cinéaste à la tendance néoréaliste.

¹ Citations extraites respectivement de l'enquête « Le cinéma français devant une alternative : peindre la réalité ou lui tourner le dos ? », *L'Écran français*, n° 120, et de l'entretien avec Anne Masson, intitulé « Le cinéma change de style, nous dit René Clément, nous sommes en plein virage », *Concorde* (Lyon), 6 février 1947

Jeux interdits (1952, Oscar du Meilleur Film étranger) témoigne également du souci d'innover de son réalisateur : c'est le premier film français qui donne une image réaliste de la défaite de 1940 ; ses dialogues sont véristes à un degré exceptionnel pour l'époque (d'une crudité susceptible de choquer) ; son imagerie se rapproche par moments du surréalisme. L'originalité d'ensemble du film est telle qu'il a engendré une longue lignée d'œuvres où, sous son influence, le thème de l'enfance est traité avec un mélange de noirceur et d'onirisme – citons à titre d'exemples *L'Enfance d'Ivan* d'Andreï Tarkovski, *L'Esprit de la ruche* de Victor Erice, *Cria cuervos* de Carlos Saura, *Le Labyrinthe de Pan* de Guillermo Del Toro, *Les Égarés* d'André Téchiné, *Ils mourront tous sauf moi* [*Vse umrut a ja ostanus*] de Valeria Gaïa Guermanika...

Monsieur Ripois (1954) marque une nouvelle étape : ici, il ne s'agit plus d'exploiter un contexte historique, mais de créer un antihéros, à la fois risible et épatant, antipathique et charmant, objectivement minable mais fascinant, pour observer son comportement comme « sur le vif », en combinant des séquences tournées avec une caméra cachée dans les rues de Londres avec des épisodes dont la mise en scène est des plus sophistiquées. Ce grand écart stylistique fait partie des procédés qui caractérisent le mieux l'écriture filmique de Clément : il révèle en même temps l'étendue des moyens d'expression du cinéaste, son art de l'éclectisme où des choix théoriquement incompatibles se combinent en produisant un effet d'unisson, et son don d'anticipation des nouvelles tendances du cinéma. De fait, *Monsieur Ripois* est un film précurseur, un démenti flagrant de l'idée que le maître ferait partie du « cinéma de papa ». Le protagoniste joué par Gérard Philipe apparaît, du point de vue actuel, comme le premier cas d'un personnage qu'on verra décliné sous divers aspects chez les représentants de la Nouvelle Vague (dont François Truffaut lui-même), très attachés aux antihéros. L'influence de ce film s'étend jusqu'à Aki Kaurismäki qui a avoué s'en être inspiré pour *J'ai engagé un tueur*.

Selon une idée reçue, l'œuvre de René Clément manquerait de lignes directrices ; il est pourtant facile de déceler ses constantes thématiques : l'enfermement (lié à un contexte politique ou relevant de la sphère sociale ou privée), l'altérité, les faux-semblants, le jeu... Ces thèmes sont développés, le plus souvent, autour de personnages en devenir – des enfants ou des jeunes gens – qui cherchent à s'en sortir et qui découvrent à la fois les contraintes du réel et leurs propres limites. Clément les met en scène avec la volonté de s'éloigner le plus possible des images préconçues, d'atteindre le plus haut degré de complexité psychologique et de maintenir un certain recul qui évite la complaisance. Grâce à cela, ses protagonistes les plus caractéristiques sont non seulement novateurs dans le contexte du cinéma de leur temps, mais aussi parfaitement vivants et « vrais » pour le spectateur d'aujourd'hui. Tel est le cas des personnages de *Plein Soleil* (1960), le chef-d'œuvre qui reste jusqu'à présent le plus largement diffusé parmi les films de Clément. Le scénario (adaptation d'un roman de Patricia Highsmith) est coécrit par Paul Gégauff, auteur emblématique de la Nouvelle Vague ; cependant, c'est un film proprement clémentien, dont le protagoniste, Tom Ripley (Alain Delon dans son premier grand rôle), prolonge une ligne qui remonte à loin dans l'œuvre du cinéaste. De fait, il rappelle par divers traits les personnages de Willy (Michel Auclair dans *Les Maudits*), d'André Ripois et de Joseph Dufresne (Anthony Perkins dans *Barrage contre le Pacifique*). Tous les thèmes préférés de Clément sont présents dans ce film qui les combine avec un bonheur d'expression unique en son genre, associant la beauté visuelle, la limpidité narrative et la complexité sous-jacente. Ses séquences les plus célèbres – celle où Ripley finit par s'installer au gouvernail, la scène du meurtre suivi par une tempête, la promenade de Ripley au marché aux poissons, l'assassinat de Freddy – sont autant d'exemples de l'écriture personnelle synchrétique de René Clément, dont l'une des figures de style consiste à mettre en contraste l'ancien et le moderne, l'humain et l'animal, ou des images emblématiques d'univers sociaux et culturels incompatibles, pour suggérer au

spectateur non pas une lecture univoque de ce qu'il voit, mais plusieurs points de vue simultanés et plusieurs pistes de réflexion possibles.

Les meilleurs films suivants de René Clément ont pour caractéristiques la recherche formelle, la propension au baroque et (toujours) l'aspect postmoderne avant la lettre. C'est le cas de *Quelle joie de vivre* [*Che gioia vivere*], chef-d'œuvre méconnu dont l'extravagance dépasse tout ce que le cinéaste a fait auparavant : une fable sur l'avènement du fascisme, inspirée de *Candide*, filmée à grand renfort de citations détournées (du burlesque muet, de l'expressionnisme allemand et d'Eisenstein, mais aussi de l'opéra et de la comédie à l'italienne) et portant un discours sans précédent pour l'époque sur les limites des idéologies.

Les Félics (1964) – où Clément joue avec le code du cinéma à suspense d'une manière parodique, insolite et raffinée – inaugure ce qu'on peut appeler sa « dernière manière », à une époque où il est souvent présenté dans les médias américains comme « le Hitchcock français ». *Le Passager de la pluie* associe le code du même genre au conte et à l'onirisme (sous le signe de Lewis Carroll), une démarche inédite au début des années 1970.

L'ensemble de la carrière de René Clément représente un cas rare dans l'histoire du cinéma français, celui d'un réalisateur qui se sera distingué dans les genres les plus divers – passant de l'épique à l'intimiste, du « docu-drame » au film d'époque, de la comédie au suspense – en faisant un apport original et fertile à chacun d'entre eux. —



Sur le tournage de *Bataille du rail*

FILMOGRAPHIE CÉSAR CHEZ LES GAULOIS (CORÉAL. MAURICE CLÉMENT, CM, ANIMATION, 1931) – ÉVASION (CM, 1935) – SOIGNE TON GAUCHE (CM, 1936) – LA SYMPHONIE FRANÇAISE DU TRAVAIL (CM, 1937) – OCCITANIE, TERRE D'AUDE (CM, 1937) – L'ARABIE INTERDITE (MM, DOC, 1938) – LA GRANDE CHARTREUSE (CM, 1938) – PARIS LA NUIT (CM, 1939) – LA BIÈVRE, FILLE PERDUE (CM, DOC, 1939) – LE TRIAGE (CM, 1940) – TOULOUSE (CM, 1940) – CHEFS DE DEMAIN (CM, 1941) – CEUX DU RAIL (CM, DOC, 1942) – PARIS SOUS LA BOTTE (CM, 1944) – BATAILLE DU RAIL (1946) – LE PÈRE TRANQUILLE (1946) – LA GRANDE PASTORALE (CM, DOC, 1947) – LES MAUDITS (1947) – AU-DELÀ DES GRILLES *LE MURA DI MALAPAGA* (1949) – LE CHÂTEAU DE VERRE (1950) – JEUX INTERDITS (1952) – MONSIEUR RIPOIS *KNAVE OF HEARTS* (1954) – GERVAISE (1956) – BARRAGE CONTRE LE PACIFIQUE *THIS ANGRY AGE* (1957) – PLEIN SOLEIL *IN PIENO SOLE* (1960) – QUELLE JOIE DE VIVRE *CHE GIOIA VIVERE* (1961) – LE JOUR ET L'HEURE *IL GIORNO E L'ORA* (1962) – LES FÉLINS (1964) – PARIS BRÛLE-T-IL ? (1966) – LE PASSAGER DE LA PLUIE (1969) – LA MAISON SOUS LES ARBRES (1971) – LA COURSE DU LIÈVRE À TRAVERS LES CHAMPS (1972) – LA BABY-SITTER (1975)

L'EXPOSITION

Une exposition d'affiches françaises et japonaises ainsi qu'une trentaine de photographies avec René Clément sur le tournage de ses plus beaux films, aux côtés de ses techniciens et de ses acteurs. Un reportage issu des actualités Pathé de 1971 et deux bandes-annonces proposées par des étudiants en montage de l'Insas accompagnent cette exposition.

En collaboration avec la Fondation René Clément, GP archives, l'Insas et Monsieur Tomuya Endo



Sur le tournage d'*Au-delà des grilles*



Sur le tournage des *Félines*



Sur le tournage des *Félines*



Sur le tournage du *Jour et l'heure*



Sur le tournage de *Plein Soleil*



Sur le tournage de *Jeux interdits*



Soigne ton gauche



L'Arabie interdite

RENÉ CLÉMENT, MAURICE CLÉMENT CÉSAR CHEZ LES GAULOIS

France — 1931 — 12 min — animation — noir et blanc

SCÉNARIO LÉON CAILLET ANIMATION RENÉ CLÉMENT MUSIQUE GUIDO CURTI SOURCE LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE

Deux enfants visitent un musée. Ils y découvrent les statues de Vercingétorix et de César, lesquelles prennent vie lorsque le gardien somnole.

« Le dessin animé César chez les Gaulois témoigne du goût du jeune René Clément pour le comique, et de son sens du dynamisme: ce court métrage abonde en gags [...] et se distingue par un rythme digne d'un professionnel du genre. » **Denitza Bantcheva, René Clément, éd. du Revif, 2008**

RENÉ CLÉMENT SOIGNE TON GAUCHE

France — 1936 — 12 min — fiction — noir et blanc

SCÉNARIO JACQUES TATI IMAGE RENÉ CLÉMENT MUSIQUE JEAN YATOVE PRODUCTION CADY FILMS SOURCE CARLOTTA FILMS INTERPRÉTATION JACQUES TATI, MAX MARTEL, LOUIS ROBUR, CLIVILLE, JEAN AUREL, CHAMPEL, VAN DER HAEGEN

Dans une ferme, un entraîneur prépare un boxeur en vue d'un match important.

« Soigne ton gauche, généralement considéré comme un film de Tati, car avant tout on y voit des gags que le réalisateur avait déjà présentés sur scène, nous intéresse dans la mesure où l'on y trouve des éléments proprement clémentiens, inassimilables aux choix qui constitueront plus tard l'écriture de Tati cinéaste. » **Denitza Bantcheva, René Clément, éd. du Revif, 2008**

RENÉ CLÉMENT L'ARABIE INTERDITE

France — 1938 — 49 min — documentaire — noir et blanc & couleur

SCÉNARIO RENÉ CLÉMENT IMAGE RENÉ CLÉMENT MONTAGE RENÉ CLÉMENT SOURCE FONDATION RENÉ CLÉMENT

À la recherche d'anciens vestiges, l'archéologue Jules Barthou se lance dans une expédition au Yémen, suivi par la caméra de René Clément. Au cours de l'aventure de ce film, le réalisateur fera quatre jours de prison, sera capturé par des rebelles, et la majorité des négatifs saisie. Monté par Clément avec les rushes qui lui restaient, le film est confié au musée de l'Homme en 1965 où il est oublié jusqu'à ce que l'ethnologue Claudie Fayein ne le récupère pour le faire restaurer.

« Ce moyen métrage abonde en images superbes et saisissantes, réunissant le souci de donner l'idée la plus précise possible du pays et la recherche artistique, très frappante sur le plan du coloris où prédominent les teintes pâles et le noir, tandis que le rouge, véhiculé par des détails vestimentaires et autres, vient y produire des accents chromatiques qui parcourent le film. »

Denitza Bantcheva, René Clément, éd. du Revif, 2008



Ceux du rail



La Grande Pastorale

RENÉ CLÉMENT LA BIÈVRE, FILLE PERDUE

France — 1939 — 22 min — documentaire — noir et blanc — version restaurée

SCÉNARIO RENÉ CLÉMENT, JEAN PÉRINE SON JEAN DUBUIS MUSIQUE PIERRE BLOIS PRODUCTION LES FILMS LUTÉZIA SOURCE ARCHIVES FRANÇAISES
DU FILM COMMENTAIRES JEAN PÉRINE

La Bièvre, de sa source jusqu'à Paris. À chaque étape de son parcours, la caméra s'attarde sur un lieu: la fabrique Oberkampf, les toiles de Jouy, le château de Bicêtre.

« [René Clément] montre ici son art de saisir l'insolite des lieux qu'il filme, notamment dans la séquence au château, où le puits souterrain et le cours d'eau qui débouche sur les carrières de Bicêtre sont montrés à travers des images aussi belles qu'étranges et riches en symboles. »

Denitza Bantcheva, *René Clément*, éd. du Revif, 2008

RENÉ CLÉMENT CEUX DU RAIL

France — 1942 — 17 min — documentaire — noir et blanc — version restaurée

SCÉNARIO RENÉ CLÉMENT IMAGE HENRI ALEKAN MUSIQUE YVES BAUDRIER PRODUCTION CATJC, ECF SOURCE LA FEMIS VOIX CLAUDE ROY

Le mécanicien Blanchet et le conducteur Bouissou partent de Nice pour se rendre à Marseille en locomotive.

« S'il fallait retenir un seul court métrage en tant que preuve des qualités du jeune René Clément, ce serait *Ceux du rail* (dont l'excellence a valu au cinéaste de se voir confier la réalisation de son premier long métrage). Le brio qui s'y déploie est tel que ce documentaire peut être classé parmi ses chefs-d'œuvre. » Denitza Bantcheva, *René Clément*, éd. du Revif, 2008

RENÉ CLÉMENT LA GRANDE PASTORALE

France — 1947 — 26 min — documentaire — noir et blanc — version restaurée

SCÉNARIO ANDRÉ LUNEL, RENÉ CLÉMENT IMAGE HENRI ALEKAN, ANDRÉ COSTEY SON ROBERT SANLAVILLE MUSIQUE YVES BAUDRIER PRODUCTION CINÉ-REPORTAGES SOURCE LES DOCUMENTS CINÉMATOGRAPHIQUES

Fidèles à leurs traditions, les paysans de Camargue célèbrent différents rites religieux.

« C'est un film d'essence ethnographique, très bien fait et fort intéressant par son contenu: la plupart des rites et des coutumes qu'on y voit n'ont guère été filmés par ailleurs, et sont montrés ici avec un naturel impressionnant, qui porte le spectateur à oublier qu'il s'agit en partie d'actions mises en scène au profit de la caméra. » Denitza Bantcheva, *René Clément*, éd. du Revif, 2008

RENÉ CLÉMENT BATAILLE DU RAIL

France — 1946 — 1h22 — fiction — noir et blanc — version restaurée



SCÉNARIO RENÉ CLÉMENT, COLETTE AUDRY **IMAGE** HENRI ALEKAN **SON** CONSTANTIN EVANGELOU **MUSIQUE** YVES BAUDRIER
MONTAGE JACQUES DESAGNEAUX **PRODUCTION** COOPÉRATIVE GÉNÉRALE DU CINÉMA FRANÇAIS **SOURCE** INA **INTERPRÉTATION**
MARCEL BARNAULT, JEAN CLARIEUX, JEAN DAURAND, JACQUES DESAGNEAUX, FRANÇOIS JOUX, PIERRE LATOUR, TONY LAURENT,
ROBERT LERAY

Prix de la Mise en scène, Prix international du Jury Cannes 1946

En 1941, la frontière qui partage la France en deux zones est surveillée de près par les nazis. Un chef de gare, Camargue, et son adjoint Athos organisent la résistance dans leur secteur : passages de la ligne de démarcation, sabotages divers et communications avec l'Angleterre pour échanges d'informations. Après le débarquement de juin 1944, l'occupant décide d'envoyer en Normandie un convoi d'hommes et de munitions. Le mouvement « Résistance Fer » mené par Camargue s'engage alors dans le combat.

« Bataille du rail est un jalon important du cinéma français, pour des raisons qui dépassent la seule cause artistique. Ce film, l'un des premiers consacrés à la Résistance, a contribué à bâtir l'image héroïque et unanime longtemps associée à ce mouvement. »

Jacques Mandelbaum, *Le Monde Magazine*, 7 mai 2010

In 1941, the border that divides France into two zones is under close surveillance by the Nazis. A stationmaster, Camargue, and his deputy Athos are organising the resistance in their sector: passages over the demarcation line, various acts of sabotage, and communications with England to exchange information. After the landing in June 1944, the occupier decides to send a convoy of men and munitions into Normandy. The "Résistance Fer" movement undertaken by Camargue is active in the fight.

"The Battle of the Rails is an important milestone in French cinema, for reasons that surpass the artistic cause alone. This film, one of the first dedicated to the Resistance, contributed to constructing the heroic and unanimous image long associated with this movement."

RENÉ CLÉMENT LES MAUDITS

France — 1947 — 1h40 — fiction — noir et blanc



SCÉNARIO RENÉ CLÉMENT, JACQUES RÉMY, D'APRÈS UNE HISTOIRE DE VICTOR ALEXANDROV ET JACQUES COMPANÉEZ
IMAGE HENRI ALEKAN **SON** ROBERT TEISSEIRE, JOSEPH DE BRETAGNE **MUSIQUE** YVES BAUDRIER **MONTAGE** ROGER DWYRE
PRODUCTION SPÉVA FILMS **SOURCE** GAUMONT **INTERPRÉTATION** MARCEL DALIO, HENRI VIDAL, FLORENCE MARLY, FOSCO GIACHETTI, PAUL BERNARD, JO DEST, MICHEL AUCLAIR, ANNE CAMPION, JEAN DIDIER

En 1945, aux derniers jours de la guerre, un sous-marin quitte Oslo, emportant à son bord des chefs allemands et diverses personnalités dévouées à la cause nazie. Un jeune médecin français est emmené de force pour soigner une passagère blessée.

« Techniquement c'est un tour de force : Clément a retrouvé, à bord d'un ancien U-Boot ou dans un décor de studio, les conditions de vie à bord ; il a ainsi contraint ses comédiens (dont l'exemplaire Michel Auclair) à se courber, à se glisser comme des lianes tels de vrais sous-mariniérs. Par ailleurs, il a donné à son thème une dimension idéologique, politique qui extrayait le caractère "abstrait" et "psychologique" du huis clos pour l'inscrire dans un contexte, à l'époque, très contemporain. » **Albert Cervoni, L'Humanité, 1^{er} avril 1974**

In 1945, in the last days of the war, a submarine left Oslo, carrying German leaders and various personalities devoted to the Nazi cause on board. A young French doctor is brought aboard by force to treat a wounded passenger.

"Technically, it's a tour de force: Clément reconstituted, aboard a former U-Boot or on a studio set, the conditions of life on board; he obliged his actors (including the exemplary Michel Auclair) to stoop or slide like vines, like true submariners. He also gave his theme an ideological and political dimension that extracted the 'abstract' and 'psychological' character of this confined space, bringing it within a context that was considered very contemporary at the time."

RENÉ CLÉMENT AU-DELÀ DES GRILLES

Italie/France — 1949 — 1h35 — fiction — noir et blanc



TITRE ORIGINAL LE MURA DI MALAPAGA **SCÉNARIO** SUSO CECCHI D'AMICO, ALFREDO GUARINI, CESARE ZAVATTINI **IMAGE** LOUIS PAGE **SON** PIERO CAVAZZUTI, JOSEPH DE BRETAGNE **MUSIQUE** ROMAN VLAD **MONTAGE** MARIO SERANDREI **PRODUCTION** ITALIA PRODUZIONE, FRANCINEX **SOURCE SND** **INTERPRÉTATION** JEAN GABIN, ISA MIRANDA, VERA TALCHI, ROBERT DALBAN, ANDREA CHECCHI, AVE NINCHI, CARLO TAMBERLANI, RENATO MALAVASI, CHECCO RISSONE

Prix de la Mise en scène Cannes 1949 – Meilleur Film étranger Oscars 1951

Pierre a tué sa maîtresse en France. Dans la ville italienne de Gênes, une rage de dents l'oblige à quitter le cargo à bord duquel il prenait la fuite. À terre, il fait alors la connaissance d'une jeune femme séparée de son mari et qui vit seule avec sa fillette.

« Curieusement oublié depuis de longues années, [...] Au-delà des grilles mérite d'autant plus d'être revu aujourd'hui qu'il a mieux vieilli que la plupart des films néoréalistes auxquels il était assimilé à l'époque de sa sortie. L'un de ses grands avantages, c'est que la part de mélodrame inhérente à son scénario est régulièrement contrée par l'humour, par la complexité pédagogique de l'action ou par les procédés de la mise en scène qui orientent l'attention du spectateur de façon à empêcher le côté poignant de l'histoire de prendre le dessus, en soulignant tantôt le vérisme d'une séquence, tantôt des éléments porteurs d'un autre ordre d'idées. » **Denitza Bantcheva, René Clément, éd. du Revif, 2008**

Pierre has killed his mistress in France. In the Italian city of Genoa, a toothache forces him to leave the cargo ship that he had stowed away on. Back on land, he makes the acquaintance of a young woman separated from her husband and who lives alone with her young daughter. "Curiously forgotten for many years [...] The Walls of Malapaga all the more richly deserves to be seen again today in that it has aged better than most of the neorealist films with which it was assimilated at the time of its release. One of its great advantages is that the melodramatic element inherent to its script is regularly countered by humour, by the pedagogical complexity of the action, or by the staging procedures that orientate the spectator's attention in such a way as to prevent the poignant side of the story from gaining the upper hand, by shifting the focus between the Verismo of a sequence and elements bearing a different order of ideas."

RENÉ CLÉMENT JEUX INTERDITS

France — 1952 — 1h26 — fiction — noir et blanc — version restaurée



SCÉNARIO JEAN AURENCHÉ, PIERRE BOST, RENÉ CLÉMENT, D'APRÈS LE ROMAN DE FRANÇOIS BOYER **IMAGE** ROBERT JUILLARD
SON JACQUES LEBRETON **MUSIQUE** NARCISO YEPES **MONTAGE** ROGER DWYRE **PRODUCTION** SILVER FILMS **SOURCE** DULAC
DISTRIBUTION **INTERPRÉTATION** BRIGITTE FOSSEY, GEORGES POUJOULY, AMÉDÉE, LAURENCE BADIE, MADELEINE BARBULÉE,
SUZANNE COURTAL, LUCIEN HUBERT, JACQUES MARIN, VIOLETTE MONNIER

Lion d'or Venise 1952 – Meilleur Film étranger Oscars 1953

Durant la débâcle de 1940, une orpheline âgée de cinq ans est recueillie par un couple de paysans. Leur fils et la fillette s'inventent un univers fait d'amours enfantines et de jeux inspirés des événements tragiques qui les entourent.

« Jeux interdits témoigne également du souci d'innover de son réalisateur : c'est le premier film français qui donne une image réaliste de la défaite de 1940 ; ses dialogues sont véristes à un degré exceptionnel pour l'époque (d'une crudité susceptible de choquer) ; son imagerie se rapproche par moments du surréalisme. L'originalité d'ensemble du film est telle qu'il a engendré une longue lignée d'œuvres où, sous son influence, le thème de l'enfance est traité avec un mélange de noirceur et d'onirisme [...]. » **Denitza Bantcheva**

A five-year-old orphan girl is taken in by a peasant family during the defeat of 1940. Together the little girl and the family's son invent a world of childish loves and games inspired by the tragic events that surround them.

"Forbidden Games (1953 Academy Award for Best Film in a Foreign Language) demonstrates its director's desire to innovate: it was the first French film to give a realistic image of the 1940 defeat; its dialogue is exceptionally uncompromising for the era (of a nearly shocking crudity); its imagery is at times almost surreal. The thoroughgoing originality of this film engendered a whole family of works treating the theme of childhood with mingled darkness and fantasy [...]."

RENÉ CLÉMENT MONSIEUR RIPOIS

Grande-Bretagne/France — 1954 — 1h40 — fiction — noir et blanc



RÉTROSPECTIVE — René Clément

TITRE ORIGINAL KNAVE OF HEARTS **SCÉNARIO** RENÉ CLÉMENT, HUGH MILLS, D'APRÈS LE ROMAN *MONSIEUR RIPOIS ET LA NÉMÉSIS* DE LOUIS HÉMON **IMAGE** OSWALD MORRIS **SON** CECIL MASON **MUSIQUE** ROMAN VLAD **MONTAGE** FRANÇOISE JAVET, VERA CAMPBELL **PRODUCTION** TRANSCONTINENTAL FILM PRODUCTIONS, TRANSCONTINENTAL FILMS **SOURCE** PARAMOUNT, PARK CIRCUS **INTERPRÉTATION** GÉRARD PHIPIPE, VALERIE HOBSON, NATASHA PARRY, JOAN GREENWOOD, MARGARET JOHNSTON, GERMAINE MONTERO, PERCY MARMONT

Prix spécial du Jury Cannes 1954

Installé à Londres depuis peu, le Français André Ripois y a épousé Catherine, une riche jeune femme. Pendant des vacances, il tente de séduire Patricia, une amie de Catherine. Cette dernière, lassée des infidélités de son mari, décide de se rendre à Édimbourg pour y entamer une procédure de divorce. Au cours de son absence, Monsieur Ripois invite Patricia à dîner. Et pour la conquérir, il choisit avec subtilité de lui raconter sa vie et ses différents déboires sentimentaux.

« Grande est en cette réussite la part de l'interprétation, qu'il s'agisse des comédiennes britanniques ou de Germaine Montero. Mais le meilleur en revient à Gérard Philipe, qui n'a jamais été aussi intelligent que dans cette création. Charmant comme il est, il arrive à nous paraître aussi peu séduisant. C'est que ce Don Juan de dernière classe ne cesse d'être vu ici par l'œil sans complaisance qu'il porte lui-même sur ses misérables succès que pour être découvert par le regard enfin désenchanté de femmes bafouées. » **Claude Mauriac, Le Figaro littéraire, 29 mai 1952**

Having recently moved to London, Frenchman André Ripois marries Catherine there, a well-to-do young lady. On holiday, he attempts to seduce Patricia, one of Catherine's friends. The latter, tired of her husband's infidelities, decides to travel to Edinburgh to start divorce proceedings. During her absence, Mr. Ripois invites Patricia to dinner. To win her over, he tactfully decides to tell her his life story with its various sentimental setbacks.

"The performance element of this successful film is great, whether it be on the part of the British actors or Germaine Montero. But the best has to be Gérard Philipe, who has never been so intelligent as in this creation. Charming as he is, he manages to also strike us as unappealing. This is because this lowlife Don Juan is constantly seen here through the uncompromising eye that he himself brings to bear on his miserable successes, only to be revealed by the subsequently disenchanted gaze of scorned women."

RENÉ CLÉMENT GERVAISE

France — 1956 — 1h51 — fiction — noir et blanc



SCÉNARIO JEAN AURENCHÉ, PIERRE BOST, D'APRÈS LE ROMAN *L'ASSOMMOIR* D'ÉMILE ZOLA **IMAGE** ROBERT JUILLARD **SON** ANTOINE ARCHIMBAUD **MUSIQUE** GEORGES AURIC **MONTAGE** HENRI RUST **PRODUCTION** AGNÈS DELAHAIE PRODUCTIONS, SILVER FILMS, CINÉMATO, CICC **SOURCE** STUDIOCANAL, TAMASA **INTERPRÉTATION** MARIA SCHELL, FRANÇOIS PÉRIER, JANY HOLT, SUZY DELAIR, ARMAND MESTRAL, MATHILDE CASADESUS, FLORELLE, MICHELINE LUCCIONI, LUCIEN HUBERT, JACQUES HARDEN, JACQUES HILLING, HÉLÈNE TOSSY, AMÉDÉE

En 1852 à Paris, Gervaise, seule avec deux enfants et abandonnée par son amant Lantier, redécouvre l'amour auprès de Coupeau, un ouvrier couvreur. Malheureusement, leur bonheur ne sera que de courte durée.

« *L'une des qualités majeures du film consiste [...] dans les rapprochements que nous sommes poussés à établir entre les personnages, et qui révèlent une multitude de particularités humaines en même temps qu'ils justifient chaque étape de l'action de plusieurs manières. [...] Le film compte parmi les meilleurs qu'on a jamais tirés d'un livre de Zola [...] avec La Bête humaine (1938) de [Jean] Renoir et Thérèse Raquin (1953) de [Marcel] Carné. Par comparaison, Gervaise apparaît comme l'adaptation qui fait le mieux ressortir l'ironie du romancier, l'envergure de son récit et l'optique naturaliste, mais aussi comme la plus moderne des trois.* » Denitza Bantcheva, *René Clément*, éd. du Revif, 2008

In 1852 in Paris, Gervaise, alone with two children and abandoned by her lover Lantier, rediscovers love with Coupeau, a working-class roofer. Unfortunately, their happiness proves to be short-lived.

"One of the main qualities of the film consists of [...] the comparisons that we come to establish between the characters, and that reveal a multitude of human particularities while also justifying each phase of the action in several ways. [...] The film is among the best ever made based on a Zola novel [...] along with *La Bête humaine* (1938) by [Jean] Renoir and *Thérèse Raquin*, the *Adulteress* (1953) by [Marcel] Carné. By comparison, *Gervaise* emerges as the adaptation the most capable of teasing out the novelist's irony, the scope of his narrative and naturalist perspective, while also being the most modern of the three."

RENÉ CLÉMENT PLEIN SOLEIL

Italie/France — 1960 — 1h52 — fiction — couleur — version restaurée



RÉTROSPECTIVE — René Clément

TITRE ORIGINAL IN PIENO SOLE **SCÉNARIO** RENÉ CLÉMENT, PAUL GÉGAUFF, D'APRÈS LE ROMAN *LE TALENTUEUX MR RIPLEY* DE PATRICIA HIGHSMITH **IMAGE** HENRI DECAË **SON** JEAN-CLAUDE MARCHETTI, MAURICE RÉMY **MUSIQUE** NINO ROTA **MONTAGE** FRANÇOISE JAVET **PRODUCTION** PARIS-FILM, PARITALIA, TITANUS **SOURCE** STUDIOCANAL, CARLOTTA FILMS **INTERPRÉTATION** MAURICE RONET, ALAIN DELON, MARIE LAFORÊT, ELVIRE POPESCO, ERNO CRISA, FRANK LATIMORE, BILLY KEARNS, ROMY SCHNEIDER, RENÉ CLÉMENT

Tom Ripley est chargé par un riche homme d'affaires de ramener son fils Philip à San Francisco. Mais ce dernier, qui coule des jours heureux en Italie avec sa maîtresse, prolonge indéfiniment son séjour. Tom entre alors dans l'intimité du couple et devient l'homme à tout faire de Philip. *« C'est un film d'orfèvre. René Clément prouve ici que le cinéma est pour lui un artisanat, le mot étant pris dans son sens le plus noble. Il conçoit chacun de ses films comme l'ouvrier de jadis concevait son "chef-d'œuvre". On admire au passage la beauté d'un plan, l'audace d'une ellipse, la rigueur architecturale d'une séquence, le jeu remarquable d'Alain Delon. À ses côtés, Maurice Ronet trouve un de ses meilleurs rôles. »* Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 16 mars 1960

Tom Ripley is sent by a rich business man to bring his son Philip back to San Francisco. But Philip, who is enjoying the good life in Italy with his girlfriend, extends his stay indefinitely. Tom then develops a close friendship with the couple becoming Philip's right-hand man. *"This is a masterful film in which René Clément proves that, for him, filmmaking is a craft in the noblest sense of the word. He conceives each of his films the way the craftsman of old times conceived his 'masterpiece.' Throughout the film we admire the beauty of a shot, the daring use of ellipsis, the architectural rigour of a sequence and the remarkable performance from Alain Delon, beside whom Maurice Ronet has found one of his best roles."*

RENÉ CLÉMENT QUELLE JOIE DE VIVRE

Italie/France — 1961 — 1h53 — fiction — noir et blanc — vostf — version restaurée



TITRE ORIGINAL CHE GIOIA VIVERE **SCÉNARIO** LEONARDO BENVENUTI, PIERRE BOST, RENÉ CLÉMENT, PIERO DE BERNARDI, D'APRÈS UNE IDÉE DE GUALTIERO JACOPETTI **IMAGE** HENRI DECAË **SON** AMELIO VERONA, FAUSTO ANCILLAI **MUSIQUE** ANGELO FRANCESCO LAVAGNINO **MONTAGE** RENÉ CLÉMENT, MADELINE LECOMPÈRE, FEDORA ZINCONI **PRODUCTION** CINEMATOGRAFICA R.I.R.E, TEMPO FILM, FRANCINEX **SOURCE** LES FILMS DU CAMÉLIA **INTERPRÉTATION** ALAIN DELON, BARBARA LASS, GINO CERVI, RINA MORELLI, CARLO PISACANE, PAOLO STOPPA, UGO TOGNAZZI, AROLDI TIERI, GIAMPIERO LITTERA, DIDI PEREGO, RENÉ CLÉMENT

Rome, 1921. Libérés du service militaire, Ulysse et son ami Turiddu s'installent dans la capitale italienne en espérant y trouver du travail. Sans emploi, ils rallient les Chemises noires mussoliniennes, pour lesquelles leur est confiée la mission de localiser une imprimerie de tracts antifascistes. Là, Ulysse rencontre Franca, la fille de l'imprimeur. Pour la séduire, il se laisse prendre au jeu en se faisant passer pour un légendaire anarchiste.

« Avec une légèreté non dénuée de gravité, [René Clément] réalise un film sur la liberté, l'oppression, l'engagement, et la bouffonnerie de certaines situations ne masque pas le caractère crucial du moment : celui de l'été 1922, à la veille de la marche sur Rome. De fait, les fascistes ne sont pas seulement ridicules, ils sont surtout inquiétants, eux qui parient sur les attentats pour rétablir l'ordre et conduire le pays dans une voie sans issue. Ainsi la joie de vivre tourne court, les portes de la prison qui se referment enserrant autant les protagonistes du film que les spectateurs qui les regardent. Comme le dit Clément, pour être libre, "il faut du génie ou de l'héroïsme". » Jean A. Gili, *Positif*, n° 612, février 2012

Rome, 1921. Liberated from military service, Ulysses and his friend Turiddu move to the Italian capital in the hopes of finding work there. Unemployed, they join the Mussolinian Blackshirts, to whom the mission of locating an antifascist printworks has been entrusted. There, Ulysses meets Franca, the printer's daughter. To seduce her, he gets caught up in the moment while passing himself off as a legendary anarchist.

"With a light touch not devoid of gravitas, [René Clément] has created a film about freedom, oppression, political commitment, and the buffoonery of certain situations does not mask the crucial nature of the times. [...] The joie de vivre peters out, the prison gates enclosing the protagonists of the film as much as the spectators watching them. As Clément says, to be free, 'you need either genius or heroism'."

RENÉ CLÉMENT LE JOUR ET L'HEURE

Italie/France — 1962 — 1h53 — fiction — noir et blanc — version restaurée



TITRE ORIGINAL IL GIORNO E L'ORA **SCÉNARIO** ANDRÉ BARRET, ROGER VAILLAND, RENÉ CLÉMENT **IMAGE** HENRI DECAË **SON** PIERRE CALVET **MUSIQUE** CLAUDE BOLLING **MONTAGE** FEDORA ZINCONI **PRODUCTION** CCM, CIPRA, TERRA FILM, MONICA FILM, TERRA FILM **SOURCE** GAUMONT **INTERPRÉTATION** SIMONE SIGNORET, STUART WHITMAN, GENEVIÈVE PAGE, MICHEL PICCOLI, REGGIE NALDER, BILLY KEARNS, MARCEL BOZZUFFI, HENRI VIRLOJEUX

En 1944, sous l'Occupation, Thérèse Dutheil, une femme de grande famille qui se tenait jusque-là à l'écart de la guerre, se retrouve devoir convoyer, après leur évasion, trois aviateurs alliés. Thérèse doit en particulier réussir à accompagner jusqu'à Toulouse le pilote américain Allan Morley pour lui éviter d'être fait prisonnier par la Gestapo.

« C'est un film tiré à quatre épingles. Sans une tâche, sans un faux pli. Taillé, coupé, cousu de manière impeccable. On devine que la mise en scène a été élaborée dans ses moindres détails. Polie et repolie. Mitonnée à petit feu. Tout est en place. Rien n'est laissé au hasard, Le maître d'œuvre est René Clément, c'est-à-dire un réalisateur qui connaît admirablement son métier, un "homme de cinéma" dans la meilleure acception du terme, on ne peut qu'être sensible à ces efforts et à ces soins. » Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 11 avril 1963

In 1944, under the Occupation, Thérèse Dutheil, a woman from an important family who has been sheltered from the war up until now, finds herself having to escort three Allied aviators. Specifically, Thérèse must succeed in accompanying the American pilot Allan Morley to Toulouse to avoid his capture by the Gestapo.

"This is a finely crafted film. Flawless and well pressed. Impeccably fitted, cut, and sewn. We sense that the staging has been developed down to its smallest details. Polished and re-polished. Simmered on low heat. Everything is in place. Nothing is left to chance, the master craftsman is René Clément, a director who knows his trade admirably well, a 'man of cinema' in the best sense of the term, and viewers cannot fail to be sensitive to these efforts and attentions."

RENÉ CLÉMENT LES FÉLINS

France — 1964 — 1h37 — fiction — noir et blanc — version restaurée



SCÉNARIO RENÉ CLÉMENT, CHARLES WILLIAMS, PASCAL JARDIN, D'APRÈS LE ROMAN *JOY HOUSE* DE DAY KEENE **IMAGE** HENRI DECAË **SON** ANTOINE BONFANTI **MUSIQUE** LALO SCHIFRIN **MONTAGE** FEDORA ZINCONI **PRODUCTION** CITÉ FILMS, CIPRA **SOURCE** TAMASA **INTERPRÉTATION** ALAIN DELON, JANE FONDA, LOLA ALBRIGHT, SORRELL BOOKE, CARL STUDER, ANDRÉ OUMANSKY, ARTHUR HOWARD, ANNETTE POIVRE, MARC MAZZA

Des tueurs sont engagés par un mari trompé pour partir à la poursuite de Marc, l'amant de son épouse infidèle, qui se cache sur la Côte d'Azur. Marc accepte alors de devenir chauffeur d'une riche Américaine appelée Barbara, avant de réaliser rapidement que son embauche est loin d'être fortuite et qu'il se trouve plongé au cœur d'une sombre machination.

« [...] Un baroque frappant comme [dans] *Les Félins* où il joue avec le code du cinéma à suspense, d'une manière insolite et raffinée qui lui vaudra, d'une part, l'incompréhension critique quasi générale [...] et, d'autre part, l'image définitive de "Hitchcock français" auprès de la presse et des professionnels américains. [...] En tant que film de genre, *Les Félins* est novateur grâce à sa combinaison d'esthétisme postmoderne, de parodie, d'érotisme et d'absurde: réunies, ces particularités en font une œuvre insolite qu'on peut inscrire dans le renouveau du film noir des années 1960. »

Denitza Bantcheva, « Modernité de René Clément », *Positif*, février 2012 & René Clément, éd. du Reviv, 2008

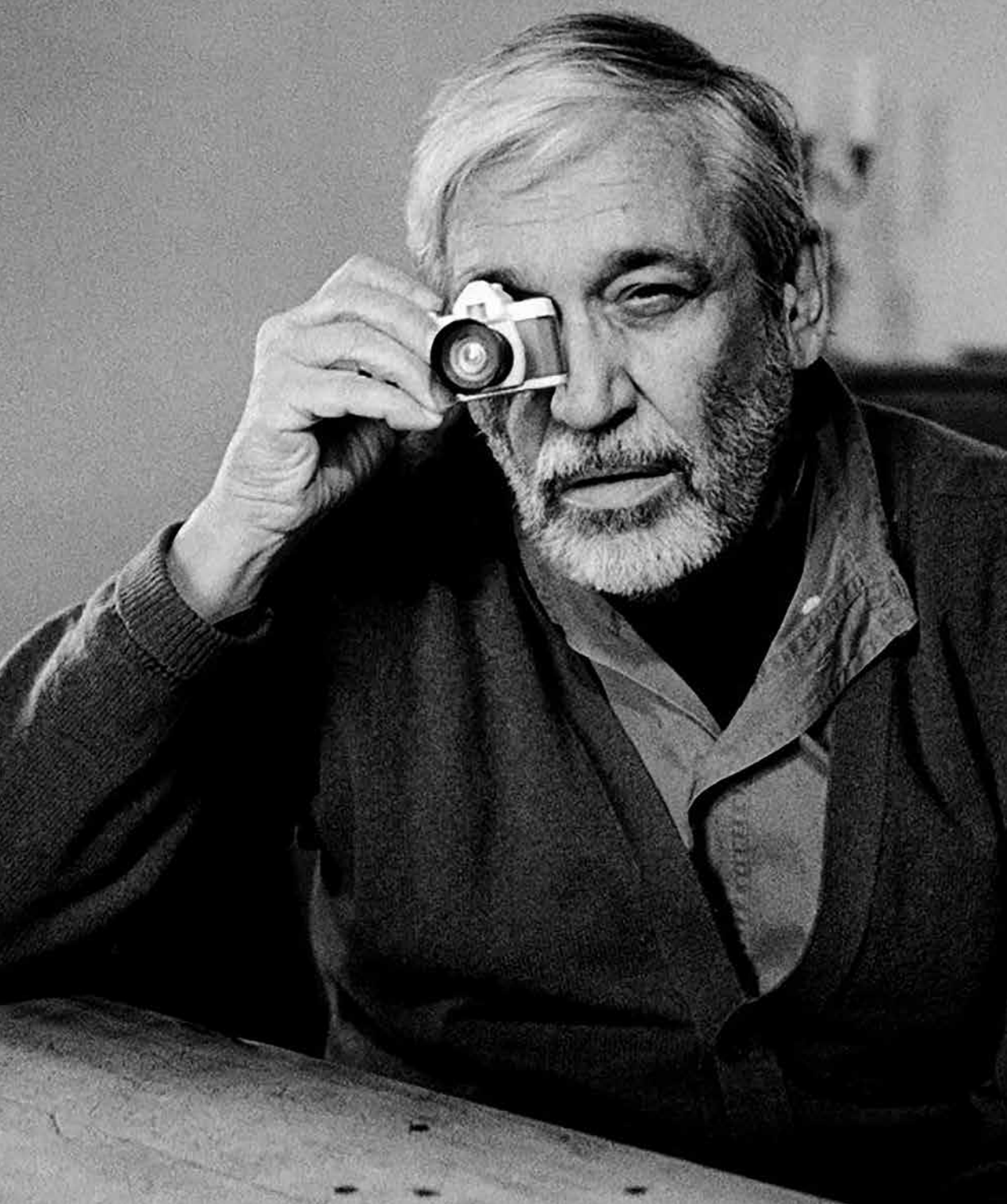
Killers have been hired by a cuckolded husband to find Marc, the lover of his unfaithful wife, hiding on the Côte d'Azur. Marc accepts a position as the chauffeur of a rich American, Barbara, but soon realises that his recruitment is far from fortuitous and that he now finds himself mired deep within a sinister plot.

"Strikingly baroque, as [in] *Joy House* where he plays with the codes of the thriller film genre, in an unexpected and refined way that would earn him, on the one hand, widespread critical incomprehension [...] and, on the other, a definitive image as the 'French Hitchcock' among the American press and professionals. [...] As a genre film, *Joy House* is innovative in its combination of postmodern aestheticism, parody, eroticism, and absurdism: brought together, these particularities make it an unusual work that falls within the film noir revival of the 1960s."

« C'est en se battant perpétuellement contre lui-même et contre les autres, en colère, que [Maurice Pialat] va cheminer dans sa vie et dans ses films, qu'il va bâtir une œuvre incomparable d'épaisseur et de vérité humaine, dont quasiment chaque plan pèse des kilotonnes de matière vitale. Alors oui il rudoyait ses collaborateurs, houspillait ses comédiens, rendait chèvre ses assistants, cassait la routine des tournages, bannissait le concept de "plan de travail", mais il en extrayait un jus humain et filmique d'une saveur et d'une intensité uniques. » **William Karel**

MAURICE PIALAT

—— cinéaste, France, 1925-2003



RÉTROSPECTIVE MAURICE PIALAT

par Serge Kaganski,
journaliste et critique de cinéma pour *Transfuge*

Il y a dix-huit ans, au moment de sa mort, toute une génération de jeunes cinéastes s'était alignée dans son sillage, réalisant que Maurice Pialat était un père de cinéma majuscule. Après avoir regretté toute sa vie d'avoir débuté tardivement et raté le train de la Nouvelle Vague, Pialat se voyait finalement reconnu comme une influence de notre cinéma au moins égale à celle de la bande à Truffaut, Chabrol et compagnie. Et puis les années passant, les mutations du cinéma s'accéléraient sous l'effet des bouleversements technologiques, Pialat s'est un peu étioilé, ses films ont été un peu moins vus, son nom un peu moins cité. Le moment est donc parfait pour rappeler l'auteur d'*À nos amours* à notre bon souvenir, découvrir ou revoir ses films, comprendre pourquoi il campe au firmament de notre cinéma aux côtés des Lumière, Renoir, Tati, Bresson, Godard, Rohmer, Resnais, Demy...

Le cinéma, c'est d'abord l'enfance, la jeunesse, que ce soit sur l'écran ou en dehors (les premières séances, les films qui nous ont fait grandir...). L'enfance, c'est le cœur battant et saignant du premier long métrage de Pialat, *L'Enfance nue*, centré sur un pré-ado que l'on balade de centres sociaux en familles d'accueil. Un film que l'on a souvent comparé aux *400 Coups* de Truffaut – mais alors un *400 Coups* passé au papier de verre, rehaussé de vitriol. Loin de l'imagerie d'Épinal des enfants trop mignons, Maurice Pialat montre une enfance blessée, blessante, déchirée, déchirante, mal aimée et mal aimante, une enfance pleine d'épines et d'échardes, de nerfs à vif et d'éclats coupants, un champ de graviers et de ruines où finissent néanmoins par fleurir la douceur et l'amour. Tout Pialat est déjà là : une âpreté fondamentale, le refus de (se) raconter des salades réconfortantes, le génie de la direction d'acteurs non professionnels qui rejoint le souci d'anoblir cinématographiquement ce qu'on appelait à l'époque la classe ouvrière (le film s'ouvre d'ailleurs par une manifestation de la CGT). Et le goût de la beauté, à condition de préciser ce que l'on entend par là : chez Pialat, la beauté ne passe pas par une belle image académique mais par la vérité humaine dans toutes ses nuances de noir, de blanc et de gris. De l'enfance à l'adolescence, il y a un pas que franchit *Passe ton bac d'abord*, film un peu méconnu mais l'un des plus beaux de Pialat. Un peu comme si le cinéaste retrouvait le gosse de *L'Enfance nue* quelques années plus tard, en cet âge crucial, transitoire, où l'on va quitter l'enfance et tenter son entrée dans le monde adulte. Délaissant le scénario classique pour la chronique en liberté, Pialat semble accompagner cette bande de jeunes du Nord (incarnée là encore par des acteurs non professionnels ou en devenir) déambulant entre cafés et terrils, corons et stade de foot (pas n'importe quel stade : Bollaert, antre du RC Lens, fleuron de la culture populaire du Nord), enlisés dans la suie, les brumes et le déterminisme social. « J'avais vingt ans. Je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la

vie » écrivait Paul Nizan, phrase qui pourrait résumer ce film. Beaucoup de films ont été réalisés sur la fin de l'adolescence, mais le cinéma français a-t-il fait plus beau, plus fort, plus libre, plus vrai que *Passe ton bac d'abord*? Dans *À nos amours*, Suzanne n'a pas encore vingt ans, et sa jeunesse est un peu plus heureuse, riante, « bourgeoise » que celle des petits prolétaires de *L'Enfance nue* et de *Passe ton bac d'abord*. Ce n'est pas un lit de roses non plus, ou alors si, mais avec des épines saillantes qui blessent encore, notamment celles d'une mère qui parfois hurle à en faire trembler les murs (y compris ceux de la salle de cinéma), où de garçons qui déçoivent sur le chemin de la quête amoureuse. Il est vrai que ce n'est pas facile pour ces jeunes aspirants de se hisser à la hauteur du père de Suzanne, ce géniteur à la fois doux et écrasant, sublimement joué par le cinéaste lui-même. Relation père-fille comme métaphore du rapport cinéaste-actrice: Pialat découvrait et lançait la lumineuse Sandrine Bonnaire (encore une actrice non professionnelle au moment de ce film), ses moues butées, mais aussi sa fossette souriante qui rend cette jeunesse-là moins nue que celles des précédents films. L'enfance, Pialat y revient une dernière fois dans son dernier film, *Le Garçu*, y filmant son propre fils de trois ans, Antoine. Quelle place pour cet enfant, quelle transmission, quel legs lui laisser quand on est un père tardif? Peut-être justement la trace éternelle d'un film dans lequel se brouille la frontière entre ce qui se joue devant et derrière la caméra.

Après l'enfance vient l'âge adulte, dont l'un des moteurs centraux est le couple. Qu'est-ce qui fait tenir ou pas un couple? Doit-il durer, peut-il durer, ou pas? Quelle place y tiennent les enfants, les parents, les amis? Si le couple adulte existe puissamment dans presque tous les films de Pialat, y compris dans le superbe *Police* où la relation entre Mangin (Gérard Depardieu) et Noria (Sophie Marceau) prend progressivement le dessus sur la veine polar du film, il est plus particulièrement l'objet de toute l'attention du cinéaste dans *Nous ne vieillirons pas ensemble* où le cinéaste a le courage de montrer un homme qui aime sa femme comme un beauf, d'un amour sincère mais avec des manières brutales, grossières, dominatrices, humiliantes. Dans ce film qui pourrait reprendre l'építaphe de *La Femme d'à côté* de Truffaut, « Ni avec toi ni sans toi », le cinéaste ne craint pas de montrer un homme sous ses aspects les moins aimables, les plus antipathiques. Mais y voir un éloge du machisme serait erroné: ce film serait plutôt de l'ordre de la confession blessée, comme si Pialat disait « Voyez comme on aime mais comme on s'y prend mal ». La vérité humaine, toujours. Dans *Loulou*, autre film du couple, le cinéaste reprend la figure archi-classique du triangle femme-mari-amant, mais l'arrache aux codes usés du drame bourgeois en le revivifiant par la lutte des classes. Nelly (Isabelle Huppert) s'emmerde avec André (Guy Marchand), son époux, elle s'entiche de Loulou (Depardieu), un blouson noir vaguement dangereux mais qui ne fait que ça. Ça? Faire l'amour avec Nelly, la faire jouir. Entre le bourgeois mou de la libido et le prolo priapique, le choix est vite fait pour Nelly pour qui l'incertitude de la vie de débrouille est plus érotique que la sécurité haussmannienne.

Enfance, âge adulte, couple, mais aussi vieillesse, mort, métaphysique: la filmographie de Pialat embrasse tout l'arc de la condition humaine. La mort est présente dans *Van Gogh* (suicide du peintre), dans *Le Garçu* (le titre désigne non pas l'enfant du film mais son grand-père qui décède de vieillesse) et occupe l'essentiel de *La Gueule ouverte*, autre film où le cinéaste rentre dans le lard de l'expérience humaine sans aucun effort pour enjoliver les choses. Car enjoliver, c'est ce que font beaucoup de films, cela revient à tricher avec la vérité. Mourir, c'est souvent sale, pénible, cruel, c'est une lente et douloureuse agonie, ça ne ressemble pas à un simple assoupissement définitif ni à un joli fondu au blanc. Le cinéaste montre la fin de vie de manière impitoyablement réaliste (c'est inspiré par ce qu'il a vécu avec sa mère, décédée d'un cancer), il l'affronte les yeux dans les yeux. La douleur, la maladie, la mort, le cinéaste va néanmoins tenter de trouver une voie pour les transcender dans son film le plus étrange, *Sous le soleil de*

Satan. Étrange, car adapter Bernanos en s'inspirant de Bresson quand on est un cinéaste foncièrement athée, c'est inattendu. Maurice Pialat traite sérieusement cette histoire où il se passe des choses surnaturelles relevant plus de la mythologie religieuse que du réalisme : on y croise le diable, on y ressuscite un enfant mort, on y pratique les guérisons miraculeuses. Pialat ne croit pas en Dieu mais croit fortement au cinéma et c'est ce déplacement de la croyance qui donne au film toute sa force et toute sa beauté, rétribuées d'une juste Palme d'or à Cannes en 1987.

La beauté, on y revient, forcément, puisqu'elle illumine tout le corpus pialatien. C'est le picturalisme vibrant et jamais figé de *Van Gogh*, comme si Pialat faisait entrer le souffle de la vie dans les peintures impressionnistes ; c'est la dignité redonnée aux « gens de peu » dans *L'Enfance nue* ou *Passe ton bac d'abord*, dignité attestée et rehaussée par le recours fréquent du cinéaste à des comédiens non professionnels ; ce sont les regards échangés entre Suzanne et son père dans *À nos amours* ; ce sont les plans-séquences au long souffle de *Nous ne vieillirons pas ensemble* ; c'est un repas champêtre qui tourne vinaigre dans *Loulou*, éclat de vie abrasif et imprévisible ; c'est l'intensité effarante du jeu de Gérard Depardieu dans *Sous le soleil de Satan* ; c'est le calme impérial de Pialat sortant toutes ses vérités dans la célébrissime scène du déjeuner de famille d'*À nos amours*, séquence qui pourrait résumer son cinéma et sa façon de travailler ; c'est filmer son gamin de trois ans dans *Le Garçu*, geste de cinéma aussi simple que bouleversant de la part d'un cinéaste devenu tardivement père.

À propos de Maurice Pialat, on raconte souvent comment il s'absentait parfois de ses tournages sans prévenir, sans donner de nouvelles, laissant ses collaborateurs tourner des scènes entières à sa place. Et pourtant, ces remplacements ne se devinent guère, sans doute parce que, de même qu'un silence après Mozart reste du Mozart, une absence de Pialat reste du Pialat. Le génie, probablement. —



Sur le tournage du *Garçu*

FILMOGRAPHIE ISABELLE AUX DOMBES (CM, 1951) – CONGRÈS EUCHARISTIQUE DIOCÉSAIN (CM, 1953) – DRÔLES DE BOBINES (CM, 1957) – L'OMBRE FAMILIÈRE (CM, 1958) – L'AMOUR EXISTE (CM, 1960) – L'IMAGE RETROUVÉE (CM, 1961) – JANINE (CM, 1962) – COUP DE FEU À DIX-HUIT HEURES (CM, 1962) – JARDINS D'ARABIE (CM, 1963) – PEHLIVAN (CM, 1964) – MAÎTRE GALIP (CM, 1964) – LA CORNE D'OR (CM, 1964) – ISTANBUL (CM, 1964) – BYZANCE (CM, 1964) – BOSPHORE (CM, 1964) – LA CAMARGUE (CM, 1966) – L'ENFANCE NUE (1968) – VILLAGE D'ENFANTS (CM, 1969) – LA MAISON DES BOIS (TV, 1970-1971) – NOUS NE VIEILLIRONS PAS ENSEMBLE (1972) – LA GUEULE OUVERTE (1974) – PASSE TON BAC D'ABORD (1978) – LOULOU (1980) – À NOS AMOURS (1983) – POLICE (1985) – SOUS LE SOLEIL DE SATAN (1987) – VAN GOGH (1991) – LE GARÇU (1995)

MAURICE PIALAT L'ENFANCE NUE

France — 1968 — 1h22 — fiction — couleur — version restaurée



SCÉNARIO ARLETTE LANGMANN, MAURICE PIALAT **IMAGE** CLAUDE BEAUSOLEIL **SON** HENRI MOLINE, GILBERT PEREIRA
MONTAGE ARLETTE LANGMANN **PRODUCTION** PARAFRANCE FILMS, PARC FILM, RENN PRODUCTIONS, LES FILMS DU CARROSSE
SOURCE CAPRICCI FILMS **INTERPRÉTATION** MICHEL TERRAZON, LINDA GUTENBERG, RAOUL BILLEREY, PIERRETTE DEPLANQUE,
MARIE-LOUISE THIERRY, RENÉ THIERRY, HENRI PUFF, MARIE MARC, MAURICE COUSSONNEAU

Prix Jean-Vigo 1969

Après plusieurs tentatives auprès de familles d'accueil, François, un gamin de l'Assistance publique, trouve compréhension et réconfort auprès d'un couple de personnes âgées. Malheureusement, suite à un accident de la circulation qu'il a provoqué, il est envoyé dans un centre de redressement.

« Si L'Enfance nue arrache au réel des morceaux d'existence brute, tout est calculé, même les imprécisions. [...] Pialat a tout écrit et les nombreuses hésitations – y compris techniques – font partie intégrante de son processus créatif et s'appréhendent comme des accidents heureux. [...] Le film n'est pas aimable, ne cherche jamais à l'être. C'est sa force. [...] L'Enfance nue a 50 ans mais le temps et les tempêtes n'y peuvent rien changer, elle reste intacte, indétrônable. Toujours debout. Toujours en fuite. » « L'Enfance nue de Pialat, le cinéma à vif », cnc.fr, 24 janvier 2019

After several failed placements, François, a foster child, finds understanding and comfort with an elderly couple. Unfortunately, after causing a traffic accident he is sent to a reformatory. "Although Naked Childhood seizes fragments of raw existence from the real world, everything is calculated, even its rough spots. [...] Pialat scripted everything; the many hesitations – technical included – are an integral part of his creative process and may be read as lucky accidents. [...] The film is not sentimentally appealing and never tries to be. That is its strength. [...] Naked Childhood is 50 years old, but time and tide cannot affect it; it remains intact and unassailable. Still standing. Always on the run."

MAURICE PIALAT

NOUS NE VIEILLIRONS PAS ENSEMBLE

Italie/France — 1972 — 1h47 — fiction — couleur — version restaurée



SCÉNARIO MAURICE PIALAT D'APRÈS SON ROMAN ÉPONYME **IMAGE** LUCIANO TOVOLI **SON** CLAUDE JAUVERT, JACQUES MAUMONT **MONTAGE** BERNARD DUBOIS, ARLETTE LANGMANN **PRODUCTION** LIDO FILMS, EMPIRE FILMS **SOURCE** CAPRICCI FILMS **INTERPRÉTATION** MARLÈNE JOBERT, JEAN YANNE, CHRISTINE FABRÉGA, PATRICIA PIERANGELI, JACQUES GALLAND, MAURICE RISCH, HARRY-MAX, MUSE DALBRAY, MACHA MÉRIL

Jean Yanne Prix d'Interprétation masculine Cannes 1972

Depuis six ans, Jean et Catherine sont amants. Lui n'a jamais voulu divorcer et vit toujours chez sa femme. Elle, elle vit chez ses parents. Ils se retrouvent tous les jours dans des hôtels, des voitures, pendant les vacances, les week-ends. Ils s'aiment, se disputent, se battent puis se réconcilient. Un jour, Catherine décide de rompre.

« Nous ne vieillirons pas ensemble, avec peut-être Van Gogh (1991) et sûrement L'Enfance nue (1968), est le plus riche et le plus étonnant film de Maurice Pialat. Film intimiste, cruel et tendre, qui résout la gageure d'être de son temps et politique sans montrer son engagement. [...] Le plus stupéfiant, le plus gratifiant de Nous ne vieillirons pas ensemble, c'est son naturel, son authenticité immédiate. Quiconque ne saurait qu'il s'agit de la transposition d'un livre [...] croirait accéder à un reportage, un documentaire. [...] Pialat est en quête d'un réalisme émotionnel dont il existe peu d'exemples, et encore les meilleurs, s'ils sont sentimentaux, ne sont pas réalistes. » **Barthélemy Amengual, Positif, mars 2004**

Jean and Catherine have been lovers for six years. He has never wanted to divorce and still lives with his wife. She lives with her parents. They meet every day in hotels and cars, during vacations and on weekends. They love, argue, fight, then reconcile. One day, Catherine decides to call it quits.

"We Won't Grow Old Together, together perhaps with Van Gogh (1991) and certainly Naked Childhood (1968), is the richest and most astonishing of Maurice Pialat's films. An intimate, cruel, and tender film, which manages to be of its time and political without displaying its allegiances. [...] The most stupefying and satisfying aspect of We Won't Grow Old Together is its naturalness, its immediate authenticity. If you didn't know that it was an adaptation of a book [...] you would believe it was reporting, a documentary. [...] Pialat is in search of an emotional realism of which few examples exist, and even the best are sentimental rather than realistic."

MAURICE PIALAT LA GUEULE OUVERTE

France — 1974 — 1h23 — fiction — couleur — version restaurée



SCÉNARIO MAURICE PIALAT **IMAGE** NESTOR ALMENDROS **SON** RAYMOND ADAM, PAUL BERTAULT **MONTAGE** BERNARD DUBOIS, ARLETTE LANGMANN **PRODUCTION** LIDO FILMS, LES FILMS DE LA BOÉTIE **SOURCE** CAPRICCI FILMS **INTERPRÉTATION** NATHALIE BAYE, PHILIPPE LÉOTARD, HUBERT DESCHAMPS, MONIQUE MÉLINAND

Dans une petite ville d'Auvergne, une femme atteinte d'un cancer vit ses derniers mois. Autour d'elle, sa famille doit faire en sorte de l'accompagner au mieux dans son agonie. Ayant plus que jamais besoin de ressentir qu'eux sont vivants, son mari et son fils continuent à courir les femmes. Tandis que la belle-fille remâche inlassablement quelques vieilles rancunes à l'égard de la mourante.

« La Gueule ouverte se situe dans la continuité de *Nous ne vieillirons pas ensemble*, Pialat replongeant une nouvelle fois dans la matière biographique, creusant ses névroses, ses peurs, et délivrant le tout dans un film profondément dérangeant, impitoyable et, en cela, certainement cathartique. » **Olivier Bitoun, dvdclassik.com, 26 novembre 2020**

In a little village in the Auvergne, a woman stricken with cancer is living out her last months. Around her, her family must do its best to help her through her dying days. Her husband and son, needing more than ever to feel alive, continue their skirt-chasing. Meanwhile, her daughter-in-law ceaselessly broods over old grudges toward the dying woman.

"The Mouth Agape is in the lineage of We Won't Grow Old Together, Pialat again exploring biographical material, drawing upon his neuroses and fears, and releasing everything in a film that is profoundly disturbing, pitiless, and, thus, surely cathartic."

MAURICE PIALAT PASSE TON BAC D'ABORD

France — 1978 — 1h25 — fiction — couleur — version restaurée



SCÉNARIO MAURICE PIALAT **IMAGE** PIERRE-WILLIAM GLENN **SON** MICHEL LAURENT, PIERRE GAMET, MICHEL BRETHEZ **MUSIQUE** VOYAGE **MONTAGE** ARLETTE LANGMANN, MARTINE GIORDANO, SOPHIE COUSSEIN **PRODUCTION** FRANCE 3, INA, LES FILMS DU LIVRAOIS **SOURCE** CAPRICCI FILMS **INTERPRÉTATION** SABINE HAUDEPIN, PHILIPPE MARLAUD, ANNICK ALANE, MICHEL CARON, CHRISTIAN BOUILLETTE, JEAN-FRANÇOIS ADAM, BERNARD TRONCZAK, PATRICK LEPCYNSKI, AGNÈS MAKOWIAK

Dans une ville du nord de la France, des adolescents voient approcher le baccalauréat avec une anxiété tempérée d'indifférence. Pour eux, c'est l'année des conflits avec les adultes et les enseignants qui considèrent l'examen comme un passeport pour le travail. « Passeport pour le chômage », pensent plutôt les jeunes, désabusés.

« Maurice Pialat fait un retour fulgurant, balaie les mythologies et l'idéalisation sournoise – teintée de rétro – de la société libérale, bouscule le monde des lycéens petits-bourgeois pour nous mettre en face d'une "adolescence nue", butant contre un horizon bouché, l'impasse du chômage et l'impossibilité de se faire, comme on disait autrefois, une place au soleil à la sortie des études secondaires, pourtant "démocratisées". » Jacques Siclier, *Le Monde*, 1^{er} septembre 1979

In a city in northern France, adolescents approach the baccalaureate examination with anxiety tempered by indifference. For them, this is a year of conflict with adults and teachers who consider the test a passport to a career. "Passport to unemployment," think the cynical youngsters, instead.

"Maurice Pialat returns in smashing form, sweeping away the mythologies and sly idealization — tinged with nostalgia — of liberal society, shaking up the world of petit bourgeois prep schoolers to confront us with a 'naked adolescence,' butting heads against an unyielding horizon, the dead end of unemployment, and the impossibility of making for oneself, as used to be said, a place in the sun after secondary education, even though the latter has been 'democratized.'"

MAURICE PIALAT LOULOU

France — 1980 — 1h50 — fiction — couleur — version restaurée



SCÉNARIO MAURICE PIALAT, ARLETTE LANGMANN **IMAGE** PIERRE-WILLIAM GLENN, JACQUES LOISELEUX **SON** DOMINIQUE DALMASSO, GÉRARD LOUPIAS **MUSIQUE** PHILIPPE SARDE **MONTAGE** YANN DEDET **PRODUCTION** ACTION FILMS, GAUMONT **SOURCE** CAPRICCI FILMS **INTERPRÉTATION** ISABELLE HUPPERT, GÉRARD DEPARDIEU, GUY MARCHAND, HUMBERT BALSAN, BERNARD TRONCZAK, CHRISTIAN BOUCHER, FRÉDÉRIQUE CERBONNET

Nelly, une jeune fille de bonne famille, quitte son bourgeois de mari pour Loulou, un jeune marginal qui la séduit par son refus des conventions. Bien qu'elle attende bientôt un enfant de lui, Loulou refuse de se défaire d'un quotidien partagé entre sa bande de copains et les casses nocturnes qu'ils organisent.

« Pialat ne l'aurait sans doute pas admis : il n'empêche, sa chronique d'un adultère est un grand film politique. Rien de plus éloigné en apparence de Maurice Pialat que la figure du cinéaste "engagé". Et pourtant, en revoyant Loulou aujourd'hui, on prend la lutte des classes en pleine gueule. Oh, rien de didactique chez Pialat. Aucun discours, aucune caricature. Juste de la pâte humaine : des corps abandonnés à l'amour, à l'ennui, à l'alcool, à la violence. »

Olivier Nicklaus, *Les Inrockuptibles*, août 2006

Nelly, a young girl of good family, leaves her stuffy husband for Loulou, a young layabout whose nonconformity attracts her. Although she soon becomes pregnant by him, Loulou refuses to give up a life divided between his gang of pals and the nighttime break-ins they organize.

"Pialat wouldn't have admitted it: nonetheless, his story of adultery is a great political film. Nothing apparently could be further from Maurice Pialat than the figure of the 'activist' filmmaker. And yet, viewing Loulou again today, the class struggle leaps to the eye. Oh, no didacticism for Pialat. No lecture, no caricature. Just the stuff of humanity: bodies given over to love, boredom, alcohol, violence."

MAURICE PIALAT À NOS AMOURS

France — 1983 — 1h42 — fiction — couleur — version restaurée



SCÉNARIO MAURICE PIALAT, ARLETTE LANGMANN **IMAGE** JACQUES LOISELEUX **SON** JEAN UMANSKY, FRANÇOIS DE MORANT, JULIEN CLOQUET, THIERRY JEANDROZ **MONTAGE** VALÉRIE CONDROYER, SOPHIE COUSSEIN, YANN DEDET **PRODUCTION** LES FILMS DU LIVRADOIS, GAUMONT, FRANCE 3 **SOURCE** CAPRICCI FILMS **INTERPRÉTATION** SANDRINE BONNAIRE, MAURICE PIALAT, CHRISTOPHE ODENT, DOMINIQUE BESNEHARD, CYRIL COLLARD, JACQUES FIESCHI, VALÉRIE SCHLUMBERGER, EVELYNE KER

Prix Louis-Delluc 1983 – Meilleur Film, Sandrine Bonnaire Meilleur Espoir féminin César 1984

À quinze ans, Suzanne fait l'amère découverte qu'il est plus facile de coucher que d'aimer. Fuyant les problèmes familiaux, elle accumule les expériences, changeant souvent de partenaire, n'en aimant aucun, jusqu'à sa rencontre avec Jacques.

« Ses films, mieux que des chefs-d'œuvre (terme impropre à ce cinéma inachevé), sont d'abord des secousses brutales. Ainsi À nos amours, gifle lourde et glacée, caresse brûlante du désespoir, qui fouille les gouffres de l'adolescence, âge compliqué des possibles et des tunnels. » Jacques Morice, telerama.fr

At fifteen, Suzanne makes the bitter discovery that sex comes easier than love. Fleeing family problems, she accumulates experiences, changing partners often, loving none of them, until she meets Jacques.

"His films, better than masterpieces (a term inappropriate to this unfinished cinema), are first of all brutal shocks. So To Our Loves, a hard, icy slap, a caress burning with despair, plumbs the depths of adolescence, that complicated age of possibilities and ordeals."

MAURICE PIALAT POLICE

France — 1985 — 1h53 — fiction — couleur — version restaurée



SCÉNARIO MAURICE PIALAT, SYLVIE PIALAT, JACQUES FIESCHI, D'APRÈS UNE IDÉE ORIGINALE DE CATHERINE BREILLAT **IMAGE** LUCIANO TOVOLI **SON** BERNARD AUBOUY, LAURENT POIRIER, JEAN UMANSKY **MUSIQUE** HENRYK GORECKI **MONTAGE** YANN DEDET **PRODUCTION** GAUMONT, TF1 FILMS PRODUCTION **SOURCE** CAPRICCI FILMS **INTERPRÉTATION** GÉRARD DEPARDIEU, SOPHIE MARCEAU, RICHARD ANCONINA, PASCALE ROCARD, SANDRINE BONNAIRE, FRANCK KAROUI, JONATHAN LEÏNA

Lion d'argent Gérard Depardieu Meilleur Acteur Venise 1985

Louis-Vincent Mangin, un inspecteur aux méthodes d'action discutables, fait la chasse aux petits trafiquants de drogue. Au cours d'une descente de police, il rencontre Noria, la petite amie d'un dealer, et tombe amoureux d'elle. En acceptant de devenir sa maîtresse, elle se retrouve désormais en danger de mort.

« On s'en doute, *Police* de Maurice Pialat n'est pas un polar comme les autres, même s'il en respecte certaines conventions. La première partie est centrée autour de scènes d'interrogatoires, qui montrent la routine, la violence banale du métier de flic et des rapports de force entre suspects et policiers, faits de brutalités et de mensonges. Dans le rôle de Mangin, Depardieu est magnifique. C'est l'une de ses interprétations les plus subtiles. D'abord grossier, sûr de lui, il laisse peu à peu apparaître une complexité insoupçonnée, quand le film s'intéresse à sa vie en dehors du commissariat, et dévoile une fragilité et une solitude bouleversantes. [...] Un chef-d'œuvre. » **Olivier Père, arte.tv, 16 janvier 2016**

Louis-Vincent Mangin, a loose cannon of a police inspector, hunts down smalltime drug dealers. During a raid, he meets Noria, a dealer's girlfriend, and falls in love with her. Becoming his mistress puts her life in danger.

"As we might have expected, *Maurice Pialat's Police* is no ordinary procedural, even if it respects some of the genre's conventions. The first part centers around interrogations, showing the routine and banal violence of the policeman's job and the power struggle between suspects and police, made up of brutality and lies. In the role of Mangin, Depardieu is magnificent. This is one of his subtlest interpretations. First coarse and sure of himself, little by little he reveals an unsuspected complexity when the film explores his life outside the stationhouse, and exposes an overwhelming fragility and loneliness. [...] A masterpiece."

MAURICE PIALAT

SOUS LE SOLEIL DE SATAN

France — 1987 — 1h43 — fiction — couleur — version restaurée



SCÉNARIO MAURICE PIALAT, SYLVIE PIALAT, D'APRÈS LE ROMAN DE GEORGES BERNANOS **IMAGE** WILLY KURANT **SON** LOUIS GIMEL **MUSIQUE** HENRI DUTILLEUX **MONTAGE** YANN DEDET **PRODUCTION** ERATO FILMS **SOURCE** CAPRICCI FILMS **INTERPRÉTATION** GÉRARD DEPARDIEU, SANDRINE BONNAIRE, MAURICE PIALAT, ALAIN ARTUR, YANN DEDET, BRIGITTE LEGENDRE, JEAN-CLAUDE BOURLAT, JEAN-CHRISTOPHE BOUVET

Palme d'or Cannes 1987

Médiocre séminariste hanté par le mal et l'échec de sa mission, l'abbé Donissan s'inflige des mortifications et ne parvient pas à établir le contact avec ses paroissiens. Jusqu'au jour où il rencontre la jeune Mouchette qui vient de commettre un grave péché.

« On a reproché au cinéaste de s'être trahi, d'avoir abandonné son réalisme en transposant ce chef-d'œuvre avec trop d'application. Cette pesanteur, au contraire, qui écrase les êtres et les paysages, permet à Pialat d'instiller une violence sourde, dévastatrice. La campagne du Nord se transforme en chaos de glèbe et de chaux, en univers silencieux où s'affrontent le bien et le mal, la foi et le doute. La torpeur fantastique se déchire parfois comme une lourde tenture, laissant entrevoir la figure tragique de Mouchette (sublime Bonnaire), vouée à la damnation. Depardieu incarne un abbé éperdu et fruste, comme encombré de Dieu. Humblement, il se drape d'ombre, et suggère cet étonnant paradoxe : c'est dans la grisaille du monde que peut éclore la grâce, loin du soleil trompeur de Satan. » Cécile Murry, *telerama.fr*

The country priest Donissan, haunted by evil and the failure of his mission, flagellates himself and cannot make contact with his parishioners. Until he meets young Mouchette, who has just committed a great sin.

"The filmmaker has been accused of betraying himself, of abandoning his realism in transposing this masterpiece too laboriously. This ponderousness, on the contrary, crushing beings and landscapes, enables Pialat to distill a dull, devastating violence. The northern countryside is transformed into a chaos of clods and chalk, a silent universe for the combat of good and evil, faith and doubt. The fantastic torpor is sometimes rent like a heavy tapestry, showing a glimpse of the tragic face of Mouchette (the sublime Bonnaire), bound to damnation. Depardieu embodies a roughhewn priest, shambling as though weighed down by God. Humbly he cloaks himself in shadow, suggesting this astonishing paradox: it is in the grayness of the world that grace may burst forth, far from Satan's deceitful sun."

MAURICE PIALAT VAN GOGH

France — 1991 — 2h38 — fiction — couleur — version restaurée



SCÉNARIO MAURICE PIALAT **IMAGE** GILLES HENRY, JACQUES LOISELEUX, EMMANUEL MACHUEL **SON** JEAN-PIERRE DURET
MUSIQUE ANDRÉ BERNOT, JEAN-MARC BOUGET, JACQUES DUTRONC, PHILIPPE REVERDY **MONTAGE** YANN DEDET, NATHALIE
HUBERT, HÉLÈNE VIARD **PRODUCTION** ERATO FILMS, LES FILMS DU LIVRAOIS **SOURCE** CAPRICCI FILMS **INTERPRÉTATION**
JACQUES DUTRONC, ALEXANDRA LONDON, BERNARD LE COQ, GÉRARD SÉTY, CORINNE BOURDON, ELSA ZYLBERSTEIN, LESLIE
AZZOULAI, CHANTAL BARBARIT, JACQUES VIDAL

Jacques Dutronc Meilleur Acteur César 1992

Après son internement à l'asile, Vincent van Gogh s'installe à Auvers-sur-Oise chez le docteur Gachet, amateur d'art et protecteur des peintres. Entre les relations conflictuelles qu'il entretient avec son frère Théo et sa santé mentale vacillante, Vincent poursuit son œuvre.

« Rien de moins confortable que ce Van Gogh, qui enivre, tourmente, apaise puis vous tombe dessus sans prévenir. [...] Portrait tumultueux et possible autoportrait de Maurice Pialat (peintre dans sa jeunesse), l'œuvre évite toute vision lyrique et fiévreuse de la création. [...] Aux torsions des toiles, Pialat répond par des blocs de séquences entrechoqués. Une forme qui paraît façonnée à mains nues. Un chaos dompté. À la croisée du naturalisme et de l'impressionnisme, le cinéaste fait la part belle aux paysages, aux corps féminins, aux gens du peuple. Et à Dutronc. Visage émacié, dos courbé, l'acteur porte haut la fatigue de créer. »

Jacques Morice, telerama.fr

After his stay in the asylum, Vincent van Gogh settles in Auvers-sur-Oise at the home of Dr. Gachet, art lover and protector of painters. Between his troubled relationship with his brother Théo and his wavering mental health, Vincent continues his work.

"Nothing less comfortable than this Van Gogh, which intoxicates, tortures, soothes, then springs out on you without warning. [...] A tumultuous portrait, perhaps Maurice Pialat's self-portrait (he was a painter in his youth), this work avoids any lyrical, feverish portrayal of creation. [...] To the distortions of the paintings, Pialat responds with blocks of clashing sequences. A form that seems shaped bare-handed. A chaos tamed. At the intersection of naturalism and impressionism, the filmmaker favors landscapes, women's bodies, common people. And Dutronc. The actor's emaciated face and bent back display the weary labor of creation."

MAURICE PIALAT LE GARÇU

France — 1995 — 1h42 — fiction — couleur — version restaurée



SCÉNARIO MAURICE PIALAT, SYLVIE PIALAT **IMAGE** GILLES HENRY, JEAN-CLAUDE LARRIEU, MYRIAM TOUZÉ **SON** JEAN-PIERRE DURET, FRANÇOIS GROULT **MONTAGE** HERVÉ DE LUZE **PRODUCTION** PXP PRODUCTIONS **SOURCE** CAPRICCI FILMS **INTERPRÉTATION** GÉRARD DEPARDIEU, GÉRALDINE PAILHAS, ANTOINE PIALAT, DOMINIQUE ROCHETEAU, FABIENNE BABE, ÉLISABETH DEPARDIEU, CLAUDE DAVY

Profondément instable, Gérard voit grandir Antoine, son petit garçon. Il a le sentiment de n'avoir jamais aimé autant et de n'avoir jamais été autant aimé. Mais depuis que son épouse Sophie, lassée par son comportement et ses maîtresses, l'a plus ou moins mis à la porte, Gérard craint plus que tout de perdre sa place auprès de son fils.

« C'est pourtant du tout-Pialat, mais un Pialat nouveau, refroidi, qui aurait pris une certaine distance avec sa matière et ses manières habituelles. Certes, il n'a pas déserté l'aire de jeu d'un cinéma réaliste, entêté à comprendre les fameuses "choses de la vie" : la conjugalité, la guerre des sexes, la dureté de l'amour et toutes ces obsessions qui font de lui "un Lelouch sous le soleil de Satan". Mais le décor social s'est embourgeoisé, les rapports entre les hommes et les femmes semblent pacifiés et les émotions domestiquées. [...] Jamais film de Pialat n'aura paru aussi serein et apaisé, aussi disposé à un certain rationalisme, et, partant, aussi glacial. C'est peut-être cela que l'on appelle maîtrise. » **Gérard Lefort et Olivier Séguret, Libération, 31 octobre 1995**

The deeply unstable Gérard sees his little son Antoine growing up. He feels he has never loved and been loved so much. But since his wife Sophie, tired of his behavior and his mistresses, has more or less thrown him out, Gérard is terribly afraid of losing his place in his son's heart.

"This is pure Pialat, but a new, cooled-down Pialat, with a certain distance from his usual material and treatment. Certainly, he has not deserted the arena of cinematic realism, stubbornly seeking to understand those famous 'things of life': couplehood, the war of the sexes, the difficulty of loving, and all those obsessions that make him 'a Lelouch under the sun of Satan.' But the social setting has become more middleclass, the relationships between men and women more peaceful, and the emotions domesticated. [...] No Pialat film has seemed so serene and pacified, so open to a certain rationalism, and yet so glacial. This, perhaps, is what is known as mastery."

WILLIAM KAREL SOUS LE SOLEIL DE PIALAT

France — 2021 — 52 min — documentaire — noir et blanc & couleur



SCÉNARIO WILLIAM KAREL **NARRATION** WILLIAM KAREL **IMAGE** FRANÇOIS REUMONT **MUSIQUE** OLIVIER MILITON **MONTAGE** PAULINE PALLIER, ÉDITH LISZT **PRODUCTION** 10.7 PRODUCTIONS, ARTE **SOURCE** 10.7 PRODUCTIONS **AVEC** MAURICE PIALAT, SERGE TOUBIANA, FRANÇOIS TRUFFAUT, MARLÈNE JOBERT, NATHALIE BAYE, ISABELLE HUPPERT, GÉRARD DEPARDIEU, SANDRINE BONNAIRE, SOPHIE MARCEAU

Maurice Pialat fut un cinéaste immense et un homme d'une rare exigence, dans son art comme dans le métier de vivre. Un anticonformiste, un marginal que l'originalité et la passion ont élevé au rang de légende en seulement dix films. Un regard si singulier que William Karel a observé de très près pendant vingt ans. À partir de ce regard et de cette relation privilégiée, d'archives personnelles et de témoignages inédits, le réalisateur raconte l'incroyable parcours d'un génie du cinéma et d'un homme à la fois si grand et si fragile.

« Le film nous révèle Pialat par le prisme de Karel. C'est lui qui nous raconte son mentor et ami. L'œil, derrière l'appareil photo et la caméra, accompagné de la voix en fil rouge : sa voix dans les archives tournées avec Pialat, qui réagit et interagit avec le réalisateur mais aussi avec les équipes des films. Sa voix encore dans les entretiens d'époque avec Pialat et ses acteurs et actrices. Sa voix enfin dans les entretiens réalisés aujourd'hui pour le film avec les témoins du génie disparu, témoins qu'il connaît bien et avec qui il partage un ancrage fort : celui d'avoir fait partie du monde selon Pialat, d'avoir vécu sous son soleil. »

Maurice Pialat was an immense filmmaker and an exacting man, in his art as in his life. A nonconformist, an outsider whose originality and passion raised him to the rank of legend in only ten films. A unique gaze, which William Karel observed closely over nearly twenty years.

"The film reveals Pialat through the prism of Karel. It is Karel who tells us of his mentor and friend. The eye, behind the still and moving picture camera, is accompanied and guided by the voice: Karel's voice in the archival footage filmed with Pialat, reacting and interacting with the director, but also with the films' crews. His voice, again, in contemporary interviews with Pialat and his actors. His voice, finally, in the interviews filmed today for this very work, with witnesses of the departed genius, witnesses whom he knows well and with whom he shares a deep common ground: that of having been part of the world according to Pialat, of having lived beneath his sun."

RÉTROSPECTIVE

Maurice PIALAT

CYCLE 1

L'ENFANCE NUE
NOUS NE VIEILLIRONS PAS ENSEMBLE
LA GUEULE OUVERTE
PASSE TON BAC D'ABORD
LOULOU

LE 7 JUILLET

CYCLE 2

À NOS AMOURS
POLICE
SOUS LE SOLEIL DE SATAN
LE GARÇU

LE 4 AOÛT



capricci



le cinéma muŕt

- L'ENFANCE DANS TOUS SES ÉTATS
- LES ENFANTS CHEZ GAUMONT ET PATHÉ
DANS LES ANNÉES 1910
- DEUX CRÉATIONS CINÉ-CONCERTS
- RETOUR DE FLAMME

L'ENFANCE DANS TOUS SES ÉTATS

L'ENFANCE-CINÉMA DES ANNÉES 1920

par Alain Bergala

Dans le dernier plan du *Kid*, la porte de la maison des riches se referme sur le Vagabond et le Kid, son modèle réduit. *Happy end*? Pas si sûr. En 2002, j'étais allé filmer Kiarostami chez lui, à Téhéran, pour parler du *Kid* qu'il n'avait pas revu depuis ses 14 ans. Dans notre échange, la question qui l'avait le plus touché était celle-ci : « Que va devenir Charlot dans cette maison bourgeoise? N'était-il pas plus heureux, seul avec le Kid, dans sa mansarde? Faut-il quitter son inconfort matériel relatif pour une situation sociale meilleure? » On peut se poser la même question à la fin du très beau *Pierrot, Pierrette* de Louis Feuillade où le *happy end* ne va pas de soi non plus. Le grand-père, ancien directeur de cirque, rêverait plutôt de retourner vivre dans sa caravane avec ses deux petits-enfants, mais il finira par accepter, pour leur avenir, l'invitation de la femme riche qui les avait séparés au nom de l'hygiène sociale. C'est grâce à une autre femme riche qui l'accueillera chez elle que le petit garçon de *Children of No Importance* échappera lui aussi à la dureté de son père qui l'avait abandonné et qui vient de le récupérer pour exploiter sa force de travail.

La question du mal a toujours été la question centrale qui clive le cinéma de l'enfance. Il y a les films « angéliques », de pur divertissement, qui isolent l'enfance dans un bulle artificielle, et les films où les cinéastes choisissent d'exposer les enfants au réel et au mal.

Ces films des années 1920 sont tout sauf angéliques. L'enfant y est exposé à la violence, à la misère, à l'alcoolisme des pauvres qui les élèvent, et souvent à un travail d'adulte (*Children of No Importance*, *Pierrot Pierrette*). Le mal y est avant tout social, engendré par le fossé qui sépare les riches et les très-pauvres, et les personnages qui en sont les agents n'en sont souvent que de pathétiques symptômes.

Parfois, dans certains de ces scénarios, il arrive aussi que le mal participe de l'essence psychologique même de certains personnages. La mère, dans *Poil de carotte*, est une mauvaise mère et une mauvaise femme, sans alibi social. Le père lui-même, qui avait été jusque-là plutôt lâche, finira par en prendre conscience lorsque son fils lui avouera : « Papa, je veux mourir car je n'aime pas ma mère. » Le mal, dans ces scénarios, découle le plus souvent d'un déficit parental. Les enfants de *Children of No Importance* sont des « bâtards » placés chez des Thénardier sordides qui laisseront mourir une petite fille par manque de soin et par avarice. Dans *Visages d'enfants*, c'est la mort de la mère adorée qui déclenche le remariage du père avec une voisine qui va vite prendre en grippe les enfants de la première épouse et défendre bec et ongles sa propre fille.

Pierrot et Pierrette, dans le film de Louis Feuillade, sont orphelins et le grand-père qui les a recueillis dans sa caravane est bienveillant mais impotent. Quand il

sera envoyé dans un asile de vieillards, les deux enfants tombent entre les mains d'un quincailleur ambulant qui les met au travail, les maltraite et les exploite sans ménagement. Le Kid, lui, a été abandonné par sa mère – dont la seule faute, nous dit Chaplin, est d'être une fille-mère, séduite et abandonnée –, avant d'être recueilli par un vagabond qui devient à la fois son père, sa mère et même son fils à certains moments délicieux où la relation entre eux s'inverse.

Contre le mal qui naît de ce déficit de parents aimants, la figure majeure de la survie et de la résistance à l'adversité est celle de la fratrie. Pierrot protège Pierrette. Le grand frère de *Visages d'enfants* protège sa petite sœur. Dans le mélodramatique *L'Enfant de Paris*, la petite Marie-Paule, fille d'un officier de l'armée française, devenue orpheline, est placée dans une pension où elle est malheureuse. Elle s'en évade et tombe entre les mains d'un malfrat qui la place chez un savetier alcoolique et violent. Mais un jeune apprenti, qui l'adore, va devenir un grand frère de substitution et la sauver de cette situation.

Dans ces alliances fraternelles comme machines de guerre contre toutes les misères, la formule standard est celle de la petite fille fragile et du grand frère protecteur.

Le Tour de France par deux enfants semble faire exception. Dans ce film adapté d'un roman édité en 1877 qui servait à la fois de livre d'histoire, de géographie, de morale et d'éducation civique, deux frères devenus orphelins font le tour de toutes les régions de France pour échapper à l'annexion de leur Lorraine natale par l'Allemagne après la défaite de 1871.

Pour une fois, il s'agit de deux garçons mais le romancier précise que le petit Julien est « un joli enfant de 7 ans, frêle et délicat comme une fille ». Godard, dans sa série télévisée *France, tour, détour, deux enfants*, fera le choix de filmer une fratrie fille-garçon, mais il est vite clair que c'est la fille qui interagit le mieux avec lui. Dans *Gosses de Tokyo*, plus tardif (1932), les deux frères se constituent en couple de résistance contre l'humiliation auto-consentie de leur père devant son patron.

Deux décennies plus tard, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, le suicide d'un enfant incarnera le scandale majeur, pour Rossellini, de ce monde devenu invivable. Edmund, dans *Allemagne année zéro*, ne peut plus être un enfant après ce qu'il a traversé pendant la guerre, mais ne peut pas non plus être un adulte. Il n'y a plus de place possible pour lui dans ce monde saccagé où son enfance et son innocence lui ont été volées, et il se jette du haut d'un immeuble en ruines en face de chez lui.

Dans ces films de l'après-guerre de 14-18, le suicide des enfants était déjà un symptôme fort du malaise dans la civilisation. Julien Duvivier, dans *Poil de carotte*, filme de façon pré-rossellinienne l'ascension vers la mort de son personnage, dans la grange où il se pend minutieusement. Dans *Visages d'enfants* de Jacques Feyder, le garçon qui ne supporte plus la mauvaise mère qui s'est substituée à sa mère morte, se jette dans la rivière tumultueuse. Pourtant c'est cette méchante belle-mère qui finira par le sauver, se convertissant *in extremis* à l'amour de ces enfants imposés par son remariage.

Dans *Children of No Importance* de Gerhard Lamprecht, l'enfant se jette à l'eau depuis la péniche où son père l'exploite et l'exténue au travail. Le filmage du sauvetage de ce jeune noyé anticipe étrangement *L'Atalante* et *Boudou*.

Bref, ces films des années 1920 ne dressent pas un tableau réjouissant des supposées joyeuses « Années folles ». On n'y trouve trace d'une quelconque euphorie liée à la croissance économique de cette décennie. La société que filment les cinéastes est profondément divisée entre les riches et les pauvres, souvent des miséreux, dont les enfants sont socialement condamnés.

C'est une décennie où le cinéma est parvenu à une sorte de perfection, j'ai envie de dire « grâce » aux contraintes du muet qui régneront jusqu'au début des années 1930. Ces films ont en commun la rigueur du cadre et du découpage, le filmage en axe frontal, l'économie de moyens de la caméra.

Ils sont surtout une preuve éclatante que le cinéma muet « voyait large », avant que l'avènement du parlant ne l'enferme pour quelques temps dans les studios et ne l'appauvrisse en le mettant au service de l'enregistrement de la parole et du dialogue.

Aucun de ces films ne se focalise étroitement sur les seules figures d'enfants au point d'en oublier le monde, autour d'eux, qui détermine leur existence. Le monde social. Le monde géographique, qui est le sujet principal du *Tour de France par deux enfants*. *Pierrot*, *Pierrette* et *L'Enfant de Paris* (lors de l'épisode du voyage de Bosco à Nice) constituent un précieux document sur la ville de Nice de l'époque. Dans la plupart de ces films, la fiction laisse par moments la place à des séquences documentaires – pas si loin des plans-Lumière – notamment sur le travail que les enfants côtoient ou sont parfois contraints de pratiquer.

Ces films nous donnent à repenser le cliché des films « à hauteur d'enfant ». Le découpage des années 1920 ne cesse de passer des plans sur les enfants à des plans larges sur ce qui les entoure, dans leur vie sociale et dans le paysage. Ces cinéastes ne se limitent jamais à un point de vue étroit et exclusif, qu'il soit masculin, féminin, adulte, enfantin. Le cinéma vaut mieux que ça car il permet de filmer l'humanité, et les enfants, de tous ces points de vue en même temps, y compris d'un point de vue englobant, détaché des petites affaires humaines, celui de la nature. C'est le cas exemplaire d'Ozu, qui filme, en légère contreplongée « sacralisante », les enfants à hauteur d'enfant, les adultes à hauteur d'adulte et les paysages à hauteur de paysage.

Kiarostami, revoyant *Le Kid*, avait aussi été frappé par le fait, assez généralisable à ces films des années 1920, que le jeu des enfants y est moins daté que celui, forcément plus codé, des acteurs adultes. C'est sans doute que les enfants que ces cinéastes mettent en scène ne sont pas des acteurs, au sens professionnel du terme, comme ils le deviendront plus tard dans le cinéma hollywoodien. Leur jeu est globalement plus spontané et naturel car ils sont moins « dirigeables » que les comédiens professionnels adultes. Ce jeu a donc moins vieilli et insufflé à ces films une contemporanéité de l'enfance qui nous permet d'y entrer de plain-pied en oubliant ce qui les date. —



Le Kid

LÉONCE PERRET L'ENFANT DE PARIS

France — 1913 — 2h02 — fiction — noir et blanc — muet avec intertitres français



SCÉNARIO LÉONCE PERRET **PRODUCTION** SOCIÉTÉ DES ÉTABLISSEMENTS LÉON-GAUMONT **SOURCE** GAUMONT PATHÉ ARCHIVES
INTERPRÉTATION LÉONCE PERRET, LOUIS LEUBAS, MAURICE LAGRENÉE, ÉMILE KEPPENS, MARC GÉRARD, HENRI DUVAL, MARIE DORLY

La jeune Marie-Paule de Valen se retrouve orpheline quand son père, un officier en poste au Maroc, est déclaré disparu et que sa mère s'est laissée mourir de tristesse. Désespérée, Marie-Paule s'enfuit de sa pension avant de tomber entre les mains d'un malfaiteur qui la confie à un cordonnier alcoolique. Vivant dans la misère et maltraitée, elle trouve un soutien auprès du Bosco, le jeune apprenti du savetier. Quand, de façon totalement inattendue, ressurgit le père de Marie-Paule de retour de mission.

« L'Enfant de Paris est servi par un scénario très dense, romanesque, offrant une série d'épisodes aussi rocambolesques que dramatiques. [...] Le cinéma de Perret possède un sens du rythme incontestable. Œuvre raffinée – un grand soin est apporté à la lumière, à l'architecture du plan – L'Enfant de Paris n'est pas sans rappeler ou annoncer parfois le réalisme fantastique de *Franju* – filiation me semble-t-il plus adéquate que le réalisme poétique proposé par certains –. » Jacques Morice, *Cahiers du cinéma*, n° 463, janvier 1993

The young Marie-Paule de Valen finds herself orphaned when her father, an officer posted in Morocco, is declared missing and her mother, overwhelmed, dies of grief. Desperate, Marie-Paule flees her lodgings before falling into the hands of a criminal who entrusts her to an alcoholic cobbler. Living in poverty and mistreated, she finds support from Bosco, the cobbler's young apprentice. Suddenly, and entirely unexpectedly, Marie-Paule's father resurfaces, having returned from his mission.

"L'Enfant de Paris is served by a very dense, novelistic script, offering a series of episodes as incredible as they are dramatic. [...] Perret's cinema possesses an incontestable flair for rhythm. A refined work – the lighting and architecture of the shots are finely wrought – L'Enfant de Paris is reminiscent or annunciative at times of the fantastic realism of *Franju* – a filiation that strikes me as more adequate than the poetic realism offered by certain others."

CHARLIE CHAPLIN

LE KID

États-Unis — 1921 — 53 min — fiction — n&b — muet — version restaurée 4K



TITRE ORIGINAL THE KID **SCÉNARIO** CHARLIE CHAPLIN **IMAGE** ROLAND TOTHEROH **MUSIQUE** CHARLIE CHAPLIN **MONTAGE** CHARLIE CHAPLIN **PRODUCTION** CHARLES CHAPLIN PRODUCTIONS **SOURCE** LOBSTER FILMS **INTERPRÉTATION** CHARLIE CHAPLIN, JACKIE COOGAN, EDNA PURVIANCE, CARL MILLER

Abandonné par sa mère sans le sou, un nourrisson est recueilli par un pauvre vitrier ambulant qui s'attache immédiatement à lui. Cinq ans plus tard, l'enfant est devenu le complice enthousiaste de son père adoptif, cassant les carreaux que ce dernier propose ensuite de remplacer.

« Si Charlot aime le "Kid", c'est aussi que ce "Kid" est le gosse qu'il a été lui-même, non pas en l'occurrence un enfant trouvé mais un enfant très pauvre. Alors cet être un peu veule, un peu perdu, qui craint tellement les flics, qui respecte tellement la richesse et l'ordre établi (ces obsessions poursuivront Chaplin toute sa vie, il n'y a qu'à lire ses Mémoires) aura le courage, malgré tout, d'élever le bébé abandonné et dont personne ne veut, de le nourrir avec une cafetière en guise de biberon, de lui apprendre à travailler avec lui. [...] Pour Charlot-Chaplin, c'est peut-être encore et toujours l'obsession du mythe, de la réussite mythique et bourgeoise du "parvenu" issu des quartiers les plus miséreux. »

Albert Cervoni, « Trente ans après... ou le retour au burlesque », *L'Humanité*, 2 janvier 1974

A baby abandoned by his penniless mother is taken in by a poor itinerant glazier who immediately becomes attached to him. Five years pass and the boy becomes an enthusiastic partner-in-crime to his adoptive father, breaking windows which the glazier then offers to repair.

"If Charlot loves the 'Kid', it is also because this 'Kid' is the one he was himself: not, as it happens a lost-child-now-found, but a very poor child. So this rather spineless, rather lost creature, who greatly fears cops, who greatly respects wealth and the established order (these obsessions were to follow Chaplin his whole life, as attested by his memoirs, My Autobiography) will nevertheless have the courage to raise the abandoned baby that nobody wants, to feed it with a coffee pot serving as a baby's bottle, and teach him to learn to work with him. [...] For Charlot-Chaplin, it is perhaps always-already his obsession with the myth of legendary and bourgeois success and of 'making it' out of the most impoverished neighbourhoods."

JACQUES FEYDER VISAGES D'ENFANTS

France/Suisse — 1923 — 2 h — fiction — n&b — muet — version restaurée



SCÉNARIO JACQUES FEYDER, FRANÇOISE ROSAY **IMAGE** LÉONCE-HENRI BUREL, PAUL PARGUEL **MONTAGE** JACQUES FEYDER
PRODUCTION MUNDUS-FILM, SOCIÉTÉ ZOUBALOFF & PORCHET, SOCIÉTÉ DES GRANDS FILMS INDÉPENDANTS **SOURCE** LOBSTER
FILMS **INTERPRÉTATION** JEAN FOREST, PIERRETTE HOUYEZ, VICTOR VINA, RACHEL DEVIRYS, ARLETTE PEYRAN, HENRI DUVAL,
SUZY VERNON

Dans un village de montagne du Haut-Valais, un homme vient de perdre son épouse et reste seul avec ses deux enfants, Jean et Pierrette, âgés de dix et cinq ans. Rapidement, il se remarie avec une veuve du village, elle-même mère d'une petite Arlette. Averti tardivement et toujours sous le choc de la disparition de sa mère, Jean n'accepte pas l'autorité de sa belle-mère et voit sa fille Arlette comme une intruse.

« Ce qui frappe aujourd'hui encore dans *Visages d'enfants*, c'est la modernité d'un regard aigu, dénué de toute sensiblerie, sur l'enfance malheureuse. Feyder tranche radicalement sur la mode de l'époque, friande de comédies ou de mélodrames d'enfants. Il ose raconter une histoire plutôt sombre sans alibi littéraire, sans relief comique. Pour ce faire, il a un atout de (petite) taille: Jean Forest, véritable gamin de Montmartre, qui séduit par son naturel et sa sensibilité à fleur de peau. [...] Film intimiste, *Visages d'enfants* est un des chefs-d'œuvre du cinéma touchant au monde de l'enfance. »

Lenny Borger, « Notes sur *Visages d'enfants* », *Jacques Feyder, Hors-série n° 1895*, 1998

In a mountain village in the Haut-Valais region, a man is mourning the death of his wife. He lives alone with his two children, ten-year-old Jean and five-year-old Pierrette. However, the father-of-two rapidly remarries with a widow, herself mother to a young girl, Arlette. Having heard of the news belatedly and still grieving the loss of his mother, Jean is unable to accept his stepmother's authority and sees Arlette as an intruder.

"What is still striking today about *Faces of Children* is the modernity of its acute gaze, devoid of any squeamishness, directed at unhappy childhoods. Feyder radically counters the trend of the times, fond of children's comedies or melodramas. He dares to tell a rather dark tale without any literary alibi or comic relief. To do so, he has a (minor) major asset: Jean Forest, a bona fide 'gamin de Montmartre', who draws the eye through his naturalness and high sensitivity. [...] An intimist film, *Faces of Children* is one of the masterpieces of cinema relating to the world of childhood."

LOUIS FEUILLADE PIERROT, PIERRETTE

France — 1924 — 1h07 — fiction — noir et blanc — muet avec intertitres français



SCÉNARIO LOUIS FEUILLADE **IMAGE** MAURICE CHAMPREUX, LÉON MORIZET, FAYEN **MONTAGE** MAURICE CHAMPREUX
PRODUCTION SOCIÉTÉ DES ÉTABLISSEMENTS LÉON-GAUMONT **SOURCE** GAUMONT PATHÉ ARCHIVES **INTERPRÉTATION** RENÉ
POYEN, BOUBOULE, HENRI-AMÉDÉE CHARPENTIER, JULIO DE ROMERO, ÉMILE DUPRÉ, JEAN-PIERRE STOCK

Pierrot et Pierrette, deux enfants orphelins, habitent dans une caravane avec leur vieux grand-père, un ancien directeur de cirque, et chantent dans la rue afin de subvenir à leurs besoins. Pour autant, ils ne sont pas du tout malheureux. Une dame charitable se met en tête (« pour leur bien ») de placer les enfants dans un orphelinat et le grand-père dans un asile de vieillards. Mais Pierrot et Pierrette décident de s'enfuir.

« Louis Feuillade a été, après la guerre de 1914, l'un des cinéastes les plus fameux au monde et sa série des Fantômas (1913), ses films à épisodes, Les Vampires (1915), Judex (1916), Tih-Minh (1918), Barrabas (1919) dont les héros prenaient vite rang de grands mythes populaires, ont déplacé des millions de spectateurs. Moins connus de nos jours, parce qu'une grande partie en a été perdue et que certains ne nous sont connus que par leurs scénarios, ses comédies et ses vaudevilles ne sont pas à négliger, loin de là. » Raymond Bellour, « Hypnose et cinéma muet », catalogue du Festival international du Film de La Rochelle 2009, à l'occasion de la rétrospective Louis Feuillade

Two orphans, Pierrot and Pierrette, live in a caravan with their old grandfather – a former circus manager – and make a living singing on the street. For all this, they are far from unhappy. Believing it to be “for their own good”, a charitable lady takes it into her head to place the children in an orphanage and their grandfather in an old people's home. Pierrot and Pierrette decide to run away.

“Louis Feuillade was, after the 1914 war, one of the most famous filmmakers in the world and his series Fantômas (1913), his episodic films, Les Vampires (1915), Judex (1916), Tih Minh (1918), and Barrabas (1919) whose heroes soon filled the ranks of great popular myths, brought millions of spectators flocking to cinemas. Less well-known today, since a large part of his filmography has been lost and some are only known to us through their scripts, his comedies and vaudevilles should not be overlooked – far from it.”

LOUIS DE CARBONAT LE TOUR DE FRANCE PAR DEUX ENFANTS

France — 1924 — 3h29 — fiction — noir et blanc — muet avec intertitres français



5 ÉPISODES **VERS LA FRANCE, MONSIEUR GERTAL, LES MÉFAITS DU MISTRAL, AIDONS-NOUS LES UNS LES AUTRES, LE NAUFRAGE** **SCÉNARIO** LOUIS DE CARBONAT, D'APRÈS LE MANUEL DE LECTURE SCOLAIRE DE G. BRUNO **IMAGE** RENÉ GUICHARD **PRODUCTION** PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA **SOURCE** GAUMONT PATHÉ ARCHIVES **INTERPRÉTATION** LUCIEN LEGEAY, GRÉGOIRE WILLY, MADAME SAPIANI, GASTON DERIGAL, CLAUDE BENEDICT, ANDRÉ DAVESNE, GRANDET

Un film en 5 épisodes.

Après la guerre franco-allemande de 1870, deux jeunes frères, André et Julien Volden, quittent Phalsbourg en Lorraine pour traverser la France et tenter de rejoindre leur oncle Frantz à Marseille.

« Le film qui superpose habilement à la tradition compagnonnique le schéma d'un voyage initiatique a pour but de faire partager au spectateur la révélation de l'unité nationale telle que la vivent deux orphelins sortis d'une province "orpheline" à la découverte de la mère Patrie. »

Marcel Oms, « Le cinéma des Années folles », Les Cahiers de la Cinémathèque, n° 33, automne 1981

A film in 5 episodes.

After the Franco-Prussian war of 1870, two young brothers, André and Julien Volden, leave Phalsbourg, in the Lorraine region, to traverse France and attempt to join their uncle Frantz in Marseille.

"The film that skilfully superposes onto the Compagnon tradition the schema of an initiatory voyage aims to share with the spectator the revelation of national unity as experienced by two orphans coming from an 'orphaned' province, upon their discovery of the Motherland."

JULIEN DUVIVIER

POIL DE CAROTTE

France — 1925 — 1h48 — fiction — noir et blanc — muet avec intertitres français
— version restaurée teintée



SCÉNARIO JACQUES FEYDER, D'APRÈS LE ROMAN DE JULES RENARD **IMAGE** GANZLI WALTER **PRODUCTION** FILMS A. LEGRAND, MAJESTIC FILMS **SOURCE** LOBSTER FILMS **INTERPRÉTATION** ANDRÉ HEUZÉ, HENRY KRAUSS, CHARLOTTE BARBIER, SUZANNE TALBA, FABIEN HAZIZA, RENÉE JEAN, LYDIA ZARÉNA, YVETTE LANGLAIS

Les souffrances et les révoltes d'un jeune garçon surnommé « Poil de carotte » par sa mère qui le déteste. Qu'est-ce que la famille pour Poil de carotte, sinon une réunion de gens qui ne peuvent pas se sentir ? Que lui importe si son grand frère Félix dérobe de l'argent pour une chanteuse de boui-boui ? La tendresse qu'éprouve pour lui la petite Mathilde, l'affection que lui témoigne la servante Annette ne compensent ni la haine de la mère, ni l'indifférence du père.

« Poil de carotte est un des sommets de l'œuvre muette de Duvivier, contenant déjà un grand nombre des qualités de la version de 1932. Le film est construit sur trois axes, un choix de point de vue sur les trois principaux protagonistes : la version féroce et caricaturale de Mme Lepic, la révolte grandissante de M. Lepic, la mise en avant du désespoir de Poil de carotte. Cette vision des choses modifie certains aspects de l'œuvre de Jules Renard, en élimine certaines nuances, mais crée une unité et une force prouvant l'intelligence de l'adaptation. »

Éric Bonnefille, *Julien Duvivier, le mal-aimé du cinéma français*, 2002

The suffering and revolts of a young boy nicknamed 'Poil de Carotte' [Carrot-Top] by his mother who hates him. What does family mean to Poil de Carotte, other than a loose gathering of people who can't stand each other? What does it matter to him if his big brother Félix steals money for a singer from the local café? The tenderness that the little Mathilde has for him or the affection that the servant Annette demonstrates do not compensate for either the mother's hatred or the father's indifference.

"Poil de Carotte is one of the summits of Duvivier's silent work, which already contained a great deal of the qualities of the 1932 version. The film is built on three axes, a choice of point of view between the three main protagonists: the fiercely caricatural version of Mme Lepic, the growing revolt of M. Lepic, and the emphasis on Poil de Carotte's despair. The film's perspective modifies certain aspects of Jules Renard's work, by eliminating certain nuances, but creates a unity and strength that proves the intelligence of the adaptation."

GERHARD LAMPRECHT CHILDREN OF NO IMPORTANCE

Allemagne — 1926 — 1h36 — fiction — noir et blanc — muet avec intertitres français



TITRE ORIGINAL DIE UNEHELICHEN **SCÉNARIO** LUISE HEILBORN-KÖRBITZ, GERHARD LAMPRECHT **IMAGE** KARL HASSELMANN
MUSIQUE WILLY SCHMIDT-GENTNER **PRODUCTION** GERHARD LAMPRECHT FILMPRODUKTION **SOURCE** DEUTSCHE KINEMATHEK
INTERPRÉTATION RALPH LUDWIG, FEE WACHSMUTH, MARGOT MISCH, FRED GROSSER, BERNHARD GOETZKE, HERMINE STERLER

Peter, Lotte et Frieda sont confiés à une famille d'accueil uniquement motivée par l'argent. Le père est alcoolique, il bat Peter et le force à travailler. Quand Lotte disparaît brutalement suite à une pneumonie, Peter prend son courage à deux mains et avertit les autorités que sa sœur a en réalité succombé à l'épuisement.

« Le rapport officiel d'un organisme luttant pour la protection des enfants contre l'exploitation et la violence est à l'origine du film. Son réalisateur Gerhard Lamprecht, très engagé sur le plan social, y met en lumière une situation déplorable malheureusement courante à l'époque de la république de Weimar. Contrairement aux Américains qui traitent de l'enfance misérable avec un certain romantisme – en mettant en scène des enfants stars comme Jackie Coogan [Le Kid] –, Lamprecht, profond humaniste et fils d'un aumônier de prison, a adjoint à son portrait criant des enfants de la misère un vibrant appel à la réforme. »

Peter, Lotte, and Frieda are entrusted to a host family whose sole motivation is money. The father is an alcoholic; he beats Peter and forces him to work. When Lotte suddenly passes away after a bout of pneumonia, Peter plucks up the courage to alert the authorities that his sister has in fact succumbed to exhaustion.

"The basis for making the film was an official report from a society for the protection of children against exploitation and cruelty, and socially committed director Gerhard Lamprecht brought to light a deplorable state of affairs that was widespread in the Weimar Republic. Unlike the romanticized depictions of child poverty in the US, featuring waif-like child stars such as Jackie Coogan [The Kid], Lamprecht, the humanist son of a prison padre, combined his portrayal of blatant childhood misery with a call for reform." **Berlinale 2018**

YASUJIRÔ OZU GOSSSES DE TOKYO

Japon — 1932 — 1h30 — fiction — noir et blanc — muet avec intertitres français



TITRE ORIGINAL OTONA NO MIRU EHON - UMARETE WA MITA KEREDO **SCÉNARIO** AKIRA FUSHIMI, GEIBEI IBUSHIYA **IMAGE** HIDEO SHIGEHARA **MUSIQUE** DONALD SOSIN **MONTAGE** HIDEO SHIGEHARA **PRODUCTION** SHOCHIKU **SOURCE** CARLOTTA FILMS **INTERPRÉTATION** TATSUO SAITÔ, TOMIO AOKI, MITSUKO YOSHIKAWA, HIDEO SUGAWARA, TAKESHI SAKAMOTO

Les enfants d'un employé de bureau entament une grève de la faim le jour où ils découvrent que leur père, afin d'être bien vu, se conduit en véritable laquais devant son patron.

« Ce film charnière, où Ozu n'est pas encore Ozu mais le devient, est avant tout un mélodrame social extrêmement touchant doublé d'un aspect franchement comique dont le cinéma néoréaliste italien a donné les seuls exemples comparables. [...] Dans Gosses de Tokyo, la thématique du cinéma d'Ozu est en place, la chaleur de ses personnages, mais ce qui fera l'essence de son art est encore absent. Ozu est autant un auteur de films que le créateur d'une œuvre et la fascination de ses films de maturité tient à la répétition systématiques d'images, à la récurrence des thèmes, à la mise en place, enfin, d'un dispositif qui le fait renouer avec ce qu'il y a de plus haut dans l'art oriental: cette capacité par la répétition d'images identiques, de séquences identiques à aiguïser nos sens jusqu'à ce que nous soyons réceptifs à la plus infime variation, à la plus délicate rupture d'un ordre parfait. [...] Ozu fabrique avec science le vide de manière à nous bouleverser par la subtilité d'un détail. » **Olivier Assayas, Cahiers du cinéma, n° 319, janvier 1981**

The children of an office clerk start a hunger strike on the day they discover that, in order to gain his boss' esteem, their father is behaving like a lackey in front of him.

"This watershed film, in which Ozu is not yet Ozu but becoming what he'll become, is above all an extremely moving social melodrama accompanied by a frankly comical aspect of which Italian neorealist cinema has provided the only other comparable examples. [...] In I Was Born, But... the thematic of Ozu's cinema is in place, the warmth of his characters, but what will later form the essence of his art is still absent. Ozu is as much an author of films as the creator of an œuvre and the fascination of his mature films is due to the systematic repetition of images, the recurrence of themes, and finally, to the establishment of a system that revives the very best of oriental art. [...] Ozu masterfully manufactures the void in such a way as to overwhelm us with the subtlety of a detail."

JACQUES CAMBRA EN CINÉ-CONCERTS

Les films de cette rétrospective sont accompagnés au piano par Jacques Cambra.



CINÉMA MUET — Jacques Cambra

Jacques Cambra est pianiste et compositeur. Après une formation classique à l'École Normale de Musique de Paris/Alfred Cortot, sa personnalité, son sens du rythme le portent spontanément à se produire à travers la musique de danse. En 1997, il amorce une œuvre plus personnelle en s'intéressant à l'accompagnement musical de films issus du répertoire du cinéma muet. Peu à peu, l'idée se construit en lui que chaque film est une partition visuelle et il se considère comme son interprète. Une manière toute personnelle de voir et d'écouter le cinéma. Pianiste attitré du festival depuis 2005, il s'adapte, année après année, à des univers complètement différents : Louise Brooks, Greta Garbo, Buster Keaton, Charlie Chaplin, Max Linder, Louis Feuillade, Carl Theodor Dreyer, Alfred Hitchcock et Victor Sjöström.



La Fée printemps



La Jalousie de Dick



Le Petit Jules Verne



Bébé Apache



Le Bon Invalide et les enfants



Bout de Zan vole un éléphant

LES ENFANTS CHEZ GAUMONT ET PATHÉ DANS LES ANNÉES 1910

« Si vous souhaitez que vos films aient du succès, conseillait Louis Feuillade aux aspirants cinématographistes des années 1910, n'omettez jamais d'y faire jouer des animaux et des enfants. » Et, tout le premier, Feuillade propulsa au vedettariat de très jeunes enfants : Bébé Abelard et Bout-de-Zan Poyen. Au sein de la firme au coq, de nombreux adolescents furent, contrairement aux jeunes clowns de la firme à la marguerite, victimes de mauvais traitements et de destins tragiques. La mode était lancée, elle se poursuivra jusqu'à nos jours et fera de très jeunes interprètes d'inoubliables héros de notre cinéma national : Jean Forest, Robert Lynen, Roberto Benzi, Jean-Pierre Léaud, Mehdi El Glaoui, Benoît Magimel et tant d'autres.

SEGUNDO DE CHOMÓN LA FÉE PRINTEMPS

France — 1906 — 4 min — noir et blanc peint

PRODUCTION PATHÉ FRÈRES SOURCE FONDATION JÉRÔME SEYDOUX -
PATHÉ

Par une sombre soirée d'hiver, un couple sans enfant se désole. Sous l'apparence d'une mendicante, une fée vient alors réaliser leur souhait le plus cher.

On a dark winter night, a childless couple sorrows. A fairy in the guise of a beggar woman comes to fulfill their dearest wish.

GASTON VELLE LE PETIT JULES VERNE

France — 1907 — 6 min — noir et blanc & couleur

PRODUCTION PATHÉ FRÈRES SOURCE FONDATION JÉRÔME SEYDOUX -
PATHÉ

Un voyage au travers du rêve d'un petit garçon qui a lu une histoire de Jules Verne avant de s'endormir.

A voyage through the dreams of a little boy who reads a Jules Verne story before going to sleep.

ÉTIENNE ARNAUD LE BON INVALIDE ET LES ENFANTS

France — 1908 — 3min40 — noir et blanc

PRODUCTION GAUMONT SOURCE GAUMONT

Des enfants jouent dans un square. Quand ils se font voler leur balle par un jeune voyou, un ancien combattant, assis sur un banc, compatit.

Children come to play in a park. When a young scamp steals their ball, a kindly old veteran on a nearby bench takes pity on them.

ÉTIENNE ARNAUD LA JALOUSIE DE DICK

France — 1909 — 5min40 — noir et blanc teinté — muet avec intertitres français

INTERPRÉTATION RENÉE CARL SOURCE GAUMONT

Un chien jaloux de l'affection que portent ses maîtres envers un enfant leur fait comprendre sa contrariété qui ira jusqu'à provoquer un incendie.

A dog who is jealous of his masters' love for a child shows his ill will, going so far as to start a fire.

LOUIS FEUILLADE BÉBÉ APACHE

France — 1911 — 10 min — noir et blanc — muet avec intertitres français

PRODUCTION GAUMONT SOURCE GAUMONT INTERPRÉTATION CLÉMENT ABÉLARD, JEANNE SAINT-BONNET, EUGÈNE BRÉON, RENÉE CARL

Bébé et sa petite sœur décident de venger leur père, attaqué par la bande parisienne des Apaches.

When their father is attacked by a Paris gang, the Apaches, Bébé and his little sister decide to avenge him.

LOUIS FEUILLADE BOUT DE ZAN VOLE UN ÉLÉPHANT

France — 1913 — 8min20 — noir et blanc teinté — muet avec intertitres français

PRODUCTION GAUMONT SOURCE GAUMONT INTERPRÉTATION RENÉ POYEN, RENÉE CARL, JEANNE SAINT-BONNET

Bout de Zan, un jeune enfant espiègle, vole un éléphant dans un cirque.

Bout de Zan, a playful tot, steals an elephant from a circus.

DEUX CRÉATIONS CINÉ-CONCERTS

Julie Roué et Simona Strungaru créent chacune une partition originale sur le film muet de 1917, *Malombra* de Carmine Gallone. Les deux créations sont jouées conjointement au Transilvania International Film Festival (Cluj – Roumanie) et au Festival La Rochelle Cinéma, coproducteurs de ces deux ciné-concerts.

JULIE ROUÉ (France)



Julie Roué est une compositrice touche-à-tout. Ayant abordé la musique par le piano puis la cornemuse irlandaise, la guitare et le chant, elle se forme aux métiers du son à l'ENS Louis-Lumière, puis étudie l'harmonie et l'orchestration au conservatoire du IX^e arrondissement de Paris. Son langage musical emprunte à la musique classique, au jazz, à l'électro, aux musiques du monde ou à la musique expérimentale, tout en revendiquant une forte influence pop.

Elle écrit la musique de plus de 40 courts métrages et documentaires, et signe sa première bande originale de long métrage pour le film *Jeune Femme* de Léonor Serraille, Caméra d'or du Festival de Cannes en 2017. Plus récemment, elle est la compositrice des bandes originales de *Perdrix* d'Erwan Le Duc (Quinzaine des Réalisateurs 2019), du film VR *The Key* de Céline Tricart, et de la série *HP* réalisée par Émilie Noblet.

En marge de son travail pour le cinéma, elle sort en février 2019 son premier album électro pop, *About Luke*.

SIMONA STRUNGARU (Roumanie)



Simona Strungaru est pianiste, chef d'orchestre, orchestratrice et compositrice de musiques de films. Elle finit ses études en 2010 au conservatoire d'Amsterdam.

En tant que soliste, elle donne de nombreux concerts à travers l'Europe avec le Romanian Broadcasting Chamber Orchestra.

En tant que chef d'orchestre et orchestratrice, elle aborde différents styles musicaux. Elle dirige la première mondiale de l'opéra *S.A.L.O.* de Michael Karr en 2010

au Grand Theater Groningen (Pays-Bas). En 2013, elle dirige le Banat Fearmonica à Timisoara, un orchestre composé du Modern Jazz Balkan Orchestra ainsi qu'un orchestre symphonique au Blue Note Hall d'Amsterdam.

En 2014, elle signe la bande originale du film *Fântana fermecata* réalisé par Andrei Enoiu.

Simona Strungaru est impliquée dans des projets éducatifs, en tant qu'artiste et programmatrice de Memo (Momenten Memorables – Amsterdam), professeur de piano et de musique à l'American International School de Bucarest.

CARMINE GALLONE MALOMBRA

Italie — 1917 — 1h15 — fiction — n et b — muet avec intertitres fr. — version restaurée



SCÉNARIO CARMINE GALLONE D'APRÈS UN ROMAN D'ANTONIO FOGAZZARO **IMAGE** CARMINE GALLONE **PRODUCTION** SOCIETÀ ITALIANA CINES **SOURCE** CINETECA DI BOLOGNA **INTERPRÉTATION** LYDA BORELLI, AMLETO NOVELLI, AUGUSTO MASTRIPIETRI, AMEDEO CIAFFI, FRANCESCO CACACE

Dans un château, une jeune femme lit des lettres écrites par son ancêtre. Elle en vient à croire qu'elle est l'esprit réincarné d'un ancien aristocrate qui y vivait autrefois.

« Un style visuel somptueux qui plonge le public sous le charme et la magie des paysages, le romantisme d'un château sinistre et la performance spectaculaire de la diva Borelli. [...] L'intrigue est développée de façon si sobre et dépouillée que les spectateurs qui n'ont pas lu ou ne se souviennent pas du roman gothique éponyme d'Antonio Fogazzaro (1881) n'ont aucun moyen de comprendre exactement qui est qui, quelles relations chaque personnage entretient avec les autres et pourquoi ils font tous ce qu'ils font. [...] Mais comme l'a si bien dit un célèbre réalisateur, "le scénario n'est qu'une distraction par rapport à ce qui compte vraiment dans le cinéma". » Mariann Lewinsky, *Il Cinema ritrovato*, traduction libre de l'italien

In a castle, a young woman reads letters written by her ancestor. She comes to believe she is the reincarnated spirit of an aristocrat who once lived there.

"A sumptuous visual style plunging the spectator into magical landscapes, a romantically sinister castle, and the spectacular performance of the diva Borelli. [...] The plot is developed in such a sober, stripped-down style that those who have not read or do not remember the eponymous Gothic novel by Antonio Fogazzaro (1881) have no way of understanding who is who, what relationships exist between one character and the others, and why they do everything they do. [...] But, as a famous director once said, "the script is a mere distraction from what really counts in cinema."

RETOUR DE FLAMME SALES GAMINS !

Pour ce programme merveilleux dédié à l'enfance à travers le prisme du cinéma - des premiers temps aux années 1930 - Serge Bromberg (comme toujours au piano) et l'équipe de Lobster ont préparé quelques découvertes passionnantes et des histoires à raconter. On y voit des films inouïs de 1904 découverts dans une échoppe à Amsterdam, des enfants pendant la guerre, Napoléon enfant (avec Abel Gance) comme vous ne l'avez jamais vu, Laurel et Hardy doublement partenaires, des films colorisés, des gamins partout... et quelques surprises déjantées et non-annoncées. Comme toujours !

Bout de Zan et le cigare



Les Bons Petits Diables



Les Gosses de la Butte



Pour la fête de sa mère

CINÉMA MUET — retour de flamme

POUR LA FÊTE DE SA MÈRE 1906 – 3 min

L'ENFANT DANS LES FILMS DE MULSANT ET CHEVALIER 5 min

BRIQUETIERS Ouvriers, artisans, enfants travaillent à la fabrication de briques en terre.

KARNAK, TRAVAIL D'OUVRIERS ET D'ENFANTS

SHADOUF MONTÉ Des enfants puisent de l'eau dans le puits sous le regard de leur père.

LOUIS FEUILLADE **BOUT DE ZAN ET LE CIGARE** 1913 – 4 min – version colorisée

AVEC RENÉ POYEN, MADELEINE GUITTY

HENRI DESFONTAINES **LES GOSSSES DE LA BUTTE** 1918 – 5 min

Images d'enfants jouant sur la butte Montmartre.

ROBERT MCGOWAN **DOGS OF WAR** 1923 – 24 min

AVEC OUR GANG

Les petites canailles jouent à la guerre, mais signent l'armistice pour aller semer la zizanie dans un studio de cinéma.

JAMES PARROTT **LES BONS PETITS DIABLES** 1930 – 24 min

TITRE ORIGINAL BRATS SCÉNARIO LEO MCCAREY AVEC LAUREL ET HARDY

Le meilleur court métrage sonore de Laurel et Hardy est également une incroyable surprise !

DR COMMANDON **NE CRACHEZ PAS PAR TERRE – CRAIGNEZ LA MOUCHE** 1917/1918 – 3 min

d'hier à aujourd'hui

Films restaurés et réédités

LES ACACIAS ONT 40 ANS !

par Jean-Fabrice Janaudy, gérant des Acacias

Il y a quarante ans, Simon Simsi traversait le miroir et créait une machine-rie à rêves complexe : les Acacias. Nadine, Laura, Emmanuel et moi-même avons aujourd'hui la fierté de célébrer cet anniversaire. Dans cette histoire, qui semble vouloir durer, nous ne sommes que de modestes rouages au service d'un homme qui nous a tout appris, et de son utopie.

Enfant, Simon glane, à travers ses virées fétichistes dans les salles obscures, ces images indélébiles qui l'accompagneront toute sa vie personnelle et professionnelle. En 1981, à l'heure de la publicité triomphante, il prend le risque d'interrompre une carrière prometteuse au sein de la société d'affichage Dauphin. Il fait l'acquisition de sa première salle de cinéma rue des Acacias, dans le XVII^e arrondissement parisien. Face à la difficulté d'obtenir des films auprès des distributeurs de répertoire, il fait le pari de monter sa propre société de distribution qu'il nomme, fidèle au destin : Les Acacias. Sa première sortie, *Riz amer*, avec la jeune et belle Silvana Mangano, première icône érotique européenne, est un immense succès.

Dès lors, il ne cesse de mener de front l'exploitation et la distribution, en toute indépendance, « *comme un oiseau sur la branche* », aimait-il à répéter.

Les années passent, les rééditions d'œuvres incontournables et de bijoux cachés se succèdent avec bonheur dans les salles de cinéma : *Quai des Orfèvres*, *Le Pigeon*, *Scaramouche*, *Le Limier*, *Fanfan la Tulipe*, *The Servant*, *L'Année dernière à Marienbad*, sans compter les rétrospectives : Michael Powell (alors méprisé de la cinéphilie française), Michelangelo Antonioni, Robert Bresson, Henri-Georges Clouzot.

Parallèlement, Simon est tout autant attaché à la découverte de nouveaux talents et au suivi d'auteurs confirmés. Des figures majeures du cinéma contemporain sont liées à l'histoire des Acacias : Rithy Panh, Wang Bing, Jean-Claude Brisseau, Hong Sangsoo, Ann Hui, Fernando Solanas. Sans oublier les premiers pas de Nanni Moretti, Christopher Nolan, Walter Salles, Fatih Akin, Susanne Bier ou encore Nicolas Winding Refn.

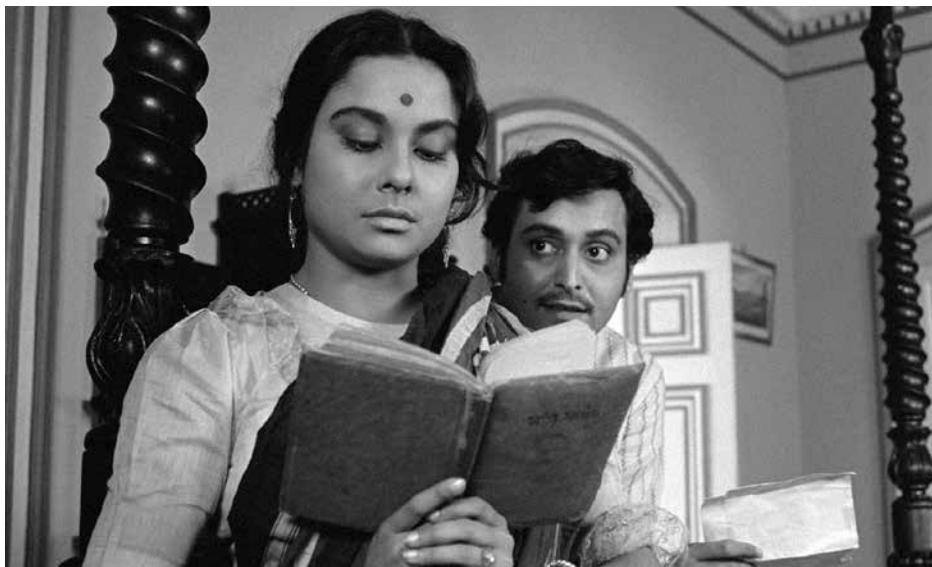
Ce sont des générations entières de cinéphiles qui, sans le savoir, peuvent lui être reconnaissantes d'avoir transmis cet amour insatiable pour le cinéma. Sa force résidait dans son humilité, sa générosité et sa bienveillance, œuvrant pour les films plutôt que pour sa notoriété personnelle. Il aimait à partager son expérience, à nous conforter – nous qui avions tant de mal à sortir de notre cocon – dans le désir que nous éprouvions pour ce métier de passeur.

Quarante ans plus tard, son enthousiasme débordant à vivre le cinéma sous toutes ses formes perdure à travers nous. Avec nos parcours personnels et cinéphiliques respectifs. Et un tropisme bien affirmé pour « *Il Cinema* » transalpin, les cinémas d'Asie et la pré-Nouvelle Vague française. Puissions-nous, à l'image de notre père de profession, conserver la même jeunesse d'esprit, la même foi dans un art populaire qui ouvre tant de portes et de fenêtres, la même dévotion à transmettre. —

Pour fêter cet anniversaire, Les Acacias proposent deux films : *Charulata*, un chef-d'œuvre de Satyajit Ray, et *Parfum de femme* de Dino Risi, dans une version restaurée.

SATYAJIT RAY CHARULATA

Inde — 1964 — 1h57 — fiction — noir et blanc — vostf



SCÉNARIO SATYAJIT RAY, D'APRÈS *NASTANEER* DE RABINDRANATH TAGORE **IMAGE** SUBRATA MITRA **SON** NRIPEN PAUL
MUSIQUE SATYAJIT RAY **MONTAGE** DULAL DUTTA **PRODUCTION** R.D. BANSHAL & CO. **SOURCE** LES ACACIAS **INTERPRÉTATION**
SOUMITRA CHATTERJEE, MADHABI MUKHERJEE, SHAILEN MUKHERJEE, SHYAMAL GHOSHAL, GITALI ROY

Ours d'argent Berlin 1965

En 1880, à Calcutta. Délaissée par son mari qui lui reproche son implication dans un journal politique, Charulata se réfugie dans les pratiques artistiques. Se rendant compte de l'isolement de la jeune femme, son mari invite son cousin Amal à l'aider dans ses aspirations littéraires, ce qui ne manquera pas de faire naître troubles et sentiments entre ce dernier et Charulata.

« La capacité de suggérer des mondes intérieurs à partir d'un huis clos où aucune action n'est jamais consommée est sans doute ce qui frappe le plus dans ce film. À côté de son acteur fétiche, Soumitra Chatterjee, dans le rôle du folâtre cousin Amal, Ray braque sa caméra sur la belle captive au regard noir, Madhabi Mukherjee, transformant la moindre de ses expressions en une déflagration de sensualité retenue. » Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 13 mai 2013

Calcutta, 1880. Charulata is neglected by her husband, who is distracted by his editorial and political work. She takes refuge in art. Her husband invites his cousin Amal to help her in her literary aspirations. Emotional bonds form between the two young people.

"The ability to evoke inner worlds from closed space and unconsummated action is doubtless the most striking aspect of this film. Side by side with his favorite actor, Soumitra Chatterjee, in the role of boyish cousin Amal, Ray trains his camera on the beautiful, dark-eyed captive, Madhabi Mukherjee, transforming her slightest expression into a smoldering of repressed sensuality." ."

DINO RISI PARFUM DE FEMME

Italie — 1974 — 1h43 — fiction — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL PROFUMO DI DONNA **SCÉNARIO** DINO RISI, RUGGERO MACCARI, D'APRÈS LE ROMAN *IL BUIO E IL MIELE* DE GIOVANNI ARPINO **IMAGE** CLAUDIO CIRILLO **SON** VITTORIO MASSI **MUSIQUE** ARMANDO TROVAJOLI **MONTAGE** ALBERTO GALLITI **PRODUCTION** DEAN FILM **SOURCE** TF1 STUDIO, LES ACACIAS **INTERPRÉTATION** VITTORIO GASSMAN, ALESSANDRO MOMO, AGOSTINA BELLÌ, MOIRA ORFEL, FRANCO RICCI

Vittorio Gassman Prix d'Interprétation masculine Cannes 1975

Meilleur Film étranger César 1976

Bel homme, dans la force de l'âge et grand amateur de femmes, Fausto vit seul avec sa vieille tante à Turin. Sept ans auparavant, alors capitaine de cavalerie, il a perdu la vue en manipulant une bombe. Il refuse son infirmité et dissimule son amertume sous une agressivité permanente. Bien qu'aveugle, Fausto est capable de deviner la présence des femmes autour de lui grâce à leur parfum.

« *Dino Risi livre une mordante satire de mœurs à l'italienne, bouffonne jusqu'au vertige, mais aussi une réflexion fébrile sur la souffrance, le dégoût de soi, la peur d'aimer et d'espérer. Et ce chef-d'œuvre déroutant, ricanant, révèle sa seconde nature: un romantisme farouche, douloureux, bouleversant.* » **Cécile Mury, telerama.fr**

A handsome man in the prime of life and a great lover of women, Fausto lives alone with his old aunt in Turin. Seven years before, when he was a cavalry captain, he was blinded by a bomb. He defies his handicap and hides his bitterness under a show of aggression. Even blind, Fausto can sense the presence of women around him by their scent.

"Dino Risi gives us a mordant social satire in the Italian style, dizzyingly farcical, but also a feverish reflection on suffering, self-disgust, fear of loving and hoping. And this disturbing, sardonic masterpiece reveals its second nature: a ferocious, sorrowful, overwhelming romanticism."

ROBERT SIODMAK THE STRANGE AFFAIR OF UNCLE HARRY

États-Unis — 1945 — 1h21 — fiction — noir et blanc — vostf



SCÉNARIO STEPHEN LONGSTREET, KEITH WINTER, D'APRÈS LA PIÈCE DE THOMAS JOB **IMAGE** PAUL IVANO **SON** BERNARD B. BROWN
MUSIQUE HANS J. SALTER **MONTAGE** ARTHUR HILTON **PRODUCTION** CHARLES K. FELDMAN GROUP **SOURCE** SWASHBUCKLER
FILMS **INTERPRÉTATION** GEORGE SANDERS, GERALDINE FITZGERALD, MOYNA MACGILL, ELLA RAINES, SARA ALLGOOD

Harry Quincey vit à Corinth, une petite ville du New Hampshire, auprès de ses sœurs, Lettie et Hester. Son existence de vieux garçon s'écoule, monotone, jusqu'au jour où il rencontre Deborah Brown dont il s'éprend. Il est prêt à épouser la jeune fille, mais Lettie, folle de jalousie, décide de tout tenter pour faire échouer ce projet.

« Le cinéaste présente ses observations avec l'œil d'un entomologiste. Il ne condamne pas, il n'absout pas. Il suggère que la monstruosité inscrite dans le caractère de chaque être humain est au fond quelque chose de banal, de naturel et d'inévitable; par quoi son pessimisme est plus radical encore et plus complet que celui de Lang ou d'Hitchcock, cinéaste de la même "famille". Servie par un découpage et une photo éblouissants, l'intrigue possède l'autorité, la souple aisance, la minutie sereine et rigoureuse, tantôt elliptique, tantôt insistante, d'un récit parfait. » Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma*, Éditions Laffont

Harry Quincey lives in Corinth, a little New Hampshire town, with his sisters, Lettie and Hester. He leads the dull life of an aging bachelor until he meets and falls in love with Deborah Brown. He is ready to marry her, but Lettie is mad with jealousy and will do anything to stop him.

"The filmmaker presents his observations with the eye of an entomologist. He neither condemns nor absolves. He suggests that the monstrosity inherent in the character of every human being is banal, natural, inevitable; his pessimism is even more complete and radical than that of Lang or Hitchcock, members of the same cinematic 'family.' Set off by dazzling editing and photography, the plot has the authority, the supple ease, the serene and rigorous precision, sometimes elliptical, sometimes acute, of a perfect narrative."

IDA LUPINO HARD, FAST AND BEAUTIFUL!

États-Unis — 1951 — 1h18 — fiction — noir et blanc — vostf



D'HIER À AUJOURD'HUI

SCÉNARIO MARTHA WILKERSON, D'APRÈS LE ROMAN DE JOHN R. TUNIS **IMAGE** ARCHIE STOUT **SON** PHIL BRIGANDI, CLEM PORTMAN **MUSIQUE** ROY WEBB **MONTAGE** GEORGE C. SHRADER, WILLIAM H. ZIEGLER **PRODUCTION** THE FILMMAKERS **SOURCE** THÉÂTRE DU TEMPLE **INTERPRÉTATION** CLAIRE TREVOR, SALLY FORREST, CARLETON G. YOUNG, ROBERT CLARKE, KENNETH PATTERSON

Une jeune joueuse de tennis est déchirée entre les projets ambitieux que sa mère et son entraîneur nourrissent à son égard, et sa récente rencontre avec un garçon qui partage cette même passion pour ce sport.

« Au-delà du plaisir de découvrir un film rarissime, on retrouve tout le talent de Lupino pour camper des personnages crédibles et attachants ainsi qu'une attaque en règle de l'ascension sociale comme seule idée du bonheur. [...] La mise en scène de Lupino est étonnante de maîtrise et de précision. » **Frédéric Bonnaud, Libération, 26 octobre 1996**

A young tennis player is torn between her mother's and her trainer's ambitious plans, and her recent meeting with a boy who shares her passion for the game.

"Beyond the pleasure of discovering an obscure film, we have all Lupino's talent for creating touching, believable characters, as well as a stinging attack on social elevation as the only ideal of happiness. [...] Lupino's direction is astonishingly masterful and precise."

GILLES GRANGIER LE SANG À LA TÊTE

France — 1956 — 1h23 — fiction — noir et blanc



SCÉNARIO MICHEL AUDIARD, GILLES GRANGIER, D'APRÈS LE ROMAN DE GEORGES SIMENON **IMAGE** ANDRÉ THOMAS **SON** ROBERT TEISSEIRE **MUSIQUE** HENRI VERDUN **MONTAGE** PAUL CAYATTE **PRODUCTION** LES FILMS FERNAND RIVERS **SOURCE** PATHÉ FILMS **INTERPRÉTATION** JEAN GABIN, PAUL FRANKEUR, CLAUDE SYLVAIN, GEORGETTE ANYS, JOSÉ QUAGLIO, PAUL FAIVRE, LÉONCE CORNE, FLORELLE, PAUL AZAÏS

Ancien débardeur du port de La Rochelle, François Cardinaud est maintenant l'un des plus riches armateurs de la région. Mais cette réussite suscite rancœur et jalousie. Lorsque Marthe, sa femme, quitte le foyer sans prévenir avec un jeune voyou, François voit sa vie, jusqu'alors faite de sacrifices et de travail, se fissurer peu à peu.

« Le Sang à la tête est une remarquable adaptation de Simenon. On y retrouve le réalisme et les thèmes du roman *Le Fils Cardinaud* : l'hostilité, la rancune de toute une ville contre un homme isolé, humilié, trompé. Gilles Grangier ajoute une auscultation de la bourgeoisie, dont les règles n'ont pas été observées. Têtu, les dents serrées, Gabin part à la découverte de la vérité de François Cardinaud. Et on retrouve, dans les brumes, les pavés mouillés et le port de La Rochelle, quelque chose du monde de Carné-Prévert. » Jacques Siclier, telerama.fr

François Cardinaud used to work on the docks of La Rochelle. Now he is one of the region's richest shipowners. But this success arouses hate and jealousy. When his wife Marthe suddenly runs away with a young scoundrel, François sees his life, until then made of labor and sacrifice, fall gradually to pieces.

"Blood to the Head is a remarkable Simenon adaptation. The realism and themes of the novel, *Le Fils Cardinaud*, are preserved: the hostility and spite of a whole town towards an isolated, humiliated, cuckolded man. Gilles Grangier adds a probing examination of the bourgeoisie whose rules have not been followed. Stubborn, jaw set, Gabin goes in search of François Cardinaud's truth. And we find, in the fog, the wet paving stones, and the port of La Rochelle, something of the world of Carné and Prévert."

FRANCESCO ROSI MAIN BASSE SUR LA VILLE

Italie/France — 1963 — 1h41 — fiction — noir et blanc — vostf



D'HIER À AUJOURD'HUI

TITRE ORIGINAL LE MANI SULLA CITTÀ **SCÉNARIO** FRANCESCO ROSI, RAFFAELE LA CAPRIA, ENZO PROVENZALE, ENZO FORCELLA **IMAGE** GIANNI DI VENANZO **SON** VITTORIO TRENTINO, FAUSTO ANCILLAI **MUSIQUE** PIERO PICCIONI **MONTAGE** MARIO SERANDREI **PRODUCTION** SOCIÉTÉ CINÉMATOGRAPHIQUE LYRE, GALATEA FILM **SOURCE** THÉÂTRE DU TEMPLE **INTERPRÉTATION** ROD STEIGER, SALVO RANDONE, GUIDO ALBERTI, MARCELLO CANNAVALE, DANTE DI PINTO, ALBERTO CONOCCHIA, CARLO FERMARIELLO, TERENCE CORDOVA

Lion d'or Venise 1963

À Naples, un immeuble vétuste s'écroule à la suite des travaux de construction d'un bâtiment moderne par l'entreprise Bellavista dirigée par Nottola, par ailleurs conseiller municipal influent d'un parti de droite. Il y a deux morts et un blessé grave. Une commission d'enquête est nommée, dont le membre le plus actif est De Vita, un conseiller de gauche. Mais grâce aux intrigues de la droite, cette commission se borne à constater que les règlements ont bien été observés.

« *Mélant une atmosphère policière et une profonde réflexion sur la responsabilité en politique, Francesco Rosi est l'héritier du néo-réalisme de Rossellini dans la volonté de faire des films comme on commet un acte politique. Mais, comme Rossellini, il dépasse la simple description en la sublimant, en jouant des cadres dramatiques : il utilise le cinéma et ses possibilités pour se faire l'écho d'une réalité sociale, réalité qui n'a pas tellement bougé depuis. On attend donc [de Francesco Rosi] des films aussi aériens et effrayants à la fois.* »

Ariane Beauvillard, critikat.com, 10 janvier 2007

In Naples, a dilapidated building collapses due to construction work on a modern building by the Bellavista company headed by Nottola, who is also an influential rightwing town councilor. Two people are dead, one seriously injured. An investigative commission is formed, the most active member of which is De Vita, a leftwing councilor. But thanks to rightwing intrigues, this commission merely confirms that regulations were followed.

“Combining a crime film atmosphere and a profound consideration of political responsibility, Francesco Rosi is the heir of Rossellini's Neorealism in his commitment to making films as one commits a political act. But, like Rossellini, he goes beyond simple description, elevating it through dramatic framing: he uses film and its possibilities to echo a social reality that has not changed much since. We await [from Francesco Rosi] other films, as simultaneously light and terrifying as this.”

MILOS FORMAN AU FEU, LES POMPIERS !

Tchécoslovaquie/Italie — 1967 — 1h11 — fiction — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL HOŘÍ, MÁ PANENKO **SCÉNARIO** MILOS FORMAN, JAROSLAV PAPOUSEK, IVAN PASSER, D'APRÈS UNE HISTOIRE DE VÁCLAV SASEK **IMAGE** MIROSLAV ONDRÍČEK **SON** ADOLF BÖHM **MUSIQUE** KAREL MARES **MONTAGE** MIROSLAV HÁJEK **PRODUCTION** FILMOVÉ STUDIO BARRANDOV, CARLO PONTI CINEMATOGRAFICA **SOURCE** CARLOTTA FILMS **INTERPRÉTATION** JOSEF KOLB, STANISLAV HOLUBEC, JOSEF KUTÁLEK, JAN VOSTRČIL

Dans une petite ville de province, un bal des pompiers est organisé en l'honneur des cinquante ans de service de l'un des leurs. En plus d'une tombola, un concours de miss est mis en place pour remettre le cadeau au vétéran. Mais rien ne se passe comme prévu : les lots de la tombola disparaissent progressivement tandis que les jeunes prétendantes au titre de miss Beauté ne font guère preuve d'enthousiasme. C'est alors qu'un incendie se déclare dans une maison voisine.

« Ce qui frappe avant tout dans ce film, peut-être le plus profond et le plus maîtrisé de Forman, c'est qu'il éclate littéralement de liberté et de dynamisme. Du début au dénouement du récit, on est captivé et emporté, on s'abandonne à l'émotion ou au rire, on se sent heureux d'être au cinéma, d'entrer dans un spectacle (c'est bien à proprement parler un spectacle) aussi proche de la réalité et aussi tonique. » **Yvonne Baby, Le Monde, 20 mai 1968**

In a little town in the provinces, a firemen's ball is given in honor of one fireman's fifty years of service. In addition to a raffle, there is a beauty pageant to select the girl who will present a farewell gift to the veteran. But nothing goes as planned: the raffle prizes disappear one by one, the potential beauty queens are markedly unenthusiastic. Then a fire breaks out in a neighboring house.

"The most striking thing about this film, perhaps Forman's deepest and most masterful, is the literal explosion of freedom and dynamism. From beginning to end, we are captivated, carried away, we abandon ourselves to laughter and emotion, we feel happy to be in the movie theater, to enter into a show (it is indeed a show) that is so close to reality and so refreshing."

JEAN-PIERRE MELVILLE LE CERCLE ROUGE

Italie/France — 1970 — 2h20 — fiction — couleur



D'HIÉR À AUJOURD'HUI

SCÉNARIO JEAN-PIERRE MELVILLE **IMAGE** HENRI DECAË **SON** JEAN NÉNY **MUSIQUE** ÉRIC DEMARSAN **MONTAGE** MARIE-SOPHIE DUBUS **PRODUCTION** EURO INTERNATIONAL FILMS, COMACICO, FONO ROMA, LES FILMS CORONA, SELENIA CINEMATOGRAFICA **SOURCE** STUDIOCANAL, CARLOTTA FILMS **INTERPRÉTATION** ALAIN DELON, ANDRÉ BOURVIL, GIAN MARIA VOLONTÉ, YVES MONTAND

À peine libéré de prison, un truand monte un incroyable hold-up avec l'aide d'un gangster récemment évadé et d'un ancien policier alcoolique. Le coup réussit, mais le receleur, effrayé par l'importance du butin, leur recommande de s'adresser à un spécialiste, qui s'avère n'être autre que le commissaire chargé de l'enquête.

« Le style de Melville est elliptique, minimaliste, épuré, avec une économie de mots et de gestes. Peu de paroles, des répliques brèves et tranchantes, beaucoup de silences. Tous les acteurs déploient un jeu efficace et sobre. C'est un polar sans gras, avec seulement du muscle, de l'os et du nerf. » Jean-Loup Bonnamy, *Le Figaro*, 29 décembre 2020

No sooner is he released from prison than a crook executes an incredible heist with the help of a recently escaped gangster and an alcoholic former policeman. The job is a success, but their fence, frightened by the amount involved, tells them to contact a specialist — who turns out to be the inspector responsible for investigating the crime.

"Melville's style is elliptical, pared down to the minimum of words and gestures. Short, cutting lines, few words, many silences. The actors all perform with unshowy effectiveness. A crime film with no fat on it — just muscle, bone, and sinew."

JOHN CARPENTER DARK STAR

États-Unis — 1974 — 1h23 — fiction — couleur — vostf



SCÉNARIO JOHN CARPENTER, DAN O'BANNON **IMAGE** DOUGLAS KNAPP **SON** NINA KLEINBERG **MUSIQUE** JOHN CARPENTER
MONTAGE DAN O'BANNON **PRODUCTION** JACK H. HARRIS ENTERPRISES, UNIVERSITY OF SOUTHERN CALIFORNIA
INTERPRÉTATION BRIAN NARELLE, CAL KUNIHOLM, DRE PAHICH, DAN O'BANNON

Dans un futur éloigné, le vaisseau éclairer Dark Star a pour mission de faire le tri entre les planètes habitables et celles, instables, dont l'orbite risque de dévier. Depuis vingt ans que l'équipage exerce cette activité, l'ennui est le seul maître à bord. Quand le vaisseau doit soudain affronter un tourbillon électromagnétique.

« Dark Star prend la conquête spatiale avec humour et dérision, révélant déjà le caractère anticonformiste de John Carpenter. Malgré son aspect bricolé et son ton décalé et impertinent, [...] Dark Star peut être considéré comme l'ancêtre d'un cinéma de science-fiction plus moderne où le suspense et la terreur prennent le pas sur l'humour et les discours humanistes et politiques. » **Thomas Roland, culturopoing.com, 11 février 2014**

In a distant future, the space ship Dark Star's mission is to identify planets as either habitable or unstable if its orbit may deviate. The crew has been on this mission for twenty years; boredom reigns supreme. When all of a sudden the ship encounters an electromagnetic storm.

"Dark Star treats the conquest of space with humor and mockery, giving an early glimpse of John Carpenter's anti-conformism. Despite its cobbled-together look and offbeat, wry tone, Dark Star might be considered the ancestor of a more modern science fiction film, where suspense and terror take precedence over humor and humanist or political discourse."

Présenté en ciné-concert avec Ropoporose

Créé en 2012, **Ropoporose** est un duo composé de Pauline (chant, guitare, clavier, percussions) et Romain (batterie, guitare, chœurs), frère et sœur à la vie comme à la scène, originaires de Vendôme. Le groupe sort deux albums, *Elephant Love* en 2015 et *Kernel, Foreign Moons* en 2017, tous deux salués par la critique. Ces sorties s'accompagnent de plus de 200 concerts en Europe et au Canada. Ropoporose oscille entre math-rock, folk, indie pop et lo-fi, mélangeant hypnotiques phrasés de guitares, synthés modulaires psychédéliques et voix aériennes en contrepoint des tensions électriques.

Une coproduction Clair Obscur / Festival Travelling, Le Jardin Moderne

BO WIDERBERG TOM FOOT

Suède — 1974 — 1h24 — fiction — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL FIMPEN **SCÉNARIO** BO WIDERBERG **IMAGE** JOHN OLSSON **SON** ULF REINHARD **MONTAGE** BO WIDERBERG
PRODUCTION BO WIDERBERG FILM **SOURCE** MALAVIDA **INTERPRÉTATION** JOHAN BERGMAN, MAGNUS HÄRENSTAM, MONICA
ZETTERLUND, L'ÉQUIPE NATIONALE SUÉDOISE DE FOOTBALL

À peine âgé de 6 ans, le très jeune Suédois Johan Bergman a une sacrée frappe et un redoutable sens du dribble. Repéré par le buteur star Mackan, ce petit prodige du foot lui vole la vedette. Propulsé directement chez les pros, il vient même au secours de l'équipe nationale suédoise pour l'aider à se qualifier pour la Coupe du monde 1974. Mais il a de plus en plus de mal à concilier sa vie d'enfant et les exigences du métier de footballeur professionnel.

« Un jour de 1971, alors que Bo Widerberg jouait au foot avec les techniciens sur le tournage de Joe Hill, arrive ce gamin, Johan Bergman, qui lui prend la balle. Une fois, deux fois, trois fois. Bo est impressionné, trouve ça très humiliant, se demande comment réagiraient dans la même situation des footballeurs professionnels. C'est le point de départ de Tom Foot. »

Mårten Blomkvist, journaliste et biographe de Bo Widerberg

Barely 6 years old, the young Swede Johan Bergman has a mighty kick and a great dribble. No sooner is he noticed by star striker Mackan than the little football prodigy steals his spotlight. Shooting immediately to professional status, he even comes to the rescue of the Swedish national team to help them qualify for the 1974 World Cup. But he finds it harder and harder to combine his life as a child and the demands of professional football.

“One day in 1971, when Bo Widerberg was playing football with the film crew during the shooting of Joe Hill, this little kid, Johan Bergman, got the ball away from him. Once, twice, three times. Bo was impressed, though humiliated, and wondered how professional football players would react in the same situation. That was the starting point for Stubby.”

MOHAMMAD REZA ASLANI L'ÉCHIQUIER DU VENT

Iran — 1976 — 1h40 — fiction — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL SHATRANJ-E BAAD **SCÉNARIO** MOHAMMAD REZA ASLANI **IMAGE** HOUSHANG BAHARLOU **SON** VALOD AGHAJANIAN, MOSTAFA MOSTAFAZADEH **MUSIQUE** SHEYDA GHARACHEDAGHI **MONTAGE** ABBAS GANJAVI **PRODUCTION** BAHMAN FARMANARA **SOURCE** CARLOTTA FILMS **INTERPRÉTATION** FAKHRI KHORVASH, MOHAMAD ALI KESHAVARZ, AKBAR ZANJANPOUR, SHOHREH AGHDASHLOO, SHAHRAM GOLCHIN

En Iran, sous la dynastie Kadjar (xviii^e siècle), au sein d'une famille appartenant à la noblesse locale. Quand décède la maîtresse de maison, un conflit éclate entre les membres de la famille autour de l'héritage de la Première Dame et de sa succession.

« Lors de l'avant-première au festival de Téhéran, [...] la projection est sabotée: bobines montées en désordre, projecteur déréglé. Rien ne correspond au film d'origine. Pendant la séance, les critiques quittent la salle et les jurés retirent le film de la compétition. [...] En 2015, par pur hasard, le cinéaste, désormais principalement documentariste, découvre chez un brocanteur une copie de son film considéré comme perdu. Il l'achète et la fait aussitôt restaurer. L'Échiquier du vent est ainsi redécouvert et, après quarante ans d'oubli, reconnu pour son esthétique influencée par la peinture, sa brillante mise en scène et son scénario aux nombreux rebondissements. »

Festival Lumière, octobre 2020

Iran under the Kadjar dynasty (18th century), in the household of a family of the local nobility. When the First Lady of the house dies, conflict breaks out among family members over inheritance and succession.

"The film's preview at the Teheran Film Festival was sabotaged: reels out of order, projector tampered with. There was not the slightest resemblance to the original film. During the showing, critics left the theater and the judges withdrew the film from Competition. [...] In 2015, by pure chance, the filmmaker, now mainly a documentarian, discovered a copy of his film, which he had thought lost forever, in a junk shop. He bought it and immediately had it restored. So The Chess Game of the Wind was rediscovered and, after forty years in oblivion, recognized for its painterly esthetic, brilliant direction, and many twists and turns of intrigue."

PENNY ALLEN, ERIC ALAN EDWARDS PROPERTY

États-Unis — 1978 — 1h32 — fiction — couleur — vostf



D'HIÉR À AUJOURD'HUI

SCÉNARIO PENNY ALLEN **IMAGE** ERIC ALAN EDWARDS **SON** GUS VAN SANT **MUSIQUE** RICHARD TYLER **MONTAGE** PENNY ALLEN, ERIC ALAN EDWARDS **PRODUCTION** WEST BANK **SOURCE** MARY-X DISTRIBUTION **INTERPRÉTATION** WALT CURTIS, LOLA DESMOND, NATHANIEL HAYNES, CHRISTOPHER HERSHEY, M.G. HOROWITZ, CORK HUBBERT

Quand les habitants d'un quartier décident d'en acheter les terrains afin d'éviter la démolition programmée, une vie en communauté s'organise.

« J'ai été témoin d'une situation comme celle du film, dans le quartier Corbett-Terwiliger-Lair Hill de Portland, très proche du centre-ville, donc bien sûr une cible potentielle pour la construction de gratte-ciel. Cela arrivait souvent à cette époque, et il était donc prévu de démolir ce quartier. Ses habitants l'ont maintenu en vie en achetant des terrains. J'avais une troupe de théâtre à l'époque, donc je travaillais avec beaucoup d'acteurs, dont beaucoup sont dans le film. [...] Eric [Edwards] est celui qui a contacté Gus Van Sant, qui était allé avec lui au lycée de Portland, puis à la Rhode Island School of Design. Alors Gus a rejoint l'équipe comme notre ingénieur du son. »

When the residents of a neighborhood scheduled for demolition decide to buy the land themselves instead, they develop a new life as a community.

"I was a witness to a situation like the one in the movie, in the Corbett-Terwiliger-Lair Hill neighborhood of Portland. It's very close to the center of town, so of course it was a target for the construction of high-rises. It was happening a lot in that era, and so it was scheduled for demolition. The neighborhood kept it alive by buying up portions of it. I had a theater troupe at the time, so I was working with a lot of actors, many of whom are in the movie. [...] Eric [Edwards] was the one who contacted Gus Van Sant, who had also gone with him to high school in Portland, and then to Rhode Island School of Design. So Gus came up and was our sound man." **Penny Allen**

JEREMY KAGAN L'ÉLU

États-Unis — 1981 — 1h47 — fiction — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL THE CHOSEN **SCÉNARIO** EDWIN GORDON, D'APRÈS LE ROMAN DE CHAÏM POTOK **IMAGE** ARTHUR J. ORNITZ **SON** KIM MAITLAND, HAN NEUMAN **MUSIQUE** ELMER BERNSTEIN **MONTAGE** DAVID GARFIELD **PRODUCTION** CHOSEN FILM COMPANY **SOURCE** SPLENDOR FILMS **INTERPRÉTATION** MAXIMILIAN SCHELL, ROD STEIGER, ROBBY BENSON, BARRY MILLER, HILDY BROOKS, KAETHE FINE

Deux jeunes juifs new yorkais se lient d'amitié dans les années 1940. Leurs différences de caractère et de valeurs les fascinent avant de menacer de les transformer en adversaires.

« Jeremy Kagan se range, sans contestation possible, dans le camp des humanistes. [...] Dans L'Élu, [...] l'Histoire – celle des années 1930 et de la Dépression, celle des années 1945-48 avec la défaite du nazisme et la fondation de l'État d'Israël – n'est jamais le sujet véritable, mais la toile de fond. Elle donne pourtant chaque fois la perspective indispensable aux histoires individuelles. Dans L'Élu, c'est encore celle de la découverte de soi-même, donc de la redécouverte des autres. » Michel Sineux, *Positif*, avril 1986

Two young New York Jews become friends in the 1940s. Their widely diverging characters and values fascinate them, then threaten to turn them against each other.

“Jeremy Kagan is unarguably on the side of the humanists. [...] In *The Chosen*, [...] *History* — that of the 1930s and the Depression, that of 1945-48 with the defeat of Nazism and the founding of the State of Israel — is never the real subject, only the backdrop. Nevertheless, it provides indispensable perspective to individual stories. In *The Chosen*, the story is that of oneself's discovery, and thus the rediscovery of other people.”

ANDRZEJ ZULAWSKI

POSSESSION

Allemagne/France — 1981 — 2h04 — fiction — couleur — vostf



D'HIER À AUJOURD'HUI

SCÉNARIO ANDRZEJ ZULAWSKI, FRÉDÉRIC TUTEN **IMAGE** BRUNO NUYTTEN **SON** NORMAN ENGEL, KARL-HEINZ LAABS
MUSIQUE ANDRZEJ KORZYNSKI **MONTAGE** MARIE-SOPHIE DUBUS, SUZANNE LANG-WILLAR **PRODUCTION** GAUMONT, OLIANE
PRODUCTIONS, MARIANNE PRODUCTIONS, SOMA FILM PRODUKTION **SOURCE** TF1 STUDIO, TAMASA **INTERPRÉTATION** ISABELLE
ADJANI, SAM NEILL, MARGIT CARSTENSEN, HEINZ BENNENT, JOHANNA HOFER, CARL DUERING

Isabelle Adjani Meilleure Actrice César 1982

Rentrant à Berlin après un long voyage, Marc retrouve sa femme, Anna, et son fils, Bob. Mais rapidement, il se rend compte que le comportement de son épouse a changé. Quand Anna quitte le domicile après une violente crise, une amie du couple révèle à Marc qu'Anna a un amant. Il engage alors un détective qui découvre qu'Anna s'est réfugiée dans une étrange demeure.

« Possession est un film de visionnaire, une œuvre où s'entremêlent les passions humaines et les vieilles terreurs métaphysiques. [...] Possession montre et dit des choses atroces. Mais ce n'est pas un film de terreur. C'est un film d'amour, de désespoir et de magie. On va parler de provocation. Si provocation il y a, c'est celle qui entrouvre les portes de l'invisible et de l'innommable. Celle aussi par quoi s'annoncent toutes les apocalypses. »

Jean de Baroncelli, Le Monde, 27 mai 1981

Returning to Berlin after a long journey, Mark rejoins his wife, Anna, and son, Bob. But he soon realizes his wife's behavior has changed. When Anna leaves their home after a violent quarrel, a friend of the couple tells Marc that Anna has a lover. He hires a detective who discovers that Anna is sheltering in a strange house.

"Possession is a visionary film, a work combining human passions and ancient metaphysical fears. [...] Possession shows and tells terrible things. But it is not a horror film. It is a film of love, despair, and magic. It will be called provocative. If there is provocation, it is the one that cracks open the doors of the invisible and unspeakable. The one that announces every apocalypse."

CHARLOTTE SILVERA LOUISE L'INSOUMISE

France — 1984 — 1h40 — fiction — couleur



SCÉNARIO CHARLOTTE SILVERA, JOSÉE CONSTANTIN **IMAGE** DOMINIQUE LE RIGOLEUR **SON** CLAUDE BERTRAND **MUSIQUE** JEAN-MARIE SÉNIA **MONTAGE** GENEVIÈVE LOUVEAU **PRODUCTION** GERLAND PRODUCTIONS **SOURCE** LA TRAVERSE **INTERPRÉTATION** CATHERINE ROUVEL, ROLAND BERTIN, MYRIAM STERN, JOËLLE TAMI, DÉBORAH COHEN, MARIE-CHRISTINE BARRAULT

1961. Louise a dix ans et vit dans la banlieue parisienne. Ses parents, juifs d'origine tunisienne, se sont installés en France peu avant l'indépendance de la Tunisie. La mère règne sur l'appartement et sur ses trois filles. Les traditions juives sont respectées à la lettre et, lorsque les enfants désobéissent, elles sont battues sans pitié. Louise se révolte contre cette discipline et découvre le monde qui se déploie au-delà des interdits maternels.

« Pour son premier long métrage de fiction, Charlotte Silvera touche juste et fort. [...] Vingt-cinq ans plus tard, les sujets portés par ce film touchent toujours au plus juste et ne souffrent d'aucune faiblesse dans la mise en scène qui génère une empathie forte et une réflexion très riche. » **Cédric Lépine, mediapart.fr, 22 novembre 2020**

1961. Louise is ten and lives on the outskirts of Paris. Her parents, Tunisian Jews, moved to France a little before Tunisian independence. The mother reigns over the apartment and her three daughters. Jewish tradition is respected to the letter; when the girls disobey, they are beaten mercilessly. Louise rebels against this discipline and discovers the world beyond her mother's strictures.

“Charlotte Silvera’s touch is firm and exact in her first fiction feature. [...] Twenty-five years later, the themes of this film still seem perfectly handled; flawless direction generates strong empathy and rich food for thought.”

ALAIN CAVALIER THÉRÈSE

France — 1986 — 1h34 — fiction — couleur



D'HIER À AUJOURD'HUI

SCÉNARIO ALAIN CAVALIER, CAMILLE DE CASABIANCA **IMAGE** PHILIPPE ROUSSELOT **SON** ALAIN LACHASSAGNE **MONTAGE** ISABELLE DEDIEU **PRODUCTION** AFC, FILMS A2 **SOURCE** TF1 STUDIO, TAMASA **INTERPRÉTATION** CATHERINE MOUCHET, HÉLÈNE ALEXANDRIDIS, AURORE PRIETO, CLÉMENCE MASSART-WEIT, SYLVIE HABAUT, NATHALIE BERNART, MONA HEFTRE

Prix du Jury Cannes 1986

Meilleur Film, Meilleur Réalisateur, Catherine Mouchet Meilleur Espoir féminin, Meilleur Scénario, Meilleure Photographie, Meilleur Montage César 1987

Thérèse Martin entre au Carmel de Lisieux avec ses trois sœurs à la fin du dix-neuvième siècle. Elle est gaie, ouverte, idéaliste. Les réalités du couvent, son désir de perfection, la mort de son père, les privations et le manque de soins altèrent sa santé. Elle lutte à la fois contre la souffrance physique et l'épreuve de la foi. Elle meurt de tuberculose à vingt-quatre ans en laissant un cahier où elle raconte sa « petite vie ».

« Elle est là, dans chaque plan, comme une évidence. Ce tour de force, tout en douceur et délicatesse, doit beaucoup à la comédienne Catherine Mouchet. Son sourire et son rire font jaillir la vie, la joie d'une foi profonde que rien n'effraie. Alain Cavalier n'a pas peur, lui non plus. Entre Thérèse, son interprète et lui, la communion est possible. Cette croyance porte le film. [...] Cette reconstitution est aussi une pure vision, subjective et personnelle, qu'Alain Cavalier a revendiquée comme telle. De cette double attention, à la vérité concrète comme à ce qui peut la transcender, est né un film qui échappe aux modes et au temps, en état de grâce. » **Frédéric Strauss, telerama.fr**

Late 1800s: Thérèse Martin enters the Carmel de Lisieux convent with her three sisters. She is cheerful, open, idealistic. The realities of the convent, her desire for perfection, the death of her father, privations, and lack of care ruin her health. She struggles against both physical suffering and the testing of her faith. She dies of tuberculosis at the age of twenty-four, leaving a notebook where she recounts her "little life."

"She is there, in every shot, irrefutable. This tour de force, gentle and delicate, owes much to actress Catherine Mouchet. Her smile and laugh are a spring of life, the joy of a profound faith, completely unafraid. Alain Cavalier himself is unafraid. Between Thérèse, her interpreter, and himself, communion is possible. This belief carries the film. [...] From this double focus, on concrete truth and what transcends it, came a film that belongs to no fashion or time, a film in a state of grace."

PATRICIA MAZUY PEAUX DE VACHES

France — 1988 — 1h30 — fiction — couleur



SCÉNARIO PATRICIA MAZUY **IMAGE** RAOUL COUTARD **SON** JEAN-PIERRE DURET **MUSIQUE** THÉO HAKOLA **MONTAGE** SOPHIE SCHMIT **PRODUCTION** CERCLE BLEU, LA SEPT CINÉMA, SLAV 2, TITANE PRODUCTION **SOURCE** LA TRAVERSE **INTERPRÉTATION** SANDRINE BONNAIRE, JEAN-FRANÇOIS STÉVENIN, JACQUES SPIESSER, SALOMÉ STÉVENIN, YANN DEDET

Prix du Public Angers 1989

Dans le nord de la France, au cours d'une beuverie avec son frère, Gérard met le feu à la ferme familiale. Dix ans plus tard, son frère sort de prison et le retrouve marié, père de famille et propriétaire de la ferme. Il lui demande des comptes mais Gérard panique et s'enfuit.

« Le film de Patricia Mazuy est très fort, très étonnant, parce qu'on y sent, captée par des détails quotidiens, des nuances, l'influence de ce milieu rural, aujourd'hui, dans ce paysage-là, sur les mentalités et les comportements. [...] Patricia Mazuy a réussi le tiercé : scénario, réalisation, direction d'acteurs. Elle a réinventé Jacques Spiesser en lui donnant une dimension ambiguë, porté la solide et virile présence de Stévenin à la fragilité intérieure, et travaillé sur l'instinct de Sandrine Bonnaire pour en faire l'âme de cette histoire d'hommes. Géniale Bonnaire. »

Le Monde, 19 mai 1989

In northern France, Gérard sets fire to the family farm in the course of a booze-up with his brother Roland. Ten years later, Roland leaves prison and finds Gérard married, head of a family, and owner of the farm. Roland wants a reckoning, but Gérard panics and flees.

"Patricia Mazuy's film is very strong, very surprising, because it makes us feel, through everyday details and nuances, the influence of this rural world, today, in this countryside, on mind and behavior. [...] Patricia Mazuy has pulled off a hat trick: script, mise en scene, direction of actors. She has reinvented Jacques Spiesser by giving him a dimension of ambiguity, brought inner fragility to Stévenin's solid, virile presence, and worked with Sandrine Bonnaire's instinct to make her the soul of this story of men. Brilliant Bonnaire."

« Un monument du cinéma américain. [...] Michael Cimino fut le temps de deux ou trois films un immense cinéaste travaillé par le classicisme américain, la modernité européenne et le romanesque russe, le digne descendant de John Ford, de Samuel Fuller, de Clint Eastwood, mais aussi de Visconti et Leone, l'égal de ses pairs générationnels Coppola, De Palma ou Scorsese. »

Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 3 juillet 2016

l'essentiel de Michael Cimino

— cinéaste, États-Unis, 1939-2016



Sur le tournage de *Voyage au bout de l'enfer*

MICHAEL CIMINO, UN IDÉALISTE INCONSOLABLE

par Jean-Baptiste Thoret, auteur du documentaire
Michael Cimino un mirage américain

La grande fête de mariage qui ouvre *Voyage au bout de l'enfer* s'achève par un étrange rituel, une sorte de jeu potache mêlant superstition et communion collective où les mariés, enivrés, croisent leur bras et font boire à l'autre une coupe de vin, en veillant à ne pas en renverser le contenu. Vu de loin, au milieu de la foule des convives et d'un vacarme musical, Steven et Angela semblent s'acquitter brillamment de la tâche. Mais un détail, que personne n'a vu, ou voulu voir, montre qu'une goutte, une seule, est tombée sur la robe de la mariée. Signe prémonitoire du drame qui s'annonce, Steven reviendra du Vietnam en cul-de-jatte et sa femme, elle, finira catatonique au fond de son lit. Ce détail, a priori anodin, fonctionne pourtant comme le *punctum* de la séquence, le violent démenti de son insouciance joyeuse, sa vérité dévoilée surtout, puisqu'en déplaçant violemment l'instant présent du côté rétrospectif, surgit l'éclat élogique du cinéma de Michael Cimino, cette façon viscontienne de filmer le présent comme un temps immédiatement évaporé, un état du temps impossible à envisager autrement que du point de vue de sa disparition. Cette conscience aiguë, éclatante, tragique d'être toujours en retard sur les événements, le monde qui vient et l'Histoire, constitue le réacteur mélancolique de tous les films de Cimino, leur secret magnifique, la force puissante qui irradie autant une forme épique (tous les plans de *La Porte du paradis*) qu'intime. À quoi aurait ressemblé *Le Guépard* filmé à la manière d'un *home movie*? Sans doute à *Voyage au bout de l'enfer*, ou à *La Porte du paradis*, dont on sait désormais qu'ils sont les deux films les plus importants du cinéma américain de ces quarante dernières années. Le retard, soit la malédiction qui a frappé les personnages de Cimino, passeurs malgré eux d'une métaphysique de l'anachronisme réfléchie de film en film. C'est Thunderbolt, alias Clint Eastwood, avouant au jeune Lightfoot qu'il arrive « dix ans trop tard » (*Le Canardeur*) ou, exemplairement, James Averill dans *La Porte du paradis*, dont la vie se résume à une succession de retards et de rendez-vous manqués (à la remise de son propre diplôme, sur l'Histoire, et lors de la bataille finale). Et l'on n'y peut rien. Le retard ciminien est existentiel, quoi qu'on fasse, il revient toujours par le fond du plan, sous la forme d'une réplique, d'une petite école d'antan qu'on pensait évanouie et qui réapparaît comme un mirage d'Amérique intacte (*Le Canardeur*), par un regard auquel on s'accroche, en vain, celui de Christopher Walken par exemple dans la dernière partie de *Voyage au bout de l'enfer*, lorsque son double et alter ego, Robert De Niro, revient le chercher dans ce bouge dantesque de Saïgon, avec la conviction profonde que l'évocation d'un passé commun empêchera le pire, enfin, par cet échange déchirant entre Mickey Rourke et Caroline Kava dans *L'Année du dragon*, qui lui avoue ne plus avoir le temps d'attendre. Cimino, lui-même, s'est toujours situé à contre-courant de son temps, tel un

retardataire volontaire, convaincu que l'écart, le retrait, le pas de côté constituait la manière la plus juste de saisir le monde : il fut le seul cinéaste de sa génération à aller chercher Clint Eastwood, fraîchement excommunié par Pauline Kael dans les colonnes du *New Yorker*, pour tourner (et produire) son premier film (*Le Canardeur*), il préféra faire de son *Voyage* la tragédie intimiste d'une communauté ouvrière de Pennsylvanie, plutôt qu'un pamphlet anti-guerre de circonstance sur l'engagement catastrophe de l'armée américaine au Vietnam, et en 1980, tandis que les télévisions passent en boucle le manifeste publicitaire du futur président acteur - « It's morning in America again » - et se préparent, *cinématographiquement* et *politiquement*, à la résurrection en trompe-l'œil de la scène primitive américaine (Baudrillard), Cimino pose ses caméras dans le Wyoming, en quête du moment où les portes du paradis et d'Ellis Island se sont ouvertes sur l'enfer. Sa focale était marxiste mais son rêve était un rêve d'Américain. Volonté, très fitzgeraldienne, de revenir à ce moment où tout a commencé à dysfonctionner, de traquer l'endroit de la fêlure originelle, de l'Histoire, des couples, de l'Amérique contemporaine, des communautés autrefois fordienues, avec l'espoir fou de les réparer, voire de les reprendre, au sens couturier du terme. D'où faudrait-il repartir pour que le capitalisme moderne converse avec les espaces sacrés de l'Amérique ? Pour que James et Ella vieillissent ensemble sur un bateau au large de Long Island ? Pour que les Polacs et les Chinois vibrent d'un seul corps sous la bannière étoilée ? Enfin, pour que l'Amérique soit ce qu'elle aurait dû être ?

Cette façon qu'il a eue de s'emparer des blessures de l'histoire américaine (le Vietnam, le racisme, l'envers sombre du capitalisme américain) aurait pu faire de lui l'incarnation *bigger than life* de la rage critique qui animait les cinéastes de sa génération, mais Cimino ne s'est jamais senti appartenir à cette galaxie disparate qu'on baptisa, après coup, le Nouvel Hollywood. Et pour cause. Il ne possédait ni l'anarchisme rieur d'un Don Siegel, ni l'ironie désabusée de Robert Altman, encore moins le militantisme sérieux d'un Warren Beatty qui, la même année que *La Porte du paradis*, tournait lui aussi sa charge marxiste avec *Reds*, biopic âpre sur la vie de John Reed, journaliste américain et communiste qui couvrit la Révolution d'octobre 1917. Comme si la relecture critique des *seventies*, pour euphorique et nécessaire qu'elle fût, pêchait un peu par myopie, trop centrée sur les années 1960, les droits civiques, l'Asie du Sud-Est, Richard Nixon et les hippies. Cimino avait d'autres totems en tête, d'autres aimants, Visconti, Ford, Peckinpah, Vidor et son *Rebelle* dont il a longtemps souhaité réaliser le *remake*. Surtout, il était inconsolable. Chez lui, pas d'issue possible à ce retard existentiel, pas de solution politique ou de coin de ciel dégagé à contempler, pas d'homme providentiel à suivre, pas de bulle cinéophile à l'intérieur de laquelle s'abriter (Peter Bogdanovich). Ses films nous laissent toujours abasourdis, comme Eastwood à la toute fin du *Canardeur*, rechaussant ses lunettes de mort-vivant, tandis que le corps effondré de son jeune compagnon scelle la fin d'une parenthèse de vie enchantée qui fut un beau mirage. Le présent (Lightfoot, Salvatore Giuliano) n'a pas d'avenir. Cimino lui-même n'était pas dupe : « Faire des films, c'est inventer une nostalgie pour un passé qui n'a jamais existé » a-t-il écrit dans *Conversations en miroir*. S'inventer des mirages, seul moyen de conjurer, un peu, ce retard qui nous colle à l'esprit. Cette idée d'une Amérique originelle et idéale enfouie dans les plis de l'inconscient du pays, Cimino n'a cessé de la traquer, et d'en constater en même temps l'inexistence. Il en a même fait l'aveu à travers le personnage de Stanley White, le flic halluciné de *L'Année du dragon* qui, au milieu du film, reconnaît, à la manière d'un Achab moderne, poursuivre « quelque chose qui n'existe pas ». Mais en poursuivant, les héros ciminiens ont ressenti et ont vécu. Et parfois la force de leur croyance, de leur enthousiasme, voire de leur naïveté, leur ont permis de voir ce qu'ils désiraient, un mirage vrai, à l'image du Medecine Man à la toute

fin de *Sunchaser*. C'était le cœur incandescent des films de Michael Cimino. Leur versant solaire : ce rêve de coïncidence entre le monde tel qu'il est et le monde tel qu'on voudrait qu'il soit. Son versant lucide : vivre, c'est apprendre qu'on n'apprend pas à survivre aux pertes inconsolables. —

(D'après le texte original de Jean-Baptiste Thoret
paru dans *Libération* le 3 juillet 2016, au lendemain de la disparition du cinéaste)



Sur le tournage de *Voyage au bout de l'enfer*

FILMOGRAPHIE LE CANARDEUR *THUNDERBOLT AND LIGHTFOOT* (1974) – VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER *THE DEER HUNTER* (1978) – LA PORTE DU PARADIS *HEAVEN'S GATE* (1980) – L'ANNÉE DU DRAGON *YEAR OF THE DRAGON* (1985) – LE SICILIEN *THE SICILIAN* (1987) – LA MAISON DES OTAGES *DESPERATE HOURS* (1990) – THE SUNCHASER (1996) – CHACUN SON CINÉMA / NO TRANSLATION NEEDED (COLLECTIF, 2007)

MICHAEL CIMINO LE CANARDEUR

États-Unis — 1974 — 1h55 — fiction — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL THUNDERBOLT AND LIGHTFOOT **SCÉNARIO** MICHAEL CIMINO **IMAGE** FRANK STANLEY **SON** BERT HALLBERG, NORMAN WEBSTER **MUSIQUE** DEE BARTON **MONTAGE** FERRIS WEBSTER **PRODUCTION** THE MALPASO COMPANY **SOURCE** PARK CIRCUS **INTERPRÉTATION** CLINT EASTWOOD, JEFF BRIDGES, GEOFFREY LEWIS, CATHERINE BACH, GARY BUSEY, JACK DODSON

Le braqueur de banque John Thunderbolt, surnommé le Canardeur, se lie d'amitié avec Lightfoot, un jeune aventurier. Ensemble, ils décident de récupérer un magot d'un demi-million de dollars que Thunderbolt avait caché dans une ancienne école, laquelle a malheureusement depuis été détruite.

« Ce magnifique coup d'essai marque la naissance d'un des talents les plus originaux du Nouvel Hollywood des années 1970. [...] Dès les premiers plans du film, il magnifie les paysages américains (minutieux repérages effectués dans le Montana), exalte l'amitié virile et l'individualisme de ses héros, se montre élégiaque et attiré par les perdants et les déclassés. Cimino est un cinéaste à la fois sentimental et intellectuel, et son cinéma oscille entre la nostalgie des origines (son côté primitif) et une posture artistique très moderne (son côté maniériste). » **Olivier Père, Arte, 19 novembre 2014**

Bank robber John Thunderbolt becomes friends with Lightfoot, a young wanderer. Together they decide to recover the half million dollars that Thunderbolt stashed in an old schoolhouse — which has since been destroyed.

"This magnificent first effort marked the birth of one of the most original talents of New Hollywood in the 1970s. [...] From the first shots, it glorifies the American landscape (painstaking location scouting in Montana), exalts the virile friendship and individualism of its heroes, lovingly eulogizes losers and down-and-outs. Cimino as a filmmaker is both sentimental and intellectual; his films oscillate between nostalgia for origins (his primitive side) and a very modern artistic stance (his mannerist side)."

MICHAEL CIMINO

VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER

États-Unis/Grande-Bretagne — 1978 — 3 h — fiction — couleur — vostf — version restaurée



TITRE ORIGINAL THE DEER HUNTER **SCÉNARIO** MICHAEL CIMINO, DERIC WASHBURN, LOUIS GARFINKLE, QUINN K. REDEKER
IMAGE VILMOS ZSIGMOND **SON** MICHAEL GALLOWAY **MUSIQUE** STANLEY MYERS **MONTAGE** PETER ZINNER **PRODUCTION**
 EMIFILMS, UNIVERSAL **SOURCE** STUDIOCANAL, CARLOTTA FILMS **INTERPRÉTATION** ROBERT DE NIRO, JOHN CAZALE, JOHN
 SAVAGE, CHRISTOPHER WALKEN, CHUCK ASPEGREN, MERYL STREEP, GEORGE DZUNDZA

Meilleur Réalisateur, Christopher Walken Meilleur Acteur dans un second rôle, Meilleurs Film, Montage et Son Oscars 1979

En 1968 en Pennsylvanie, Michael, Nick, Steven, Stan et Axel, ouvriers sidérurgistes et chasseurs de daims à leurs heures perdues, s'apprêtent à fêter le mariage de Steven et leur départ à la guerre. Au Vietnam, les combats sont impitoyables. Deux ans plus tard, capturés par les Vietcongs, ils vivent emprisonnés dans des cages immergées, n'en sortant que pour être commis d'office au sinistre jeu de la roulette russe. Puis le destin les sépare. Aucun d'entre eux ne sera plus jamais le même.

« Voyage au bout de l'enfer portait à leur point d'incandescence plusieurs lignes des grands récits hollywoodiens, mélodrame vidé de tout pathos, fresque monumentale mais filmée depuis l'intime, film de guerre et home movie. Cimino nous traînait au plus profond de l'horreur mais, un plan à peine avant le générique de fin, il nous reprenait la main. Sauvetage in extremis. God "blesse" America mais ne la tue pas. [...] On le sait depuis: peu d'images de cinéma possèdent autant de vie que celles de Michael Cimino. »

Jean-Baptiste Thoret, *Michael Cimino, les voix perdues de l'Amérique*, 2013

Pennsylvania, 1968. Michael, Nick, Steven, Stan, and Axel, steelworkers who hunt deer together on their off hours, prepare to celebrate Steven's marriage and their going off to war. In Vietnam, combat is brutal. Two years later, captured by the Viet Cong, they live as prisoners in submerged cages, coming out only to be forced to play Russian roulette. Then fate separates them. None of them will ever be the same.

"The Deer Hunter raised to the highest pitch a number of great Hollywood narratives: melodrama, emptied of all pathos; monumental panorama, but filmed intimately; war movie and home movie. Cimino dragged us into the depths of horror, but, barely one shot before the final credits, took us by the hand. Saved in the nick of time. [...] Now we know: few cinematic images are as alive as those of Michael Cimino."

MICHAEL CIMINO L'ANNÉE DU DRAGON

États-Unis — 1985 — 2h14 — fiction — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL YEAR OF THE DRAGON **SCÉNARIO** MICHAEL CIMINO, OLIVER STONE, D'APRÈS LE ROMAN DE ROBERT DALEY
IMAGE ALEX THOMSON **SON** ARTHUR CARELLI, JAMES J. KLINGER **MUSIQUE** DAVID MANSFIELD **MONTAGE** FRANÇOISE BONNOT
PRODUCTION DINO DE LAURENTIIS COMPANY **SOURCE** PARK CIRCUS, MGM **INTERPRÉTATION** MICKEY ROURKE, JOHN LONE, ARIANE KOIZUMI, LEONARD TERMO, RAYMOND J. BARRY, CAROLINE KAVA

Une vague mystérieuse de violence vient de s'abattre sur Chinatown. Le capitaine Stanley White, doté d'une très forte personnalité, penche pour la théorie selon laquelle une mafia chinoise en serait responsable. Un duel à mort va alors l'opposer au nouveau parrain de Chinatown.

« L'Année du dragon peut être considéré comme la troisième partie d'une trilogie inavouée commencée avec Voyage au bout de l'enfer et La Porte du paradis. Véritable "film de guerre en temps de paix" comme le définit Cimino. [...] Dans ses trois films, Cimino ose dire que l'Amérique fut bâtie sur des génocides, des mensonges, des trahisons. »

Olivier Père, arte.fr, 28 février 2016

A mysterious wave of violence has swept over Chinatown. Headstrong police captain Stanley White believes the Chinese triad is responsible. A duel to the death ensues between him and the new Godfather of Chinatown.

"Year of the Dragon may be considered the third part of a stealth trilogy begun with The Deer Hunter and Heaven's Gate. A 'war film in peacetime,' as Cimino said. [...] In these three films, Cimino dares to say that America was built on genocide, lies, and betrayals."



la coursive

SCÈNE NATIONALE | LA ROCHELLE



**La Coursive,
partenaire historique
du Festival La Rochelle
Cinéma, vous souhaite
de belles projections
dans ses salles.**

Le cinéma de La Coursive classé « Art et Essai », labellisé « Recherche et Découverte », « Jeune Public », « Patrimoine et Répertoire », et membre du réseau « Europa Cinemas » présente chaque saison une programmation de 180 films et 1800 séances. Lieu fédérateur départemental « École et cinéma », il est aussi partenaire de l'Enseignement de spécialité cinéma et salle associée des dispositifs « Collège au cinéma » et « Lycéens et apprentis au cinéma ». Il organise régulièrement des stages et des rencontres avec des réalisateurs et critiques invités.

La saison de spectacles pluridisciplinaires de La Coursive se déploie de septembre à juin. Composée de plus de 75 spectacles et 160 représentations, elle témoigne de l'actualité nationale et internationale de la création théâtrale, chorégraphique, circassienne et musicale.

Découvrez toute notre programmation spectacles et cinéma
www.la-coursive.com

- Première séance de cinéma de la saison 2021-2022 : lundi 23 août 2021 à 14 h
- Présentations publiques de la nouvelle saison : lundi 30 août, mardi 31 août et mercredi 1^{er} septembre 2021 à 18h30
- Ouverture des abonnements : sur internet à partir du jeudi 2 septembre et sur rendez-vous à partir du lundi 6 septembre 2021

JEAN-BAPTISTE THORET MICHAEL CIMINO UN MIRAGE AMÉRICAIN

France — 2021 — 2h10 — documentaire — couleur — vostf



IMAGE LAURENT BRUNET **SON** JULIEN BROSSIER **MUSIQUE** JEAN-BAPTISTE THORET **MONTAGE** SÉBASTIEN DE SAINTE CROIX
PRODUCTION ARTE FRANCE, ACQUA ALTA, ALTA ROCCA FILMS, LOST FILMS **SOURCE** LOST FILMS **AVEC** JIM FREILING, KATHY
FREILING, JOHN SAVAGE, TOMMY FITZGERALD, STANLEY WHITE, ORIN DIOMEDI, JAMES TOBACK

« Faire du cinéma, c'est inventer une nostalgie pour un passé qui n'a jamais existé » a écrit un jour Michael Cimino. Il s'est éteint le 2 juillet 2016, à l'âge de 77 ans, après avoir passé vingt ans à rêver des films qui n'ont jamais vu le jour.

« Dans Michael Cimino un mirage américain, il y a Jim, Kathy, Orin, Bobby, John Wayne et un certain Boom-Boom. Quentin passe une tête, tout comme Oliver, Stanley et John. Et dans les plis de tout ça, il y a des bouts de Mingo Junction (Ohio), d'Amérique donc de cinéma, et un peu de Michael Cimino. C'est un mirage vrai. » **Jean-Baptiste Thoret**

"Movies have something essentially magical about them," Michael Cimino once said. "You're creating a nostalgia for a past that never existed." He died at the age of 77 on July 2, 2016, after twenty years spent dreaming of films that never came to be.

"In Michael Cimino un mirage américain we see Jim, Kathy, Orin, Bobby, John Wayne, and a guy called Boom-Boom. Quentin pops in, as do Oliver, Stanley, and John. And among all that, there are scraps of Mingo Junction, Ohio — of America, thus of movies —and a little of Michael Cimino. It's a mirage, but it's real."

« Je vois en Sigourney un être à la fois simple et infiniment complexe, et ce n'est pas pour rien si son registre de comédienne est si étendu. Elle est capable d'incroyables pitreries comme d'exprimer des situations tragiques avec une vérité hallucinante. Elle est fière — de cette fierté qui n'est que le respect de soi-même, non le désir banal d'épater autrui. Et en même temps, elle possède cette modestie qui lui permet de se juger sans complaisance. [...] Elle est d'un courage extraordinaire, mais n'en fait jamais état, [...] elle doute d'elle-même, [...] elle est généreuse. [...] C'est vrai, il faudrait inventer un nouveau mot pour désigner ce qui fait la spécificité de Sigourney Weaver. »

Jean Carrière, *Sigourney Weaver : Portrait et itinéraire d'une femme accomplie*, éd. de La Martinière, 1994

une journée avec Sigourney Weaver

— actrice, États-Unis



SIGOURNEY WEAVER, AMAZONE

par Adrien Dénouette, critique de cinéma

Rares sont les actrices dont la renommée repose sur une saga. Encore plus rares sont les sagas dont le destin tient entre les mains d'une actrice. C'est le cas de la franchise *Alien*, née d'un chef d'œuvre réalisé par Ridley Scott en 1979, et qui en quatre films aura donné naissance à deux monstres de cinéma : l'alien, donc, mais surtout Sigourney Weaver, devenue au fil des épisodes le vrai sujet de cette Odyssée aux frontières de l'humain, et l'une des figures les plus cultes de la SF. Souvenez-vous. Tout avait commencé pour eux dans l'habitacle d'une capsule spatiale, au terme d'une chasse à l'homme dont elle se croyait l'unique survivante alors que le parasite se tenait tout près, camouflé dans les parois du vaisseau. Vêtu d'une culotte minuscule, symbole de sa vulnérabilité, Helen Ripley parvenait à expulser de la navette le redoutable agresseur, auteur du massacre de sept âmes dont quatre hommes et un androïde. Ainsi la mise à mort du monstre signait-elle l'acte de naissance d'un autre : une héroïne, à qui faire appel quand les mâles ont montré leurs limites. .

Gagnant en épaisseur à chacune des suites, Ripley ne dérogera plus du programme *badass* de cet épilogue. Au point de rabaisser les hommes à de fragiles figurants, au même titre que le prédateur, comparé dès le deuxième volet à un gros insecte soumis à l'autorité d'une reine, et de ce fait dépouillé de son mystère. En vérité, plus la saga progresse, plus le mythe devient Sigourney Weaver, dont le corps d'abord virilisé (*Aliens*, 1986), puis inséminé contre son gré (*Alien 3*, 1992), enfin cloné et mutant (*Alien, résurrection*, 1997), semble voué à traverser les épreuves les plus extrêmes jusqu'au dérèglement des sexes et du genre humain. Lors des dernières secondes du quatrième et dernier épisode, on la voit fouler pour la première fois la Terre, désolée par l'Apocalypse. Elle confesse alors à son amante androïde : « *I'm a stranger here myself* » - mais elle aurait très bien pu dire : « *I'm an alien*. »

Choisie à l'origine pour un autre rôle, sauvée *in extremis* d'une version du scénario qui ne l'épargnait pas (le final fut imposé à Scott par la Fox, soucieuse de conserver un personnage en cas de succès), peu s'en est fallu que Sigourney Weaver soit tuée sans avoir affronté le croquemitaine. Et qu'elle manque de ce fait le destin monstre que lui promettait son propre corps. À 11 ans, en effet, celle qui mesurait déjà 1m79 fut surnommée « l'araignée » par son professeur de théâtre. C'est la première référence à cette beauté défiant les normes, qui loin de l'handicaper fera de Weaver un corps d'exception dans le cinéma des années 1980. Dans *Ghostbusters* (1984), qui lui vaut un deuxième succès commercial, elle incarne une célibataire exigeante de Manhattan vivant au dernier étage d'une tour, que Bill Murray connaîtra toutes les peines à gravir. Par sa taille et la dimension du bâtiment, qui est le

prolongement métaphorique de son altitude, *Ghostbusters* s'amuse à faire d'elle une figure inaccessible autour de qui gravitent des mâles trop petits, à l'image de ce voisin minuscule interprété par Rick Moranis. Avec son *finish* au sommet du building, coiffé de Weaver dansant lascivement sous l'emprise d'un démon, le film s'apparente ainsi à une conquête impossible, tenant à la fois de l'exorcisme et de l'alpinisme, comme si la femme active, ce monstre d'exigence, ordonnait à l'homme moyen qu'incarne Bill Murray de se montrer « à la hauteur ».

New York, des tours encore. Dans *Working Girl* de Mike Nichols (1988), elles sont l'échelle à gravir, le symbole d'une hiérarchie professionnelle au sommet de laquelle trône à nouveau Sigourney Weaver en Amazone. Ou plutôt : en araignée tissant sa toile, usant de son sourire pour manipuler les hommes, chassant de son territoire toute concurrence féminine. Au moment de choisir le visage de Katharine Parker, puissant personnage dont le nom évoque deux des femmes les plus intimidantes du siècle (« Katharine » Hepburn et Dorothy « Parker »), l'image de Weaver s'est imposée à Nichols comme une évidence. Quoi de mieux que ce corps outrageusement militarisé dans *Aliens* (où, affûtée et coiffée à la garçonne, elle détruit la reine des extraterrestres armée d'un exo-squelette métallique) pour incarner une femelle alpha ? À la différence de Melanie Griffith, dont l'incorporation au jeu du *business* se fait au prix d'un travestissement, l'élégance virile de Sigourney Weaver semble naturellement faite pour ce sport d'hommes, qu'elle pratique à la manière d'un stratège androgyne, assortissant son rimmel à des épaulettes bossy et l'agressivité d'une compétition sans foi ni loi à une maîtrise parfaite de l'accent « mid-Atlantic » - inflexion chic ramenée des comédies sophistiquées de Katharine Hepburn, dont *Working Girl* transplante l'héritage au milieu de la culture *yuppie*.

Ainsi avance la carrière de Sigourney Weaver qui, à chaque nouvel opus d'*Alien*, semble chercher une âme sœur pour Ripley. Dans la foulée du troisième volet d'*Alien*, particulièrement claustrophobe et parano, Weaver tourne *La Jeune Fille et la mort* (1994) sous la direction de Roman Polanski. Un huis clos dans lequel son personnage torture un médecin, en repréailles d'un épisode de séquestration survenu quinze ans plus tôt, du temps d'une dictature militaire. Incrédule, lucide, et plus habile aux manœuvres des armes que son époux dépassé par les événements, Weaver accorde les instincts surdéveloppés de son héroïne à cette militante issue d'un milieu éduqué, au fond plus proche d'elle que son *alter ego* de SF. La comédienne, de fait, a étudié dans sa jeunesse la littérature et le théâtre à Stanford, avant de tenter sa chance sur le tard. Devenue célèbre, Weaver tiendra à faire trait d'union entre les univers. Contrairement à ses homologues Jamie Lee Curtis et Linda Hamilton, captives de leur saga (*Halloween* pour l'une, *Terminator* pour l'autre), Sigourney Weaver a connu le succès du grand spectacle hollywoodien à La Croisette cannoise.

Mais le plus fort est ailleurs : dans ce feuilleté de films très différents, l'actrice a su garder un cap. Celui de s'affranchir des limites et des genres, aussi bien du cinéma que de la société des hommes. Et ce, toujours de la même manière : en prenant de la hauteur, au risque de quitter les rivages de l'espèce, comme en témoigne *Ice Storm* de Ang Lee, sorti la même année que le dernier *Alien* (1997). Weaver y interprète une épouse désabusée, consommant les amants et les rejetant sans état d'âme, dans un récit choral au bout duquel son fils succombera à un accident. Or, tandis que le drame réunit les personnages principaux, le film prend soin de la tenir éloignée des pleurs, comme si l'émotion des autres ne la concernait plus. Comment cette figure qui avait tout perdu - sa fille, sa vie, son humanité - pourrait-elle se chagriner d'un événement si banal ? Rappelez-vous : « *I'm a stranger here myself* » dit-elle en mettant pied à terre. Pour ne pas dire : « *Enfin, j'ai quitté le genre humain.* » —

RIDLEY SCOTT ALIEN – LE 8^e PASSAGER

États-Unis — 1979 — 1h56 — fiction — couleur — vostf — Director's Cut



TITRE ORIGINAL ALIEN **SCÉNARIO** DAN O'BANNON, D'APRÈS UNE HISTOIRE DE DAN O'BANNON ET RONALD SHUSETT **IMAGE** DEREK VANLINT **SON** JIM SHIELDS, DERRICK LEATHER + ANDY KING **MUSIQUE** JERRY GOLDSMITH **MONTAGE** TERRY RAWLINGS, PETER WEATHERLEY + DAVID CROWTHER **PRODUCTION** BRANDYWINE PRODUCTIONS **SOURCE** THE WALT DISNEY COMPANY FRANCE **INTERPRÉTATION** SIGOURNEY WEAVER, TOM SKERRITT, VERONICA CARTWRIGHT, HARRY DEAN STANTON, JOHN HURT, IAN HOLM
Meilleurs Effets spéciaux Oscars 1980

Le vaisseau Nostromo et son équipage de sept hommes et femmes rentrent sur Terre avec une importante cargaison de minerai. Mais lors d'un arrêt forcé sur une planète déserte, l'officier Kane se fait agresser par une « forme de vie » inconnue.

« Alien, qui mêle habilement horreur et science-fiction, offre à Ridley Scott un argument parfait pour prouver sa maîtrise narrative et technique. Le suspense est mené avec une remarquable économie de moyens. On frissonne au fur et à mesure que l'alien décime l'équipage, puis on tremble pour la survie de Sigourney Weaver, parfaite en courageuse héroïne. Ce magnifique exercice de style aurait pu être un somptueux poème métaphysique sur une civilisation disparue. » **Aurélien Ferenczi, telerama.fr**

Merchant space vessel Nostromo and its crew of seven men and women are returning to Earth with a load of ore. But when they are forced to land on a deserted planet, Officer Kane is attacked by an alien "lifeform."

"Alien, which skillfully combines horror and science fiction, gives Ridley Scott a perfect set-up to prove his narrative and technical mastery. Suspense is maintained with a remarkable economy of means. We shiver as the alien decimates the crew, then tremble for the survival of Sigourney Weaver, perfect as the brave heroine. This magnificent exercise in style could be a sumptuous metaphysical poem about a lost civilization."

IVAN REITMAN S.O.S FANTÔMES

États-Unis — 1984 — 1h45 — fiction — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL GHOSTBUSTERS **SCÉNARIO** DAN AYKROYD, HAROLD RAMIS **IMAGE** LÁSZLÓ KOVÁCS **SON** RICHARD BEGGS, TOM MCCARTHY JR. **MUSIQUE** ELMER BERNSTEIN **MONTAGE** DAVID E. BLEWITT, SHELDON KAHN **PRODUCTION** COLUMBIA PICTURES, DELPHI FILMS, BLACK RHINO PRODUCTIONS **SOURCE** PARK CIRCUS, SONY **INTERPRÉTATION** BILL MURRAY, DAN AYKROYD, SIGOURNEY WEAVER, HAROLD RAMIS, RICK MORANIS, ANNIE POTTS

Peter, Raymond et Egon effectuent des recherches en parapsychologie. Virés par le doyen de la Faculté, ils décident de créer – sous le nom de S.O.S Fantômes – une société destinée à chasser les revenants. Le succès frappe tant et si bien à leur porte qu'ils en viennent bientôt à devoir travailler à la chaîne.

« Le trait le plus remarquable de Ghostbusters est le mélange de comique et de sérieux dans un film qui n'est pas une parodie ni une satire. Original, pour une part, le comique en lui-même n'exclut pas le sérieux. [...] Ghostbusters a encore un dernier avantage [...] : il met en scène l'une des plus puissantes séductrices du moment : Sigourney Weaver. » **Alain Garsault, Positif, février 1985**

Peter, Raymond, and Egon are parapsychological researchers. Fired from their university, they decide to create a company to get rid of supernatural pests, "Ghostbusters." It is so successful that they end up working around the clock.

"Ghostbusters' most remarkable feature is its mixture of comedy and seriousness in a film that is neither a parody nor a satire. Unusually, here comedy does not preclude a serious approach. [...] Ghostbusters has yet another advantage [...] : the presence of one of today's most stirring seductresses, Sigourney Weaver."

MIKE NICHOLS WORKING GIRL

États-Unis — 1988 — 1h56 — fiction — couleur — vostf



SCÉNARIO KEVIN WADE **IMAGE** MICHAEL BALLHAUS **SON** STAN BOCHNER **MUSIQUE** ROB MOUNSEY **MONTAGE** SAM O'STEEN
PRODUCTION TWENTIETH CENTURY FOX **SOURCE** PARK CIRCUS, FOX **INTERPRÉTATION** SIGOURNEY WEAVER, MELANIE GRIFFITH, HARRISON FORD, ALEC BALDWIN, JOAN CUSACK

Meilleure Comédie Golden Globes 1989

Les aventures de Tess dans la jungle de Wall Street. Employée de bureau jolie et intelligente, manipulée par des supérieurs machistes et par Katherine, plus élégante qu'elle et au vernis culturel plus immédiatement évident, Tess parviendra néanmoins à tirer son épingle du jeu en sachant faire preuve d'audace et d'obstination.

« Avec pour décor l'univers impitoyable de Wall Street, avec des accessoires aussi poétiques que des écrans d'ordinateur et un arrière-plan aussi romantique que le service Fusions et acquisitions d'une société de courtage, Mike Nichols a réussi une comédie hollywoodienne pur-sang. Où la fermeté du scénario, le rythme de la réalisation, la solidité des personnages secondaires, le talent des interprètes principaux, ramènent avec bonheur aux irrésistibles modèles du genre signés Capra ou Cukor et où faisaient merveille Katharine Hepburn et Cary Grant. » *Le Monde*, 15 mars 1989

The adventures of Tess in the Wall Street jungle. A pretty, intelligent office worker, manipulated by chauvinist bosses and by Katherine, more upper-class and polished than she, Tess will nonetheless triumph through daring and persistence.

"With the pitiless world of Wall Street as its background, with props as poetic as computer screens and a setting as romantic as the Mergers & Acquisitions department of a brokerage, Mike Nichols has created a thoroughbred of a Hollywood comedy. The crispness of the screenplay, the rhythm of the direction, the substance of the secondary characters, the talent of the leads, all hark back to the irresistible models of the genre by Capra and Cukor in which Katharine Hepburn and Cary Grant sparkled."

ROMAN POLANSKI

LA JEUNE FILLE ET LA MORT

États-Unis/Grande-Bretagne — 1994 — 1h43 — fiction — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL DEATH AND THE MAIDEN **SCÉNARIO** RAFAEL YGLESIAS, ARIEL DORFMAN D'APRÈS SA PIÈCE **IMAGE** TONINO DELLI COLLI **SON** DANIEL BRISSEAU, KEITH GRANT **MUSIQUE** WOJCIECH KILAR **MONTAGE** HERVÉ DE LUZE **PRODUCTION** FINE LINE FEATURES, CAPITOL FILMS **SOURCE** TAMASA **INTERPRÉTATION** SIGOURNEY WEAVER, BEN KINGSLEY, STUART WILSON, KRYSTIA MOVA, JONATHAN VEGA

Victime il y a quelques années de la dictature militaire dans son pays, Paulina Escobar croit aujourd'hui reconnaître la voix et le rire de son tortionnaire dans l'homme venu raccompagner son mari tombé en panne en voiture, le docteur Roberto Miranda.

« La Jeune Fille et la Mort confirme le goût du cinéaste pour les huis clos tendus et violents où s'affrontent des personnages ambivalents, autour des thèmes du Mal, de la corruption et de la culpabilité. [...] Une fois de plus Polanski se révèle un directeur d'actrices hors pair et offre à Sigourney Weaver l'un de ses meilleurs rôles. » **Olivier Père, arte.fr, 2 juin 2016**

Paulina Escobar, once a victim of her country's military dictatorship, now believes she recognizes the voice and laugh of her torturer in the man who has just brought her husband home after his car broke down, Dr. Roberto Miranda.

"Death and the Maiden confirms the filmmaker's taste for tense, violent, no-exit confrontations of ambiguous characters, involving themes of evil, corruption, and guilt. [...] Once again Polanski shows himself to be a peerless director of actresses and gives Sigourney Weaver one of her finest roles."

ANG LEE ICE STORM

États-Unis — 1997 — 1h52 — fiction — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL THE ICE STORM **SCÉNARIO** JAMES SCHAMUS, D'APRÈS LE ROMAN DE RICK MOODY **IMAGE** FREDERICK ELMESON GHRETTA HYND **MUSIQUE** MYCHAEL DANNA **MONTAGE** TIM SQUYRES **PRODUCTION** FOX SEARCHLIGHT PICTURES, GOOD MACHINE **SOURCE** STUDIOCANAL **INTERPRÉTATION** KEVIN KLINE, JOAN ALLEN, SIGOURNEY WEAVER, HENRY CZERNY, TOBEY MAGUIRE, CHRISTINA RICCI, ELIJAH WOOD

Meilleur Scénario Cannes 1997

1973. C'est la nuit de Thanksgiving et dans une petite ville du Connecticut, le temps est à la tempête. Chez les Hood, l'atmosphère est loin d'être festive, chacun traversant à sa manière une crise existentielle.

« Ang Lee (Garçon d'honneur, Raison et sentiments) prolonge le thème récurrent de ses films – la famille déchirée entre tradition et modernité. Ainsi, Ice Storm stigmatise les conséquences des années 1970 sur la société actuelle : pulvérisation des valeurs, de la figure du père (Nixon inclus), etc. La démonstration, lourdement symbolique et moralisatrice, s'inscrit dans une construction circulaire astucieuse, mise en valeur par les prestations de Kevin Kline, Joan Allen et surtout Sigourney Weaver. » Gilles Médioni, *L'Express*, 12 mars 1998

1973. It's Thanksgiving and a storm is brewing in a little Connecticut town. At the Hoods' house, the atmosphere is far from festive; everyone is going through an existential crisis in one way or another.

"Ang Lee (The Wedding Banquet, Sense and Sensibility) continues his films' recurring theme of family torn between tradition and modernity. The Ice Storm stigmatizes the effect of the 1970s on today's society: the destruction of established values and the patriarchal figure (even Nixon), and so on. The demonstration, heavily symbolic and moralizing, is carried out through a clever circular construction, set off by the playing of Kevin Kline, Joan Allen, and above all Sigourney Weaver."

la Semaine
à 60 ans!

REVUS. & corrigés

FILMS CLASSIQUES,
REGARDS MODERNES

REVUE TRIMESTRIELLE DE CINÉMA



Abonnez-vous ou retrouvez nos points de vente ici

REVUSETCORRIGES.COM



SOUS LE CIEL DES RÉALISATRICES

par Charles Tesson, délégué général de la Semaine de la Critique

La Semaine de la Critique est heureuse de célébrer sa 60^e édition et d'inaugurer les différents hommages et programmations liés à cet événement au Festival La Rochelle Cinéma, quelques jours avant que ne se tienne, une fois n'est pas coutume, la Semaine de la Critique en juillet au Festival de Cannes. La Semaine de la Critique, telle qu'on la connaît aujourd'hui à travers la compétition – une semaine, 7 jours, 1 film par jour – est née en 1962 en proposant uniquement des 1^{ers} et 2^{es} films venus du monde entier. Cette règle d'or, inchangée, qui constitue notre esprit – la recherche de nouveaux talents – a vu le jour lors de la première édition, en 1962, baptisée « Semaine de la Critique » par Nelly Kaplan.

Car cette 60^e édition de la Semaine de la Critique est aussi, indirectement, un hommage à cette décennie, celles des années 1960, qui a vu naître à travers le monde entier, sans nécessairement attendre mai 68, des nouveaux cinémas que nous avons su accueillir très tôt : en France, avec la Nouvelle Vague et le sillon qu'elle a contribué à creuser, en Italie, en Allemagne, au Japon, au Brésil, au Canada, du côté des pays de l'Est, avec la Pologne, la République tchèque et la Yougoslavie. Sans oublier les pays qui sont nés au cinéma à l'issue des indépendances : le Sénégal, la Côte-d'Ivoire et le Niger.

On ignore parfois que cette première édition de la Semaine de la Critique en 1962, composée de plusieurs films, avec toutes les conséquences qu'elle a eues, n'aurait pas existé sans un coup d'essai, en 1961, qui fut un coup de maître, avec un seul film. Roger Régent, président de l'Association Française des Critiques de Cinéma, propose à Robert Favre Le Bret, délégué général du Festival de Cannes, de présenter un 1^{er} film indépendant américain, *The Connection*, adaptation d'une pièce créée pour le Living Theatre par Jack Gelber dont il a écrit le scénario et réalisé par Shirley Clarke. Le Festival de Cannes accepte cette proposition et le film est montré le 15 mai 1961¹ dans la salle Cocteau de l'ancien palais des Festivals, où se tiendront pendant de nombreuses années les éditions de la Semaine de la Critique².

Shirley Clarke, née en 1919 à New York, débute comme danseuse avant de se tourner vers le cinéma en 1952, signant de nombreux films courts avant son passage au premier long métrage, sans oublier l'art de la scène, la danse : *Dance Tests* (1953), *Dance in the Sun* (1953), se liant à l'époque avec la danseuse et réalisatrice Maya Deren. *The Connection*, par son sujet, ne laisse pas insensible. En effet, la réalisatrice observe dans un appartement un cinéaste et son caméraman filmant des musiciens de jazz toxiques qui attendent d'être livrés par leur contact. On les voit jouer, faire de la musique, le *deal* étant qu'ils acceptent d'être filmés par les documentaristes au sein du film en échange du paiement de la livraison. Il ne laisse pas insensible par son style, croisement entre le huis-clos théâtral en studio et le cinéma-vérité (filmer la musique), ce dernier mis en scène au sein d'un dispositif qui en révèle et en accentue les rouages. Avec ce principe du film dans le film, Shirley Clarke se situe au croisement de tous les mouvements de l'Avant-Garde new-yorkaise dont *The Connection* est un peu la synthèse. Un vrai film indépendant, tourné en 19 jours, financé par souscription avec un petit budget (moins de 200 000\$) géré par un débutant, Lewis Allen, producteur de théâtre (il produira ensuite *Sa Majesté des mouches* de Peter Brook, 1963, et *Fahrenheit 451* de François Truffaut, 1966) et photographié par Arthur J. Ornitz, par la suite chef opérateur de Sidney Lumet (*Serpico*, 1973, *Le Gang Anderson*, 1971) et de Michael Winner (*Un justicier dans la ville*, 1974). En raison de l'accueil

1 Voir le texte de Gérard Camy, « Aux premiers jours de la Semaine... » dans *50 ans de premières fois*, éd. Semaine de la Critique, 2011

2 C'est dans cette salle Jean-Cocteau, en tant que jeune critique aux *Cahiers du cinéma*, que j'ai pu découvrir *Mourir à 30 ans* de Romain Goupil à la Semaine de la Critique en 1982.

réservé au film, fort, tout en divisant et en faisant beaucoup parler de lui, Robert Favre Le Bret demande à l'Association Française des Critiques de Cinéma de revenir l'année suivante en 1962. Non pas avec un film mais plusieurs.

Logique par conséquent que cet hommage proposé par le Festival de La Rochelle à six réalisatrices révélées par la Semaine de la Critique débute par *The Connection*, premier film d'une réalisatrice qui a donné naissance à la Semaine de la Critique tout en donnant le ton sur le cinéma américain à venir, dès l'année suivante, avec Richard Leacock en coréalisateur de *Football*, suivi par Robert Kramer (*The Edge*, 1968, *The Ice*, 1970), et en fixant implicitement un cap, pour avoir choisi son film à elle, d'entrée, quant aux directions à prendre. En revanche, les cinq autres réalisatrices de cet hommage appartiennent au ^{xxi}e siècle. Dans l'esprit également de cette 60^e édition. Se retourner vers la période récente pour mieux envisager le cinéma à venir, au fil de ce nouveau siècle du cinéma.

Soit l'occasion de revoir le beau et émouvant premier film de Julie Bertuccelli, *Depuis qu'Otar est parti* (2003), à la simplicité attachante et dont le titre est un clin d'œil à un réalisateur qu'elle connaît bien, Otar Iosseliani, dont elle a été l'assistante sur *Brigands, chapitre VII* (1996), cinéaste qui a eu les honneurs de la Semaine de la Critique en 1968 avec *La Chute des feuilles*. Jolie histoire, sur fond d'exil – l'ailleurs, l'absence, la perte – interprétée par la merveilleuse Esther Gorintin (bouleversante dans *Voyages d'Emmanuel Finkiel*, 1999), entourée de Dinara Drukarova, découverte dans *Bouge pas, meurs, ressuscite* (Vitali Kanevski, 1990).

Mon trésor, premier long métrage de Keren Yedaya, récompensé de la Caméra d'or en 2004, révèle une comédienne, Ronit Elkabetz, disparue trop tôt, en 2016, et cinéaste : son second film, *Les 7 Jours*, fera l'ouverture de la Semaine en 2008. C'est aussi un film qui, en décrivant les relations entre une jeune mère qui se prostitue et sa fille lycéenne qui cumule les petits boulots, nous fait voir autrement la réalité d'un pays et d'une ville, Tel Aviv, tout en nous ouvrant à une cinématographie riche de nombreux cinéastes, à une période où elle était surtout connue à travers les films d'Amos Gitai.

Trois réalisatrices, Julia Ducournau, Hafsia Herzi et Chloé Mazlo, dont les premiers films ont été montrés ces dix dernières années, déploient un joli spectre des possibles. *Grave* (2016) pulvérise et ridiculise la malheureuse expression si réductrice de « film de genre à la française ». Ce que le film n'est pas. Il ne se pose pas la question du genre – le renouveler, transgresser les codes, se jouer d'eux, parodie, etc – mais la question des personnages : leurs pulsions, leurs désirs, leurs phobies. Du coup, en suivant cela, en se mettant sur ce registre, cette seule musique, sur le plan des sentiments et de ce qui agite les corps physiquement et organiquement, la question du genre – la scène à faire, la scène attendue – ne se pose même plus. Énorme libération que confirme *Titane*, fort et malaisant. Avec Hafsia Herzi, réalisatrice et interprète de *Tu mérites un amour* (2019), c'est une tout autre musique. Celle d'un cinéma où la qualité du regard sur les êtres et les personnages prime sur l'exhibition d'un savoir-faire. Tant de films obsédés par la maîtrise, la démonstration de beauté, son passage en force, qui ne connaissent rien au genre humain ou sont insensibles ou imperméables à la nature humaine. Belle simplicité – si rare de voir des films qui permettent au spectateur, dans l'espace que le film leur réserve, de respirer et de vivre avec les personnages – qui illumine son superbe second film, *Bonne Mère*.

Avec *Sous le ciel d'Alice* de Chloé Mazlo (2020), pure merveille, il y a ce plaisir cinématographique de l'enchantement en inventant un monde, en le créant de toutes pièces, en y mêlant l'animation à la prise de vues réelles. On se joue du langage, des mots et des images – prendre racine, couper ses racines – en filmant cela au sens propre pour mieux figurer ce sentiment qui prend racine en vous, ressenti par le spectateur à travers ce personnage de jeune femme – sublime Alba Rohrwacher – exilée à Beyrouth et mariée à un scientifique obsédé par l'idée d'envoyer le premier homme libanais sur la Lune. Au sein d'une maison filmée comme un théâtre de poupées, Chloé Mazlo fait entrer l'histoire du Liban et de la première guerre, tout en faisant en sorte que le film batte au rythme du cœur de son héroïne. Le cinéma, le cinéma français en particulier, grâce à ces trois réalisatrices, a de beaux ciels devant lui. —

SHIRLEY CLARKE THE CONNECTION

États-Unis — 1961 — 1h50 — fiction — noir et blanc — vostf



SCÉNARIO JACK GELBER **IMAGE** ARTHUR J. ORNITZ **MUSIQUE** FREDDIE REDD **MONTAGE** SHIRLEY CLARKE **PRODUCTION** FILMS AROUND THE WORLD, CONTEMPORARY FILMS **SOURCE** LES FILMS DU CAMÉLIA **INTERPRÉTATION** WARREN FINNERTY, JEROME RAPHAEL, GARRY GOODROW, JIM ANDERSON, CARL LEE, BARBARA WINCHESTER, HENRY PROACH, ROSCOE LEE BROWNE, WILLIAM REDFIELD

Semaine de la Critique Cannes 1961

Huit copains ont rendez-vous avec leur dealer dans un loft de Greenwich Village. Pour se faire un peu d'argent, ils ont accepté d'être filmés par le documentariste Jim Dunn et son cameraman J.J. Burden. Alors qu'ils attendent impatiemment leur livraison d'héroïne, quatre d'entre eux jouent du jazz tandis que Dunn leur demande de lui raconter des anecdotes personnelles.

« Le premier long métrage de la réalisatrice underground Shirley Clarke illustre, à sa manière ambiguë, la démarche du cinéma indépendant new-yorkais, alors en pleine émergence. Bien sûr, ce huis clos tragique adapté d'une pièce de théâtre est, malgré ses airs de document, une pure fiction, au même titre qu'une production hollywoodienne. Mais, bien plus important, Shirley Clarke y pilonne les conventions filmiques et idéologiques alors en vigueur. »

Louis Guichard, telerama.fr

Eight junkies wait for their dealer in a Greenwich Village loft. To make a little money, they have agreed to be filmed for a documentary by filmmaker Jim Dunn and his cameraman J.J. Burden. As they impatiently await their fix, four of them play jazz while Dunn asks them to tell him stories from their lives.

"Underground filmmaker Shirley Clarke's first feature illustrates, in her own ambiguous way, the operations of New York independent cinema, then coming into its own. Of course, this tragic huis clos, adapted from a stage play, is, despite its documentary airs, as much pure fiction as any Hollywood production. But, more importantly, in it Shirley Clarke tears apart the filmic and ideological conventions then dominant."

JULIE BERTUCCELLI DEPUIS QU'OTAR EST PARTI...

Géorgie/France/Belgique — 2003 — 1h42 — fiction — couleur — vostf



SCÉNARIO JULIE BERTUCCELLI, BERNARD RENUCCI, ROGER BOHBOT **IMAGE** CHRISTOPHE POLLOCK **SON** HENRI MORELLE, OLIVIER GOINARD **MUSIQUE** HIKARU HAYASHI **MONTAGE** EMMANUELLE CASTRO **PRODUCTION** LES FILMS DU POISSON, ARTE FRANCE CINÉMA, ENTRE CHIEN ET LOUP, STUDIO 99 **SOURCE** LES FILMS DU POISSON **INTERPRÉTATION** ESTHER GORINTIN, NINO KHOMASSOURIDZE, DINARA DROUKAROVA, TEMOUR KALANDADZE, ROUSSOUDAN BOLKVADZE, SACHA SARICHVILI, DOUTA SKHIRTADZE

Grand Prix Semaine de la Critique Cannes 2003

Meilleure Première Œuvre de fiction César 2004

Ada vit en Géorgie dans un petit appartement en compagnie de sa mère, Marina, et de sa grand-mère, Eka. Son oncle Otar est parti à Paris. Il travaille dans un chantier et envoie de temps à autre un peu d'argent à sa mère. Alors qu'Eka s'est absentée, Ada et sa mère apprennent le décès d'Otar. Les deux femmes mettent tout en œuvre pour cacher la terrible nouvelle à Eka. Mais la vieille dame, dont les forces diminuent, exprime le souhait de revoir son fils avant de mourir.

« La forte personnalité de la réalisatrice s'imprègne sur chaque centimètre de pellicule, tant la retenue et la générosité restent les maîtres mots de ce film pudique et profondément humain. Depuis qu'Otar est parti... tire sa force inédite de cette indescriptible grâce qui habite chaque plan, de cette incroyable dignité qui émane de chacun des personnages, et plus particulièrement des trois actrices principales, Esther Gorintin en tête. »

Clément Graminiès, « L'art de la fugue », *critikat.com*, 1^{er} décembre 2004

Ada lives in Georgia in a small apartment with her mother, Marina, and her grandmother, Eka. Her uncle Otar has gone to Paris. He works on a construction site and sends a little money to his mother now and then. While Eka is out, Ada and her mother learn that Otar has died. The two women do all they can to keep the terrible news from Eka. But the old woman, whose strength is fading, expresses a desire to see her son again before she dies.

"The director's strong personality imbues every centimeter of film; restraint and generosity are the key words of this modest and profoundly human film. Since *Otar Left* derives its unique force from the indescribable grace filling every shot, the incredible dignity radiating from each character, and especially from the three lead actresses, Esther Gorintin most of all."

KEREN YEDAYA MON TRÉSOR

Israël — 2004 — 1h40 — fiction — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL OR **SCÉNARIO** KEREN YEDAYA, SARI EZOUZ-BERGER **IMAGE** LAURENT BRUNET **SON** TULI CHEN **MONTAGE** SARI EZOUZ-BERGER **PRODUCTION** BIZIBI, TRANSFAX FILM PRODUCTIONS, CANAL+ **SOURCE** REZO FILMS **INTERPRÉTATION** RONIT ELKABETZ, DANA IVGY, MESHAR COHEN, KATIA ZINBRIS, SHMUEL EDELMAN, LITAL DORON, SHAUL EZER, TZHAI HANAN, YUVAL SEGAL
Caméra d'or, Grand Prix Semaine de la Critique Cannes 2004

Ruthie et Or, une mère et sa fille de 17 ans, vivent dans un petit appartement à Tel-Aviv. Ruthie se prostitue depuis une vingtaine d'années. Or a déjà essayé plusieurs fois – mais sans succès – de lui faire quitter le trottoir. Le quotidien de Or est une succession sans fin de petits boulots, tout en continuant à aller au lycée mais seulement quand elle le peut. Alors que sa mère sort d'un énième séjour à l'hôpital, Or décide que les choses doivent changer.

« Il y a des films comme ça qui vous brûlent comme une plaie à vif et qui, à leur terme, vous laissent sans défense et épuisé; mais qui, malgré leur âpreté, vous redonnent espoir dans le cinéma. À travers le regard de cette jeune réalisatrice qui, avec ce premier long métrage, nous éblouit par sa maturité et son talent, on découvre ici une part d'Israël méconnue pour nous Français [...]. Keren Yedaya s'attache à un couple mère-fille qui lutte pour sa survie. [...] Cette conscience du réel rend ce film si exemplaire et lui confère une portée universelle. C'est magnifique. » **Myriam Aziza, lacid.org**

Ruthie and Or, a mother and her 17-year-old daughter, live in a little apartment in Tel Aviv. Ruthie has been a prostitute for twenty years. Or has already tried several times — unsuccessfully — to make her leave the streets. Or's daily life is an endless series of odd jobs; she still goes to school, but only when she can. When her mother returns from yet another stay in the hospital, Or decides that things must change.

"Films like this sting like an open wound and, when they are over, leave you defenseless and exhausted; but despite their bitterness, they give you new faith in the cinema. Through the gaze of this young director who, with her first feature film, dazzles us with her maturity and talent, we discover a part of Israel little known to us in France [...]. Keren Yedaya focuses on a mother-daughter couple struggling to survive. [...] This awareness of real life makes this film exemplary and gives it a universal bearing. It is magnificent."

JULIA DUCOURNAU GRAVE

Belgique/France/Italie — 2016 — 1h38 — fiction — couleur



SCÉNARIO JULIA DUCOURNAU **IMAGE** RUBEN IMPENS **SON** MATHIEU DESCAMPS **MUSIQUE** JIM WILLIAMS **MONTAGE** JEAN-CHRISTOPHE BOUZY **PRODUCTION** PETIT FILM, ROUGE INTERNATIONAL, FRAKAS PRODUCTIONS **SOURCE** WILD BUNCH **INTERPRÉTATION** GARANCE MARILLIER, ELLA RUMPF, RABAH NAIT OUFELLA, LAURENT LUCAS, JOANA PREISS

Semaine de la Critique Cannes 2016

Grand Prix du Jury, Prix de la Critique Gérardmer 2017

Dans la famille de Justine, tout le monde est vétérinaire et végétarien. À 16 ans, elle est une adolescente surdouée sur le point d'intégrer l'école vétérinaire où sa sœur aînée est également élève. Mais, les premières années à peine installées sur le campus, le bizutage commence. On force Justine à manger de la viande crue. C'est la première fois de sa vie, et Justine en vient à découvrir la vraie nature qui est la sienne.

« Rares sont les premières œuvres aussi fiévreuses, aussi électrisantes, d'un romantisme aussi échevelé et d'une si complète désinhibition. [...] Grave orchestre avec brio les noces de deux types de récits, dont on n'imaginait pas qu'ils puissent si bien s'apparier : d'une part, le roman initiatique adolescent (ou "coming of age"), de l'autre, l'horreur organique, attachée aux mutilations et aux outrages de la chair. » **Mathieu Macheret, Le Monde, 14 mars 2017**

In Justine's family, everyone is a vegetarian and a veterinarian. At the age of 16, she is an adolescent prodigy, about to enter the veterinary school where her older sister is also studying. But no sooner has she settled in than the hazing begins. Justine is forced to eat raw meat. It is the first time in her life she has done so, and Justine discovers her true nature.

"Rarely do we see first works as feverish and electrifying, their romanticism as wild and uninhibited. [...] Raw orchestrates with brio the marriage of two types of narrative that we never imagined could pair so well: on one hand, the coming of age story; on the other, body horror, with mutilations and carnal outrages."

HAFSIA HERZI TU MÉRITES UN AMOUR

France — 2019 — 1h39 — fiction — couleur



SCÉNARIO HAFSIA HERZI **IMAGE** JÉRÉMIE ATTARD **SON** GUILHEM DOMERCQ **MUSIQUE** RÉMI DUREL **MONTAGE** MARIA GIMÉNEZ CAVALLO, WILLIAM WAYOLLE **PRODUCTION** LES FILMS DE LA BONNE MÈRE, ARTE FRANCE CINÉMA **SOURCE** REZO FILMS **INTERPRÉTATION** HAFSIA HERZI, DJANIS BOUZYANI, JÉRÉMIE LAHEURTE, ANTHONY BAJON, SYLVIE VERHEYDE, KARIM AIT M'HAND, MYRIAM DJELJELI, ALEXANDER FERRARIO

Semaine de la Critique Cannes 2019

Suite à l'infidélité de Rémi, Lila qui l'aimait plus que tout vit difficilement la rupture. Un jour, il lui annonce qu'il part seul en Bolivie pour se retrouver face à lui-même et essayer de comprendre ses erreurs. Là-bas, il lui laisse entendre que leur histoire n'est pas finie. Entre discussions, réconforts et encouragements à la folie amoureuse, Lila inexorablement s'égare.

« Tu mérites un amour révèle un authentique tempérament de cinéaste et, de surcroît, confirme le talent précieux de l'actrice Hafsia Herzi, une nouvelle fois épatante dans la peau de cette héroïne bien décidée à ne laisser personne contrecarrer ses désirs. Depuis ses débuts sous la houlette d'Abdellatif Kechiche, la comédienne, devant la caméra, a plusieurs fois convaincu. [...] Sous sa propre direction, Hafsia Herzi confirme aujourd'hui que l'on n'est parfois jamais aussi bien servi que par soi-même. » **Olivier De Bruyn, Les Échos, 10 septembre 2019**

After Rémi has been unfaithful to her, Lila, who loved him desperately, suffers through their breakup. One day he tells her that he is going away to Bolivia, alone, to confront himself and try to understand his mistakes. Once there, he insinuates that there is still hope for their relationship. Between discussions, comfort, and encouragements to mad love; Lila is relentlessly confused. "You Deserve a Lover reveals a real filmmaker's gift and, in addition, confirms the rare talent of actress Hafsia Herzi, stunning once again as this heroine determined to let no one stand in the way of her desires. Since her debut under Abdellatif Kechiche's guidance, the actress has given several convincing performances. [...] Under her own direction, Hafsia Herzi confirms that sometimes an actress's best friend is herself."

CHLOÉ MAZLO SOUS LE CIEL D'ALICE

France — 2020 — 1h30 — fiction — couleur



SCÉNARIO CHLOÉ MAZLO, YACINE BADDAY **IMAGE** HÉLÈNE LOUVART **SON** FRANÇOIS BOUDET **MUSIQUE** BACHAR KHALIFÉ
MONTAGE CLÉMENCE CARRÉ **PRODUCTION** MOBY DICK FILMS, ARTE FRANCE CINÉMA **SOURCE** AD VITAM **INTERPRÉTATION** ALBA
ROHRWACHER, WAJDI MOUAWAD, ISABELLE ZIGHONDI, MARIAH TANNOURY, JADE BREIDI, ODETTE MAKHLLOUF, HANY TAMBA

Semaine de la Critique Cannes 2020

Années 1950. La jeune Alice quitte la Suisse pour le Liban. Dans cette contrée ensoleillée et exubérante, elle a un coup de foudre pour Joseph, un astrophysicien malicieux qui rêve d'envoyer le premier Libanais dans l'espace. Alice trouve vite sa place dans la famille de Joseph, mais après quelques années de *dolce vita*, la guerre civile s'immisce dans le paradis qui semblait jusqu'à présent être le leur.

« Chloé Mazlo s'est inspirée des souvenirs de sa grand-mère pour concevoir son premier long métrage. La jeune cinéaste, César du Meilleur Court Métrage d'animation pour Les Petits Cailloux en 2015, utilise avec brio l'artifice du tournage en studio et la poésie du stop motion (animation image par image) dans cette chronique familiale attachante, inventive et surprenante, qui trouve le bon équilibre entre fantaisie et mélancolie. »

Samuel Douhaire, *Télérama*, 15 février 2021

1950s. Young Alice leaves Switzerland to go to Lebanon. In this sunny, exuberant country, she falls in love with Joseph, a wily astrophysicist who dreams of sending the first Lebanese into space. Alice soon finds her place in Joseph's family, but after a few years of *dolce vita*, civil war disturbs the paradise that until then seemed to be theirs.

"Chloé Mazlo's first feature film was inspired by her grandmother's memories. The young filmmaker, whose *Les Petits Cailloux* won the 2015 César for Best Animated Short, uses the artifice of studio filmmaking and the poetry of stop motion brilliantly in this touching, inventive, and surprising family chronicle, perfectly balanced between fantasy and melancholy."

Le **Fema** met à l'honneur les jeunes cinéastes européens d'animation en volume, dite stop motion. Cette technique d'animation image par image permet de créer l'illusion du mouvement en donnant vie à des personnages ou des objets immobiles, jouets, peluches, marionnettes, figurines ou maquettes articulées, en papier plié, en pâte à modeler, et autres... Des studios AB en Lettonie aux loufoques créateurs belges de *Panique au village*, le stop motion nous ramène à un cinéma artisanal et à la texture de matériaux réels qui ravira les tout-petits comme les plus grands.

En collaboration avec **la NEF Animation**

animation : zoom sur la stop motion

- LA JEUNE CRÉATION EUROPÉENNE
- CARTE BLANCHE AU POITIERS FILM FESTIVAL
- LES COURTS POUR ENFANTS
- LES INCONTOURNABLES

STOP MOTION : DE NOUVEAUX HORIZONS

par **Xavier Kawa-Topor et Philippe Moins**,
auteurs de *Stop motion, un autre cinéma d'animation*
(éditions Capricci, 2020)

Placé sur le devant de la scène par Tim Burton (*L'Étrange Noël de Monsieur Jack*), Nick Park (*Wallace et Gromit*) et Wes Anderson (*Fantastic Mr Fox*), le stop motion repose sur une technique simple et mystérieuse à la fois : vieille comme le cinéma lui-même, elle consiste à donner l'illusion du mouvement et de la vie à des objets, des jouets, des marionnettes articulées, des figurines de pâte à modeler filmés image par image. Apparue comme un simple « truc » du cinéma forain qui permit à Stuart Blackton, et Segundo de Chomón de faire se mouvoir à l'écran, comme par magie, les objets et mobilier d'un hôtel hanté, le stop motion a été porté à ses sommets par des géants originaires d'Europe de l'Est : Ladislav Starevitch, Georges Pal, Jiří Trnka... Il a contribué à l'âge d'or du cinéma fantastique en devenant, entre les mains de Willis O'Brien (*King Kong*) puis de Ray Harryhausen (*Jason et les Argonautes*) la technique reine des effets spéciaux. Il s'est aussi prêté à la caricature (Will Vinton), au surréalisme (Jan Švankmajer) aux expérimentations chimériques (les frères Quay), dévoilant ainsi de multiples pouvoirs...

Mais contrairement au dessin animé et à l'image de synthèse, le stop motion n'a jamais constitué une esthétique dominante. Peu propice à la division du travail et à l'industrialisation de sa fabrication, il est longtemps resté, au contraire, le fait d'individus, d'artisans qui ont créé leur propre univers, leur propre système et n'ont pas pu ou voulu en faire école. Le stop motion est ainsi un art lié au « faire » où l'essentiel se passe au moment du tournage, dans ce moment d'intimité où l'animateur donne vie à ses créatures : art tactile, art de la confection de figures en volume, il est, comme la sculpture, lié aux formes, et aux matières ; art du mouvement, il est comme le théâtre de marionnettes, un art de la manipulation qui confère parfois de troublants pouvoirs à la main de l'animateur.

La connivence du spectateur

Par sa tridimensionnalité et sa matérialité, le stop motion est, de toutes les techniques d'animation, la plus proche du cinéma « live ». Les films de marionnettes se présentent au spectateur comme un « cinéma miniature » dont ils reproduisent l'espace, les éclairages et les cadrages. Ses personnages et ses décors ont une existence physique à l'écran, ils se meuvent dans un espace lui aussi physique. Il faut probablement rechercher ici la raison de sa propension à générer des répliques miniatures du monde dans lesquels le spectateur peut avoir l'illusion de se perdre. Mais l'illusion n'est jamais totale : le stop motion joue en effet constamment d'un effet d'échelle pour rappeler au spectateur qu'il se trouve devant un modèle réduit. C'est par exemple le cas des décors de *Raymonde ou l'Évasion verticale* (2018) de Sarah Van den Boom qui font penser à des dioramas, et de l'esthétique de « maison de poupée » de *Bloomstreet 11* (2018) de Nienke Deutz. La

connivence est aussi entretenue par les imperfections de la technique elle-même qui « rappelle en permanence que la figurine n'est qu'une figurine et ne quitte jamais tout à fait le plateau¹ ». Celle-ci suppose toujours la présence/absence de la main qui la manipule comme sait formidablement en jouer le duo Patar et Aubier dont l'animation des personnages mime délibérément le mouvement saccadé de jouets manipulés par des mains d'enfant.

Artisanat et technologie

Si, depuis les années 1990, le stop motion n'a pas été éclipsé par l'image de synthèse en trois dimensions mais a connu, au contraire, une véritable résurgence, c'est qu'il a su mettre à profit les nouveaux outils numériques au service de sa propre esthétique en combinant artisanat et haute technologie. Cette combinaison gagnante intervient aussi bien dans la confection des personnages (pensons aux armatures des marionnettes devenues de petites merveilles de technologie ou à l'impression 3D utilisée pour l'animation par substitution des visages des personnages) sur le plateau de tournage (où les possibilités de mouvements des personnages et de la caméra se trouvent démultipliées par l'usage du *rigging* et du *motion control*) qu'à la postproduction (incrustation sur fond vert, *compositing* permettant de fusionner en un même plan différents types d'image). Le court métrage ne dispose évidemment pas des moyens des grands studios, mais il constitue une véritable chambre d'expérimentation comme en témoigne, à côté de l'essor du long métrage, la vitalité de sa production en Europe et notamment en France². Le numérique facilitant la combinaison des techniques, les frontières entre pâte à modeler, marionnettes, découpage, prise de vues réelles, image de synthèse s'estompent. La Slovène Špela Čadež offre une illustration de la convergence désormais possible entre jeu des marionnettes et métamorphose plastique traditionnellement dévolue à la pâte à modeler dans *Boles* (2013) où son personnage principal, un écrivain en mal d'inspiration, rêve que ses doigts deviennent caoutchouteux, s'étirent dans des proportions incroyables et deviennent trop mous pour frapper les touches de sa machine à écrire.

Mais c'est aussi un renouvellement esthétique et thématique qui est en œuvre aujourd'hui. L'animation, qui tend à se débarrasser de son étiquette « jeune public », se fait l'écho des préoccupations de la société : l'histoire contemporaine, les mémoires individuelles ou familiales, les questionnements existentiels, l'intime et le corps, la sexualité sont parmi ses nouveaux sujets de prédilection.

Le réel, l'histoire et l'intime

L'appétence de l'animation contemporaine à s'emparer du réel s'exprime notamment dans l'attention portée aux incidents du quotidien et à leur écho psychologique chez les personnages. Cette expérience intime du réel est le sujet d'un film comme *Negative Space* (2017) de Ru Kuwahata et Max Porter qui invite le spectateur à percevoir comment ses souvenirs s'attachent à des petites choses insignifiantes et apparemment dérisoires, mais qui prennent toute leur importance dans la mémoire.

L'animation réinterroge également l'histoire contemporaine. *Ce magnifique gâteau!* (2018) d'Emma de Swaef et Marc James Roels aborde le passé colonial de la Belgique sous l'angle d'une farce amère, cruelle et poétique à la fois, qui épingle la cupidité et le cynisme des colons. Porté par une direction artistique magistrale, le film atteint une dimension romanesque rare.

L'intime est aussi l'un des sujets d'inspiration des courts métrages d'animation, qu'il s'agisse de récits autobiographiques, de films interrogeant le rapport intime au corps – comme dans l'œuvre en pâte à modeler, très tactile et picturale à la fois, de la Polonaise Izabela Plucińska, (*Portrait en pied de Suzanne*, 2019) – ou

1 Stéphane Delorme « Animation minutieuse », *Cahiers du cinéma*, n° 743, avril 2018

2 Notamment autour des studios et productions Vivement lundi!, JPL Films (Rennes), Folimage, Foliascope (Valence), XBO (Toulouse)...

les affections pathologiques – comme dans *Mémorable* (2019) où Bruno Collet opte pour « un réalisme intérieur contaminé par le fantastique et la métaphore »³ dans sa représentation des troubles d'Alzheimer –. L'intime et le corps, c'est aussi la sexualité que les jeunes réalisateurs et réalisatrices – de plus en plus présentes sur la scène artistique⁴ – abordent en mettant à mal les poncifs hérités du passé. *Raymonde ou l'Évasion verticale* (2018) de Sarah Van den Boom, en est un bon exemple qui représente, sous les traits d'une chouette, une fermière dans la force de l'âge mais désirante, qui cherche à sublimer son quotidien par le sexe...

L'ultra-moderne solitude des marionnettes

Le sentiment de vide, de solitude, de déshérence que l'on peut éprouver dans le monde moderne où les liens réels, non marchands, non standardisés, se sont déliés, est remarquablement exprimé dans les films de la réalisatrice suédoise Niki Lindroth von Bahr qui mettent en scène des personnages zoomorphes dans un environnement urbain hyperréaliste, tel *Mon fardeau* (2017) où poissons, souris, singes et chiens, animaux dénaturés dans les non-lieux des villes contemporaines, chantent le vide de leur existence si lourde à porter. Les paysages miniatures y sont extrêmement détaillés, minutieusement recréés jusque dans leurs détails les plus prosaïques, pour inviter à une expérience du quasi-réel. *A contrario*, des films contemporains cherchent à réveiller chez le spectateur la conscience profonde de la nature comme *Imbued Life* (2019) du duo Thomas Johnson et Ivana Bošnjak, ou *Winter in the Rain Forest* (2019) de l'Estonienne Anu-Laura Tuttelberg qui combine une délicate animation de marionnettes de porcelaine avec des décors naturels filmés eux aussi image par image, produisant ainsi un effet « time-lapse ». Avec ce film, comme avec les installations de la Serbe Lea Vidakovic (*The Vast Landscape – Porcelain Stories*, 2014) mais aussi les expérimentations des Canadiens Chris Lavis et Maciek Szczerbowski associant stop motion et réalité virtuelle, ou celles plastiques de l'Américaine Allison Schulnik, le stop motion contemporain s'invente de nouveaux horizons en sortant du cadre du plateau de tournage pour investir de nouveaux espaces. —



Vincent Patar sur le tournage de *La Foire agricole*

3 Marco de Blois, « Toute la mémoire du monde », *Blink Blank, la revue du film d'animation* n° 1, janvier 2020, p. 79

4 Lire à ce sujet le dossier « Éros au féminin » dans *Blink Blank, la revue du film d'animation* n° 3, avril 2021

LA JEUNE CRÉATION EUROPÉENNE

MARC JAMES ROELS, EMMA DE SWAEF CE MAGNIFIQUE GÂTEAU !

Belgique/France/Pays-Bas — 2018 — 44 min — animation — couleur



SCÉNARIO EMMA DE SWAEF, MARC JAMES ROELS **ANIMATION** ÉLODIE PONÇON, PATRICIA SOURDÈS, IRIS ALEXANDRE, MIRJAM PLETTINX, ANDREAS DE RIDDER **IMAGE** MARC JAMES ROELS **SON** BRAM MEINDERSMA **MONTAGE** MARC JAMES ROELS, EMMA DE SWAEF **PRODUCTION** BEAST ANIMATION, VIVEMENT LUNDI!, PEDRI ANIMATION, ARTE FRANCE **SOURCE** VIVEMENT LUNDI! **VOIX** JAN DECLER, GASTON MOTAMBE, WIM WILLAERT, GOUA GROVOGUI, SEBASTIEN DEWAELE, ANGEKI TIJSSENS

Grand Prix de la Compétition nationale Clermont-Ferrand 2019

Cinq personnages évoluent dans l'Afrique coloniale de 1886 : un roi inquiet, un pygmée vieillissant travaillant dans un hôtel de luxe, un homme d'affaires ruiné, un porteur égaré et un jeune déserteur. Cinq récits, un pamphlet plein de poésie et un régal amer sur le passé colonial belge. « "Je ne veux pas laisser échapper une bonne occasion de nous procurer une part de ce magnifique gâteau africain !" C'est ce qu'écrivait en 1877 Léopold II, roi des Belges qui devint également celui du Congo en 1885. Inspirés par le cynisme de cette citation, les cinéastes ont souhaité aborder "un sujet à la fois exotique et inconfortable". [...] Ce magnifique gâteau ! n'est pas une leçon d'histoire, loin de là. [...] La merveilleuse direction artistique (couleurs chaudes et lumière enveloppante) exhale un parfum capiteux. »

Stéphane Dreyfus, *La Croix*, 14 octobre 2018

Colonial Africa, 1886. Five characters: a troubled king, an aging Pygmy working in a luxury hotel, a ruined businessman, a lost porter, and a young army deserter. Five stories: poetical and polemical, a bitter feast on Belgium's colonial past.

"I don't want us to lose the chance of taking a slice of this magnificent African cake!" So wrote, in 1877, Leopold II, king of Belgium, who became king of the Congo too in 1885. [...] This Magnificent Cake! is not a history lesson, far from it."

Née en 1985 à Gand (Belgique), **Emma de Swaef** étudie la réalisation documentaire à l'École Saint-Luc de Bruxelles. Né en 1978 à Johannesburg (Afrique du Sud), **Marc James Roels** étudie l'animation à l'académie royale des Beaux-Arts de Gand. Ils démarrent leur collaboration avec le film *Oh Willy...* (2012), récompensé du Cartoon d'or la même année. Le duo travaille pendant six ans sur *Ce magnifique gâteau!*

NIENKE DEUTZ

BLOOMSTREET 11

Pays-Bas/Belgique — 2018 — 10 min — animation — couleur — sans paroles



TITRE ORIGINAL BLOEISTRAAT 11 **SCÉNARIO** NIENKE DEUTZ **ANIMATION** NIENKE DEUTZ, JASMINE ELSSEN, SARAH RATHÉ, STEFAN VERMEULEN, DIGNA VAN DER PUT, MARTINA SVOJKOVÁ **IMAGE** STEVEN FREDERICKX **SON** VALÈNE LEROY, MARINA LERCHS **MUSIQUE** FREDERIK VAN DE MOORTELT **MONTAGE** NIENKE DEUTZ **PRODUCTION** LUNANIME, NEED PRODUCTIONS, BEAST ANIMATION, WINDMILL FILM **SOURCE** MIYU DISTRIBUTION

Cristal du Meilleur Court Métrage Annecy 2018

Deux amies inséparables profitent de leurs dernières vacances d'été pour s'amuser ensemble autour de la maison. Plus l'été avance, plus leurs corps se transforment. Et leur puberté naissante s'immisce dans la relation fusionnelle qui était la leur jusqu'à présent.

Two girls, BFFs, spend the last summer vacation of their childhood playing around the house together. As summer passes, their bodies change. And the effect of their blossoming puberty insinuates itself into their once-intimate relationship.

La réalisatrice **Nienke Deutz** vit à Rotterdam (Pays-Bas). Présenté dans plus de 70 festivals à travers le monde, *Bloomstreet 11* marque le début de la cinéaste dans le monde de l'animation internationale.

ŠPELA ČADEŽ
BOLES

Slovénie/Allemagne — 2013 — 12 min — animation — couleur — vostf



SCÉNARIO GREGA ZORC, ŠPELA ČADEŽ, D'APRÈS UNE NOUVELLE DE MAXIME GORKI **ANIMATION** OLIVER THROM, MARKUS BLEADOWSKI **IMAGE** MICHAEL JÖRG **SON** JOHANNA HERR **MUSIQUE** TOMAŽ GROM **MONTAGE** THOMAS SCHMIDL **PRODUCTION** NO HISTORY, HUPE FILM **SOURCE** FINTA **VOIX** KATJA LEVSTIK, GREGA ZORC

Vivant dans un quartier pauvre, Filip rêve de devenir un écrivain célèbre pour mener une existence luxueuse dans un quartier huppé. Un jour, quelqu'un frappe à sa porte.

Filip lives in a poor neighborhood. He dreams of fame and fortune as a writer, a lush life in an exclusive district. One day, someone knocks on his door.

Née en 1977 à Ljubljana (Slovénie), **Špela Čadež** suit des études de design graphique et d'audiovisuel à Cologne (Allemagne), puis devient productrice et réalisatrice indépendante de films d'animation. Son long métrage *L'Oiseau de nuit* (2017) est sélectionné à Annecy.

ANNA MANTZARIS, EIRIK GRØNMO BJØRNSSEN
BUT MILK IS IMPORTANT

Norvège — 2012 — 11 min — animation — couleur — vostf



SCÉNARIO ANNA MANTZARIS, EIRIK GRØNMO BJØRNSSEN
ANIMATION ANNA MANTZARIS, EIRIK GRØNMO BJØRNSSEN, OLE CHRISTIAN LØKEN, SIRID GARFF VEJRUM
IMAGE ANNA MANTZARIS, EIRIK GRØNMO BJØRNSSEN
SON ANDRÉ PARKLIND
MUSIQUE PHIL BROOKES
MONTAGE ANNA MANTZARIS, EIRIK GRØNMO BJØRNSSEN
SOURCE NORWEGIAN FILM INSTITUTE

Un homme souffrant d'anxiété sociale se retrouve suivi par une créature maladroite.
A man with social anxiety gets followed by a naive and clumsy creature.

Anna Mantzaris, née en 1986 à Stockholm (Suède), et **Eirik Grønmo Bjørnsen**, né en 1987 à Sandnes (Norvège), décident d'aborder le stop motion pour leur projet de fin d'études à l'université de Volda en Norvège. Leur film est sélectionné dans plus de 100 festivals internationaux.

IVANA BOŠNJAK, THOMAS JOHNSON
IMBUED LIFE

Croatie — 2019 — 12 min — animation — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL UDAHNUT ŽIVOT
SCÉNARIO IVANA BOŠNJAK, THOMAS JOHNSON
ANIMATION IVANA BOŠNJAK, THOMAS JOHNSON
IMAGE IVAN SLIPČEVIĆ
SON BOJAN KONDRES, MICHAL KRAJCZOK
MUSIQUE ANDREA MARTIGNONI
MONTAGE IVA KRALJEVIĆ
PRODUCTION BONOBOSTUDIO
SOURCE BONOBOSTUDIO
VOIX RAKAN RUSHALDAT

Une jeune femme utilise ses talents de taxidermiste pour « rendre » les animaux à leur habitat naturel. Mais la vraie quête de réponses commence lorsqu'elle trouve une pellicule photo dans le cerveau de chaque animal qu'elle traite. Une approche ludique de la vie et de la mort.

A young woman uses her skill as a taxidermist to “restore” animals to their natural habitat. But her real quest begins when she discovers a roll of film in the brain of every animal she treats.

Née en 1983, **Ivana Bošnjak** est diplômée de l'université de Volda en Norvège et de l'académie des Beaux-Arts de Zagreb. Né en 1984, **Thomas Johnson** étudie à l'université du Pays-de-Galles et à la même académie des Beaux-Arts de Zagreb. *Imbued Life* s'inspire de leur découverte d'animaux empaillés dans un marché aux puces lors du festival Animateka en Slovaquie.

EVA CVIJANOVIĆ

LA MAISON DU HÉRISSON

Croatie/Canada — 2017 — 10 min — animation — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL HEDGEHOG'S HOME **SCÉNARIO** EVA CVIJANOVIĆ, D'APRÈS UN POÈME POUR ENFANTS DE BRANKO COPIĆ **ANIMATION** IVANA BOŠNJAK, EVA CVIJANOVIĆ, THOMAS JOHNSON **IMAGE** IVAN SLIPCEVIC **SON** OLIVIER CALVERT, LISE WEDLOCK **MUSIQUE** DARKO RUNDEK **MONTAGE** IVA KRALJEVIC, EVA CVIJANOVIĆ **PRODUCTION** OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA, BONOBOSTUDIO **SOURCE** OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA **VOIX** RADE SERBEDZIJA, KENNETH WELSH

Dans une forêt luxuriante vit un hérisson à la fois respecté et envié des autres animaux. Sa dévotion indéfectible à son foyer irrite quatre bêtes insatiables, lesquelles se rendent ensemble à la maison du hérisson et déclenchent un violent affrontement.

In the deep forest there lives a hedgehog, happy in his cozy burrow. His love for his humble home is mocked by fox, wolf, bear, and boar—but they have a lesson to learn!

Née en 1984 à Sarajevo (Bosnie-Herzégovine), **Eva Cvijanović** est animatrice et illustratrice. Elle étudie à l'université Concordia de Montréal et s'établit au Québec.

BRUNO COLLET
MÉMORABLE

France — 2019 — 12 min — animation — couleur



SCÉNARIO BRUNO COLLET **ANIMATION** BRUNO COLLET **IMAGE** FABIEN DROUET **SON** LÉON ROUSSEAU, ANOUK SEPTIER **MUSIQUE** NICOLAS MARTIN **MONTAGE** JEAN-MARIE LE REST **PRODUCTION** VIVEMENT LUNDI! **SOURCE** VIVEMENT LUNDI! **VOIX** DOMINIQUE REYMOND, ANDRÉ WILMS

Meilleur Court Métrage, Prix du Public Annecy 2019
Prix du Public Clermont-Ferrand 2020

Depuis peu, Louis, un artiste peintre, et sa femme Michelle vivent d'étranges événements. L'univers qui les entoure semble en mutation. Lentement, les meubles, les objets, des personnes perdent de leur réalisme, ils se déstructurent, parfois même se délitent. Une exploration des souvenirs avant que l'oubli ne vienne les emporter.

Louis, a painter, and his wife Michelle have begun to experience strange things. The world around them seems to be mutating. Furniture, objects, and people slowly lose their reality, fall apart, crumble into dust. An exploration of memories, before oblivion sweeps them away.

Né en 1965 à Saint-Brieuc (France), **Bruno Collet** étudie aux Beaux-Arts de Rennes et obtient un diplôme en tant que sculpteur avant de réaliser des films d'animation. *Mémorable* reçoit une nomination aux Oscars 2020.

IKI LINDROTH VON BAHR MON FARDEAU

Suède – 2017 – 14 min – animation – couleur – vostf



TITRE ORIGINAL MIN BÖRDA **SCÉNARIO** NIKI LINDROTH VON BAHR **ANIMATION** JOHANNA SCHUBERT, ANNA MANTZARIS, NIKI LINDROTH VON BAHR, EIRIK GRØNMO BJØRNSSEN **IMAGE** NIKI LINDROTH VON BAHR **SON** OWE SVENSSON **MUSIQUE** HANS APPELQVIST **MONTAGE** NIKI LINDROTH VON BAHR **PRODUCTION** MALADE **SOURCE** NEW EUROPE FILM SALES **VOIX** OLOF WRETTLING, MATTIAS FRANSSON, SVEN BJÖRKLUND, CARL ENGLÉN

Meilleur Court Métrage international Annecy 2017, Toronto 2017

Quatre séquences d'une comédie musicale apocalyptique dans un supermarché, un hôtel pour séjours de longue durée, un centre d'appels et un restaurant à hamburgers. Un ballet drôle et mélancolique entre des animaux anthropomorphes et des hommes à têtes de poissons.

Four sequences from an apocalyptic musical comedy, set in a supermarket, a residential hotel, a call center, and a diner. A sad and funny ballet of anthropomorphic animals and fish-headed men.

Née en 1984 à Stockholm (Suède), **Niki Lindroth von Bahr** étudie au Royal Institute of Art de Stockholm et réalise de nombreux films d'animation depuis 2010. En plus de la réalisation et de la sculpture, elle est aussi créatrice de costumes.

MAX PORTER, RU KUWAHATA NEGATIVE SPACE

France — 2017 — 6 min — animation — couleur



SCÉNARIO MAX PORTER, RU KUWAHATA, D'APRÈS UN POÈME DE RON KOERTGE **ANIMATION** SYLVAIN DEROSNE, ÉRIC MONTCHAUD, RU KUWAHATA **IMAGE** NADINE BUSS, SIMON GESREL, MAX PORTER **SON** BRAM MEINDERSMA **MUSIQUE** BRAM MEINDERSMA **MONTAGE** MAX PORTER **PRODUCTION** IKKI FILMS, MANUEL CAM STUDIO **SOURCE** MIYU DISTRIBUTION **VOIX** ALBERT BIRNEY

Une relation père-fils évolue à travers l'art de ranger sa valise. Une animation inspirée par les cadrages du cinéaste japonais Yasujiro Ozu et les sculptures hyperréalistes de Ron Mueck.

Un court tendre et truculent, une merveille du cinéma d'animation, et du cinéma tout court. The story of a father-son relationship is told through their suitcase-packing technique. Stop-motion animation inspired by Japanese filmmaker Yasujiro Ozu's mise en scene and Ron Mueck's hyperrealist sculptures.

Née en 1981 au Japon, **Ru Kuwahata** est réalisatrice de films d'animation. Né en 1981 à New York (États-Unis), **Max Porter** est spécialiste de stop motion. Le couple crée leur société Tiny Inventions en 2008 et travaille différentes techniques d'animation. *Negative Space* reçoit une nomination aux Oscars 2018.

IZABELA PLUCIŃSKA

PORTRAIT EN PIED DE SUZANNE

Pologne/Allemagne/France – 2019 – 15 min – animation – couleur – vf



TITRE ORIGINAL PORTRET SUZANNE **SCÉNARIO** IZABELA PLUCIŃSKA, D'APRÈS UN ROMAN DE ROLAND TOPOR **ANIMATION** IZABELA PLUCIŃSKA, ROBERT KUŹNIEWSKI **IMAGE** IZABELA PLUCIŃSKA, YANN GOODFAITH, JUSTYNA CELEDA, AGNIESZKA TABORSKA **SON** LÉO POUGET **MUSIQUE** ARFAAZ KAGALWALA, PASCAL COMELADE **MONTAGE** IZABELA PLUCIŃSKA, NORA BERTONE, DANIELA KINATEDER **PRODUCTION** FUNDACJA LAS SZTUKI, CLAY TRACES, FILMS DE FORCE MAJEURE **SOURCE** AGENCE DU COURT MÉTRAGE **VOIX** PASQUALE D'INCA

Dans une ville étrangère, un homme obèse, tourmenté par la solitude, voit un jour son pied gauche se transformer en femme : il y reconnaît Suzanne, son amour perdu.

In a foreign city, one day, an obese man tormented by loneliness sees his left foot turn into a woman: he recognizes Suzanne, his lost love.

Née en 1974 à Koszalin (Pologne), **Izabela Plucińska** est diplômée de l'académie des Beaux-Arts de Łódź en Pologne. Elle développe sa propre technique de création de films d'animation en filmant des figurines qu'elle travaille à partir d'argile et de pâte à modeler.

SARAH VAN DEN BOOM

RAYMONDE OU L'ÉVASION VERTICALE

France — 2018 — 16 min — animation — couleur



SCÉNARIO SARAH VAN DEN BOOM **ANIMATION** BENJAMIN BOTELLA, GILLES COIRIER, MARION LEGUILLOU, SOUAD WEDELL, GILLES CUVELIER, THOMAS MACHART **IMAGE** SIMON FILLIOT **SON** YAN VOLSZY **MUSIQUE** PIERRE CAILLET **MONTAGE** ANNIE JEAN, SARAH VAN DEN BOOM **PRODUCTION** PAPY3D PRODUCTIONS, JPL FILMS **SOURCE** AGENCE DU COURT MÉTRAGE **VOIX** YOLANDE MOREAU, JADE VAN DEN BOOM, RICHARD VAN DEN BOOM, VALENTINE VAN DEN BOOM, YAN VOLSZY

Le potager, les petits pois, les pucerons et les culottes sales, Raymonde en a vraiment assez. Tout compte fait, elle préférerait le sexe, puis l'amour, puis l'immensité du ciel.

Un court tendre et truculent, une merveille du cinéma d'animation, et du cinéma tout court.

Raymonde is sick and tired of her kitchen garden, peas, aphids, and dirty panties. All things considered, she'd rather have sex, then love, then the vastness of the sky.

A tender and defiant short, a marvel of animated filmmaking—of filmmaking, period.

Née en 1975 en France, **Sarah Van den Boom** se forme à l'ESAG Penninghen puis à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs de Paris. Elle est notamment technicienne d'animation pour *Persépolis* de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud (2007). Elle est cofondatrice de la société de production Papy3D Productions.

LEA VIDAKOVIĆ

THE VAST LANDSCAPE – PORCELAIN STORIES

Croatie — 2014 — 11 min — animation — couleur — sans paroles



SCÉNARIO LEA VIDAKOVIĆ ANIMATION LEA VIDAKOVIĆ
IMAGE LEA VIDAKOVIĆ SON YOERIK ROEVENS
MUSIQUE YOERIK ROEVENS MONTAGE LEA VIDAKOVIĆ
PRODUCTION AKC ATTACK!

Un chasseur de renards, une commerçante de porcelaine, des frères savants, un phoque, un garçon et une boîte à musique. Tous séparés les uns des autres par un espace naturel, vaste et sombre.

Quatre histoires où s'entremêlent amour, nostalgie, contemplation et (auto)destruction.

A foxhunter, the keeper of a porcelain shop, brother savants, a seal, a boy, and a music box. All separated from each other by a vast, gloomy natural environment.

Four stories combining love, nostalgia, contemplation, and (self) destruction.

Née en 1983 à Subotica (Serbie), **Lea Vidaković** étudie les arts graphiques à l'académie des Beaux-Arts de Zagreb (Croatie) puis à l'académie royale des Beaux-Arts de Gand (Belgique). Elle est chercheuse à l'université Nanyang de Singapour.

ANU-LAURA TUTTELBERG

WINTER IN THE RAIN FOREST

Estonie/Lituanie/Mexique — 2019 — 9 min — animation — couleur — sans paroles



TITRE ORIGINAL TALV VIHAMETSAS SCÉNARIO ANU-LAURA TUTTELBERG
ANU-LAURA TUTTELBERG ANIMATION ANU-LAURA TUTTELBERG
IMAGE RODRIGO PÉREZ ALCOCER, ANU-LAURA TUTTELBERG
SON OLGA BULYGO MUSIQUE MAARJA NUUT
MONTAGE SILVIJA VILKAITĖ PRODUCTION MOON BIRDS STUDIOS, NUKUFILM
STUDIO, ART SHOT, ESTUDIO CARABÁS SOURCE MIYU DISTRIBUTION

Scènes de danse dans la nature tropicale luxuriante telle qu'elle est vécue au jour le jour, année après année, par les créatures magiques en porcelaine – animaux, oiseaux, insectes et fleurs – qui peuplent la jungle de nos rêves.

Dance scenes in lush tropical nature as experienced day after day, year after year, by magical porcelain creatures — animals, birds, insects, and flowers—populating the jungle of our dreams.

Née en 1984, **Anu-Laura Tuttelberg** vit à Tallinn (Estonie) et réalise des films d'animation. Elle sculpte et habille ses personnages, et enseigne également l'animation des marionnettes à l'académie des Arts de Tallinn.

CARTE BLANCHE AU POITIERS FILM FESTIVAL

Le Poitiers Film Festival repère dans les écoles de cinéma le meilleur de la jeune création cinématographique. Il est attentif dans ses sélections à l'originalité des œuvres et aux propositions fortes et singulières. En témoignent ces 4 films d'animation en stop motion réalisés par des étudiants en cinéma qui ont déjà la maturité artistique des grands cinéastes.

HÉLOÏSE FERLAY À LA MER POUSSIÈRE

France — 2020 — 12 min — animation —
couleur



SCÉNARIO HÉLOÏSE FERLAY **ANIMATION** HÉLOÏSE FERLAY, GWENDAL STEPHAN **IMAGE** CHARLOTTE NERI **SON** ANTOINE MARTIN **MUSIQUE** ANTONIN TARDY **MONTAGE** HÉLOÏSE FERLAY **PRODUCTION** ENSAD **SOURCE** VIVEMENT LUNDI ! **VOIX** AMANDINE BATAILLE, VIOLETTE RENOIR, ALIX DESHAY

Livrés à eux-mêmes dans le profond de l'été, Malo et Zoé tentent vaillamment que vaillamment d'attirer le regard fuyant de leur maman.

JULIA ORLIK I'M HERE

Pologne — 2020 — 15 min — animation —
couleur — vostf



TITRE ORIGINAL JESTEM TUTAJ **SCÉNARIO** JULIA ORLIK **IMAGE** JULIA ORLIK **SON** BOGDAN KŁAT **MONTAGE** ALEKSANDRA ROSSET **PRODUCTION** PWSFTVIT **SOURCE** LODZ FILM SCHOOL, KFF SALES
Prix spécial du Jury Poitiers Film Festival 2020

Un homme âgé s'occupe de sa femme paralysée. Il fait ce qu'il peut pour soulager les douleurs de celle-ci. Il est épaulé par sa fille, qui tente de garder l'équilibre entre son travail et sa vie de famille.

HÉLOÏSE PETEL, PHILIPPE BARANZINI HOME AWAY 3000

France — 2018 — 11 min — animation —
couleur — sans paroles



SCÉNARIO PHILIPPE BARANZINI, HÉLOÏSE PETEL **IMAGE** PHILIPPE BARANZINI **SON** GRÉGOIRE CHAUVOT **MONTAGE** LUDOVIC MAUDET **PRODUCTION** LES FILMS DU PINGOUIN **SOURCE** ENSAD PARIS

Après s'être écrasé sur une planète inconnue, un touriste de l'espace entreprend de réparer sa caravane spatiale endommagée. Il va faire alors une rencontre pour le moins surprenante.

BARBARA RUPIK THE LITTLE SOUL

Pologne — 2019 — 9 min — animation —
couleur — sans paroles



TITRE ORIGINAL DUSZYČKA **SCÉNARIO** BARBARA RUPIK **ANIMATION** BARBARA RUPIK **SON** BARBARA RUPIK **MUSIQUE** MAURYCZ RACZYŃSKI **MONTAGE** BARBARA RUPIK **PRODUCTION** PWSFTVIT **SOURCE** LODZ FILM SCHOOL, KFF SALES

Un cadavre est échoué sur une rive. Ses entrailles en décomposition recèlent une miniature du défunt. Une petite créature s'extraît de la pourriture et part à l'aventure dans un univers *post-mortem*.

LES COURTS POUR ENFANTS

STÉPHANE AUBIER, VINCENT PATAR LA RENTRÉE DES CLASSES

Belgique/France — 2016 — 26 min — animation — couleur



Cowboy et Indien s'apprêtent à partir en croisière, mais ils ont complètement oublié qu'aujourd'hui, c'est la rentrée des classes ! Alors, adieu les îles exotiques ?

SCÉNARIO STÉPHANE AUBIER, VINCENT PATAR, VINCENT TAVIER **ANIMATION** STÉPHANE AUBIER, VINCENT PATAR, STEVEN DE BEUL, BEN TESSEUR, DENIS WALGENWITZ **IMAGE** JAN VANDENBUSSCHE **SON** VALÈNE LEROY **MONTAGE** ANNE-LAURE GUÉGAN **PRODUCTION** PANIQUE!, AUTOUR DE MINUIT, BEAST ANIMATION, SCOPE PICTURES, VOO, BETV **SOURCE** AUTOUR DE MINUIT **VOIX** BRUCE ELLISON, STÉPHANE AUBIER, VINCENT PATAR, BENOÎT POELVOORDE, VÉRONIQUE DUMONT, BOULI LANNERS, JEANNE BALIBAR, INGRID HEIDERSCHIEDT

VINCENT PATAR, STÉPHANE AUBIER LA FOIRE AGRICOLE

Belgique/France — 2019 — 26 min — animation — couleur



Indien et Cowboy ont brillamment réussi leurs examens scolaires. En récompense, Cheval leur a acheté des tickets VIP pour la grande foire agricole.

SCÉNARIO VINCENT PATAR, STÉPHANE AUBIER, VINCENT TAVIER **ANIMATION** VINCENT PATAR, STÉPHANE AUBIER, BEN TESSEUR, IRIS ALEXANDRE, STEVEN DE BEUL **IMAGE** JAN VANDENBUSSCHE **SON** FRED MEERT **MUSIQUE** ÉRIC PIFETEAU, BERNARD PLOUVIER **MONTAGE** LAURENCE VAES **PRODUCTION** PANIQUE!, AUTOUR DE MINUIT, BEAST ANIMATION, SHELTER PROD, VOO, BETV **SOURCE** AUTOUR DE MINUIT **VOIX** BRUCE ELLISON, STÉPHANE AUBIER, VINCENT PATAR, BENOÎT POELVOORDE, VÉRONIQUE DUMONT, JEANNE BALIBAR, BOULI LANNERS, FRED JANNIN

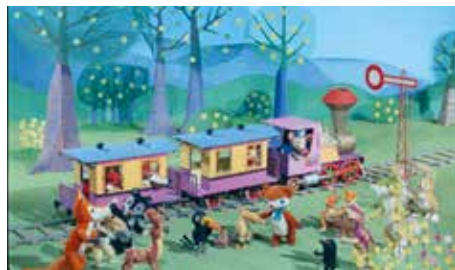
Nés à Verviers (Belgique) en 1964 et aux Bulles-en-Gaume (Belgique) en 1965, **Stéphane Aubier** et **Vincent Patar** se rencontrent en 1985 à l'École d'Arts visuels de la Cambre de Bruxelles. Auréolé dans plusieurs festivals de cinéma, le duo impose sa marque de fabrique « bricolo-rigolo-vieux plastoc et autres emballages divers » avec *Panique au village* en 2001.

PAS COMME LES AUTRES !

TADEUSZ WILKOSZ

LES AVENTURES DE COLARGOL

Pologne/France — 1970 — 13 min — animation
— couleur — vf



ÉPISODE 1 UN MATIN À BOIS-JOLI **SCÉNARIO** ALBERT BARILLÉ, D'APRÈS LE PERSONNAGE IMAGINÉ PAR OLGA POUCHINE **MUSIQUE** MIREILLE HARTUCH, JEAN-MICHEL DEFAYE, ANDRÉ POPP **PRODUCTION** PROCIDIS **SOURCE** PROCIDIS

Les joyeuses et chantantes aventures d'un oursou dont le seul désir est de chanter. Malheureusement, il n'a aucun don pour cela. « C'est moi qui suis Colargol / L'ours qui chante en fa en sol / En do dièse en mi bémol / En gilet et en faux-col... »

ÉRIC MONTCHAUD

LA PETITE CASSEROLE D'ANATOLE

France — 2014 — 6 min — animation —
couleur



SCÉNARIO ÉRIC MONTCHAUD, D'APRÈS UNE ŒUVRE D'ISABELLE CARRIER **ANIMATION** PIERRE-LUC GRANJON, MARJOLAINE PAROT **IMAGE** NADINE BUSS **SON** LOÏC BURKHARDT, FLAVIEN VAN HAEZVELDE **MUSIQUE** PIERRE BASTIEN **MONTAGE** GWEN MALLAURAN **PRODUCTION** JPL FILMS **SOURCE** LES FILMS DU PRÉAU **VOIX** CAMILLE KERDELLANT, INGRID COETZER

Prix du Public Annecy 2014

Anatole traîne toujours derrière lui sa petite casserole qui se coince partout jusqu'à ce que quelqu'un lui dise quoi en faire.

MARTIN SMATANA

LE CERF-VOLANT

Rép. tchèque/Slovaquie/Pologne — 2019 —
13 min — animation — couleur — sans paroles



TITRE ORIGINAL MŮJ PAPIŘOVÝ DRAK **SCÉNARIO** MARTIN SMATANA, PHIL LAZEBNIK, ANNA VÁSOVÁ, IVANA SUJOVÁ **ANIMATION** MARTIN SMATANA, MARTYNA KOLENIEC, LUKASZ GRYNDA, MATOUS VALCHAR, STANISLAW SZOSTAK, PIOTR CHMIELEWSKI **IMAGE** ONDREJ NEDVED **SON** VIERA MARINOVÁ **MUSIQUE** ALIAKSANDER YASINSKI **MONTAGE** LUCIE NAVRÁTILOVÁ **PRODUCTION** BFILM, FAMU, CETA **SOURCE** MAGNETFILM

Chaque jour, à la sortie de l'école, un petit garçon rend visite à son papy, lequel se fatigue de plus en plus au fil des saisons. Heureusement, ils pourront toujours faire du cerf-volant ensemble !

CONOR FINNEGAN

PEUR DE VOLER

Irlande — 2012 — 9 min — animation —
couleur — vf



TITRE ORIGINAL FEAR OF FLYING **SCÉNARIO** CONOR FINNEGAN **ANIMATION** VADIM DRAEMPAEHL, CONOR FINNEGAN **IMAGE** IVAN McCULLOUGH **SON** JEAN McGRATH, GAVIN LITTLE **MUSIQUE** TOBIAS NORBERG, GAVIN LITTLE **MONTAGE** CONOR FINNEGAN **PRODUCTION** LOVELY PRODUCTIONS **SOURCE** LES FILMS DU PRÉAU **VOIX** EMMANUEL GARIJO, CAROLINE PASCAL, JÉRÔME PAUWELS

Dougal est un petit oiseau qui a peur de voler. À l'approche de l'hiver, comme les autres oiseaux migrateurs, Dougal doit rejoindre le Sud. Mais comment faire s'il ne sait pas encore voler ?

LE BAL DES LUCIOLES ET AUTRES COURTS

DACE RIDUZE, MARIS BRINKMANIS, EVALDS LACIS, JANIS CIMERMANIS

Lettonie — 2001-2008 — 43 min — animation — couleur — sans paroles

TITRE ORIGINAL THE NEW SPECIES **ANIMATION** DACE RIDUZE, MARIS BRINKMANIS **SCÉNARIO** DACE RIDUZE, MARIS PUTNINS, EVALDS LACIS **IMAGE** EVALDS LACIS, PETERIS TRUPS **SON** ANRIJS KRENBEGS **MUSIQUE** MARIS PUTNINS, JURIS KULAKOV **MONTAGE** EVALDS LACIS, GINT GRASSIS **PRODUCTION** AB STUDIO **SOURCE** CINÉMA PUBLIC FILMS

Des petites bêtes vous embarquent dans leurs aventures pour un voyage drôle et poétique. En route !

« La bande-son du programme est, elle aussi, particulièrement inventive : les onomatopées avec lesquelles s'expriment les personnages ou auxquelles renvoient les nombreux bruitages (clochettes, sauts de sauterelle, etc) contribuent à donner à ce programme un ton à la fois poétique et drôle. » **Marie Horel, benshi.fr**

MARIS BRINKMANIS LE MAGICIEN

2001 — 8 min



Le loup prestidigitateur Loudini fait son arrivée dans la forêt. Il y installe son pupitre et commence à faire ses tours de magie.

DACE RIDUZE, JANIS CIMERMANIS LE BAL DES LUCIOLES

2002 — 12 min



Otis la luciole a quelques problèmes avec sa loupiote.

DACE RIDUZE LES PETITS ÉCOLIERS

2004 — 13 min



C'est la rentrée scolaire à l'école des insectes. Trois élèves vont se retrouver à l'écart de la classe et vont devoir faire face aux dangers qui les entourent.

EVALD LACIS, MARIS BRINKMANIS LA NOUVELLE ESPÈCE

2008 — 10 min



Une famille de papillons de nuit décide de partir faire un pique-nique dans la forêt où ils font la rencontre d'un vieux collectionneur de papillons.

LES NOUVELLES AVENTURES DE CAPELITO

RODOLFO PASTOR

Espagne — 2006-2009 — 8 x 5 min — animation — couleur — sans paroles

8 ÉPISODES **SCÉNARIO** RODOLFO PASTOR **ANIMATION** JOSÉ SÁNCHEZ COLLADO, CLAUDI SORRIBAS, SAMUEL ORTÍ, PABLO PELLICER, QUIM RIBALTA
PRODUCTION ESTUDIO RODOLFO PASTOR, TELEVISIÓ DE CATALUNYA **SOURCE** CINEMA PUBLIC FILMS

Capelito est un petit champignon qui peut transformer son chapeau en ce qu'il souhaite. Plein d'humour et d'astuce, il prend part à des aventures rigolotes. Une atmosphère artisanale pour une animation gaie et minutieuse en pâte à modeler de différentes couleurs.



La Leçon de pêche



La Mouche



La Pelote de laine



Le Manège



L'Explorateur



Le Chapeau chien



La Souris Party



La Maman

GROS-POIS ET PETIT-POINT

UZI GEFFENBLAD, LOTTA GEFFENBLAD

Suède — 2011 — 6 x 7 min — animation — couleur — vf

6 ÉPISODES **TITRE ORIGINAL** PRICK OCH FLÄCK **SCÉNARIO** LOTTA GEFFENBLAD, UZI GEFFENBLAD **ANIMATION** ELINOR BERGMAN, DANIEL DAMM, MIKAEL LINDBOM, JAKOB BASTVIKEN, MIA HULTERSTAM **IMAGE** LOTTA GEFFENBLAD **SON** UZI GEFFENBLAD **MUSIQUE** UZI GEFFENBLAD **MONTAGE** UZI GEFFENBLAD **PRODUCTION** ZIGZAG ANIMATION **SOURCE** LES FILMS DU PRÉAU **VOIX** MONIA DOUIEB

Le premier est couvert de pois, l'autre est parsemé de points. Et ils sont très heureux comme ça. Vous n'êtes pas au bout de vos surprises avec Gros-Pois et Petit-Point qui transforment le quotidien en situations cocasses et débordantes de fantaisie. Un univers merveilleux et plein de poésie qui rime avec imagination, observation et expérimentation.



On rénove!



Tatouage



Le Pique-nique



Marins d'eau douce!



Chez le dentiste



À la belle étoile

HENRY SELICK L'ÉTRANGE NOËL DE MONSIEUR JACK

États-Unis — 1993 — 1h25 — animation — couleur — vf



TITRE ORIGINAL THE NIGHTMARE BEFORE CHRISTMAS **SCÉNARIO** TIM BURTON, CAROLINE THOMPSON, MICHAEL MCDOWELL
ANIMATION ERIC LEIGHTON, GEORGE WONG **IMAGE** PETE KOZACHIK **SON** RICHARD L. ANDERSON **MUSIQUE** DANNY ELFMAN
MONTAGE STAN WEBB **PRODUCTION** TOUCHSTONE PICTURES, SKELLINGTON PRODUCTIONS, TIM BURTON PRODUCTIONS,
 WALT DISNEY PICTURES **SOURCE** THE WALT DISNEY COMPANY FRANCE **VOIX** CHRIS SARANDON, DANNY ELFMAN, CATHERINE
 O'HARA, WILLIAM HICKEY, GLENN SHADIX, PAUL REUBENS

Roi des citrouilles et guide de Halloween City, Jack Skellington s'ennuie. Il rêve de changement car depuis des siècles, il en a assez de préparer la même fête chaque année à la même période. Un beau jour, il découvre la lumineuse ville de Noël. Il est immédiatement séduit par l'ambiance festive du lieu et décide de s'approprier à sa façon cette fête tant attendue par les enfants du monde entier.

« L'Étrange Noël de Monsieur Jack fut d'abord un poème [...] qu'écrivit Tim Burton, alors animateur pour le compte des studios Disney, au début des années 1980. Puis, le succès du réalisateur aidant, Disney décida, dix ans plus tard, de produire ce film [...] et la réalisation en fut confiée à Henry Selick. La musique est signée Danny Elfman, ami de Tim Burton, qui crée pour le film dix merveilleuses chansons. Elfman s'identifie si bien au personnage de Jack qu'il lui prêtera sa voix, pour les chansons, dans la version originale. La conjonction de ces talents a donné naissance à l'une des plus belles et des plus poétiques œuvres de l'histoire des films d'animation. » **Thierry Nirpot, Le Monde, 16 décembre 2011**

Jack Skellington, the Pumpkin King and leader of Halloween Town, is bored. He dreams of change, fed up with preparing the same holiday each year. One day he discovers the brightly lit Christmas Town. He is immediately taken with the festive ambiance and decides to appropriate (in his own way) this holiday.

"The Nightmare Before Christmas was originally a poem [...] written by Tim Burton in the 1980s when he was an animator for Disney Studios. Ten years later, helped by Burton's continued success, Disney decided to produce the film [...] and chose Henry Selick to direct. Danny Elfman, a friend of Burton, composed the score. [...] The combination of these formidable talents produced one of the most beautiful and poetic works in the history of animated film."

WES ANDERSON FANTASTIC MR. FOX

États-Unis — 2009 — 1h28 — animation — couleur — vf



SCÉNARIO WES ANDERSON, NOAH BAUMBACH, D'APRÈS LE LIVRE POUR ENFANTS *FANTASTIQUE MAÎTRE RENARD* DE ROALD DAHL **ANIMATION** MARK WARING **IMAGE** TRISTAN OLIVER **SON** HARRY BARNES, BRIAN EMRICH, JAY PECK, STUART STANLEY **MUSIQUE** ALEXANDRE DESPLAT **MONTAGE** RALPH FOSTER, STEPHEN PERKINS, ANDREW WEISBLUM **PRODUCTION** TWENTIETH CENTURY FOX, INDIAN PAINTBRUSH, REGENCY ENTERPRISES, AMERICAN EMPIRICAL PICTURES, FOX ANIMATION STUDIOS **SOURCE** TWENTIETH CENTURY FOX FRANCE **VOIX** MATHIEU AMALRIC, ISABELLE HUPPERT, ALEXIS THOMASSIAN

Cristal du Meilleur Film, Prix du Public Annecy 2010

M. Fox, le plus rusé des renards voleurs de poules, sa femme, son fils et son cousin défient trois odieux fermiers. Ils vont alors vivre la plus périlleuse et la plus délirante des aventures, mettant en danger non seulement leur famille mais avec elle, tous les autres animaux de la forêt.

« En créant de toutes pièces une miniature de campagne britannique tout en rousseurs et chaudes teintes boisées, Anderson décrit à hauteur de terrier et avec un luxe de détails quasi obsessionnel, une famille de renards et leurs voisins, dont l'anthropomorphisme diverge intégralement de celui du cartoon. Conçus et dessinés par l'illustratrice Félicie Haymoz, les animaux acquièrent avec le volume et la fourrure une présence troublante qui n'est pas sans rappeler celle des "acteurs" du Roman de Renard de Starewitch, avec qui Anderson partage le goût pour la transposition des travers humains chez les animaux. »

Xavier Kawa-Topor et Philippe Moins, *Stop motion, un autre cinéma d'animation*, août 2020

Mr. Fox, the cleverest of chicken thieves, enlists his wife, son and cousin to take on three odious farmers. They have the most perilous and fantastic adventures, putting not only their family in danger but also risking the well-being of all the other forest animals.

"Creating from scratch a miniature British countryside, all rust and warm woodsy hues, Anderson describes at terrier's-eye view and with a near-obsessive luxury of details a family of foxes and their neighbors, whose anthropomorphism is entirely uncanny. Designed and drawn by the illustrator Félicie Haymoz, the animals acquire, with their volume and fur, a troubling presence reminiscent of the 'actors' of *The Story of the Fox* by Starewitch, with whom Anderson shares a taste for transposing human problems into the world of animals."



TITRAFILM



DOUBLAGE, SOUS-TITRAGE,
POST-PRODUCTION AUDIO,
MIXAGE CENTRALISÉ 2.0
DOLBY ATMOS[®],
MASTERING ET QC,
LIVRABLES,
ARCHIVAGE DE DONNÉES

Pour

Producteurs, Distributeurs,
Agents de vente, Festivals,
Diffuseurs, Plateformes,
Réseaux sociaux, Entreprises

EMOTION IN MOTION
SINCE 1933

Titrafilm.com

ici et ailleurs

Les plus beaux films de l'année, en provenance du monde entier

Alors que le **Festival de la Rochelle** approche de son jubilé, le **Groupement National des Cinémas de Recherche**, quant à lui, souffle cette année ses 30 bougies.

30 années passées à soutenir des films d'auteurs peu connus ou émergents (798 au compteur dont certains émaillent la programmation de cette 49^e édition du **Fema** : de **Nord**, premier film de Xavier Beauvois, à **Ava** de Léa Mysius, en passant par **Je veux voir** de Joana Hadjithomas & Khalil Joreige).

30 années à faire découvrir des œuvres insolites et novatrices. 30 années à soutenir des salles qui œuvrent tous les jours à faire exister des films de la diversité. 30 années de joies cinéphiliques partagées avec les publics.

Et c'est très certainement ce qui nous rapproche et nous rassemble, **Fema** et **Groupement** : la ressemblance de nos desseins a contribué à faire naître une proximité, une complicité et une fidélité qui ne se démentent pas depuis plusieurs décennies, le GNCR ayant notamment élu domicile à La Rochelle pour réunir ses adhérents lors de son assemblée générale annuelle.

Anniversaire ou pas, nous sommes l'un comme l'autre dans une célébration permanente du cinéma !

Le Groupement National des Cinémas de Recherche (GNCR) est un réseau de salles de cinéma en France qui s'engage depuis 1991 dans une action au service d'un cinéma d'auteur exigeant et créatif, en collaboration avec les cinéastes, les distributeurs et les institutions culturelles partageant les mêmes enjeux.

FÉVRIER
KAMEN KALEV



L'AFFAIRE COLLECTIVE
ALEXANDER NANAU



L'INDOMPTABLE FEU DU PRINTEMPS
LEMOHANG JEREMIAH MOSESE



ALEXANDER NANAU L'AFFAIRE COLLECTIVE

Roumanie/Luxembourg — 2019 — 1h49 — documentaire — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL COLECTIV **SCÉNARIO** ANTOANETA OPRIS **IMAGE** ALEXANDER NANAU **SON** ANGELO DOS SANTOS, MICHEL SCHILLINGS, FLORIN TABACARU, MIHAI GRECEA **MUSIQUE** KYAN BAYANI **MONTAGE** ALEXANDER NANAU, GEORGE CRAGG, DANA BUNESCU **PRODUCTION** ALEXANDER NANAU PRODUCTION **SOURCE** DULAC DISTRIBUTION **AVEC** CATALIN TOLONTAN, CAMELIA ROIU, TEDY URSULEANU, MIRELA NEAG, VLAD VOICULESCU, RAZVAN LUTAC, NARCIS HOGEA, NICOLETA CIOBANU

Meilleur Documentaire Montpellier 2019 – Prix spécial du Jury La-Roche-sur-Yon 2019 –

Meilleur Documentaire Prix du Cinéma Européen 2020 – Meilleur Réalisateur Les Arcs 2020

En 2015, à la suite d'un tragique incendie au Colectiv Club, une discothèque de Bucarest, de plus en plus de personnes atteintes de blessures pourtant bénignes meurent dans les établissements où elles ont été hospitalisées. Une équipe de journalistes d'investigation passe à l'action pour dénoncer la corruption massive du système national de santé et le prix à payer pour avoir accès à la vérité.

« L'Affaire collective est un documentaire palpitant et terrifiant, filmé et monté de main de maître, qui démontre implacablement à quel point mettre fin au népotisme, à la politisation, et aux conflits d'intérêt est un combat de titan, [...] reposant sur les épaules de quelques individus pugnaces et lucides œuvrant pour le bien commun. » **Fabien Lemerrier**, cineuropa.org, 18 octobre 2019

In 2015, after a tragic fire at the Colectiv discotheque in Bucharest, an alarming number of burn victims died in the hospitals where they were being treated for apparently minor injuries. A team of investigative journalists then uncovered and denounced the ubiquitous corruption of the national health system and the price to be paid for truth.

"Collective is a thrilling and terrifying documentary, shot and edited with a masterful hand, which demonstrates with ruthless honesty that ending nepotism, politicization, and conflicts of interest is a difficult process."

Allemand né en 1979 à Bucarest (Roumanie), **Alexander Nanau** est réalisateur, scénariste et directeur de la photographie. Il étudie à l'école de cinéma DFFB de Berlin. *Le Monde selon Ion B.* est sélectionné dans plus de cinquante festivals internationaux et gagne un Emmy Award. *L'Affaire collective* est nommé aux Oscars 2021.

FILMOGRAPHIE PETER ZADEK INSZENIERT PEER GYNT (DOC, 2006) – LE MONDE SELON ION B. *THE WORLD ACCORDING TO ION B.* (DOC, 2009) – TOTO ET SES SŒURS *TOTO SI SURORILE LUI* (DOC, 2014) – L'AFFAIRE COLLECTIVE *COLECTIV* (DOC, 2019)

MICHAEL DWECK, GREGORY KERSHAW CHASSEURS DE TRUFFES

États-Unis/Grèce/Italie — 2020 — 1h24 — documentaire — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL THE TRUFFLE HUNTERS **SCÉNARIO** MICHAEL DWECK, GREGORY KERSHAW **IMAGE** MICHAEL DWECK, GREGORY KERSHAW **SON** MIRKO GUERRA, MATIA STRANG **MUSIQUE** ED CÔRTES **MONTAGE** CHARLOTTE MUNCH BENGTSSEN **PRODUCTION** FRENESY, FALIRO HOUSE PRODUCTIONS, ARTEMIS RISING PRODUCTIONS, BOW AND ARROW ENTERTAINMENT, PARK PICTURES **SOURCE** TANDEM **AVEC** PIERO BOTTO, SERGIO CAUDA, MARIA CICCÌU, AURELIO CONTERNO, ENRICO CRIPPA, GIANFRANCO CURTI, ANGELO GAGLIARDI

Une histoire d'amour entre hommes, chiens et forêts au nord de l'Italie. Là où des octogénaires et leur troupe de chiens chassent la truffe blanche d'Alba qui ne se cultive nulle part ailleurs. Une partie de l'activité de ces « chasseurs de truffes » consiste à empêcher les étrangers de braconner leur précieux approvisionnement souterrain qui rivalise aujourd'hui avec l'or.

« C'est une belle brochette de curieux personnages qu'on voit défiler ici. Ils semblent plus enclins à emmener leurs secrets dans la tombe (en particulier leurs zones à truffes préférées) qu'à les partager avec qui que ce soit, et ne suivent dans la vie qu'une seule règle : "Fais confiance à ton chien." [...] Le film est un délice de bout en bout. » **Marta Bałaga, cineuropa.org, 5 octobre 2020**

A love story among men, dogs, and forests in northern Italy. Octogenarians and their pack of dogs hunt the white Alba truffle, which grows nowhere else. Part of the business of these "truffle hunters" is to prevent foreigners from poaching their precious underground supplies, now worth their weight in gold.

"It's truly quite a selection of odd characters making an appearance here, more eager to take their secrets – and especially the location of their favourite truffle spots – to their grave than to share it with anyone else, and living their life according to one rule: 'Trust your dog.'"

Né en 1957 à Brooklyn (États-Unis), **Michael Dweck** étudie au Pratt Institute l'architecture, la communication et les beaux-arts. Il travaille dans le domaine de la publicité puis se consacre à la photographie, en particulier autour d'images consacrées au corps féminin. **Gregory Kershaw** participe à l'écriture du premier long métrage de Michael Dweck, *The Last Race*, présenté à Sundance en 2018. Ils collaborent à nouveau en 2020 pour la réalisation du documentaire *Chasseurs de truffes*.

FILMOGRAPHIE MICHAEL DWECK THE LAST RACE (DOC, 2018) – CHASSEURS DE TRUFFES THE TRUFFLE HUNTERS (CORÉAL., DOC, 2020)

FILMOGRAPHIE GREGORY KERSHAW ALL NIGHT (CM, 2008) – BOREAL (CM, 2009) – 98% HUMAN (CM, DOC, 2017) – CHASSEURS DE TRUFFES THE TRUFFLE HUNTERS (CORÉAL., DOC, 2020)

ANDREÏ KONCHALOVSKY CHERS CAMARADES

Russie — 2020 — 2h01 — fiction — noir et blanc — vostf



TITRE ORIGINAL DOROGIE TOVARISHCHI ! **SCÉNARIO** ANDREÏ KONCHALOVSKY, ELENA KISELEVA **IMAGE** ANDREY NAYDENOV **SON** POLINA VOLYNKINA **MONTAGE** KAROLINA MACIEJEWSKA, SERGEY TARASKIN **PRODUCTION** PRODUCTION CENTER OF ANDREÏ KONCHALOVSKY **SOURCE** POTEMKINE **INTERPRÉTATION** YULIYA VYSOTSKAYA, VLADISLAV KOMAROV, ANDREY GUSEV

Prix spécial du Jury Venise 2020

Dans les années 1960 dans une petite ville industrielle du sud de l'URSS, Lyudmila est membre du pouvoir exécutif local et communiste convaincue. Elle fait une confiance aveugle à l'idéologie du stalinisme et au gouvernement soviétique. Après une répression sanglante contre les ouvriers en grève, Lyudmila va tout faire pour retrouver sa fille qui a disparu lors des manifestations.

« Chers camarades est brillamment écrit, mais aussi brillamment mis en scène. Konchalovsky adopte un style visuel rappelant l'époque, avec un noir et blanc très léché sans être sur-esthétisé. [...] Chers Camarades est un excellent film, rempli de subtilités. » abusdecine.com

In the 1960s, in a small industrial city in the southern USSR, Lyudmila is a member of the local bureaucracy and a dedicated Party member. After a workers' strike is bloodily suppressed, Lyudmila seeks desperately for her missing daughter.

"Dear Comrades is brilliantly written, but also brilliantly directed. Konchalovsky adopts a visual style evocative of the period, with a subtle black and white cinematography that is polished without being over-esthetized."

Né en 1937 à Moscou (URSS), **Andreï Konchalovsky** se destine d'abord à la musique avant d'intégrer la célèbre école de cinéma VGIK. Il y rencontre Andreï Tarkovski, puis réalise *Le Premier Maître* (1965) et *Le Bonheur d'Assia* (1966, censuré pendant 20 ans). À l'international, il séduit critiques et publics avec *Siberiade* (Grand Prix du Jury Cannes 1979), *Les Nuits blanches du facteur* et *Paradis* (Lions d'argent Venise 2014 et 2016). Andreï Konchalovsky est le frère du cinéaste Nikita Mikhalkov.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE LE PREMIER MAÎTRE (1965) – LE BONHEUR D'ASSIA (1966) – LE NID DE GENTILSHOMMES (1969) – ONCLE VANIA (1970) – LA ROMANCE DES AMOUREUX (1974) – SIBERIADÉ (1979) – MARIA'S LOVERS (1984) – RUNAWAY TRAIN (1985) – DUO POUR UNE SOLISTE (1986) – LE BAYOU (1986) – TANGO & CASH (1989) – VOYAGEURS SANS PERMIS (1989) – LE CERCLE DES INTIMES (1991) – RIABA MA POULE (1994) – L'ODYSSÉE (1997) – LA MAISON DE FOUS (2002) – LE LION EN HIVER (2003) – CASSE-NOISETTE (2010) – THE BATTLE FOR UKRAINE (DOC, 2012) – LES NUITS BLANCHES DU FACTEUR (2014) – PARADIS (2015) – MICHEL-ANGE (2019) – CHERS CAMARADES (2020)

ZHENG LU XINYUAN THE CLOUD IN HER ROOM

Chine/Hongkong — 2020 — 1h41 — fiction — noir et blanc — vostf



TITRE ORIGINAL TA FANG JIAN LI DE YUN **SCÉNARIO** ZHENG LU XINYUAN **IMAGE** MATTHIAS DELVAUX, SHENG CHENCHEN **SON** LI DANFENG **MUSIQUE** TSENG YUN-FANG **MONTAGE** LIU XINZHU, ZHENG LU XINYUAN **PRODUCTION** BLACKFIN CULTURE & MEDIA, REDIANCE **SOURCE** NORTE DISTRIBUTION **INTERPRÉTATION** JIN JING, CHEN ZHOU, YE HONGMING, DONG KANGNING, LIANG CUIZHAN, WANG RUIWEN, LIU DAN

Tiger Award Rotterdam 2020

C'est un hiver humide à Hangzhou, Muzi rentre pour le nouvel an lunaire. L'ancien appartement de ses parents est toujours là. Un lit, une chaise abandonnée, une fenêtre abîmée – les restes d'une relation qui a évolué. Tirailée entre passé et présent, entre la fuite et l'éternel retour, Muzi replonge dans ses souvenirs et tente de trouver des repères dans cette ville si familière et pourtant si changée.

« Zheng Lu Xinyuan livre ici une manière de journal, intimiste et impressionniste, filmé en noir et blanc et parfois au smartphone, celui de Muzi (Jin Jing), 22 ans, tout entière emplie de cette mélancolie propre à la sortie définitive de l'enfance et l'irrésolution qui suit, mais aggravée ici par la nature mouvante, voire méconnaissable, du paysage qui l'entoure. »

Élisabeth Franck-Dumas, *Libération*, 4 février 2020

A foggy winter in Hangzhou. Muzi comes back to her birthplace to celebrate the lunar New Year. Her divorced parents' old apartment is empty. A bed, a discarded chair, a damaged window — the remains of a relationship that has moved on. Muzi explores her memories and tries to find her way in this city, so familiar and yet so changed.

“Zheng Lu Xinyuan shows us a kind of diary, intimate and impressionist, filmed in black and white, sometimes by smartphone: that of Muzi (Jin Jing), 22, overflowing with the melancholy of leaving childhood for good and its concomitant uncertainty.”

Cinéaste chinoise diplômée de l'École des Arts cinématographiques de Los Angeles en 2017, **Zheng Lu Xinyuan** est la réalisatrice de plusieurs courts métrages. Comme son personnage dans *The Cloud in Her Room*, elle vit à Hangzhou.

FILMOGRAPHIE DINNER (CM, DOC, 2012) – WOMEN ON ISLANDS (CM, 2014) – RUNNING IN A SLEEPING RIVER (CM, 2016) – 5' FUNERAL IN THE RAIN (CM, 2016) – NIU IN THE LAST DAY OF FALL (CM, DOC, 2017) – SMOKERS DIE SLOWLY TOGETHER (CM, 2017) – FEVERISH (CM, 2018) – A WHITE BUTTERFLY ON A BUS (CM, 2018) – THE CLOUD IN HER ROOM (2020)

NIKOLAUS GEYRHALTER EARTH

Autriche — 2019 — 1h55 — documentaire — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL ERDE **SCÉNARIO** NIKOLAUS GEYRHALTER **IMAGE** NIKOLAUS GEYRHALTER **SON** PAVEL CUZUIOC, SIMON GRAF, LENKA MIKULOVÁ, HJALTI BAGER-JONATHANSSON, NORA CZAMLER **MONTAGE** NIKI MOSSBÖCK **PRODUCTION** NIKOLAUS GEYRHALTER FILMPRODUKTION **SOURCE** NIKOLAUS GEYRHALTER FILMPRODUKTION

Des carrières d'extraction aux mines de charbon ou de cuivre. Des chantiers de terrassement géants aux champs de forage pétrolier. Un tour du monde de la surexploitation des ressources géologiques de notre planète Terre.

« Un des documentaires environnementaux les plus détaillés, les plus sérieux en termes de recherches, les plus poignants et épiques qu'on ait vus ces dernières années. Inspiré par le concept de l'Anthropocène, qui renvoie à l'idée que les humains influencent physiquement et modèlent la planète plus que la nature elle-même, il examine des interventions de taille colossale par lesquelles nous altérons la Terre, pour le meilleur et (plus souvent) pour le pire. »

From quarries to coal and copper mines. From earthmoving to oil drilling. A world tour of the overexploitation of the geological resources of our planet Earth.

"It is one of the most detailed, well-researched, poignant and epic environmental documentaries in recent years. Inspired by the concept of Anthropocene, which refers to the fact that humans physically influence and shape the planet more than nature itself, Geyrhalter explores gigantic-scale interventions with which we are altering the Earth, for better or - much more frequently - for worse." **Vladan Petković, cineuropa.org, 18 février 2019**

Né en 1972 à Vienne (Autriche), **Nikolaus Geyrhalter** est un documentariste engagé. Il est l'auteur d'une œuvre forte et singulière. En traitant l'actualité de manière décalée et très personnelle, il aborde les domaines de l'économie, l'écologie et la politique.

FILMOGRAPHIE WASHED ASHORE *ANGESCHWEMMT* (DOC, 1994) – THE YEAR AFTER DAYTON *DAS JAHR NACH DAYTON* (DOC, 1997) – PRIPYAT (DOC, 1999) – ELSEWHERE (DOC, 2001) – NOTRE PAIN QUOTIDIEN *UNSER TÄGLICH BROT* (2005) – 7915 KM (DOC, 2008) – ALLENTSTEIG (DOC, 2010) – ABENDLAND (DOC, 2011) – DANUBE HOSPITAL (DOC, 2012) – CERN (2013) – OVER THE YEARS *ÜBER DIE JAHRE* (DOC, 2015) – HOMO SAPIENS (2016) – THE BORDER FENCE *DIE BAULICHE MASSNAHME* (DOC, 2018) – EARTH *ERDE* (DOC, 2019)

PERRINE MICHEL LES ÉQUILIBRISTES

France — 2019 — 1h39 — documentaire — couleur



SCÉNARIO PERRINE MICHEL **IMAGE** KATELL DJAN, ARLETTE BUVAT, PERRINE MICHEL **SON** THOMAS TILLY, PERRINE MICHEL, JULIEN CLOQUET **MUSIQUE** THOMAS TILLY **MONTAGE** MARIE BOTTOIS **PRODUCTION** LA CHAMBRE AUX FRESQUES, HORS SAISON **SOURCE** LES ALCHEMISTES

On ne vient pas ici pour guérir, mais pour vivre le plus pleinement possible ses derniers jours. Ici, c'est un service de soins palliatifs. Au quotidien, des soignants s'écoutent les uns les autres, pour être au plus près des patients. En parallèle, la voix de la réalisatrice se fait entendre. Elle aussi accompagne sa mère à travers la maladie. Quatre corps en mouvement mettent en lumière la chronique de cet accompagnement.

« Chacun vient avec ses histoires, son passé, son engagement professionnel, sa famille, mais chacun vient dans ce service pour mourir le moins mal possible. Le personnel médical raconte ces vies en équilibre précaire et la caméra choisit de se figer sur les visages, toujours sereins, là où elle choisit de filmer les corps sur la scène de théâtre. » avoir-allele.com, 22 janvier 2020

They don't come here to be cured, but to live their last days as fully as possible. "Here" is a palliative care unit. Every day, caregivers speak together, sharing information and impressions, to be closer to their patients. In parallel, we hear the voice of the film's director. She too cares for her ailing mother. Four bodies in motion illuminate the chronicle of this caregiving.

"Everyone comes with their own stories, past, career, family, but everyone comes here to die as least painfully as possible. The medical team talks about these lives in precarious balance and the camera freezes on their peaceful faces, while the director films bodies on stage."

Née en 1977 dans le Tarn (France), **Perrine Michel** est réalisatrice, scénariste et productrice. Elle commence à pratiquer la photographie argentique en même temps qu'elle suit des études de cinéma à l'université Sorbonne-Nouvelle. En 2008, elle écrit *Lame de fond* dans le cadre de l'Atelier documentaire de La Fémis. Elle crée en parallèle la structure Hors saison pour s'impliquer dans la production de ses projets artistiques. Depuis 2020, elle anime pour le **Fema** un atelier avec les patients du service Psychiatrie de l'hôpital Marius-Lacroix de La Rochelle.

FILMOGRAPHIE LE PÊCHEUR DE LUNE (CM, 2003) – OUIZA, COMME AU CINÉMA (CM, 2004) – LAME DE FOND (MM, DOC, 2013) – LES ÉQUILIBRISTES (DOC, 2019)

GAËL LÉPINGLE L'ÉTÉ NUCLÉAIRE

France — 2021 — 1h24 — fiction — couleur



SCÉNARIO GAËL LÉPINGLE, PIERRE CHOSSON **IMAGE** SIMON BEAUFILS **SON** JÉRÔME PETIT **MUSIQUE** THIBAUT VUILLERMET
MONTAGE BENOÎT QUINON **PRODUCTION** BATHYSPHERE PRODUCTIONS **SOURCE** LE PACTE **INTERPRÉTATION** SHAÏN
BOUMEDINE, CARMEN KASSOVITZ, THÉO AUGIER, CONSTANTIN VIDAL, MANON VALENTIN

Victor, la vingtaine, travaille à la mairie et vit en couple avec Charlotte dont il attend un enfant. Quand survient un accident à la centrale nucléaire voisine, il se retrouve confiné dans une ferme avec ses anciens copains du village, alors qu'ils auraient dû évacuer la zone. La pluie menaçant, ils guettent le passage du nuage radioactif. En 24 heures, ils vont perdre toutes leurs certitudes. *« Du déni à l'acceptation, de l'individualisme à la solidarité à l'égoïsme, de la peur et de l'attente à l'action limitée, le film offre, avec un minimalisme efficace, un aperçu à la fois documentaire et romanesque très complet d'une situation hors normes, à l'ombre de la fumée blanche menaçante des deux grandes cheminées de la centrale. »* **Fabien Lemerrier, cineuropa.org, 12 novembre 2020**

Twenty-something Victor works at the Town Hall and lives with Charlotte, who is expecting their baby. There is an accident at the nearby nuclear plant. Victor is confined to a farm with his old friends from the village, who should have evacuated the area. Rain threatens; they watch for the radioactive cloud. In 24 hours, they will lose all their certainties.

"From denial to acceptance, from individualism to solidarity to selfishness, from fear and waiting to limited action, the film offers, with an effective minimalism, a very complete overview, at once documentary-like and romantic, of an extraordinary situation, in the shadow of the menacing white smoke coming from the two tall chimneys of the power plant."

Gaël Lépingle œuvre pendant longtemps pour la redécouverte du cinéaste Guy Gilles, à travers deux documentaires, un livre, des conférences et programmations en festivals. Son moyen métrage entièrement chanté, *Une jolie vallée*, sort en salles en 2019. Il met en scène de nombreux opéras pour chœur coécrits avec Julien Joubert, et plus récemment des opéras du répertoire (*Faust* en 2019, *La Traviata* en 2021).

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE LA PRISONNIÈRE DU PONT AUX DIONS (CM, 2006) – GUY GILLES PHOTOGRAPHE (DOC, 2007) – GUY GILLES ET LE TEMPS DÉSACCORDÉ (MM, DOC, 2008) – JULIEN (DOC, 2010) – LA NUIT TOMBÉE (MM, 2014) – UNE JOLIE VALLÉE (MM, DOC, 2015) – SEULS LES PIRATES (2018) – 30 (+) FILMS POUR LA 30* (FID LAB MARSEILLE) / JULIEN (COLLECTIF, DOC, 2019) – L'ÉTÉ NUCLÉAIRE (2021)

UN-WEEK-END A-L'EST —>

LE FESTIVAL
DES CULTURES
EST-OUEST

DU 24 AU
29 NOVEMBRE
2021 À PARIS

PARRAIN DU FESTIVAL
THEODORE USHEV

ARTS VISUELS
LITTÉRATURE
CONCERTS
DÉBATS
CINÉMA
PERFORMANCES



SOFIA

weekendalest.com

KAMEN KALEV FÉVRIER

Bulgarie/France — 2020 — 2h05 — fiction — couleur — vostf



SCÉNARIO KAMEN KALEV **IMAGE** IVAN CHERTOV **SON** PIERRE-YVES LAVOUÉ, SOFIA ZHECHEVA **MUSIQUE** PETAR DUNDAKOV
MONTAGE KAMEN KALEV **PRODUCTION** WATERFRONT FILMS, KORO FILMS **SOURCE** UFO **INTERPRÉTATION** IVAN NALBANTOV,
LACHEZAR DIMITROV, KOLYO DOBREV

Sélection officielle Cannes 2020

Trois âges de la vie. Trois saisons aux confins de la Bulgarie rurale orientale. Petar traverse le temps de sa vie humble et ordinaire : le travail, la terre, les brebis, les oiseaux. Au fil des années, cet homme non-ordinaire suit son chemin et accepte son destin sans regret.

« Pour son nouveau film, le Bulgare Kamen Kalev dresse le portrait d'un être humain, de l'enfance à l'âge adulte. Le cinéaste choisit pour cela de s'éloigner du spectaculaire et de la vie moderne, pour filmer avec une assurance sidérante la vie extérieure éternelle, celle d'un paysage de campagne ou d'une vie maritime qui ne réclament aucune parole. Une œuvre comme une exploration. » **Institut culturel bulgare, juin 2020**

Three ages of life. Three seasons in rural eastern Bulgaria. Petar lives his humble, ordinary life: work, soil, lambs, birds. Over the years, this un-ordinary man follows his path and accepts his fate without regret.

"For his new film, Bulgarian Kamen Kalev paints the portrait of a human being, from childhood to adulthood. To do so, the filmmaker chooses to distance himself from spectacle and modern life, filming with stunning assurance the eternal life of the outdoors, that of a country landscape or a maritime life, with no words necessary. A work like an exploration."

Né en 1975 à Burgas (Bulgarie), **Kamen Kalev** étudie le cinéma en France, au sein du département Image de La Fémis dont il sort diplômé en 2002. Sélectionné et récompensé dans de nombreux festivals internationaux pour ses courts métrages, il réalise une soixantaine de films publicitaires et clips musicaux, avant de tourner en 2010 son premier long métrage, *Eastern Plays*, suivi de *The Island*, tous deux sélectionnés par la Quinzaine des réalisateurs de Cannes.

FILMOGRAPHIE ORPHÉE (CM, 2003) – GET THE RABBIT BACK (CORÉAL, CM, 2005) – RABBIT TROUBLES (CORÉAL, CM, 2007) – EASTERN PLAYS (2010) – THE ISLAND (2011) – LES PONTS DE SARAJEVO (COLL., 2014) – TÊTE BAISSÉE (2014) – FÉVRIER (2020)

KELLY REICHARDT

FIRST COW

États-Unis — 2019 — 2h02 — fiction — couleur — vostf



SCÉNARIO KELLY REICHARDT, JONATHAN RAYMOND D'APRÈS SON ROMAN *THE HALF-LIFE IMAGE* **CHRISTOPHER BLAUVELT**
SON CHRISTIAN DOLAN **MUSIQUE** WILLIAM TYLER **MONTAGE** KELLY REICHARDT **PRODUCTION** A24, IAC FILMS, FILM SCIENCE
SOURCE CONDOR FILMS **INTERPRÉTATION** JOHN MAGARO, ORION LEE, TOBY JONES, RENE AUBERJONNOIS, EWEN BREMNER

Prix du Jury Deauville 2020

Au début du XIX^e siècle, en Oregon. Cookie Figowitz, un humble cuisinier, se lie d'amitié avec King-Lu, un immigrant d'origine chinoise. Rêvant tous deux d'une vie meilleure, ils montent un modeste commerce de beignets qui ne tarde pas à faire fureur. Le succès de leur recette tient à un ingrédient secret : le lait qu'ils tirent clandestinement chaque nuit de la première vache introduite en Amérique, propriété exclusive d'un notable des environs.

« First Cow revient [...], sous les habits inattendus du buddy movie revisité, sur la question de l'autre, de l'étranger, sur la manière dont on le définit et le traite, et sur celles, connexes, de la solitude et de l'amitié, qui ont irrigué les films précédents. [...] Le travail d'archéologie entrepris par les films de Kelly Reichardt, qui unissent indissociablement l'espace et le temps, [...] révèle les strates superposées de l'histoire américaine à travers ce qui en affleure. »

Judith Revault d'Allonnes, *Kelly Reichardt, l'Amérique retraversée*, De l'incidence éditeur/Centre Pompidou, 2021

Oregon, early 19th century. Cookie Figowitz, a timid cook, becomes friends with King-Lu, a Chinese immigrant. Dreaming of a better life, the two men start a little business in pastries, which soon are selling like ... well, hot cakes. Their recipe owes its success to a secret ingredient: nightly milking raids on the first cow imported to America, the exclusive property of a local public figure. "First Cow deals, in the unexpected form of a new kind of buddy movie, with the question of the other, of the outsider, of the way the latter is defined and treated, and with the related issues of solitude and friendship that vivified her previous films."

Née en 1964 à Miami (États-Unis), **Kelly Reichardt** se passionne d'abord pour la photographie. Elle obtient le Grand Prix à Deauville 2013 pour *Night Moves*. *First Cow* est présenté en Compétition officielle à la Berlinale 2020. Icône du cinéma américain indépendant, elle sera présente au Centre Pompidou en octobre 2021 pour une rétrospective intégrale de ses films.
FILMOGRAPHIE RIVER OF GRASS (1994) – ODE (1999) – THEN A YEAR (CM, 2001) – OLD JOY (2006) – WENDY ET LUCY WENDY AND LUCY (2008) – LA DERNIÈRE PISTE MEEK'S CUTOFF (2010) – NIGHT MOVES (2013) – CERTAINES FEMMES CERTAIN WOMEN (2016) – OWL (CM, 2019) – FIRST COW (2019)

PATRICK SOBELMAN, HUGO SOBELMAN

GOLDA MARIA

France — 2020 — 1h55 — documentaire — couleur



IMAGE PATRICK SOBELMAN SON NAJIB EL YAFI MUSIQUE GIORA FEIDMAN MONTAGE HUGO SOBELMAN PRODUCTION EX NIHILO, GOGOGO FILMS SOURCE AD VITAM AVEC GOLDA MARIA TONDOVSKA

En 1994, le producteur Patrick Sobelman filme chez elle sa grand-mère Golda Maria Tondovska. Face à la caméra, ses souvenirs reviennent, de son enfance en Pologne à sa vie de femme en France, nous livrant le témoignage vivant d'une femme juive née en 1910, sa traversée du siècle et de ses horreurs.

« En 1992, j'ai produit un documentaire pour la télévision, Premier Convoi, qui raconte le trajet du premier convoi de juifs de France, déportés le 27 mars 1942 de Drancy à Auschwitz. Ce film a changé beaucoup de choses pour moi et, inconsciemment, il m'a plongé dans l'histoire de ma famille. [...] Entre-temps, mes enfants Hugo et Théo étaient nés. Je savais qu'ils ne connaîtraient pas longtemps [leur arrière-grand-mère] Maria et qu'elle avait une histoire à raconter. L'idée était de garder ces archives et de les leur montrer. [...] Toutes ces années, je n'ai eu de cesse [...] qu'elles ne se perdent pas. C'est devenu une obsession. [...] Si ce film doit avoir une résonance, elle est pour tous ceux qui n'ont rien à voir avec cette histoire. [...] Les témoignages de gens comme Maria peuvent rendre l'humanité meilleure. C'est un espoir fou, certes, mais qui en vaut la peine. » **Patrick Sobelman**

In 1994, French producer Patrick Sobelman filmed his grandmother, Golda Maria Tondovska, in her home. Facing the camera, she remembers her childhood in Poland, her life as a woman in France, giving us the living testimony of a Jewish woman born in 1910, passing through the century and its horrors.

"[When] my children Hugo and Théo were born, I knew [their great-grandmother] Maria wouldn't be with them long and that she had a story to tell. The idea was to keep this archival memory and show it to them. [...] All those years, I took care that it wouldn't be lost. It became an obsession. [...] The testimony of people like Maria can make humanity better. That's a crazy hope, of course, but worthwhile."

Né en 1956, **Patrick Sobelman** est producteur de cinéma au sein de sa société Agat Films & Cie - Ex Nihilo, avec laquelle il produit en particulier les films de Cédric Kahn, Lucas Belvaux, Sólveig Anspach, Marina de Van, Émilie Deleuze, Patricia Mazuy, Valeria Bruni Tedeschi. Il est à l'initiative du long métrage documentaire *Golda Maria* dont son fils **Hugo** a assuré le montage.

VIKTOR KOSSAKOVSKY

GUNDA

Norvège/États-Unis — 2020 — 1h33 — documentaire — noir et blanc — sans paroles



SCÉNARIO VIKTOR KOSSAKOVSKY, AINARA VERA **IMAGE** VIKTOR KOSSAKOVSKY, EGIL HÅSKJOLD LARSEN **SON** ALEXANDER DUDAREV, ARTYOM BUSEL **MONTAGE** VIKTOR KOSSAKOVSKY, AINARA VERA **PRODUCTION** SANT & USANT, LOUVERTURE FILMS **SOURCE** METROPOLITAN FILMEXPORT

Gunda nous rappelle que nous partageons notre planète avec des milliards d'autres espèces. En allant à la rencontre d'une truie nommée Gunda et de ses petits, de deux vaches ingénieuses et d'un étonnant poulet unijambiste, Victor Kossakovsky nous invite à célébrer la valeur de la vie et le mystère de toute conscience, animale comme humaine.

« Une œuvre militante, mais un film à part entière, dont les héros sont des animaux. Ce qu'arrive à produire l'auteur dans le clair-obscur, ou en captant le regard désespéré de la truie qui a perdu ses petits, est tout simplement prodigieux. Un très beau moment de cinéma qui bouscule à la fois les sens mais aussi les consciences, tout cela sans aucun dialogue ni voix off, mais avec une grande poésie distillée par ces moments partagés avec les animaux. » lebleudumiroir.fr

Gunda reminds us that we share our planet with billions of other creatures. Introducing us to a sow named Gunda and her piglets, two clever cows, and an astonishing one-legged chicken, Victor Kossakovsky invites us to celebrate the value of life and the mystery of consciousness, animal as well as human.

"A militant work, but a true film, whose heroes are animals. What the filmmaker achieves in semi-darkness, or by capturing the dazed look of the sow who has lost her little ones, is simply prodigious. A beautiful cinematic moment, stirring senses and consciences, all without dialog or voiceover."

Né en 1961 à Léninegrad (URSS), **Viktor Kossakovsky** débute sa carrière en tant qu'assistant-réalisateur et monteur au Studio de films documentaires de Saint-Petersbourg. Il étudie le cinéma à l'École de Moscou avant de réaliser des documentaires. La critique salue dans ses films son subtil travail du son et des images en noir et blanc. *Gunda* – dont Joaquin Phoenix est le producteur exécutif – est sélectionné dans la section Encounters de la Berlinale 2020.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE LES BELOV *BELOVY* (MM, DOC, 1993) – MERCREDI 19.7.1961 *SREDA* (DOC, 1997) – JE VOUS AIMAIS... TROIS ROMANCES *YA VAS LYUBIL...* *TRI ROMANSA* (DOC, 2000) – TISHE ! (DOC, 2003) – SVYATO (DOC, 2005) – ¡VIVAN LAS ANTÍPODAS! (DOC, 2011) – VARICELLA *SPORTS KIDS* (CM, DOC, 2015) – GRAINE DE CHAMPION (CORÉAL. SIMON LERENG WILMONT, DOC, 2016) – AQUARELA, L'ODYSSÉE DE L'EAU (DOC, 2018) – GUNDA (DOC, 2020)

KAOUTHER BEN HANIA L'HOMME QUI A VENDU SA PEAU

Tunisie/Belgique/France/Suède/Allemagne/Qatar/Arabie saoudite — 2020 — 1h40
— fiction — couleur — vostf



SCÉNARIO KAOUTHER BEN HANIA **IMAGE** CHRISTOPHER AOUN **SON** ANDERS BILLING **MUSIQUE** AMINE BOUHAFIA **MONTAGE** MARIE-HÉLÈNE DOZO **PRODUCTION** TANIT FILMS **SOURCE** BAC FILMS **INTERPRÉTATION** YAHYA MAHAYNI, DEA LIANE, KOEN DE BOUW, MONICA BELLUCCI, SAAD LOSTAN, DARINA AL JOUNDI

Afin d'échapper à la guerre, Sam Ali, un jeune Syrien sensible et impulsif, fuit son pays pour le Liban. Pour se rendre en Europe, il accepte de se faire tatouer le dos par l'artiste contemporain le plus sulfureux au monde. En transformant son corps en une prestigieuse œuvre d'art, Sam finira toutefois par découvrir que sa décision s'est faite au prix de sa liberté.

« Très bien interprété, L'Homme qui a vendu sa peau exploite parfaitement les ellipses pour développer son intrigue et se déploie dans un style visuel jouant fortement sur les contrastes [...]. Un emballage presque étrange qui reflète néanmoins avec justesse les troublants et cruels paradoxes d'un système où "tout a un prix", y compris l'humain, et où se nouent les enjeux du combat pour la liberté. » Fabien Lemerrier, cineuropa.org, 5 septembre 2020

To escape the war, Sam Ali, a sensitive, impulsive young Syrian, flees his country for Lebanon. To get to Europe, he agrees to have his back tattooed by the world's most notorious contemporary artist. Sam will then come to discover that his decision was made at the price of his freedom.

"Very well acted, The Man Who Sold His Skin makes perfect use of ellipses in order to develop its plot, and unfolds in a visual style that plays greatly on contrasts [...]. It's something of a strange package, but is nonetheless a fair reflection of the troubling and cruel paradoxes inherent to a system where 'everything has a price', including human beings, and where the issues at stake in the struggle for freedom interweave."

Née en 1977 à Sidi Bouzid (Tunisie), **Kaouter Ben Hania** étudie à l'École des Arts et du Cinéma de Tunis, puis à La Femis. Ses films *Le Challat de Tunis* et *La Belle et la meute* sont présentés au Festival de Cannes. *L'Homme qui a vendu sa peau* est le premier film tunisien nommé aux Oscars.

FILMOGRAPHIE LA BRÈCHE (CM, 2004) – MOI, MA SŒUR ET LA CHOSE (CM, 2006) – LES IMAMS VONT À L'ÉCOLE (DOC, 2010) – PEAU DE COLLE (CM, 2013) – LE CHALLAT DE TUNIS (2014) – ZAINEB N'AIME PAS LA NEIGE (2016) – LA BELLE ET LA MEUTE (2017) – LES PASTÈQUES DU CHEIKH (CM, 2018) – L'HOMME QUI A VENDU SA PEAU (2020)

Les talents
québécois
vous font
vivre des
moments
inoubliables



La Délégation générale
du Québec à Paris vous
invite à découvrir les
productions québécoises
sélectionnées au Festival
La Rochelle Cinéma.

Québec 

DENIS CÔTÉ HYGIÈNE SOCIALE

Canada/Québec — 2021 — 1h15 — fiction — couleur



SCÉNARIO DENIS CÔTÉ **IMAGE** FRANÇOIS MESSIER-RHEAULT **SON** JEAN-FRANÇOIS CAISSY, FRÉDÉRIC CLOUTIER, CLOVIS GOUAILLIER **MONTAGE** NICOLAS ROY **PRODUCTION** GREENGROUND PRODUCTIONS, INSPIRATRICE & COMMANDANT **SOURCE** INSPIRATRICE & COMMANDANT **INTERPRÉTATION** MAXIM GAUDETTE, LARISSA CORRIVEAU, ÈVE DURANCEAU, ÉVELYNE ROMPRÉ, KATHLEEN FORTIN, ÉLÉONORE LOISELLE

Antonin doit se confronter à sa sœur Solveig qui lui reproche son attitude, à son épouse Églantine qui l'accuse d'infidélité, à Cassiopée, sa possible maîtresse qui prend plaisir à se faire désirer, à Rose aussi, une représentante du ministère du Revenu qui lui réclame de l'argent, et enfin à Aurore, une étudiante en théologie qui travaille chez McDonald's.

« *Film fascinant, Hygiène sociale joue avec les codes du théâtre et de la distanciation. Cette œuvre au micro-budget, tournée en pleine pandémie, jonglerie langagière un brin rohmerienne, allie le marivaudage à la modernité dans un ensemble à la fois poétique et insolite.* » **Sandrine Chaput, cinemaquebecois.fr, 7 mars 2021**

Antonin must face up to his sister Solveig, who condemns his attitude; his wife Églantine, who accuses him of cheating on her; Cassiopée, a potential mistress who enjoys teasing him; Rose, a representative of the Ministry of Revenue who claims he owes money; and finally Aurore, a theology student working at McDonald's.

"The fascinating Social Hygiene plays with the codes of theater and distancing. This micro-budgeted project, filmed during the pandemic, a Rohmeresque language-game, combines marivaudage with modernity in a poetic, surprising whole."

Né en 1973 au Nouveau-Brunswick, **Denis Côté** est critique de cinéma, avant de passer derrière la caméra avec une série de courts métrages expérimentaux. En 2005, il réalise son premier long métrage, *Les États nordiques*, et en 2010, il est récompensé à Locarno avec *Curling*. Le **Fema** La Rochelle lui rend hommage en 2011. Son dernier film, *Hygiène sociale*, est présenté à la Berlinale 2020.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE LES ÉTATS NORDIQUES (2005) – NOS VIES PRIVÉES (2007) – MAÏTÉ (2007) – ELLE VEUT LE CHAOS (2008) – CARCASSES (DOC, 2009) – LES LIGNES ENNEMIES (CM, 2010) – CURLING (2010) – BESTIAIRE (DOC, 2012) – VIC + FLO ONT VU UN OURS (2013) – JOY OF MAN'S DESIRING (DOC, 2014) – QUE NOUS NOUS ASSOUPISSE (CM, 2015) – BORIS SANS BÉATRICE (2015) – TA PEAU SI LISSE (DOC, 2017) – RÉPERTOIRE DES VILLES DISPARUES (2019) – WILCOX (2019) – CNFNMT E/SCP(I)SM (CM, 2020) – HYGIÈNE SOCIALE (2021)

LEMOHANG JEREMIAH MOSESE L'INDOMPTABLE FEU DU PRINTEMPS

Lesotho/Afrique du Sud/Italie — 2020 — 2 h — fiction — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL THIS IS NOT A BURIAL, IT'S A RESURRECTION **SCÉNARIO** LEMOHANG JEREMIAH MOSESE **IMAGE** PIERRE DE VILLIERS **SON** JAMES MATTHES, DANIEL CALEB **MUSIQUE** YU MIYASHITA **MONTAGE** LEMOHANG JEREMIAH MOSESE **PRODUCTION** URUCU MEDIA **SOURCE** ARIZONA DISTRIBUTION **INTERPRÉTATION** MARY TWALA MLONGO, JERRY MOFOKENG WA MAKHETHA, MAKHAOLA NDEBELE, TSEKO MONAHENG, SIPHIWE NZIMA-NTSKHE

Prix spécial du Jury World Cinema Sundance 2020

Mantoo, âgée de 80 ans, est la doyenne d'un petit village niché dans les montagnes du Lesotho. Lorsque la construction d'un barrage menace de faire disparaître la vallée sous les eaux, Mantoo décide d'en défendre l'héritage spirituel et ravive l'esprit de résistance de sa communauté. Dans les derniers moments de sa vie, la légende de Mantoo se construit et devient éternelle.

« *Lemohang Jeremiah Mosese opte pour un décalage permanent: musique électronique contemporaine, clairs-obscur, robes signifiantes, jeu sur les cadres et des tableaux plutôt que des dialogues. [...] L'atout est de fasciner [le spectateur] sans trop en dire pour attiser sa réflexion. [...] Le Prix du Jury à Sundance saluait "une cinématographie visionnaire".* »

Olivier Barlet, africultures.com, 25 novembre 2020

Mantoo, 80, is the matriarch of a little village nestled in the mountains of Lesotho. When dam construction threatens to submerge the valley, Mantoo decides to defend its spiritual heritage and arouses her community's spirit of resistance. In the last moments of her life, Mantoo's legend is formed and becomes eternal.

« *Lemohang Jeremiah Mosese opts to keep his audience constantly off balance: contemporary electronic music, chiaroscuro, signifying robes, emphasis on framing and composition rather than dialog. [...] His trump card is to fascinate [the viewer], without saying too much, to stimulate reflection. [...] The Sundance Jury Prize saluted 'a visionary cinematography.'* »

Réalisateur né en 1980 au Lesotho, **Lemohang Jeremiah Mosese** est aussi un artiste visuel établi à Berlin. Autodidacte, il réalise plusieurs courts métrages. Son documentaire *Mother, I Am Suffocating. This is My Last Film About You* est récompensé de 6 prix à Venise 2018. Inspiré de l'histoire de sa grand-mère, *L'Indomptable feu du printemps* est son troisième long métrage. **FILMOGRAPHIE** FOR THOSE WHOSE GOD IS DEAD (2013) – MOSONNGOA (CM, 2014) – BEHEMOTH OR THE GAME OF GOD (CM, 2016) – MOTHER, I AM SUFFOCATING. THIS IS MY LAST FILM ABOUT YOU. (DOC, 2019) – L'INDOMPTABLE FEU DU PRINTEMPS (2020)

IVANA MLADENOVIĆ IVANA THE TERRIBLE

Serbie/Roumanie — 2019 — 1h26 — fiction — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL IVANA CEA GROAZNICĂ **SCÉNARIO** IVANA MLADENOVIĆ, ADRIAN SCHIOP **IMAGE** CARMEN TOFENI **SON** STEFAN AZAHARIOAIE **MONTAGE** CATALIN CRISTUTIU, PATRICIA CHELARU **PRODUCTION** TELEVIUNEA ROMANA, DUNAV 84, MICROFILM **SOURCE** SYNDICADO **INTERPRÉTATION** IVANA MLADENOVIĆ, ANDREI DINESCU, ZIVKA SOREJEVIC, ANCA POP, MIRCEA DINESCU, ADAM PUSLOJIC

Prix spécial du Jury Locarno 2019 – Sélection officielle ArteKino 2020

Ivana invite amis, famille et anciens amants à jouer leur propre rôle dans la version scénarisée de l'histoire d'une femme au bord de la crise de nerfs. À la frontière du Danube, le drame devient comédie.

« Comédie mordante et acide, *Ivana the Terrible* est interprété, écrit et réalisé par Ivana Mladenović, qui fait jouer sa véritable famille et situe le film à Kladovo, sa ville natale. Ivana va donc secouer son petit monde dans cette autofiction où l'anxiété côtoie l'excentricité, où l'amour circule aussi vite que les insultes et où les notables sont aussi ridicules que sensibles à la poésie. » **Victor Bournérias, Locarno 2019**

Ivana invites her friends, family, and former lovers to play their own parts in the movie version of the story of a woman on the verge of a nervous breakdown. On the banks of the Danube, drama becomes comedy.

"A mordant, acid comedy, *Ivana the Terrible* is written, directed, and acted by Ivana Mladenović, who casts her real family and sets the film in Kladovo, her home town. Ivana shakes up her little world in this autofiction where anxiety goes hand in hand with eccentricity, love flies as fast as insults, and dignitaries are as ridiculous as they are susceptible to poetry."

Née en 1984 à Kladovo (Serbie), **Ivana Mladenović** étudie le droit à Belgrade, puis s'installe en Roumanie. En 2010, elle est diplômée de l'École Nationale de Cinéma et de Théâtre (UNATC) de Bucarest. Ses courts métrages sont récompensés dans de nombreux festivals à travers le monde ainsi que son premier long métrage documentaire *Turn Off the Lights*. En 2013, elle est sélectionnée pour la résidence d'écriture du programme Nipkow de Berlin. Elle est également actrice dans *Cœurs cicatrisés* de Radu Jude.

FILMOGRAPHIE MILKY WAY (CM, 2007) – PIZZA LOVE (CM, 2008) – AFTERPARTY (CM, 2009) – SKIN (CM, 2011) – 6 WAS 9 (CM, 2012) – TURN OFF THE LIGHTS LUMEA IN PATRATELE (DOC, 2012) – SOLDIERS. STORY FROM FERENTARI SOLDATII. POVESTE DIN FERENTARI (2017) – IVANA THE TERRIBLE IVANA CEA GROAZNICĂ (2019)

LES ACTIVITÉS SOCIALES DE L'ÉNERGIE DÉFENDENT UNE VISION DE LA CULTURE vivante, décroissonnée, partout, pour tous

Les Activités Sociales de l'énergie articulent l'ensemble de leurs actions autour de trois axes : la découverte, le développement de l'esprit critique, le rapprochement entre le monde de l'art et le monde du travail, le tout au moyen de la médiation culturelle. Elles sont un acteur majeur de l'action culturelle en France avec plus de 1200 rencontres culturelles et sportives programmées en 2020 et le partenaire de nombreux artistes et événements phares de la scène culturelle.

[Pharmes]
© Joseph Banderet

Les Activités Sociales de l'énergie,

CMCAS, Comité de coordination des CMCAS, CCAS, fédèrent et rassemblent les personnels des entreprises de la branche des Industries électrique et gazière en France autour d'activités communes.

Vacances adultes, colos pour les jeunes | Restauration

Découverte culturelle | Action sanitaire et sociale

Activités physiques, sportives et de loisirs | Solidarité

Prévention Santé | Assurances

www.ccas.fr



activités sociales
de l'énergie

ALEXANDRA PIANELLI LE KIOSQUE

France — 2020 — 1h18 — documentaire — couleur



SCÉNARIO ALEXANDRA PIANELLI IMAGE ALEXANDRA PIANELLI SON ALEXANDRA PIANELLI MUSIQUE OLAF HUND MONTAGE LÉA CHATAURET PRODUCTION LES FILMS DE L'ŒIL SAUVAGE SOURCE LES ALCHEMISTES AVEC ALEXANDRA PIANELLI

Un kiosque à journaux, dans Paris. Alexandra est réalisatrice, fille, petite-fille et arrière-petite-fille de kiosquiers. Elle est venue prêter main-forte à sa mère et, comme dans un vieux rêve d'enfant, elle joue à la marchande. Depuis cette fenêtre donnant sur la rue, elle filme avec humour et tendresse les coulisses du métier et le défilé quotidien de clients détonants. Mais la presse papier et les commerces de proximité sont en crise, et ce petit jeu s'avère finalement plus compliqué que prévu.

« Ce lieu – un kiosque à journaux – ne fait pas seul le film. C'est la réalisatrice qui lui apporte sa densité. [...] C'est par elle que l'on découvre l'intimité du lieu et que l'on comprend la relation familiale à ce commerce. La caméra, tenue au poing, subjective, parfois fixée, saisit l'air du temps et la fin programmée d'une économie. Le Kiosque conserve un peu de ce qui fait la beauté de la "comédie humaine". » Jean-Marie Barbe, *Téka*

A newsstand in Paris. Alexandra is a film director, the daughter, granddaughter, and great-granddaughter of newsstand owners. She has come to lend a hand to her mother and, as in an old childhood dream, she plays shopkeeper. From this window onto the street, she films, with humor and tenderness, the backstage of the trade.

"The place – a newsstand – does not of itself make the film. It is the director who gives it its substance. [...] Through her we discover the intimacy of the place and understand the family relationship to this business. The handheld camera, subjective, sometimes still, captures the mood of the times and the programmed end of the economy of newspapers and print magazines. Le Kiosque preserves a little of the beauty of the 'human comedy.'"

Alexandra Pianelli est diplômée des Arts décoratifs de Strasbourg. Son travail s'articule à partir d'une quête de l'autre. Elle réalise des films sur ses lieux de travail pour des jobs uniquement alimentaires. *Le Kiosque* est sélectionné dans de nombreux festivals (Créteil, Lussas, Angers, Poitiers).

FILMOGRAPHIE PREDATOR 1 (CM, 2007) – PREDATOR 2 (CM, 2007) – FENÊTRES SUR COUR (CM, 2008) – QUEEN OF THE NIGHT (CM, 2010) – 10401 (CM, 2010) – GIRO GIRO TONDO (CM, 2011) – BANGBANG (2013) – LE KIOSQUE (DOC, 2020)

MOHAMMAD RASOULOF

LE DIABLE N'EXISTE PAS

Iran/République tchèque/Allemagne — 2020 — 2h31 — fiction — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL SHEYTAN VOJUD NADARAD **SCÉNARIO** MOHAMMAD RASOULOF **IMAGE** ASHKAN ASHKANI **SON** HASSAN SHABANKAREH **MUSIQUE** AMIR MOLOOKPOUR **MONTAGE** MOHAMMADREZA MOUEINI, MEYSAM MUINI **PRODUCTION** COSMOPOL FILM, EUROPE MEDIA NEST, FILMINIRAN **SOURCE** PYRAMIDE FILMS **INTERPRÉTATION** EHSAN MIRHOSSEINI, KAVEH AHANGAR, MOHAMMAD VALIZADEGAN, MOHAMMAD SEDDIGHIMEHR

Ours d'or Berlin 2020

De nos jours, en Iran. Dans un régime despotique où la peine de mort existe encore, quatre récits d'hommes et de femmes qui se battent pour affirmer leur liberté : Heshmat, un mari et un père en apparence exemplaires ; Pouya, un jeune conscrit ; Javad, un futur marié soucieux ; Baram, un médecin interdit d'exercer.

« Mohammad Rasoulof réussit un récit multiple brillant, où chaque instant entrechoque le suivant pour prolonger une analyse bouleversante d'un geste aussi fondamental que la violence légale. [...] Un tourbillon qui traverse l'esprit avec beaucoup de fracas dont on ne ressort pas totalement indemne. [...] Une intelligence qui force le respect, brillant par une mise en scène claire et limpide alternant entre violence et éloquence. Un coup de maître [...]. »

Florent Boutet, lebleudumiroir.fr

Nowadays, in Iran. Four stories of men and women fighting for their freedom in a despot regime where the death penalty still exists.

"Mohammad Rasoulof successfully tells a multifold story, where each instant collides with the next to extend a stunning analysis of an act as fundamental as legal violence. [...] An intelligence that demands respect, shining out in a clear, limpid mise en scène shifting between violence and eloquence."

Né en 1972 à Shiraz (Iran), **Mohammad Rasoulof** étudie la sociologie. *Un homme intègre* reçoit le Prix Un certain regard à Cannes 2017. À son retour en Iran, Rasoulof est condamné à un an de prison pour propagande contre le régime. Il réalise *Le diable n'existe pas* dans la clandestinité.

FILMOGRAPHIE THE TWILIGHT GAGOOMAN (2002) – LA VIE SUR L'EAU JAZIREH AHANI (2005) – LA PARABOLE BAAD-E-DABOOR (DOC, 2008) – THE WHITE MEADOWS KESHTZAR HAYE SEPID (2009) – AU REVOIR BÉ OMID É DIDAR (2011) – LES MANUSCRITS NE BRÛLENT PAS DAST-NEVESHTHEAA NEMISOZAND (2013) – UN HOMME INTÈGRE LERD (2017) – LE DIABLE N'EXISTE PAS (2020)

TIMON KOULMASIS LOTTE EISNER. UN LIEU, NULLE PART

Allemagne/France — 2020 — 1 h — documentaire — noir et blanc & couleur



SCÉNARIO TIMON KOULMASIS **IMAGE** RÜDIGER KORTZ **SON** HOLGER JUNG, TIMO DEICHMANN **MUSIQUE** ERNST AUGUST KLÖTZKE **MONTAGE** AURIQUE DELANNOY **PRODUCTION** ACQUA ALTA, ILONA GRUNDMANN FILMPRODUCTION, ZDF/ARTE, CINÉ+ **SOURCE** ACQUA ALTA

Née à Berlin en 1896, Lotte Eisner s'est rendue célèbre par son implication passionnée dans le monde du cinéma aussi bien allemand que français. En 1936, avec Henri Langlois, elle fonde la Cinémathèque française dont l'objectif consiste à sauver de la destruction films, costumes, décors, affiches et autres trésors du 7^e art. Juive exilée à Paris, elle devient un pilier de la scène culturelle de la capitale, où elle met en avant le cinéma allemand. En 1952, paraît en français son premier livre, *L'Écran démoniaque*, consacré à l'expressionnisme allemand. Ce portrait sensible esquisse les traits de cette figure forte du 7^e art des deux côtés du Rhin et retrace les étapes les plus importantes de sa vie : ses débuts en tant que critique à Berlin en 1920, sa fuite en France, puis son travail au sein de la Cinémathèque française qui, jusqu'à sa mort en 1983, représentera sa « patrie spirituelle ».

Born in Berlin in 1896, Lotte Eisner became famous for her passionate involvement in the world of both German and French cinema. In 1936, together with Henri Langlois, she founded the Cinémathèque Française with the goal of saving from destruction films, costumes, sets, posters, and other treasures of the 7th Art. A Jew exiled in Paris, she became a pillar of the capital's cultural scene, where she promoted German cinema.

Né en 1961 en Allemagne, **Timon Koulmasis** est un réalisateur grec qui vit et travaille entre Paris et Athènes. Il étudie l'histoire et la philosophie, avant de réaliser son premier film *The Waste Land*, présenté à Cannes et Belfort en 1988.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE THE WASTE LAND (1987) – ULRIKE MARIE MEINHOF (DOC, 1994) – SINASOS - HISTOIRES D'UN VILLAGE DÉPLACÉ (CORÉAL. IRO SIAFLIAKI, DOC, 1996) – VOIES DU REBETIKO (CORÉAL. IRO SIAFLIAKI, DOC, 2003) – AVANT LA NUIT... (2004) – DE QUELLE COULEUR SONT LES MURS DE VOTRE APPARTEMENT ? (2005) – CINÉMA, DE NOTRE TEMPS / NICO PAPATAKIS, PORTRAIT D'UN FRANC-TIREUR (CORÉAL. IRO SIAFLIAKI, DOC, 2009) – PAROLES ET RÉSISTANCES (DOC, 2010) – PORTRAIT DU PÈRE EN TEMPS DE GUERRE (DOC, 2016) – LOTTE EISNER. UN LIEU, NULLE PART (DOC, 2020)

ALEX CAMILLERI LUZZU

Malte/États-Unis — 2021 — 1h34 — fiction — couleur — vostf



SCÉNARIO ALEX CAMILLERI **IMAGE** LÉO LEFÈVRE **SON** RYAN BILLIA **MUSIQUE** JON NATCHEZ **MONTAGE** ALEX CAMILLERI
PRODUCTION PELLIKOLA, LUZZU, NORUZ FILMS, MABOROSI FILMS **SOURCE** ÉPICENTRE FILMS **INTERPRÉTATION** JESMARK
SCICLUNA, MICHELA FARRUGIA, DAVID SCICLUNA

Pour subvenir aux besoins de sa compagne et de leur enfant, un homme prend tous les risques en décidant de travailler désormais pour le marché noir maltais de l'industrie de la pêche.

« Camilleri imprègne chaque scène de son scénario d'une volonté quasi organique de donner à voir ce que le personnage principal vit intérieurement, tandis que son directeur de la photographie Léo Lefèvre complète son intention par un travail à la caméra à la fois modeste et spontané. L'action se passe dans un lieu empreint d'une réelle beauté surannée. Avec l'île de Malte mise au premier plan, Luzzu est un portrait sensible d'un monde traditionnel en transition. »

A man risks everything to provide for his girlfriend by entering Malta's black-market fishing industry.

"Camilleri's writing imbues every scene with great intentionality that feels organic to what the protagonist is undergoing internally, while cinematographer Léo Lefèvre complements with modest and spontaneous camerawork. It doesn't hurt that the place inherently teems with old-world beauty. A ravishing portrait of tradition in transition, Luzzu brings Malta to the forefront." **Carlos Aguilar, rogerebert.com, 4 février 2021**

Originaire de Malte et vivant à New York (États-Unis), **Alex Camilleri** suit des études en Littérature et Réalisation documentaire au Vassar College, où il réalise son court métrage *Still Here* sélectionné à Cannes. Il travaille en tant que monteur sur différents projets cinématographiques. Son premier long métrage, *Luzzu*, est présenté en compétition World Cinema Dramatic à Sundance en 2020, où Jesmark Scicluna reçoit le Prix d'Interprétation.

FILMOGRAPHIE ELLI AND THE ASTRONAUT (CM, 2009) – STILL HERE (CM, 2010) – PRICKLY PEAR (CM, 2017) – LUZZU (2021)

LOUDA BEN SALAH-CAZANAS LE MONDE APRÈS NOUS

France — 2021 — 1h28 — fiction — couleur



SCÉNARIO LOUDA BEN SALAH-CAZANAS **IMAGE** AMINE BERRADA **SON** CÉSAR MAMOUDY **PRODUCTION** LES IDIOTS, 21 JUIN CINÉMA **SOURCE** TANDEM **INTERPRÉTATION** AURÉLIEN GABRIELLI, LOUISE CHEVILLOTTE, SAADIA BENTAÏEB, LÉON CUNHA DA COSTA, JACQUES NOLOT

Jeune écrivain vivant dans la précarité, Labidi essaye de faire publier son premier roman. Entre deux courses Deliveroo et sa colocation dans une chambre de bonne avec son meilleur ami Alekseï, il rencontre et tombe amoureux d'une étudiante, Élisabeth. Dans la précipitation de la passion amoureuse, contingences matérielles et désirs d'écriture ne conduisent pas toujours Labidi à savoir choisir.

« Louda Ben Salah-Cazanas démontre une vraie profondeur de sensibilité, de finesse et de bienveillance, réussissant à faire rire et s'attendrir des efforts et des déboires de son personnage sans jamais tomber dans l'hyper-dramatisation, mais sans dévier non plus de son fil d'implacable miroir sociétal. Un premier long à très petit budget dénué de prétention, mais non de talent et de romantisme, et qui sait discrètement et parfaitement cultiver sa différence. » **Fabien Lemerrier, cineuropa.org, 3 mars 2021**

A precariously-employed young writer, Labidi, tries to get his first novel published. Between two Deliveroo runs and sharing a maid's room with his best friend Alekseï, he meets and falls in love with Élisabeth, a student. Torn between romantic passion, material insufficiency, and the desire to write, Labidi sometimes doesn't know where to turn.

“Louda Ben Salah-Cazanas reveals his sensitivity, his subtlety and his benevolence, managing to draw laughs but also to move the audience over the efforts made and setbacks experienced by his character, and this without ever over-dramatizing or deviating from his intention to hold up a merciless mirror to society. In short, it's a first film that's very low-budget and lacking in pretence, but which displays no shortage of talent or romanticism, expertly cultivating its distinctive character.”

Louda Ben Salah-Cazanas étudie à Sciences-Po et rencontre par hasard le scénariste Gilles Marchand qui le forme et lui apprend la réalisation. Son premier long métrage, *Le Monde après nous*, est sélectionné au Panorama de la Berlinale 2021.

FILMOGRAPHIE BEAU(X) REGARD(S) (CM, 2013) – #POURALEX (CM, 2015) – GENÈVE (CM, 2019) – LE MONDE APRÈS NOUS (2021)

KRISTINA LINDSTRÖM, KRISTIAN PETRI THE MOST BEAUTIFUL BOY IN THE WORLD

Suède — 2021 — 1h33 — documentaire — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL VÄRLDENS VACKRASTE POJKE **SCÉNARIO** KRISTINA LINDSTRÖM, KRISTIAN PETRI **IMAGE** ERIK VALLSTEN
SON JONAS GOLDMANN **MUSIQUE** FILIP LEYMAN, ANNA VON HAUSSWOLFF **MONTAGE** DINO JONSÅTER, HANNA LEJONQVIST
PRODUCTION MANTARAY FILM **SOURCE** FILMS BOUTIQUE **AVEC** BJÖRN ANDRESEN

En 1970, Luchino Visconti entame ses recherches pour trouver le plus beau garçon du monde pour tourner dans son prochain film, *Mort à Venise*. Cinquante ans plus tard, Björn Andresen subit encore les conséquences malheureuses de cette expérience d'objectification. « *Ce film a détruit ma vie* », dit-il aujourd'hui.

« *Le visionnage de The Most Beautiful Boy in the World génère une sorte d'angoisse, non seulement en raison de l'angoisse même qu'Andresen dit avoir éprouvée, mais aussi quand il se rappelle tout ce dont il a été victime. Nous compatissons face à son état dépressif, à son isolement, aux émotions qu'il s'interdit vis-à-vis de ses proches, mais nous ne sommes pas totalement sûrs du point de vue alors adopté par les cinéastes. Jusqu'à ce qu'Andresen leur fasse une dernière confidence douloureuse et pour le moins inattendue.* »

In 1970, Luchino Visconti begins scouting for "the most beautiful boy in the world" to appear in his next film, *Death in Venice*. Fifty years later, Björn Andresen is still marked by the unhappy consequences of his experience of objectification. "*That film ruined my life*," he says today.

"*The Most Beautiful Boy in the World is an agonizing watch, not just because of the anguish Andresen suffered, but how he recalls these miseries from a distance. We feel for Andresen's depression, his reclusion, his emotional barriers from loved ones, but we're not totally sure of the filmmakers' connective thesis. That is, until Andresen pours forth one more unthinkable family calamity.*" **Robert Daniels, rogerebert.com, 29 janvier 2021**

Née en 1957 à Sundbyberg (Suède), **Kristina Lindström** est réalisatrice de documentaires. Né en 1959 à Ärtemark (Suède), **Kristian Petri** est réalisateur et critique de cinéma. *Sommaren* est sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs de Cannes en 1995. Leur documentaire *The Most Beautiful Boy in the World* est sélectionné à Sundance 2021.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE KRISTINA LINDSTRÖM PALME (DOC, 2012) – THE MOST BEAUTIFUL BOY IN THE WORLD (CORÉAL., DOC, 2021)
FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE KRISTIAN PETRI SOMMAREN (1995) – ATLANTEN (DOC, 1995) – BRUNNEN (DOC, 2005) – THE MOST BEAUTIFUL BOY IN THE WORLD (CORÉAL., DOC, 2021)

MARIA SPETH MR BACHMANN AND HIS CLASS

Allemagne — 2021 — 3h37 — documentaire — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL HERR BACHMANN UND SEINE KLASSE **SCÉNARIO** MARIA SPETH, REINHOLD VORSCHNEIDER **IMAGE** REINHOLD VORSCHNEIDER **SON** OLIVER GÖBEL **MONTAGE** MARIA SPETH **PRODUCTION** MADONNEN FILM **SOURCE** FILMS BOUTIQUE **AVEC** DIETER BACHMANN, AYNUR BAL, ÖNDER CAVDAR

Ours d'argent Prix du Jury Berlin 2021

À Stadtallendorf, le charismatique professeur Dieter Bachmann offre à ses élèves la clé qui leur permettra de se sentir un peu comme chez eux. Ces jeunes sont issus de douze nations différentes ; certains ne maîtrisent pas encore tout à fait la langue allemande. À l'aube de sa retraite, Bachmann souhaite donner à ces citoyens en devenir le goût de s'intéresser à un large éventail de métiers, de sujets, de cultures et d'opinions.

« C'est vrai qu'il est emballant, ce M. Bachmann, très rock (il adore la musique) et très zen, très jeune et à la veille de la retraite. À travers lui, la réalisatrice Maria Speth rend aussi hommage au courage des enfants, qui représentent notre monde en mouvement, façonné par la nécessité de partir, d'aller chercher une meilleure vie ailleurs. Et c'est vrai, aussi, qu'elle émeut beaucoup, cette classe unie dans les différences et, on le devine, un certain isolement à l'intérieur de la société allemande. » **Frédéric Strauss, Télérama, 5 mars 2021**

In Stadtallendorf, the charismatic teacher Dieter Bachmann offers his students a key to at least feeling at home. These young people come from twelve different nations; some still haven't quite mastered the German language. On the eve of retirement, Bachmann wants to give these future citizens a taste for exploring a wide range of trades, subjects, cultures, and opinions.

"He is appealing, this Mr. Bachmann, very rock'n'roll (he loves music) and very zen, very young and on the brink of retirement. Through him, director Maria Speth also pays homage to the courage of children, who represent our world in motion, shaped by the need to leave home, to seek a better life somewhere else."

Née en 1967, **Maria Speth** étudie à l'académie Konrad-Wolf de Babelsberg (Allemagne). Elle travaille depuis 1991 comme monteuse et assistante à la réalisation sur plusieurs longs métrages et émissions de télévision. *Mr Bachmann and His Class* obtient l'Ours d'argent à la Berlinale 2021.

FILMOGRAPHIE BARFUSS (CM, 1999) – IN DEN TAG HINEIN (2001) – MADONNEN (2007) – 9 LEBEN (DOC, 2011) – FILLES (2014) – MR BACHMANN AND HIS CLASS (DOC, 2021)

ILZE BURKOVSKA JACOBSEN MY FAVORITE WAR

Lettonie/Norvège — 2020 — 1h22 — documentaire/animation — couleur — vostf



SCÉNARIO ILZE BURKOVSKA JACOBSEN CONCEPTION GRAPHIQUE SVEIN NYHUS ANIMATION KRIŠJĀNIS ĀBOLS, NEIL HAMMER, ARNIS ZEMĪTIS, KERIJA ARNE, TOMS BURĀNS SON ERNESTS ANSONS MUSIQUE KĀRLIS AUZĀNS MONTAGE JULIE VINTEN, REINIS RINKA PRODUCTION BIVROST FILM, EGO MEDIA SOURCE DESTINY FILMS

Prix Contrechamp, Prix SensCritique Annecy 2020

Ilze, la réalisatrice, raconte son enfance en Lettonie en pleine Guerre froide, sous un régime autoritaire tout puissant. Tout d'abord fervente communiste, elle aigüise tant bien que mal son esprit critique en réaction à l'endoctrinement, et c'est à l'adolescence qu'elle réussit à conquérir sa véritable liberté de pensée.

« Ilze Burkovska Jacobsen pose des yeux d'enfants sur son passé, regardant l'Histoire avec un certain amusement et incompréhension. Mais à mesure que le film avance, il en devient plus mature et plus sombre. [...] My Favorite War fait état d'une double guerre. D'abord, celle personnelle d'Ilze devenue jeune adulte, affirmée et sûre d'elle. Et de l'autre, celle politique contre un État autoritaire. [...] Le film résonne d'une portée universelle, rappelant que le combat pour la liberté n'est jamais terminé. » **Amande Dall'Omo, lebleudumiroir.fr**

Ilze, the director, narrates her childhood in Latvia during the Cold War under an all-powerful authoritarian regime. At first a fervent communist, in reaction to indoctrination she sharpens her critical spirit as best as she can. When she reaches her teens, she achieves her own freedom to think.

"Ilze Burkovska Jacobsen looks with a child's eyes at her past, seeing History with a certain amusement and incomprehension. But as the film goes on, it becomes more mature and more somber. [...] My Favorite War shows us a double war. First, Ilze's personal war as a young adult, stubbornly sure of herself. Then, a political war against an authoritarian State. [...] The film has a universal resonance, reminding us that the fight for freedom is never over."

Née en 1971 en Lettonie, **Ilze Burkovska Jacobsen** étudie en Norvège et se partage entre ces deux pays. Depuis 1995, elle réalise des séries télévisées et des documentaires. En 2000, elle cofonde la société Bivrost Film avec son mari, Trond Jacobsen. **FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE** MY MOTHER'S FARM (DOC, 2008) – DRESSES, MOTHERS AND DAUGHTERS KLEITAS, MATES UN MEITAS (DOC, 2010) – MY FAVORITE WAR (DOC, ANIMATION, 2020)

PASCAL PLANTE NADIA, BUTTERFLY

Canada/Québec — 2020 — 1h47 — fiction — couleur



SCÉNARIO PASCAL PLANTE **IMAGE** STÉPHANIE ANNE WEBER BIRON **SON** MARTYNE MORIN **MONTAGE** AMÉLIE LABRÈCHE
PRODUCTION NÉMÉSIS FILMS PRODUCTIONS **SOURCE** LES ALCHEMISTES **INTERPRÉTATION** KATERINE SAVARD, ARIANE
MAINVILLE, PIERRE-YVES CARDINAL, HILARY CALDWELL, CAILIN MCMURRAY

À 23 ans, Nadia prend la décision controversée de se retirer de la natation professionnelle et de s'affranchir d'une vie de sacrifices. Après une dernière course, les excès soigneusement cachés au sein du Village olympique offrent à Nadia un premier souffle de liberté. Mais à mesure qu'elle plonge dans l'inconnu, elle en vient à douter d'elle-même : qui est-elle réellement ?

« [Au-delà de] ses spectaculaires scènes de natation, Nadia, Butterfly demeure une œuvre intimiste qui se penche sur les états d'âme de sa principale protagoniste. Sans ostentation, avec une belle sensibilité, tout en affichant une volonté de montrer l'envers de la médaille. »

Éric Moreault, *Le Soleil*, 17 septembre 2020

Nadia, 23, makes the controversial decision to retire from professional swimming and liberate herself from a life of sacrifices. After one last race, the clandestine partying of the Olympic Village offers Nadia her first breath of freedom. But as she dives into the unknown, she begins to doubt herself: who is she, really?

"Beyond its spectacular swimming scenes, Nadia, Butterfly remains an intimate work focused on the feelings of its protagonist. Unostentatious, finely sensitive, the film strives to show the other side of the medal."

Né en 1989 au Québec, **Pascal Plante** est diplômé en Production cinématographique de l'université Concordia. Il poursuit sa carrière de réalisateur au sein de la société de production Némésis Films dont il est le cofondateur. Son premier long métrage, *Les Faux Tatouages*, est présenté à la Berlinale en 2018. *Nadia, Butterfly* fait partie de la Sélection officielle Cannes 2020.

FILMOGRAPHIE LA FLEUR DE L'ÂGE (CM, 2011) — JE SUIS UN CHÂTEAU DE SABLE QUI ATTEND LA MER (CM, 2011) — BABY BLUES (CM, 2012) — LA GÉNÉRATION PORN (CM, 2014) — DRUM DE MARDE! (CM, 2015) — BLONDE AUX YEUX BLEUS (CM, 2015) — NONNA (CM, 2016) — LES FAUX TATOUAGES (2017) — BLAST BEAT (CM, 2018) — LIANA: REDLIGHT (CM, 2019) — NADIA, BUTTERFLY (2020)

GIANFRANCO ROSI NOTTURNO

Italie/France/Allemagne — 2020 — 1h40 — documentaire — couleur — vostf



SCÉNARIO GIANFRANCO ROSI **IMAGE** GIANFRANCO ROSI **SON** GIANFRANCO ROSI **MONTAGE** FABRIZIO FEDERICO, JACOPO QUADRI **PRODUCTION** 21 UNOFILM, STEMAL ENTERTAINMENT, LES FILMS D'ICI, NO NATION FILMS, MIZZI STOCK ENTERTAINMENT
SOURCE MÉTÉORE FILMS

Prix Unicef Venise 2020

De combien de douleurs, de combien de vies se compose l'existence au Moyen-Orient ? *Notturmo* a été tourné au cours des trois dernières années le long des frontières de l'Irak, du Kurdistan, de la Syrie et du Liban. Tout autour, des signes de violence et de destruction, et au premier plan, l'humanité qui se réveille chaque jour d'une nuit qui paraît infinie.

« À travers des vignettes méticuleusement assemblées, Rosi compose un portrait plein de compassion de la vie quotidienne sur la ligne de front, donnant un visage et une voix à ceux qui se réveillent tous les matins pour vivre un jour de plus dans cet endroit troublé du monde. [...] De grandes questions sont tranquillement soulevées et des rencontres, modestes mais poignantes, restent imprimées en vous, font des méandres à travers votre esprit et vos sens et résonnent encore longtemps après que la lumière se soit rallumée dans la salle. »

Jan Lumholdt, cineuropa.org, 10 septembre 2019

How many sorrows, how many lives make up existence in the Middle East? *Notturmo* has been shot over the past three years along the borders of Iraq, Kurdistan, Syria, and Lebanon. All around, signs of violence and destruction, and in the foreground humanity, waking each day from a night that seems endless.

"Through meticulously assembled vignettes, Rosi has composed a compassionate picture of daily life along the front line, giving face and voice to those waking up to yet another day in this troubled corner of the world."

Réalisateur, chef opérateur et producteur italien, né en 1964 à Asmara (Érythrée), **Gianfranco Rosi** s'établit à New York en 1985. En 2008, son premier long métrage, *Below Sea Level*, obtient le Grand Prix du Cinéma du réel à Paris. Après avoir remporté le Lion d'or à Venise en 2013 pour *Sacro GRA*, il obtient l'Ours d'or de la Berlinale 2016 avec *Fuocoammare, par-delà Lampedusa*. Son dernier film, *Notturmo*, est sélectionné en compétition à Venise et Toronto 2020.

FILMOGRAPHIE BOATMAN (MM, DOC, 1996) – BELOW SEA LEVEL (DOC, 2008) – EL SICARIO, ROOM 164 (DOC, 2010) – SACRO GRA (DOC, 2013) – FUOCOAMMARE, PAR-DELÀ LAMPEDUSA (DOC, 2016) – NOTTURNO (DOC, 2020)

ALICE DIOP NOUS

France — 2020 — 1h55 — documentaire — couleur



SCÉNARIO ALICE DIOP **IMAGE** SARAH BLUM, SYLVAIN VERDET, CLÉMENT ALLINE **SON** MATHIEU FARNARIER, FRANÇOIS MEYNOT
MONTAGE AMRITA DAVID **PRODUCTION** ATHÉNAÏSE **SOURCE** NEW STORY **AVEC** ETHAN BALNOAS, MARCEL BALNOAS, PIERRE BERGOUNIOUX, NDEYE SIGHANE DIOP, BAMBA SIBI, ISMAEL SOUMAÏLA SISSOKO

Prix Encounters Berlin 2021

Une ligne, le RER B, traversée du nord vers le sud. Un voyage à l'intérieur de ces lieux indistincts qu'on appelle la banlieue. Des rencontres : une femme de ménage, un ferrailleur, une infirmière, un écrivain, le suiveur d'une chasse à courre, et la cinéaste qui revisite le lieu de son enfance. Chacun est la pièce d'un ensemble qui compose un tout. Un possible "Nous".

« Le film tente de dire que ce "nous" est autant une question qu'un doute, une affirmation ou un projet en construction. La chasse à courre, l'écrivain Pierre Bergounioux, les gens qui votent Front-National, la banlieue des pavillons, celle des grands ensembles, mon père, les rois de France, les mecs des cités, les enfants sont intégrés sans hiérarchie à ce "nous" que je cherche. S'il y a bien des mondes qui vivent à la lisière les uns des autres, le film veut tisser un lien et un chemin entre ces îlots. » **Alice Diop, Cinéma du réel 2021**

A suburban rail line, the RER B, runs from the northern to the southern outskirts of Paris. A journey through the heart of those little-known places making up the "banlieue." Each encounter is one element that joins with the others to form a whole. A possible "We."

"The film tries to say that this 'we' is as much a question as a doubt, an affirmation, or a work in progress. [...] All are integrated on the same level in this 'we' that I'm looking for. There are many separate worlds bordering on each other; the film tries to make a connection and a path between these islands."

Née en 1979 à Aulnay-sous-Bois (France), **Alice Diop** est réalisatrice de documentaires dans lesquels elle porte un regard cinématographique et sociologique sur le quartier de son enfance, la diversité et l'immigration. Elle obtient en 2017 le César du Meilleur Court Métrage pour *Vers la tendresse*.

FILMOGRAPHIE LA TOUR DU MONDE (DOC, 2005) – CLICHY POUR L'EXEMPLE (DOC, 2005) – LES SÉNÉGALAISES ET LA SÉNÉGALOISE (2007) – LA MORT DE DANTON (DOC, 2011) – LA PERMANENCE (DOC, 2016) – VERS LA TENDRESSE (DOC, 2016) – RER B (CM, 2017) – NOUS (DOC, 2020)

FERNANDA VALADEZ SANS SIGNE PARTICULIER

Mexique/Espagne — 2020 — 1h35 — fiction — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL SIN SEÑAS PARTICULARES **SCÉNARIO** FERNANDA VALADEZ, ASTRID RONDERO **IMAGE** CLAUDIA BECERRIL BULOS **SON** OMAR JUÁREZ ESPINO **MUSIQUE** CLARICE JENSEN **MONTAGE** FERNANDA VALADEZ, SUSAN KORDA, ASTRID RONDERO **PRODUCTION** AVANTI PICTURES, CORPULENTA PRODUCCIONES, EN AGUAS CINE, NEPHILIM PRODUCCIONES **SOURCE** BODEGA FILMS **INTERPRÉTATION** MERCEDES HERNÁNDEZ, DAVID ILLESCAS, JUAN JESÚS VARELA, ANA LAURA RODRÍGUEZ, ARMANDO GARCÍA

Meilleur Scénario, Prix du Public Sundance 2020 – Prix Horizons San Sebastián 2020

De nos jours, au Mexique. Magdalena n'a plus de nouvelles de son fils depuis qu'il a pris un bus pour rejoindre la frontière. Partie à sa recherche, elle rencontre Miguel, récemment expulsé des États-Unis, qui veut retrouver sa mère et retourner dans son village. Ensemble, ils vont traverser de vastes étendues abandonnées par leurs habitants qui cherchent à fuir le climat insoutenable de violence entretenu par les gangs locaux.

« *Sinuant autour d'un naturalisme tempéré par des incursions dans le récit initiatique, le film déjoue toutes les attentes et s'avère riche en propositions cinématographiques. Son usage de l'espace comme de la lumière travaille notamment la question de l'ailleurs, cet autre côté du monde situé tout aussi bien dans les territoires physiques que dans les élaborations spirituelles des personnages.* » Jean-Loup Bourget, *Positif*, décembre 2020

Mexico, now. Magdalena has had no news from her son since he caught a bus for the border. Searching for him, she meets Miguel, recently deported from the United States, who wants to find his mother and return to his village. Together they cross vast expanses abandoned by their inhabitants, who have fled the unbearable environment of violence created by local gangs.

"Winding through a naturalism tempered by incursions into initiatory fable, the film defies all expectations and reveals itself to be rich in cinematographic offerings. Its use of space and light plays upon the question of elsewherehood."

Née en 1981 à Guanajuato (Mexique), **Fernanda Valadez** étudie au Centro de Capacitación Cinematográfica et devient productrice. Son court métrage de fin d'études, *400 Bags*, est sélectionné à la Berlinale 2014 puis obtient plusieurs prix dans différents festivals internationaux.

FILMOGRAPHIE DE ESTE MUNDO (CM, 2010) – 400 BAGS 400 MALETAS (CM, 2014) – SANS SIGNE PARTICULIER SIN SEÑAS PARTICULARES (2020)

KRISTINA GROZEVA, PETAR VALCHANOV LA SAVEUR DES COINGS

Bulgarie/Grèce — 2019 — 1h27 — fiction — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL THE FATHER - BASHTATA **SCÉNARIO** KRISTINA GROZEVA, PETAR VALCHANOV, DECHO TARALEZHKOV **IMAGE** KRUM RODRIGUEZ **SON** IVAN ANDREEV **MUSIQUE** HRISTO NAMLIEV **MONTAGE** PETAR VALCHANOV **PRODUCTION** ABRAXAS FILM, GRAAL FILMS, DORJE FILM **SOURCE** URBAN DISTRIBUTION **INTERPRÉTATION** IVAN BARNEV, IVAN SAVOV, TANYA SHAHOVA, HRISTOFOR NEDKOV, MARGITA GOSHEVA

Globe de cristal Meilleur Film Karlovy Vary 2019

Vasil vient de perdre son épouse, Ivanka. Lors des funérailles, quand une femme déclare qu'Ivanka vient de l'appeler sur son téléphone portable, Vasil demande l'aide d'un médium pour entrer en contact avec sa femme. Son fils Pavel tente de le ramener à la raison, mais Vasil insiste avec obstination pour faire les choses à sa façon.

« Quand sobriété et profondeur se mêlent, dans les teintes discrètement dorées et comme passées d'un automne finissant, le cinéma semble riche de ses saveurs les plus raffinées et les plus parfaites. » **Anne Schneider, senscritique.com**

Vasil's wife, Ivanka, has just died. At the funeral, a woman declares that Ivanka has just called her on her cell phone. When Vasil asks a medium to help him get in contact with his late wife, his son Pavel tries to bring him back to his senses.

"When restraint and depth combine, in the discreetly golden, as though faded, tones of a declining autumn, the cinema seems rich with its most refined and perfected flavors."

Née en 1976 à Sofia (Bulgarie) et diplômée de la Sofia State University, **Kristina Grozeva** travaille d'abord comme journaliste sur une chaîne de la télévision bulgare. Elle est également diplômée en Réalisation de l'Académie nationale d'art théâtral et de cinéma de Sofia. Après un court métrage de fin d'études plusieurs fois récompensé, elle coréalise avec Petar Valchanov son premier long métrage, *La Leçon*, en 2014.

Né en 1982, **Petar Valchanov** sort en 2008 diplômé en Réalisation de l'Académie nationale d'art théâtral et de cinéma de Sofia. Le documentaire *Parable of Life* (2009) marque le début de sa collaboration avec Kristina Grozeva. Leur film *Jump* (2012) est le premier court métrage bulgare à être nommé aux European Film Awards.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE COMMUNE PARABLE OF LIFE (DOC, 2009) – JUMP SKOK (CM, 2012) – LA LEÇON UROK (2014) – GLORY SLAVA (2016) – 8 MINUTES AND 19 SECONDS (COLL., 2018) – LA SAVEUR DES COINGS THE FATHER - BASHTATA (2019)

PABLO AGÜERO LES SORCIÈRES D'AKELARRE

Espagne/France/Argentine — 2020 — 1h31 — fiction — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL AKELARRE **SCÉNARIO** PABLO AGÜERO, KATELL GUILLOU **IMAGE** JAVIER AGIRRE **SON** URKO GARAI ERDOSIA **MUSIQUE** MAITE ARROITAJAUREGI, ARANZAZU CALLEJA **MONTAGE** TERESA FONT **PRODUCTION** SORGIN FILMS, TITA PRODUCTIONS **SOURCE** DULAC DISTRIBUTION **INTERPRÉTATION** ALEX BRENDENMÜHL, AMAIA ABERASTURI, DANIEL FANEGO, GARAZI URKOLA, YUNE NOGEIRAS, JONE LASPIUR

En 1609, au Pays basque. Ana, Katalin et leurs amies sont brusquement arrêtées et accusées d'un crime dont elles ignorent tout : la sorcellerie. Missionné par le roi pour purifier la région, le juge Pierre de Rosteguy de Lancre ne doute pas de leur culpabilité. Il veut leur faire avouer tout ce qu'elles savent sur le sabbat. Quoi qu'elles disent, on les appelle sorcières. Il ne leur reste plus qu'à le devenir.

« Le méconnu réalisateur argentin Pablo Agüero sort de l'ombre. Son Akelarre (terme basque pour désigner le "sabbat", ces assemblées nocturnes de sorcières) frappe d'entrée par son élégance visuelle. Décor immersif, casting épatant, photographie crépusculaire, tous les ingrédients d'un grand film sont réunis. Akelarre, film historique au premier abord classique, est finalement révolté. » **Victor Genestar, La Isla Social Club, 15 mars 2021**

1609, Basque Country. Ana, Katalin, and their friends are suddenly arrested and accused of a crime unknown to them: witchcraft. Judge Pierre de Rosteguy de Lancre, sent by the King to purify the region, has no doubt of their guilt. No matter what they say, they are called witches. They have no choice but to become so.

"The little-known Argentinian director Pablo Agüero comes out of the shadows. His Akelarre (a Basque term for the witches' sabbath) impresses immediately with its visual elegance. Immersive setting, stunning cast, glimmering cinematography, all the elements of a great film are there. Akelarre, Coven of Sisters, at first sight a classical period piece, is, ultimately, a rebellion."

Né en Argentine, **Pablo Agüero** réalise des courts métrages depuis l'âge de 15 ans. Il est repéré à Cannes où il obtient le Prix du Jury avec *Première Neige* en 2006. Il collabore avec Gael García Bernal et Denis Lavant pour son film *Eva ne dort pas* en 2015. *Les Sorcières d'Akelarre* est récompensé de cinq Goyas en 2021.

FILMOGRAPHIE LOIN DU SOLEIL *LEJOS DEL SOL* (CM, 2005) – PREMIÈRE NEIGE *PRIMERA NIEVE* (CM, 2006) – SALAMANDRA (2008) – 77 DORONSHIP (2009) – EVA NE DORT PAS *EVA NO DUERME* (2015) – MADRES DE LOS DIOS (DOC, 2015) – A SON OF MAN (2018) – LES SORCIÈRES D'AKELARRE (2020)

A.J. EDWARDS SOUS L'AILE DES ANGES

États-Unis — 2014 — 1h34 — fiction — noir et blanc — vostf



TITRE ORIGINAL THE BETTER ANGELS **SCÉNARIO** A.J. EDWARDS **IMAGE** MATTHEW J. LLOYD **SON** JOEL DOUGHERTY **MUSIQUE** HANAN TOWNSHEND **MONTAGE** ALEX MILAN **PRODUCTION** BROTHERS K PRODUCTIONS, TERRENCE MALICK **SOURCE** ED DISTRIBUTION **INTERPRÉTATION** JASON CLARKE, DIANE KRUGER, BRAYDON DENNEY, BRIT MARLING, WES BENTLEY

Indiana, 1817. Une nation américaine d'à peine quarante ans, qui se relève difficilement de sa seconde guerre d'Indépendance. Des hommes et des femmes qui, pour survivre, mènent une lutte sans merci contre la nature et les maladies. Tel est le monde que découvre Abraham Lincoln à sa naissance. Sur une période de trois ans, le film retrace l'enfance du futur président des États-Unis, sa famille, les difficultés qu'il a traversées et qui l'ont construit, la tragédie qui l'a marqué à jamais, et les deux femmes qui l'aideront à accomplir son destin.

« Si sa grammaire cinématographique lorgne ouvertement sur Malick, c'est pour raconter une autre histoire. Qui partage certes une sensibilité commune avec celle du réalisateur du Nouveau Monde – mais une autre histoire quand même. [...] Sous l'aile des anges, avec ses noirs et blancs profonds, est d'une très grande beauté. » **Nicolas Bardot, Le Polyester, 7 avril 2021**

Indiana, 1817. The United States, barely forty years old, recovering painfully from its second war of Independence. Men and women in a merciless struggle for survival against nature and disease. This is the world into which Abraham Lincoln is born. Over a period of three years, the film retraces the childhood of the future president, his family, the ordeals he surmounted and that shaped him, the tragedy that marked him forever, and the two women who would help him achieve his destiny.

"Its cinematographic grammar refers unabashedly to Malick, but it tells a different story. There is certainly a common sensibility with the director of The New World — but another story, nonetheless. [...] The Better Angels, with its deep blacks and whites, is stirringly beautiful."

Né en 1985 à Walnut Creek (Californie, États-Unis), **A.J. Edwards** est monteur et réalisateur. Il collabore avec Terrence Malick pour les films *À la merveille* (2012) et *Knight of Cups* (2015). C'est bien le même Malick qui lui souffle l'idée de *Sous l'aile des anges* et en produit l'adaptation à l'écran.

FILMOGRAPHIE SOUS L'AILE DES ANGES *THE BETTER ANGELS* (2014) – FRIDAY'S CHILD AGE OUT (2018)

ALEXANDRE KOBERIDZE SOUS LE CIEL DE KOUTAÏSSI

Géorgie/Allemagne — 2021 — 2h30 — fiction — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL RAS VKHEDAVT, RODESAC CAS VUKUREBT? **SCÉNARIO** ALEXANDRE KOBERIDZE **IMAGE** FARAZ FESHARAKI **SON** GIORGI KOBERIDZE **MUSIQUE** GIORGI KOBERIDZE **MONTAGE** ALEXANDRE KOBERIDZE **PRODUCTION** DEUTSCHE FILM UND FERNSEHAKADEMIE BERLIN, NEW MATTER FILMS, SAKDOC FILM **SOURCE** DAMNED FILMS **INTERPRÉTATION** GIORGI BOCHORISHVILI, ANI KARSELADZE, OLIO BARBAKADZE, GIORGI AMBROLADZE, VAKHTANG FANCHULIDZE

Prix Fipresci Berlin 2021

Coup de foudre entre Lisa et Giorgi en plein milieu d'une rue de la ville géorgienne de Koutaïssi! Ils en oublient même de se demander leur nom. Mais avant de poursuivre leur chemin, ils décident de se retrouver le lendemain. Parviendront-ils alors à se revoir?

« *Film d'amour fantastique et mosaïque urbaine, [Sous le ciel de Koutaïssi] commence par jeter un sort à ses personnages principaux, [...] et se termine en rompant cette malédiction par les mêmes moyens exactement: les moyens du cinéma. [...] Il se trouve que le cinéma, comme tout autre type de magie, n'existe qu'à avoir de tels effets réels sur le monde qu'il se permet de capter. C'est l'un des secrets étranges dont Koberidze semble avoir une connaissance précieuse, une connaissance matérielle.* » **Luc Chessel, telerama.fr, 7 mars 2021**

Lisa and Giorgi fall in love at first sight in the middle of the street in the Georgian city of Kutaisi. They are so lovestruck they forget to ask each other's name. But before going their separate ways, they agree to meet again the next day. Will they manage to?

"Fantastic love story and urban mosaic, [What Do We See When We Look at the Sky] begins by casting a spell over its protagonists, [...] and finishes by breaking that curse with the very same means: the means of cinema. [...] It turns out that cinema, like any other type of magic, exists only to have such real effects on the world that it allows itself to capture. This is one of the strange secrets of which Koberidze seems to have a precious and material knowledge."

Né en 1984 à Tbilissi (Géorgie), **Alexandre Koberidze** étudie le cinéma à l'académie allemande du Film et de la Télévision de Berlin. *Let the Summer Never Come Again* reçoit le Grand Prix et le Prix du Meilleur Premier Film du FID Marseille 2017. **FILMOGRAPHIE** LOOKING BACK IS GRACE *DER FALL* (CM, 2013) – COLOPHON (CM, 2015) – THE PERFECT SPECTATOR (CM, 2017) – LET THE SUMMER NEVER COME AGAIN *LASS DEN SOMMER NIE WIEDER KOMMEN* (2017) – 30 (+) FILMS POUR LA 30^e (FID LAB MARSEILLE) / KVIRA (COLL., DOC, 2019) – LINGER ON SOME PALE BLUE DOT (CM, DOC, 2019) – SOUS LE CIEL DE KOUTAÏSSI (2021)

ALEXANDRE ROCKWELL SWEET THING

États-Unis — 2020 — 1h31 — fiction — noir et blanc & couleur — vostf



SCÉNARIO ALEXANDRE ROCKWELL **IMAGE** LASSE ULVEDAL TOLBØLL **SON** ALAN WU **MONTAGE** ALAN WU **PRODUCTION** BLACK HORSE PRODUCTIONS **SOURCE** URBAN DISTRIBUTION **INTERPRÉTATION** LANA ROCKWELL, NICO ROCKWELL, JABARI WATKINS, M.L. JOSEPH, WILL PATTON, KARYN PARSONS

Pour Billie et Nico, la vie à la maison est comme une montagne russe, entre joie et tristesse. Quand leur père est sous l'emprise de l'alcool, les larmes coulent et l'image en apparence idyllique de la vie de famille s'effondre. Billie, Nico et leur meilleur ami Malik décident de partir pour se libérer de leurs chaînes. Ainsi commence, pour eux trois, une aventure hors du commun.

« Les premières séquences de *Sweet Thing* donnent l'impression d'être extraites du *Kid de Charlie Chaplin*. Par des ouvertures et des fermetures en iris, des plans larges se transformant en gros plans, le réalisateur Alexandre Rockwell réussit à mettre en images une certaine nostalgie à la fois fraîche et intime. »

For Billie and Nico, home life is a rollercoaster between joy and sorrow. When their father is under the influence of alcohol, tears flow and the apparently idyllic image of family life dissolves. Billie, Nico, and their best friend Malik decide to run away to freedom. So the three begin an extraordinary adventure.

"The first paces of Sweet Thing feel as they are taken from Charlie Chaplin's The Kid. By iris-in, iris-out, long shot cuts into close-ups, the director Alexandre Rockwell conveys a really fresh and intimate nostalgia." filmfestivals.com

Né en 1956 à Boston (États-Unis), **Alexandre Rockwell** présente son premier film, *Lenz*, à la Berlinale 1982. Son film *In the Soup* obtient le Grand Prix du Jury à Sundance en 1992. *Sweet Thing* est présenté à la Berlinale 2020 où il reçoit l'Ours de cristal Generation Kplus.

FILMOGRAPHIE LENZ (1982) – HERO (1983) – SONS (1989) – IN THE SOUP (1992) – SOMEBODY TO LOVE (1994) – GROOM SERVICE FOUR ROOMS / THE WRONG MAN (COLL., 1995) – LOUIS & FRANK (1998) – 13 MOONS (2002) – PETE SMALLS IS DEAD (2010) – LITTLE FEET (2013) – IN THE SAME GARDEN (2016) – SWEET THING (2020)

DAMIEN ODOUL THÉO ET LES MÉTAMORPHOSES

France/Suisse — 2020 — 1h36 — fiction — couleur



SCÉNARIO DAMIEN ODOUL **IMAGE** DAMIEN ODOUL, TIBO MAZARS, SYLVAIN RODRIGUEZ **SON** FRÉDÉRIC DABO **MONTAGE** ANNE DESTIVAL **PRODUCTION** KIDAM, BORD CADRE FILMS, FREESTUDIOS, SAME PLAYER, TRANSPALUX **SOURCE** WILD BUNCH **INTERPRÉTATION** THÉO KERMEL, PIERRE MEUNIER, ELIA SULEM, LOUISE MORIN, AYUMI ROUX

Theo, un jeune trisomique de 27 ans, vit avec son père dans une maison isolée au cœur d'une forêt. Ils cohabitent en harmonie avec la nature et les animaux, mais un jour le père s'absente laissant son fils seul avec ses visions. Une odysée dans laquelle Theo va se réinventer, s'ouvrir au monde, expérimenter la liberté, et tenter de découvrir la nature des choses et des êtres qui l'entourent.

« Theo et les métamorphoses *jongle dans un multi-monde de transformations perpétuelles au rythme de l'énergie chaotique et joyeuse du personnage, sur fond de références cryptiques à la spiritualité asiatique. Une poésie hors normes triturant l'inconscient et dont la cohérence est un véritable tour de force.* » **Fabien Lemercier, cineuropa.org, 5 mars 2021**

Theo, a 27-year-old young man with Down's syndrome, lives with his father in an isolated house in the middle of a forest. They live in harmony with nature and animals, but one day the father goes away, leaving his son alone with his visions. Theo then begins his odyssey in which he reinvents himself, opens up to the world, experiences freedom, and tries to discover the nature of things and of beings.

"In a 'multiworld' characterised by endless transformations, Theo and the Metamorphosis juggles its many elements, keeping pace with the main character's chaotically joyous energy, against a backdrop of cryptic references to Asian spirituality. The film is an extraordinary poem probing the unconscious mind, the coherence of which is a veritable tour de force."

Né en 1968 au Puy-en-Velay (France), **Damien Odoul** écrit et réalise son premier long métrage *Morassex* à 24 ans. Ses films sont présentés et primés dans de nombreux festivals, dont Venise, Toronto, Rotterdam, Locarno, et à la Quinzaine des réalisateurs de Cannes. Il écrit aussi de la poésie, et en 2017 est publié un livre d'art autour de son travail de cinéaste ainsi qu'un poème manifeste, *Résurrection permanente d'un cinéaste amoureux*.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE MORASSEIX (1992) – LE SOUFFLE (2001) – ERRANCE (2003) – EN ATTENDANT LE DÉLUGE (2004) – L'HISTOIRE DE RICHARD O. (2007) – LE RESTE DU MONDE (2011) – LA RICHESSE DU LOUP (2012) – LA PEUR (2015) – THÉO ET LES MÉTAMORPHOSES (2020)

RANA KAZKAZ, ANAS KHALAF LE TRADUCTEUR

Syrie/France/Suisse/Belgique/Qatar — 2019 — 1h45 — fiction — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL AL MUTARAJIM **SCÉNARIO** RANA KAZKAZ, MAGALI NEGRONI, D'APRÈS UNE IDÉE ORIGINALE DE RANA KAZKAZ ET ANAS KHALAF **IMAGE** ÉRIC DEVIN **SON** LUC CUVEELE, BENJAMIN BENOIT, DENIS SÉCHAUD **MUSIQUE** THOMAS COUZINIER, FRÉDÉRIC KOOSHMANIAN **MONTAGE** MONIQUE DARTONNE **PRODUCTION** GEORGES FILMS, SYNÉASTES FILMS **SOURCE** ALBA FILMS **INTERPRÉTATION** ZIAD BAKRI, YUMNA MARWAN, DAVID FIELD, SAWSAN ARSHID, MIRANDA TAPSELL

En 2000, Sami était le traducteur de l'équipe olympique syrienne à Sydney. Un lapsus lors de la traduction le contraint à rester en Australie, où il obtient le statut de réfugié politique. En 2011, la révolution syrienne éclate et le frère de Sami est arrêté pendant une manifestation pacifique. Malgré les dangers, il décide de tout risquer et de retourner en Syrie pour aller le libérer.

« La prémisse centrale de ce film est si bien pensée et si crédible qu'on est surpris qu'elle soit fictionnelle. [...] Il est en outre assez rare de voir une histoire située en Syrie racontée sur le ton du film de genre plutôt que celui du film dramatique perturbant sur les réfugiés ou du documentaire bouleversant. Ce film arrive brillamment à transmettre le sentiment de confusion, d'angoisse et d'espoir tout à la fois qui règne dans le pays. »

Kaleem Aftab, cineuropa.org, 18 novembre 2020

In 2000, Sami is the translator for the Syrian Olympic team in Sydney. A mistake in translation forces him to stay in Australia, recognized as a political refugee. In 2011, the Syrian Revolution breaks out and Sami's brother is arrested during a peaceful demonstration. Despite the danger, Sami decides to risk everything and return to Syria to free him.

"The central premise is so well thought out and believable that it's surprising that it's made up. [...] It's also noteworthy to see a Syrian-set tale told as a genre film, rather than a haunting refugee drama or a heart-breaking documentary. While the results are occasionally uneven, the film does a sterling job of relating the sense of confusion, fear and hope of the time."

Rana Kazkaz et Anas Khalaf réalisent des courts métrages depuis 2011 et se font notamment connaître grâce à *Mare Nostrum*, présenté à Sundance en 2017. Le duo crée sa propre société de production, Synéastes Films. *Le Traducteur* est présenté en avant-première à Toronto 2020.

FILMOGRAPHIE JOUR SOURD (CM, 2011) – SEARCHING FOR THE TRANSLATOR (CM, 2015) – MARE NOSTRUM (CM, 2016) – LE TRADUCTEUR AL MUTARAJIM (2019)

ANN SIROT, RAPHAËL BALBONI UNE VIE DÉMENTE

Belgique — 2020 — 1h27 — fiction — couleur



SCÉNARIO ANN SIROT, RAPHAËL BALBONI **IMAGE** JORGE PIQUER RODRÍGUEZ **SON** BRUNO SCHWEISGUTH, MARIE PAULUS, OPHÉLIE BOULLY **MUSIQUE** ANGÈLE MONCHAUX **MONTAGE** SOPHIE VERCROY, RAPHAËL BALBONI **PRODUCTION** HÉLICO TRONC **SOURCE** ARIZONA DISTRIBUTION **INTERPRÉTATION** JO DESEURE, JEAN LE PELTIER, LUCIE DEBAY, GILLES REMICHE

Premier Prix Mostra Concorso-Bergamo Film Meeting Bergamo 2021

Trentenaires, Alex et Noémie voudraient avoir un enfant. Leurs plans sont chamboulés quand Suzanne, l'élégante et charismatique mère d'Alex, perd peu à peu les pédales. Comportements farfelus et dépenses absurdes, Suzanne la maman devient Suzanne... l'enfant. Drôle d'école de la parentalité pour Alex et Noémie.

« Le visuel en tant qu'argument est le fruit d'une inspiration foisonnante. Les cinéastes citent le théâtre dansé de Pina Bausch, les chorégraphies de Maguy Marin, de Gisèle Vienne, la photographie de Martin Parr, le théâtre de Tiago Domingues, d'Halory Goerger et Antoine Defoort, le cinéma de Pialat, de Sorrentino et de Miranda July... Cette tonalité particulière du film qui entrelace littéralité et stylisation est une affaire de collage autant que de mise à distance. » Catherine De Poortere, pointculture.be, 17 janvier 2021

Alex and Noémie, a thirtyish couple, want to have a baby. Their plans are turned upside-down when Suzanne, Alex's elegant, charismatic mother, gradually succumbs to dementia. Outrageous behavior, ridiculous purchases — Suzanne the mother becomes Suzanne... the child. What a way for Alex and Noémie to learn about parenting!

"The visual plotting is the product of a teeming inspiration. The filmmakers quote Pina Bausch's dance theater, Maguy Marin's and Gisèle Vienne's choreographies, Martin Parr's photography, Tiago Domingues', Halory Goerger's, and Antoine Defoort's theater, Pialat's, Sorrentino's, and Miranda July's cinema... The special tonality of the film owes as much to collage as to distancing."

Depuis 2007, le duo belge Ann Sirot/Raphaël Balboni réalise plusieurs courts métrages empreints d'un univers étrange, un cinéma hybride à l'onirisme délirant et joyeux. Les cinéastes laissent place à l'improvisation dans leurs réalisations, ce qui permet à leur film *Avec Thelma* d'obtenir le Magritte du Meilleur Court Métrage en 2018. *Une vie démente*, présenté en ouverture du festival de Namur en 2020, est leur premier long métrage.

FILMOGRAPHIE DERNIÈRE PARTIE (CM, 2008) — JUSTE LA LETTRE T (CM, 2009) — LA VERSION DE LOUP (CM, 2011) — FABLE DOMESTIQUE (CM, 2012) — LUCHA LIBRE (CM, 2014) — AVEC THELMA (CM, 2017) — MARCHER DANS LA NUIT (CM, 2018) — DES CHOSES EN COMMUN (CM, 2020) — UNE VIE DÉMENTE (2020)

TAMARA STEPANYAN

VILLAGE DE FEMMES

France/Arménie — 2019 — 1h23 — documentaire — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL KANANTS GYUGHE - VILLAGE OF WOMEN **IMAGE** ROBIN FRESSON, TAMARA STEPANYAN **SON** HARUTYUN MANGASARYAN, TAMARA STEPANYAN, JEAN-MARC SCHICK **MUSIQUE** NILS ØKLAND, SIGBJØRN APELAND, NARINE HARUTYUNYAN, GRIGOR NAREKATSI, CYNTHIA ZAVEN, EDOUARD MIRZOYAN **MONTAGE** OLIVIER FERRARI, WILLIAM WOJDA **PRODUCTION** LA HUIT, HAYK DOCUMENTARY FILM STUDIO, TV78 **SOURCE** LA HUIT

En Arménie, un village appelé Lichk où seules des femmes, des enfants et des personnes âgées résident. Les hommes partent neuf mois par an en Russie pour y travailler.

Comment ces femmes endurent-elles l'attente, la solitude et l'absence de leur mari ?

« Je filme et partage leur intimité et leur vie, devenant la confidente de leurs frustrations, leurs joies et leurs désirs. » Tamara Stepanyan

In Armenia there is a village called Lichk where only women, children, and old people live. Men leave to work in Russia for nine months out of the year. How do these women endure waiting, loneliness, and the absence of their husbands?

"I film and share their intimacy and their life, becoming the confidant of their frustrations, joys, and desires."

Née en 1982 en Arménie, **Tamara Stepanyan** s'installe au Liban lors de l'effondrement de l'Union soviétique au début des années 1990, puis poursuit ses études au Danemark à l'École nationale de cinéma. Depuis 2013, elle vit et travaille en France où elle réalise ses longs métrages documentaires. Elle prépare actuellement son premier long métrage de fiction et intervient régulièrement en tant qu'enseignante d'éducation à l'image dans différentes écoles et lycées.

FILMOGRAPHIE BRAISES EMBERS (DOC, 2012) – CEUX DU RIVAGE DZYUN KAR (DOC, 2016) – VILLAGE DE FEMMES KANANTS GYUGHE - VILLAGE OF WOMEN (DOC, 2019)

BOJENA HORACKOVA WALDEN

Lituanie/France — 2020 — 1h25 — fiction — couleur — vostf



SCÉNARIO BOJENA HORACKOVA, MARC CHOLODENKO, JULIEN THÈVES **IMAGE** EITVYDAS DOSKUS, AGNÈS GODARD **SON** FRANÇOIS ABDELNOUR **MUSIQUE** BENJAMIN ESDRAFFO **MONTAGE** FRANÇOIS QUIQUERÉ **PRODUCTION** SEDNA FILMS **SOURCE** LA TRAVERSE **INTERPRÉTATION** INA MARIJA BARTAITE, LAURYNAS JURGELIS, FABIENNE BABE, ANDRZEJ CHYRA

Après trente ans d'exil à Paris, Jana revient à Vilnius. Elle veut retrouver le lac que Paulius, son premier amoureux, appelait « Walden ». Chronique de la jeunesse lituanienne d'avant la chute du bloc communiste, où, entre premiers émois et marché noir, les rêves de liberté s'incarnent à l'Ouest.

« L'insertion de nombreux plans-séquences donne un rythme très ordonné au long métrage, et les flashbacks constants entre les deux époques amènent vers une profondeur qui plonge véritablement le spectateur dans la vie quotidienne des jeunes Litoniens. Que ce soit en raison de la fragilité du personnage principal ou de la délicatesse dans la narration, *Walden* fait partie de ces réalisations que l'on aimerait voir plus souvent sur grand écran. »

Yoann Bourgin, *Maze*, 6 octobre 2020

After a thirty-year exile in Paris, Jana returns to Vilnius. She wants to see again the lake that Paulius, her first sweetheart, called "Walden." This is a chronicle of Lithuanian youth before the fall of the Communist bloc, when, between first romances and black market, dreams of freedom were embodied in the West.

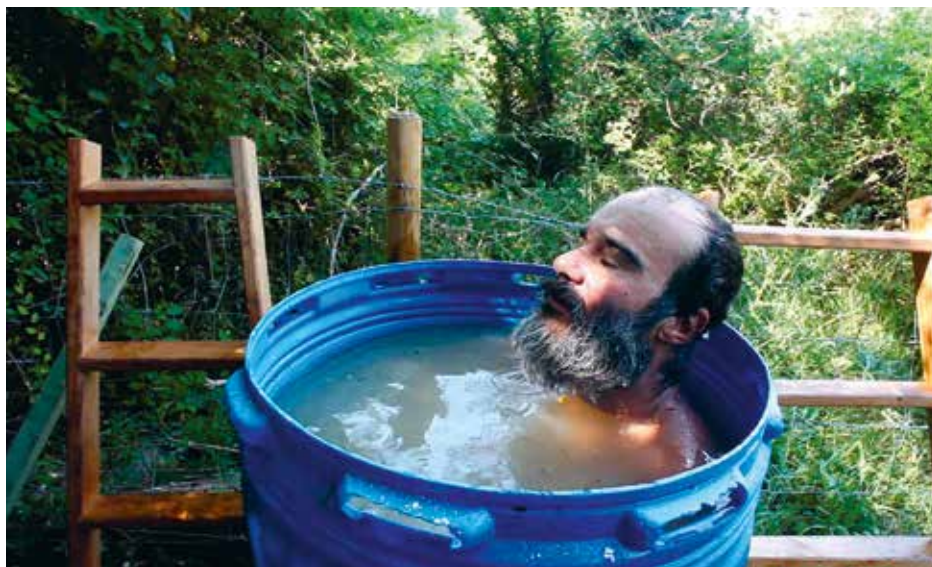
"The many sequence shots give a very steady rhythm to the film, and constant flashbacks between the two eras bring the viewer deep into the daily life of the young Lithuanians. Whether because of the fragility of the main protagonist or the delicacy of the narrative, *Walden* is one of those creations one would enjoy seeing more often on the big screen."

Née en 1964 en Bulgarie, **Bojena Horackova** vit en Tchécoslovaquie avant de s'installer à Paris, où elle réalise l'essentiel de sa carrière en tant qu'actrice et réalisatrice. Son œuvre aborde souvent le thème des exilés de l'Est en France. *Walden* est sélectionné par l'Acid à Cannes 2020.

FILMOGRAPHIE PARIS SOUVENIRS (CM, 1980) – STATELESS (CM, 1984) – ANNA LUNA (CM, 1985) – MIREK N'EST PAS PARTI (1996) – BABEL METROPOLITE (CM, 1988) – VILNIUS, LOIN D'ICI (CM, 2001) – FERMETURE DÉFINITIVE DU KOLKHOZE (CM, DOC, 2003) – QUE DE CŒURS BRISÉS (CM, 2007) – À L'EST DE MOI (2009) – WALDEN (2020)

OSKAR ALEGRIA ZUMIRIKI

Espagne — 2019 — 2h02 — documentaire — couleur — vostf



SCÉNARIO OSKAR ALEGRIA **IMAGE** OSKAR ALEGRIA **SON** OSKAR ALEGRIA, HAIMAR OLASKOAGA **MUSIQUE** AINARA LEGARDON, XABIER ERKIZIA, ELIAS ALEGRIA, MARIA AZCONA **MONTAGE** OSKAR ALEGRIA **PRODUCTION** EMAK BAKIA FILMS **SOURCE** EMAK BAKIA FILMS

Autrefois, il y avait une île. Aujourd'hui, à la suite de la construction d'un barrage, l'eau de la rivière l'a recouverte. Avec cette île a été engloutie l'enfance du cinéaste, qui venait y jouer et y rêvasser près de la bergerie de son arrière-grand-mère. Il décide de partir à la reconquête de son passé. L'enfance, la mémoire et la magie du cinéma s'entremêlent dans un film qui regorge d'inventivité, de poésie et d'onirisme.

« Et puis, il y a les films inattendus parce que leur tournage relève d'une aventure unique, foncièrement singulière. C'est le cas de l'excellent Zumiriki de l'Espagnol Oskar Alegria. Pour réaliser son film, celui-ci s'est construit une cabane dans un coin isolé du Pays basque, près d'une rivière et face à une île engloutie dont ne dépassent plus que quelques arbres. »

Marcos Uzal, *Libération*, 8 septembre 2019

Once, there was an island. Today, after the building of a dam, a river covers it. Together with this island there lies drowned the childhood of the filmmaker, who used to play and dream near his great-grandmother's sheepfold. He decides to go recover his past. Childhood, memory, and the magic of cinema combine in a film bursting with invention, poetry, and dreams.

"And then, there are unexpected films, whose making was a one-time adventure, fundamentally unique. This is the case for the excellent Zumiriki by the Spanish director Oskar Alegria. To make his film, he built a cabin in an isolated corner of Basque Country, near a river and overlooking a submerged island of which only a few trees project above the water."

Né en 1973 à Pampelune (Espagne), **Oskar Alegria** est journaliste de formation. Depuis 2009, il est professeur en Scénario de documentaire pour le master Scénario audiovisuel de l'université de Navarre. Il est directeur artistique du festival Punto de Vista de 2013 à 2016. Son dernier documentaire, *Zumiriki*, est présenté à la Biennale de Venise 2019.

FILMOGRAPHIE EN QUÊTE D'EMAK BAKIA LA CASA EMAK BAKIA (DOC, 2012) – ZUMIRIKI (DOC, 2019)

EMMA ROUFS

ATALAYA

Canada/Québec — 2020 — 18 min — essai — couleur



SCÉNARIO EMMA ROUFS **IMAGE** EMMA ROUFS **SON** TIM GOWDY, STÉPHANIE CASTONGUAY **MONTAGE** EMMA ROUFS **PRODUCTION** EMMA ROUFS **SOURCE** GROUPE INTERVENTION VIDÉO

« “Atalaya” signifie tour de guet en espagnol. C’est aussi le nom des îles chiliennes où ont été retrouvés en 1998 les débris du bateau de mon père navigateur, Gerry Roufs, disparu en mer. C’est également le mot clef du récit écrit par ma mère, Michèle Cartier, qui retrace la recherche qu’elle entreprendra pour le retrouver. *Atalaya*, c’est mon pèlerinage au cap Horn, archives personnelles et passé en tête, caméra à la main, un essai qui présente mes réflexions sur ce deuil inéluctable. »

“‘Atalaya’ means watchtower in Spanish. It is also the name of the Chilean islands where, in 1998, debris was found of the boat belonging to my seafaring father, Gerry Roufs, lost at sea. It’s also a key word of the book written by my mother, Michèle Cartier, which depicts the research she undertook to find him. *Atalaya* is my pilgrimage to Cape Horn, camera in hand, memories flowing through my mind; an essay on my reflections on that inescapable grief.”

MANUEL MARMIER

LES SAINTS DE KIKO

France — 2019 — 26 min — fiction/anim. — couleur — vostf



SCÉNARIO MANUEL MARMIER **ANIMATION** GAËTAN HENRY **IMAGE** CAROLINE LE HELLO **SON** MICHEL LESAFFRE, FABIEN CORNEC **MUSIQUE** HAMED SINNO, FIRAS ABOU FAKHER, CARL GERGES, HAIG PAPAZIA – DELILHAS **MONTAGE** EVA FEIGELES **PRODUCTION** GREC **SOURCE** GREC **INTERPRÉTATION** LIKA MINAMOTO, ARTHUR GILLET, FRANÇOIS BURGUN, KENGO SAITO, RYOHEI TAMURA

Kiko, une illustratrice japonaise en mission en France, se laisse envahir par une inspiration jusqu’alors inconnue, lorsqu’elle épie un couple d’hommes faisant l’amour dans les dunes, non loin de la chapelle où elle travaille. Cette vision va l’obséder au point de bouleverser ses dessins, son travail et le carcan social dans lequel elle s’était enfermée.

Kiko, a Japanese illustrator on assignment in France, gets suddenly overwhelmed by a strange inspiration, while she realizes she’s been spying on a gay couple on the beach next to the chapel where she’s working. Obsessed by such a vision, this will slowly push her towards an encounter that will change her life and break her social rules.

LES COURTS POUR ENFANTS

JAVIER NAVARRO AVILÉS

LE MONDE DE DALIA

France — 2019 — 4 min — animation — couleur



SCÉNARIO JAVIER NAVARRO AVILÉS ANIMATION
JAVIER NAVARRO AVILÉS SON JONAS DESPORT
MUSIQUE JONAS DESPORT MONTAGE JAVIER
NAVARRO AVILÉS PRODUCTION ÉCOLE ÉMILE COHL
SOURCE LES FILMS DU PRÉAU

Lors d'une visite d'une serre tropicale avec son père, la petite Dalia s'égare et s'enfuit sous la canopée.

On a visit to a hothouse with her father, little Dalia gets lost and wanders among tropical greenery.

NATALIA MIRZOYAN

LE RÉVEILLON DES BABOUCHKAS

France — 2019 — 8 min — animation — couleur



TITRE ORIGINAL MERRY GRANDMAS! SCÉNARIO
NATALIA MIRZOYAN ANIMATION NATALIA MIRZOYAN
SON IGOR YAKOVLEV, DENIS DUSHIN MUSIQUE ANDREY
FIGA MONTAGE SERGEI KAPKOV PRODUCTION
SOYUZMULTFILM SOURCE LES FILMS DU PRÉAU

Pour le réveillon du Nouvel An, Mascha veut absolument se rendre à une fête, mais ses parents décident de l'emmener voir sa grand-mère qui organise un repas avec ses amies.

Masha wants to go to a party on New Year's Eve, but instead her parents take her to see her grandmother, who's hosting a meal for her friends.

HUGO DE FAUCOMPRET MAMAN PLEUT DES CORDES

France — 2021 — 26 min — animation — couleur



SCÉNARIO HUGO DE FAUCOMPRET, LISON D'ANDRÉA **ANIMATION** EVA LUSBARONIAN **SON** RAPHAËL SEYDOUX **MUSIQUE** PABLO PICO **MONTAGE** BENJAMIN MASSOUBRE **PRODUCTION** LAÏDAK FILMS, DANDELOOO **SOURCE** LES FILMS DU PRÉAU **VOIX** CÉLINE SALLETTÉ, YOLANDE MOREAU, ARTHUR H, SIAM GEORGET-ROLLAND

Âgée de 8 ans, Jeanne est une petite fille au caractère bien trempé. Sa mère, en revanche, traverse une dépression; elle décide de se faire aider et doit envoyer sa fille passer les vacances de Noël chez sa Mémé Oignon. Mais Jeanne n'a pas compris ce qui arrive à sa mère et part en traînant les pieds car, à la campagne, il n'y a rien à faire! Contre toute attente pourtant, les vacances de Jeanne s'avèrent être une véritable aventure.

« Très imprégné de l'esthétique Ghibli (l'automne fait penser au dieu Cerf de Princesse Mononoké de Hayao Miyazaki), le jeune réalisateur déploie, dans cet hommage vibrant à la nature, une animation aussi vive qu'un feu follet. [...] Et pour ne rien gâcher, la bande sonore est signée Pablo Pico, le génial compositeur de L'Extraordinaire Voyage de Marona, qui a marié musique instrumentale et sons de la nature, dans une farandole un peu folle. »

Stéphane Dreyfus, *La Croix*, 30 juin 2020

Eight-year-old Jeanne is a strong-willed little girl. Her mother, on the other hand, is going through a depression; she decides to get help and must send her daughter away to spend Christmas vacation with Granny Onion. But Jeanne doesn't understand what's going on with her mother and leaves sulkily, because there's nothing to do in the country! Contrary to all expectations, however, Jeanne's vacation turns out to be a real adventure.

"Inspired by the Ghibli style (the autumn suggests the Stag God of Hayao Miyazaki's Princess Mononoke), the young director deploys an animation as lively as a will-o'-the-wisp in his vibrant homage to nature. [...] And, to top it off, the soundtrack is by Pablo Pico, the brilliant composer of Marona's Fantastic Tale, who has combined instrumental music and the sounds of nature in a giddy round."

Parallèlement au travail de programmation classique qui constitue le cœur de son activité, le **Festival La Rochelle Cinéma** organise toute l'année des activités pédagogiques à destination de tous les publics. À travers de multiples collaborations, le festival contribue à la sensibilisation des jeunes spectateurs et offre un accès privilégié aux pratiques cinématographiques à travers différents dispositifs, s'adressant aussi bien aux étudiants en cinéma les plus naturellement concernés qu'à celles et ceux qui sont souvent éloignés de la culture. Il accueille chaque année plusieurs réalisateurs en résidence pour des projets de courts métrages écrits et tournés, dans une démarche collective, dans l'agglomération rochelaise et au-delà.

le festival toute l'année

- LES COURTS MÉTRAGES D'ATELIERS 2020/2021
- ATELIER CINÉ-CONCERT DU CONSERVATOIRE
- LE FEMA EN ACTION !

LES COURTS MÉTRAGES D'ATELIERS 2020/2021

CHLOÉ MAZLO

LA BANDE-ANNONCE 2021

France – 2021 – 1 min – noir et blanc & couleur



MUSIQUE DOMENIQUE DUMONT ARCHIVES INSTITUT NATIONAL DE L'AUDIOVISUEL

« J'ai imaginé cette bande-annonce comme un outil de propagande pour exprimer toute l'importance que je donne au cinéma: son intemporelle nécessité, son accessibilité, ses bienfaits dans nos vies, le remue-ménage qu'il peut causer dans nos émotions. » **Chloé Mazlo**

YANNICK LECOEUR

CONSENTEMENT ?

France – 2020 – 9 min – documentaire animé – couleur



CORÉALISATION LES ÉLÈVES DE 1^{re} OPTION CINÉMA DU LYCÉE MERLEAU-PONTY DE ROCHEFORT ENCADREMENT ATELIER HÉLÈNE LAMARCHE MUSIQUE YANNICK LECOEUR

En pleine pandémie, au travers de discussions libres et de micros-trottoirs, des lycéens s'interrogent sur la notion de consentement.

Avec le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine

En collaboration avec le lycée Merleau-Ponty de Rochefort

DIANE SARA BOUZGARROU

IL FAUDRAIT TANT S'AIMER

France – 2021 – 11 min – fiction – couleur



COLLABORATION ARTISTIQUE HILLY DE KERANGAT IMAGE DIANE SARA BOUZGARROU SON PATRICE BOUCHET, CÉCILIA COUSSON INTERPRÉTATION CATHERINE DIJON, AMANDINE CATTOËN, NATHALIE KIRN HARCHOUN, AURORE FOURNIER, STÉPHANIE BOBRIE, MARIE SABAT, NEMS M'BAYE, FRÉDÉRIC ROBLIN, FRÉDÉRIQUE LARCHER, GÉRALD GARCIA, GISÈLE EL RAHEB, SYLWIA KLUBA

La Dolce Vita, Mister Lonely, Paris Texas... Parmi les plus beaux films de l'histoire du cinéma se nichent de vibrants monologues, que nous retra-
versons avec les habitants du quartier de Mireuil .

Avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, de la Communauté d'agglomération de La Rochelle, de

l'Agence Nationale de la Cohésion des Territoires, du Crédit Mutuel et de la Fondation Fier de nos quartiers

En collaboration avec La Passerelle, la Mairie annexe de Mireuil et son Espace Bernard-Giraudeau, le Centre Communal d'Action Sociale de La Rochelle, la Médiathèque de Mireuil et le FAR

ADRIEN CHARMOT INTÉRIEUR JOUR

France – 2021 – 13 min – documentaire – couleur



IMAGE & SON BRYAN MAGUET, ÉTIENNE ALLEN **AVEC** BRAYAN MARSAUD, NIMA NODEHI, YOUSSEF GUAZOUANI

Villeneuve-les-Salines. Dans un bâtiment voué à la destruction, deux jeunes hommes se racontent. Au travers de leur parcours respectif, le film dresse un portrait intime et sensible d'une jeunesse de notre époque.

Avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, de la Communauté d'agglomération de La Rochelle, de l'Agence Nationale de la Cohésion des Territoires, du Crédit Mutuel et de la Fondation Fier de nos quartiers. En collaboration avec le Collectif des associations de Villeneuve-les-Salines, l'ADEI 17, le FAR, l'association Coolisses, Horizon Habitat Jeunes, la Mission locale, l'Afev, la Mairie annexe de Villeneuve-les-Salines et l'Office Public de l'Habitat

NIÇOLAS HABAS PÈRES EN PRISON

France – 2020 – 5 min – documentaire – couleur



CHORÉGRAPHIE VIRGINIE GARCIA, **AVEC** L'AIMABLE PARTICIPATION DE BOUZIANE BOUTELDJA/CIE DANSGT **MUSIQUE ORIGINALE** FRÉDÉRIC FILIATRE **COPRODUCTION** UN POIL COURT

Comment est-on père en prison? Comment exister pour ses enfants malgré l'isolement forcé? Ce court film documentaire tente d'aborder le sujet avec pudeur, par l'expérience sensible de la danse, en mettant en scène trois détenus de la Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré.

Avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, du Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente-Maritime et de la Fondation de France. En collaboration avec la Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré

YANNICK LECOEUR UN AUTRE REGARD

France – 2021 – 8 min – documentaire animé – couleur



Est-ce que quelqu'un dans la salle peut nous dire c'est quoi le SPIP? Personne? Des justiciables éclairent vos lanternes en partageant leur expérience du Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de La Rochelle et de Rochefort.

Avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, du Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente-Maritime et de la Fondation de France. En collaboration avec le Carré Amelot et le FAR

FRÉDÉRIC RAMADE VILLENEUVE GOES AMERICA

France – 2020 – 8 min – documentaire – couleur



IMAGE FRÉDÉRIC RAMADE **SON** FRÉDÉRIC RAMADE, PIERRE BOMPY **assistés** d'EMMA BOUCHEREAU, LOUISON BRIFFAUD, MAËL LOUIS, LOUIS HALIN
MONTAGE JULIEN ROLLAND **COPRODUCTION** BOOTSRAP LABEL

L'Amérique, terre de fantasme depuis les débuts de la colonisation et machine à vendre du rêve avec l'avènement d'Hollywood. Alors que les États-Unis continuent de faire fantasmer les nouvelles générations, à Villeneuve, c'est au personnage phare de la vie de campus américain, la

cheerleader, qu'ont décidé de s'identifier les jeunes filles. Un rêve sur fond de compétition et d'esprit d'équipe qui prend brutalement fin avec l'arrivée de la Covid-19.

Avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, de la Communauté d'agglomération de La Rochelle, de l'Agence Nationale de la Cohésion des Territoires, de la Fondation de France, du Crédit Mutuel et de la Fondation Fier de nos quartiers

En collaboration avec le Collectif des associations de Villeneuve-les-Salines, le Centre social de Villeneuve-les-Salines, l'ADEI 17, le FAR, l'association Coolisses, Horizon Habitat Jeunes, la Mission locale, l'Afev, le Comptoir

LUCIE MOUSSET MON PAS COURT, INITIATIQUE

France – 2020 – 10 min – 3 séquences animées – couleur



Mon pas court, initiative: le pas qui court, parce que le temps imparti était très court, et il est initiative parce qu'au passage de cette course, il y a eu initiation à moult choses (pour les élèves comme pour les personnages dans les films).

Avec le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine

En collaboration avec le lycée Merleau-Ponty de Rochefort, le lycée de l'Image et du Son d'Angoulême et le lycée Guy-Chauvet de Loudun

ATELIER CINÉ-CONCERT DU CONSERVATOIRE

Sous la direction de **Sabrina Rivière**

Depuis 2012, un atelier d'accompagnement pédagogique sur la musique appliquée à l'image, encadré par Sabrina Rivière, est proposé à une quinzaine d'étudiants musiciens du Conservatoire de Musique et de Danse de La Rochelle : de janvier à mars, avec un cours hebdomadaire, puis fin juin-début juillet, avec deux restitutions publiques du ciné-concert au festival et à l'Ehpad Fief-de-la-Mare de La Rochelle.



« La Grève des nourrices, burlesque et dynamique, renvoie vers une écriture traditionnelle nous faisant voyager entre le jazz et la musique de l'Est, avec un léger clin d'œil à l'esprit musical de Charlie Chaplin. Camp de vacances est un film muet qui traite de l'enfance, une période de la vie où s'effectue une succession ininterrompue et rapide de changements chez l'enfant. C'est pourquoi le Conservatoire de La Rochelle a souhaité utiliser une écriture contrapuntique s'inspirant de la couleur et de l'ambiance de la Symphonie n° 1 de Gustav Mahler, jouant à la fois sur le contraste rigide et militaire de plusieurs séquences qui rappellent certains plans du Jour le plus long de Darryl F. Zanuck (1962), et le jeu des modulations, avec une certaine légèreté et pureté dans la mélodie pour relater l'insouciance de l'enfant. »

Sabrina Rivière, enseignante responsable du programme au Conservatoire de Musique et de Danse de La Rochelle

ANDRÉ HEUZÉ LA GRÈVE DES NOURRICES

France – 1907 – 12 min – noir et blanc –
muet avec intertitres français



PRODUCTION PATHÉ FRÈRES SOURCE GP ARCHIVES

Les nourrices sont en grève et font valoir leurs droits à la Bourse du Travail, accompagnées de tous les enfants dont elles ont la garde.

CAMP DE VACANCES POUR ENFANTS

France – 1929 – 6 min – noir et blanc –
muet avec intertitres français



SOURCE GP ARCHIVES

Images documentaires d'un camp de vacances : du lever des enfants jusqu'à leur départ pour la plage.

[Matmut POUR LES ARTS !]

MÉCÉNAT CULTUREL 2021



© Christophe Urban

Festival international du film de La Rochelle
MAC Lyon – Musée d'Art Contemporain
LaM – Lille Métropole Musée d'art moderne,
d'art contemporain et d'art brut



© NDewitte



© Lorraine Wauters



© Musée des impressionnismes Giverny



© Julie Charri



© Julie Charri



© RMH - Grand Palais



© Musée Fernand Léger

CHU de Rouen
Hôpital de jour de
l'adolescent

Opéra de Rouen
Normandie



© Blaise Action



© Christophe Urban

Montpellier danse
Musée Chagall – Nice
RMN – Grand Palais

MuMa – Musée d'art moderne
André Malraux – Le Havre
Musée des impressionnismes
Giverny

LE FEMa EN ACTION !

AVEC LE MILIEU SCOLAIRE

Avec les écoles, centres de loisirs, associations multi-accueil, haltes-garderies et crèches

- **Programmation spécifique** dédiée aux enfants et accompagnement des séances (ateliers, animations) depuis 1989. En 2021, 25 séances sont proposées aux enfants à partir de 2 ans.

Avec les collégiens de Charente-Maritime

- **Parcours d'éducation artistique** autour de la musique et du son au cinéma proposé à 4 classes de collèges situés en zone rurale. Grâce à des ateliers ludiques encadrés par des professionnels, ce parcours en trois modules contribue à l'éveil artistique et à l'ouverture culturelle des collégiens. Cette proposition vient compléter le dispositif Collège au cinéma, en mettant l'accent sur la pratique artistique.

Avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine et la DAAC

En collaboration avec les enseignants des collèges

Avec les lycéens de la région Nouvelle-Aquitaine, depuis 1996

- **Parcours cinéma** pour les élèves en option cinéma (Angoulême, Loudun, Rochefort) : 4 jours au festival pendant lesquels l'ensemble de la programmation leur est ouvert. Projections, ateliers, rencontres avec certains cinéastes et autres professionnels.
- **Atelier journalistique** « Au cœur du festival » : Encadrés par les animateurs culturels des lycées, une quarantaine de lycéens issus de 4 établissements (Dautet, Saint-Exupéry, Valin et Vieljeux) se glissent dans la peau d'apprentis reporters : critiques de films, interviews, reportages, émission de radio en direct... Une expérience immersive qui mêle rencontres, découverte des métiers de l'audiovisuel et développement de l'expression écrite et orale, au carrefour du journalisme et du cinéma. L'ensemble des travaux réalisés est exposé chaque jour pendant le festival puis mis en ligne sur le site du **Fema** et les réseaux sociaux (comptes Instagram et Facebook dédiés).
- **Journée d'initiation** à l'animation en stop motion pour les élèves en option Cinéma (Angoulême, Loudun, Rochefort) : projection de courts métrages dans une salle de cinéma, suivie d'un atelier encadré par Lucie Mousset, avec la participation d'une vingtaine d'élèves par lycée et la réalisation d'une séquence d'animation (*Mon pas court, initiatique*, p. 268).
- **Atelier d'écriture et de réalisation** d'un documentaire animé en stop motion avec Yannick Lecœur, en collaboration avec le lycée Merleau-Ponty de Rochefort. Les élèves participent à toutes les étapes de fabrication : réflexion sur l'écriture, repérages, prises de vue et de son, tournage, montage. Le film *Consentement ?* (voir p. 266) est programmé pendant le festival.

Avec le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine

et en collaboration avec les lycées et les salles partenaires

Avec des lycéens de la région Nouvelle-Aquitaine et du Bade-Wurtemberg (Allemagne)

- **Nouvel atelier journalistique** franco-allemand, à destination des lycéens de la région Nouvelle-Aquitaine et du Land de Bade-Wurtemberg : cet atelier et rencontre linguistique, qui débutera en novembre 2021, donnera aux élèves l'occasion d'aborder l'analyse filmique et de travailler sur une expression écrite ou orale singulière : la critique d'une œuvre.

En collaboration avec le Festival du Film Francophone de Tübingen/Stuttgart

AVEC LE MILIEU ÉTUDIANT

EN NOUVELLE-AQUITAINE

Avec l'université de La Rochelle : projets à l'année avec différents départements, depuis 2011

- **Création ciné-concert** avec 15 étudiants, sous la direction d'un compositeur de musiques de films. En mars 2021, avec Florencia Di Concilio, sur des images issues du Fonds Audiovisuel de Recherche (FAR). Retransmission en direct sur Facebook et YouTube.
- **Participation au Pass culture** : conditions d'accès privilégiées pour les étudiants rochelais possesseurs du Pass.

Avec l'IUT Techniques de commercialisation de La Rochelle, depuis 2019

- **Réflexion** sur l'amélioration de la diffusion du magazine de l'association **Fema** *Derrière l'écran* et l'implication des commerçants rochelais, avec 4 étudiants encadrés par un enseignant de l'IUT et deux représentants du festival.

Avec le Conservatoire de Musique et de Danse de La Rochelle, depuis 2012

- **Création ciné-concert** sur deux courts métrages issus du Fonds d'archives Gaumont Pathé. Atelier d'accompagnement pédagogique sur la musique appliquée à l'image encadré par Sabrina Rivière, de janvier à mars 2020, avec une restitution du ciné-concert au **Fema** 2021 et à l'Ehpad Fief-de-la-Mare de La Rochelle.

Avec l'Excelia Digital School de La Rochelle

- **Participation à un workshop** du groupe Bachelor Webdesign 2e année, avec 14 étudiants : l'objet était de sensibiliser un public jeune à travers l'amélioration du design du profil Instagram et de certaines pages du site du **Fema**. Atelier encadré par Gonzalo Garzo Fernández et Élise Sigoillot, en décembre 2020.

Avec le Créadoc (Master de création documentaire) d'Angoulême

- **Mobilisation d'étudiants** : depuis 2012, chaque année, captation par deux étudiants de l'école des rencontres avec les cinéastes, des présentations de séances, et création d'un aftermovie diffusé sur le site du festival.

AVEC DES UNIVERSITÉS ET ÉCOLES PARISIENNES ET EUROPÉENNES

- **Accueil** depuis 2015 d'un groupe d'étudiants en cinéma, sélectionnés sur dossier par le réalisateur et enseignant Pascal-Alex Vincent. Ils ont accès à l'ensemble de la programmation ainsi qu'à des rencontres professionnelles et ateliers.

En partenariat avec l'UFR Arts & Médias - Université Sorbonne Nouvelle

- **Encadrement de travaux d'étudiants**, cours sur les enjeux artistiques et économiques des festivals, participation à des jurys de validation d'acquis professionnels : La Fémis, Sorbonne Nouvelle-Paris 3, Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, École Supérieure de Gestion et de Commerce International de Paris.
- **Encadrement d'un cours** à Paris 8 pour 22 étudiants du Master 2 ICCREA spécialisation Industrie audiovisuelle, depuis 2019, autour de 3 thématiques : le **Fema** à travers les médias, la communication vidéo, réflexion sur la création d'un stage de sensibilisation à l'éco-responsabilité à destination des professionnels du cinéma. Cours sur un trimestre (novembre 2020 - février 2021) par deux représentants du festival
- **Accueil** d'un groupe d'étudiants de La Fémis : depuis 2017, le festival invite les 8 étudiants du cursus Distribution/Exploitation de La Fémis (École Nationale Supérieure des Métiers de l'Image et du Son) en les impliquant dans son organisation. Chacun.e présente un film de son choix et anime une rencontre avec le cinéaste à l'issue de la projection.

En partenariat avec La Fémis, Département Distribution/Exploitation

Atelier Stop Motion pour les lycéens



- **Participation à un atelier** sur le montage avec 11 étudiants en 2e année de l'Insas (Institut National Supérieur des Arts du Spectacle et des techniques de diffusion) de Bruxelles : création des bandes-annonces des rétrospectives René Clément et Roberto Rossellini projetées au **Fema** 2021. Atelier encadré par France Duez, enseignante à l'Insas, Denitza Bantcheva, Aurore Renaut et deux représentants du festival.

AVEC LES JEUNES CINÉPHILES

En 2021, et pour sa 4^e année, le festival propose le **concours de la Jeune Critique** doté de nombreux prix : séjours au **Fema**, abonnements à des revues, éditions vidéo et livres, etc.

Le concours s'adresse à tous les jeunes de moins de 30 ans qui envoient une critique (écrite, audio ou vidéo) sur l'un des films des trois rétrospectives de l'édition 2021.

Un jury de cinq professionnels composé de Marilou Duponchel (critique de cinéma, *Les Inrocks*, Trois couleurs), Hélène Lamarche (responsable de l'option Cinéma au lycée Merleau-Ponty de Rochefort), Jean-Christophe Ferrari (rédacteur en chef Cinéma, *Transfuge*), Philippe Rouyer (président du Syndicat français de la Critique de cinéma, critique à *Positif*, *Le Cercle*) et Zoltan (critique youtubeur, *La critique de Zoltan*) a attribué les 5 prix : « *Nous avons été impressionnés par le nombre et la qualité des critiques reçues. Le choix a été difficile et malheureusement, nous avons dû écarter de très bons textes. Nous avons privilégié l'engagement personnel, la prise de risque et la sensibilité à l'écriture cinématographique. Nous vous souhaitons à tous de continuer à aimer et à parler des films.* »

Le 1^{er} Prix est attribué à Sarah Ackerer, 25 ans, à propos d'*À nos amours* de Maurice Pialat.

En collaboration avec 8 étudiants en Master 2 ICCREA spécialisation Industrie audiovisuelle de l'université Paris 8
En partenariat avec l'hôtel Saint-Nicolas de La Rochelle, Blink Blank, Capricci, LaCinetek, Positif et Transfuge

AVEC LES PUBLICS NON-ACCOUTUMÉS AUX PRATIQUES CULTURELLES

AVEC LES PUBLICS EMPÊCHÉS

Avec le milieu carcéral et la Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré, depuis 2000

- **Atelier d'écriture et de réalisation** de courts métrages à destination d'une dizaine de détenus, sous les parrainages successifs de plusieurs cinéastes. Ce projet permet aux détenus d'expérimenter collectivement le processus de réalisation d'un film et de laisser libre cours à leur fibre artistique. Les films réalisés sont diffusés pendant le **Fema** et dans d'autres festivals en présence, si possible, des détenus. Depuis 2001, 28 films ont ainsi été produits, réalisés et diffusés. L'atelier 2021, encadré par Chloé Mazlo, en collaboration avec des étudiants de l'EESI (École Supérieure de l'Image et du Son d'Angoulême), a été repoussé à l'automne en raison du contexte pandémique.

Sur le tournage de *Un autre regard*



- **Nouvel atelier de vidéo danse** avec les détenus : « Pères incarcérés, transmettre en vidéo », sous la direction du réalisateur Nicolas Habas et avec la collaboration des chorégraphes Virginie Garcia et Bouziane Bouteldja, ce projet invite des pères incarcérés à approfondir le lien avec leur(s) enfants, via des séquences chorégraphiques filmées. Le film *Pères en prison* issu de l'atelier est projeté dans le cadre du festival (voir p. 267).
- **Nouvel atelier de documentaire animé** en milieu ouvert : débuté en novembre 2020, ce projet rassemble probationnaires (personnes placées sous main de justice) et personnel du SPIP (Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation) de Charente-Maritime autour d'une création commune, accompagnée par le cinéaste d'animation Yannick Lecoer. À travers le cinéma, les 5 probationnaires trouvent un autre moyen d'expression possible. Ce projet leur permet d'être entendus, écoutés, valorisés, de s'ouvrir aux autres et d'explorer leur créativité. La création issue de l'atelier 2021, *Un autre regard*, est programmée au **Fema** (voir p. 267).
- **Ciné-club du Fema** : 3 projections par an dans l'enceinte de la Maison Centrale, suivis d'échanges entre les détenus, les cinéastes et acteurs/actrices invité.e.s
Avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, du Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente-Maritime, de la Fondation de France, de la fondation Les Arts et les autres et de la Ville de Saint-Martin-de-Ré
En collaboration avec la Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré et l'EESI

Avec le groupe hospitalier de La Rochelle, depuis 2010

- **Atelier d'écriture et de réalisation** de courts métrages avec les patients du service psychiatrique de l'hôpital Marius-Lacroix. L'atelier 2020, encadré par la réalisatrice Perrine Michel, a été en partie repoussé à l'automne 2021. Elle implique des patients qui filmeront, pendant plusieurs jours, un atelier de danse et une création proposée par le Centre de Développement Chorégraphique National - La Manufacture.
- **Séances en ciné-concerts** : depuis 2012, le festival propose chaque année aux résidents de l'Ehpad Fief-de-la-Mare de La Rochelle un ciné-concert créé par les étudiants du Conservatoire de Musique et de Danse de La Rochelle.
Avec le soutien de l'Agence régionale de Santé, de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, de la Région Nouvelle-Aquitaine et du Fonds de dotation Entreprendre pour aider
En partenariat avec le Groupe hospitalier de La Rochelle-Ré-Aunis

DANS LES QUARTIERS DE LA ROCHELLE

À Villeneuve-les-Salines, avec le collectif d'associations, depuis 2010

- **Atelier d'écriture et de sensibilisation au tournage** d'un film documentaire avec les habitants : en 2020, le réalisateur Frédéric Ramade s'est intéressé à l'équipe de *pom-pom girls* du quartier de Villeneuve-les-Salines qui préparait les championnats de France - avant leur annulation pour raison sanitaire. En introduction de l'atelier, les films de Frédéric Ramade ont été projetés et suivis d'une rencontre au Comptoir des associations en février 2020. Le film *Villeneuve Goes America*, issu de l'atelier, est programmé au **Fema** 2021 (voir p. 268).

Atelier avec Frédéric Ramade à Villeneuve-les-Salines



- **Atelier d'écriture et de réalisation** d'un court métrage avec le réalisateur Adrien Charmot. Entre janvier et février 2021, le cinéaste a pu réunir, grâce aux associations locales, de jeunes habitants de Villeneuve-les-Salines, il leur a proposé de passer devant et derrière la caméra, d'apprendre à s'écouter, à se regarder. Le film *Intérieur jour* issu de ce travail collectif est programmé au **Fema 2021** (voir p. 267).

Avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, de la Communauté d'agglomération de La Rochelle, du Commissariat général à l'Égalité des territoires, du Crédit Mutuel, de la Fondation de France et de la fondation Fier de nos quartiers

En collaboration avec le Collectif des associations et le Centre social de Villeneuve-les-Salines, l'ADEI 17, le FAR, l'association Coolisses, Horizon Habitat Jeunes, la Mission locale et le Comptoir

À la résidence Les Minimes, depuis 2015

- **Accompagnement de la réalisation** d'une web-série vidéo de danse contemporaine, réalisée par Nicolas Habas. Le nouvel épisode, *Le Corps de la ville - Le Jour d'après*, a été tourné avec les habitants des Minimes, avec la collaboration de l'artiste chorégraphe Virginie Garcia. Une projection des précédents films de Nicolas Habas a été proposée en introduction à l'atelier, en février 2020. *Le Corps de la ville - Le Jour d'après* a été programmé au **Fema** d'automne en octobre 2020.

Avec le soutien d'ICF Habitat Atlantique et en collaboration avec le Centre social de Tasdon

À Port-Neuf, depuis 2017

- **Atelier de création documentaire**, sous la direction d'Adrien Charmot : le réalisateur a choisi de travailler avec les familles monoparentales et sur la question des femmes seules avec enfants (dans ce quartier, elles représentent 25 % de la population), de leur rapport à la maternité, au corps, aux hommes, au quartier et à la précarité. L'atelier a débuté avec la rencontre de certaines d'entre elles dans l'espace Parents-Enfants « Descartes à jouer » puis avec la constitution d'un groupe de participantes à un atelier de socio-esthétique et de danse. Les films d'Adrien Charmot ont ensuite été projetés en janvier 2020 à la Maison de quartier de Port-Neuf. Le tournage a permis à chaque participante de se retrouver à la fois devant et derrière la caméra, constituant ainsi l'équipe technique (scripte, prise de son, prise de vue, initiation au montage et au mixage). Le film *Et je ne reviendrai pas en arrière* a été programmé au **Fema** d'automne en octobre 2020.

Avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, de la Communauté d'agglomération de La Rochelle, de l'Agence Nationale de la Cohésion des Territoires, du Crédit Mutuel, de la Fondation de France et de la fondation Fier de nos quartiers

En collaboration avec le Centre Communal d'Action Sociale de La Rochelle, l'épicerie sociale et solidaire La Passerelle, la mairie annexe de Mireuil et sa salle de boxe, la Maison de quartier de Port-Neuf, le FAR et l'association Coolisses

Sur le tournage d'*Il faudrait tant s'aimer*



À Mireuil, depuis 2009

- **Un cinéaste en résidence** (Pierre-Yves Borgeaud, Bertrand Bonello, Nicolas Habas, Adrien Charmot) rencontre les habitants chaque année grâce aux associations locales. Ils réfléchissent ensemble à un thème lié au quotidien dans leur quartier, point de départ du documentaire qu'ils réaliseront : la jeunesse, l'amour, la précarité, l'environnement, etc.

En 2021, Diane Sara Bouzgarrou a proposé aux habitantes et aux habitants du Mireuil de travailler à la création de certaines scènes de grands films de l'histoire du cinéma : le temps d'une courte scène, chacun de ceux qui le souhaitaient ont pu découvrir le jeu d'acteur, s'amuser à transformer la scène à réinterpréter selon leur envie et leur appétit. Ce fut aussi l'occasion de parler de cinéma, de son histoire, des grandes œuvres qui la composent à travers les quelques films sélectionnés et qui ont constitué la base du travail.

Avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, de la Communauté d'agglomération de La Rochelle, de l'Agence Nationale de la Cohésion des Territoires, du Crédit Mutuel, de la Fondation de France et de la fondation Fier de nos quartiers

En collaboration avec le Centre communal d'action sociale de La Rochelle, l'épicerie sociale et solidaire La Passerelle - Mairie annexe de Mireuil et son espace Bernard-Giraudeau et le FAR

PROJECTIONS AVEC LES PUBLICS ÉLOIGNÉS DE L'OFFRE CINÉMATOGRAPHIQUE

- **Diffusions des films d'ateliers** dans les quartiers où ils ont été réalisés, en présence des cinéastes, des participant.es et des partenaires.
- **Projections de films pour enfants** dans 3 médiathèques de l'agglomération rochelaise (Villeneuve-les-Salines, Laleu-La Pallice, Mireuil). Ces séances sont suivies d'un goûter et d'un ciné quizz.
- **Projection en plein air** à Mireuil, proposée chaque année pendant le **Fema**, en partenariat avec Passeurs d'images et le Centre socio-culturel Le Pertuis.
- **Accueil des Restos du cœur** : depuis 2014, le festival accueille chaque année un groupe de 40 bénéficiaires des Restos du Cœur de Saintes. Le temps d'une journée, deux films leur sont proposés : un classique et une avant-première, suivie d'une rencontre avec la ou le cinéaste.
- **Accueil de l'ADEI Charente-Maritime** : depuis 2019, le festival accueille des groupes de déficients psychiques pour des séances adaptées.

AVEC LES SPECTATEURS EN SITUATION DE HANDICAP

Projections à destination de personnes malvoyantes et non-voyantes, depuis 2018

- **Accompagnement du nouveau dispositif de Version originale Audio Sous-Titrée (VAST)** imaginé par l'association *Tout en Parlant* pour rendre accessibles les films étrangers en VO aux personnes malvoyantes, dyslexiques, ou francophones mal assurés. Ce public de 6 millions de personnes – 2 millions de malvoyants et 4 millions de dyslexiques et francophones

Sur le tournage d'*Intérieur jour*



mal assurés en France - en incapacité de lire les sous-titres ou ayant des difficultés à les lire, peut pourtant percevoir ou voir les images du film. Ainsi est née l'idée de leur donner accès au sens du film grâce à la voix d'un.e comédien.ne lisant les sous-titres.

Le système fonctionne à l'aide d'une application téléchargeable, qui permet à l'enregistrement des sous-titres lus de se synchroniser automatiquement avec la bande-son originale du film, diffusée normalement dans la salle. En 2021, le **Fema** accueille 3 séances en VAST : *Rome, ville ouverte* lu par Laurent Ziserman, *Memory Box* lu par Marie Bunel et *Sweet Thing* lu par Agathe Bonitzer.

En collaboration avec Tout en parlant, Bac Films, Haut et Court et Urban Distribution

- Démarche de sensibilisation à l'audiodescription auprès du public et des professionnels du cinéma. Chaque année, le **Fema** commande l'audiodescription de plusieurs films. Un atelier, encadré par l'association Valentin-Haüy et animé par l'audiodescriptrice Marie Diagne, est ensuite organisé avec un groupe de personnes malvoyantes/non-voyantes afin de les sensibiliser à ce travail d'écriture. Enfin, des séances des films audio-décrits sont organisées pendant le festival, avec un accueil adapté, et en présence des cinéastes. En 2021, le festival propose 3 séances en audiodescription : *Thérèse*, *Le Sang à la tête* et *Maman pleut des cordes*.

Avec le soutien de la Matmut pour les arts, la Fondation MMA Solidarité et l'Unadev

En collaboration avec Le Cinéma parle, l'association Valentin-Haüy, Tamasa et TF1 Studio

Séances adaptées pour les personnes en situation de handicap, depuis 2013

- En collaboration avec le réseau Ciné-ma Différence, le **Fema** organise des séances ouvertes à tous mais aménagées pour des personnes souvent exclues des loisirs culturels : personnes avec autisme, handicaps multiples avec troubles du comportement associés. Un accueil spécifique et des aménagements techniques sont apportés : lumière qui s'éteint doucement, son abaissé, accueil par des bénévoles formés... Le choix du film est adapté à ces publics. En 2021 : *Fantastic Mr. Fox* est présenté en version française.

En collaboration avec Ciné-ma différence et Horizon Famille Handicap 17

ENGAGEMENT DANS UNE DÉMARCHE ÉCO-RESPONSABLE

Depuis plusieurs années, le **Fema** est engagé dans une démarche éco-responsable. En 2021, le festival signe la charte des événements rochelais éco-responsables, délivrée par la mairie. Il s'engage sur une action en différents volets : tri et réduction des déchets, réduction de son empreinte carbone liée aux transports, mise en place de partenariats avec des structures engagées dans la protection de l'environnement, et une transparence de ses actions.

Informations et guides spécifiques disponibles sur le site du festival

Audiodescription du film *Thérèse* d'Alain Cavalier





SH

Stéphane Herbert

CHAMPAGNE

RILLY-LA-MONTAGNE



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. Sachez consommer et apprécier avec modération.

le fœstival et les
professionnels

LE FESTIVAL ACCUEILLE TOUTE LA FILIÈRE DU CINÉMA, DE SA CRÉATION À SA DIFFUSION

Le festival invite des associations de cinéastes, distributeurs, exploitants, ciné-clubs et formateurs, qui, à l'année, défendent la diversité cinématographique, en favorisant la circulation des films art et essai et des films de patrimoine, en soutenant leur accompagnement, en encourageant leur préservation et leur restauration, et en préservant notre réseau de salles.

Au fil des ans, le festival est devenu un lieu d'échanges entre professionnels grâce à tous ces partenaires qui en apprécient la programmation et la convivialité. Nous remercions tous ces organismes de se réunir au festival et d'y proposer leur assemblée générale, leurs journées de prévisionnements ou leurs rencontres :

- Agence pour le Cinéma Indépendant et sa Diffusion (ACID)
- Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC)
- Association Française des Cinémas d'Art et d'Essai (AFCAE)
- Agence Livre Cinéma & Audiovisuel en Nouvelle-Aquitaine (ALCA)
- Cinémas Indépendants de Nouvelle Aquitaine (CINA)
- Collectif des festivals de cinéma et d'audiovisuel de Nouvelle-Aquitaine
- FUTUR@CINEMA
- Groupement National des Cinémas de Recherche (GNCR)
- Images en Bibliothèques
- Nouvelles Écritures pour le Film d'animation (NEF Animation)
- Syndicat des Cinémas d'Art de Répertoire et d'Essai (SCARE)
- Syndicat des Distributeurs Indépendants (SDI)



L'ACID, est une association de cinéastes qui, depuis 1992, soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public.

La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice: le soutien par des cinéastes d'autres cinéastes, français ou étrangers. Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs métrages, fictions et documentaires, dans plus de 300 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger. Parallèlement à la promotion des films auprès des programmeurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements.

L'ACID soutient *Walden*, un film programmé dans la section « Ici et ailleurs » du **Fema** 2021.



L'AFCAE regroupe aujourd'hui près de 1200 cinémas implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Ces cinémas démontrent, par leurs choix éditoriaux et par leur politique d'accompagnement en faveur des films d'auteurs, que la salle demeure le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques et un espace public de convivialité, de partage et de réflexion.

Parmi ses actions, l'AFCAE mène une politique de soutien des films d'auteurs, choisis collectivement par des représentants des cinémas de toutes les régions, pour :

- Favoriser leur diffusion et leur circulation sur l'ensemble du territoire,
- Découvrir et accompagner de jeunes auteurs,
- Suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Créée en 1955, l'AFCAE est soutenue depuis son origine par le Ministère de la Culture et le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).



L'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC) est forte de près de 1300 adhérents représentant l'ensemble des secteurs impliqués dans la diffusion du film : réalisateurs, producteurs, exploitants, distributeurs et programmeurs, mais aussi les collectivités territoriales.

Créée par le ministère de la Culture, l'Agence remplit deux missions complémentaires en faveur du pluralisme et de la diversité cinématographique, en lien étroit avec le CNC :

- Le conseil et l'assistance pour la création et la modernisation des cinémas ;
- La circulation d'une pluralité de films pour les cinémas de tous les territoires.

Depuis 1999, l'ADRC œuvre également pour une meilleure diffusion du patrimoine cinématographique.

L'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) et l'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC) sont heureuses de s'associer avec le **Fema** en proposant les Rencontres Nationales Art et Essai Patrimoine/Répertoire, du 25 au 27 juin.



L'ALCA Nouvelle-Aquitaine est investie d'une mission de diffusion culturelle cinématographique pour les films soutenus par la Région et les Départements partenaires.

Elle joue un rôle de médiation entre les films soutenus et les professionnels de la programmation (en priorité les programmeurs de festivals et de manifestations, d'associations cinéphiles ou de diffusion), favorisant ainsi la rencontre entre les films, les artistes et les publics tout en participant à la valorisation du territoire.

En 2021, l'ALCA soutient la diffusion du film *Les Sorcières d'Akelarre*, programmé en avant-première au **Fema** 2021.



CINA, association des Cinémas Indépendants de Nouvelle Aquitaine, fédère 139 adhérents : 131 établissements cinématographiques (93 % sont classés Art et Essai, 88 % sont des mono-écrans ou des cinémas de 2 écrans, ils comptabilisent près de 200 écrans pour plus de 180 labels) et 8 réseaux départementaux.

CINA s'est donnée comme missions de favoriser la promotion et la diffusion du cinéma d'Art et d'Essai, de contribuer à l'animation des cinémas adhérents ainsi qu'au maintien du développement du maillage territorial.

CINA est soutenue par la Région Nouvelle-Aquitaine, le CNC et la DRAC et œuvre pour :

- La promotion et la diffusion du cinéma d'Art et d'Essai par la mise en œuvre de dispositifs dédiés au cinéma de patrimoine, Jeune Public, court métrage, d'animation, documentaire (avec, comme point d'orgue, la co-coordination en Région du Mois du Film Documentaire) ainsi qu'un accompagnement spécifique autour des films ayant bénéficié d'un soutien financier de la Région Nouvelle-Aquitaine,
- La diversité de programmation (organisation de journées professionnelles), le développement des publics et les actions autour des enjeux de transformation numérique : formations et outils favorisant l'autonomie des exploitants face aux médias digitaux, accompagnement des projets de développement, renouvellement des équipements numériques...,
- L'animation des cinémas adhérents ainsi qu'au maintien du développement du maillage territorial,
- La représentation des cinémas indépendants et son implication dans la filière cinéma régionale et nationale,
- L'animation d'un réseau professionnel autour d'actions de diffusion et de professionnalisation,
- Le développement des compétences, notamment via la formation des médiateurs cinéma,
- L'engagement dans une réflexion et des actions autour d'un « Cinéma Vert ».

En 2021, CINA organise pour la première fois une journée professionnelle au **Fema**, avec une table-ronde sur la thématique « Comment renforcer les collaborations entre festivals de cinéma en région et salles de cinéma » et deux séances de films de patrimoine.



collectif des
festivals de cinéma et
d'audiovisuel de
nouvelle-aquitaine

Le dialogue qui s'est instauré entre les festivals de cinéma et d'audiovisuel de Nouvelle-Aquitaine dans le cadre des partenariats

entre manifestations a motivé la création d'une association. Le contexte de crise sanitaire, en faisant émerger des préoccupations communes, a renforcé le besoin de fédération. C'est ainsi qu'est né au printemps 2020 le Collectif des festivals de cinéma de Nouvelle-Aquitaine. Le Collectif a été pensé comme un organe de réflexions, complémentaire du travail déjà effectué par Carrefour des festivals au niveau national. Il a vocation à renforcer les liens entre ses différents membres. Il représente leurs intérêts et participe au rayonnement européen et international des festivals de la Région. Il permet, par une meilleure connaissance des programmations de chacun, de développer des collaborations. Il favorise les projets de mutualisation : de coûts, de connaissances, de compétences. Le Collectif réunit à sa création les festivals suivants : FifiB (Festival International du Film Indépendant de Bordeaux), **Festival La Rochelle Cinéma**, Poitiers Film Festival, Festival de Cinéma de Brive, Fipadoc Biarritz, Filmer le Travail (Poitiers), Fifca (Festival International du Film Court d'Angoulême), Festival Biarritz Amérique Latine.

Dans le cadre de la 49^e édition du **Fema**, le Collectif est associé à la rencontre organisée par CINA.



Futur@Cinéma est un programme hybride de rencontres professionnelles visant la reconquête des publics dans les salles de cinéma et en particulier les jeunes. Ses objectifs : installer une dynamique d'innovation entre cinémas et distributeurs indépendants, créer un réseau d'expérimentation en faisant émerger des projets structurants pour la filière et réhabiliter le cinéma en salle dans les pratiques culturelles des jeunes. Pour ce faire, Futur@Cinéma propose des rendez-vous professionnels réguliers en ligne et en partenariat avec plusieurs festivals ainsi qu'un Challenge d'innovation, véritable cursus d'accompagnement et d'accélération de projets innovants. En 2021, le **Fema** accueille un atelier Futur@Cinéma, en collaboration avec l'ADRC autour de l'éco-responsabilité comme opportunité de répondre aux défis d'attraction et de constitution des publics.



Le Groupement National des Cinémas de Recherche (GNCR) est né en 1991 du désir de différents lieux cinématographiques de se regrouper pour soutenir des films novateurs et singuliers. Le GNCR réunit, à ce jour, plus d'une centaine d'établissements cinématographiques et 15 associations régionales.

Ce réseau de salles constitue un maillage essentiel qui permet à la trentaine de films soutenus par année par notre association de rencontrer leur public. Les salles de cinéma libres et indépendantes sont primordiales aujourd'hui, car elles sont les seules garantes de la diversité cinématographique et sont des véritables lieux d'une expression démocratique de la culture.

Le GNCR est, pour ses membres, un espace permanent d'échanges et de réflexions sur les pratiques et les expériences professionnelles de chacun. À ce titre, et pour souligner son attachement au **Festival La Rochelle Cinéma**, le GNCR tient son assemblée générale à La Coursive. Enfin, en accord avec le Festival, le GNCR propose à ses adhérents de soutenir des films issus de la sélection « Ici et ailleurs ».

En 2021, le GNCR fête ses 30 ans au **Fema** avec la projection de 3 films programmés en avant-première dans l'hommage à Joana Hadjithomas & Khalil Joreige et dans « Ici et ailleurs » : *Memory Box*, *Théo et les métamorphoses* et *Gunda*.



Créée en 1989, Images en bibliothèques est une association de coopération nationale pour la diffusion et la valorisation des images animées dans les bibliothèques. Elle apporte aux professionnels les éléments de réflexion et d'anticipation indispensables à l'évolution de leur métier. Images en bibliothèques propose des stages nationaux, répond à des commandes de formations sur le territoire, et organise des journées d'étude et des rencontres professionnelles.

Depuis 2019, Images en bibliothèques propose une formation pendant le **Festival La Rochelle Cinéma**. Ce stage porte sur la découverte du langage du cinéma et l'analyse filmique.



La NEF Animation est une association dédiée à la recherche et à la création dans le domaine du film d'animation. Elle fédère des professionnels de tous horizons : auteurs, réalisateurs, producteurs, diffuseurs, étudiants, enseignants et médiateurs, ainsi que des institutions. Son domaine d'action couvre l'aide à la création et à l'émergence de jeunes talents, l'échange d'expériences ainsi que la recherche sur le film d'animation à travers l'organisation de résidences, d'ateliers, de rencontres professionnelles et de colloques internationaux. Elle constitue à ce titre un laboratoire et un lieu d'expertise unique en Europe. Basée à l'Abbaye Royale de Fontevraud, grand site du Val de Loire - Patrimoine de l'Unesco, elle bénéficie du soutien du CNC, de la DRAC et de la Région des Pays de la Loire, ainsi que de l'engagement de nombreux partenaires. Une collaboration suivie s'est tissée au cours des années avec le **Festival La Rochelle Cinéma** autour de l'invitation à de grands réalisateurs (Isao Takahata, Koji Yamamura, Théodore Ushev), des rétrospectives (Paul Grimault et compagnie, La Peinture animée, Le Documentaire animé) et des masterclasses.

En 2021, une large sélection de 13 courts métrages européens est présentée au **Fema** dans le cadre d'un zoom sur le stop motion. Une rencontre publique est animée par Xavier Kawa-Topor.



L'Atelier des Sorties est un rendez-vous proposé par le SCARE, le Syndicat des Cinémas d'Art de Répertoire et d'Essai, en partenariat avec l'ADRC. Il réunit distributeurs, exploitants et associations de salles afin de favoriser le dialogue entre les professions et l'exposition des films. Il se tient 4 fois par an, à Paris et en régions. Chaque année, la session

de juillet est accueillie par le **Festival La Rochelle Cinéma**. Trois à quatre distributeurs présentent la stratégie de sortie de films sélectionnés par le Festival, inédits ou du patrimoine, les plans de sortie et de communication envisagés, les outils marketing, les partenariats. L'atelier permet d'échanger sur les axes de communication, de répondre aux besoins de chacun, d'élaborer le déploiement des partenariats vers les relais locaux, en vue de préparer l'exposition de ces films en salles et de mieux connaître le travail et les spécificités de chacun. Le SCARE représente 400 cinémas adhérents, près de 700 écrans, répartis dans toutes les régions et dans tous types de villes.



Créé en 1991 et regroupant 38 sociétés, le Syndicat des Distributeurs Indépendants (SDI) est une force incontournable de défense des intérêts des entreprises indépendantes de distribution de films. Ses adhérents sont présents dans toutes les catégories de films : récents, jeune public, patrimoine, documentaires. Son action le conduit à maintenir une veille permanente auprès du Centre National de la Cinématographie et des autres organisations professionnelles, afin d'obtenir garanties et moyens pour que perdure, le plus largement possible, le pluralisme et la liberté d'action qui sont indispensables à l'exercice de notre profession, faite d'engagement aux côtés des films, de prise de risques et de passion. En proposant chaque année une importante offre de films français et étrangers d'art et d'essai sortant en salles, les membres du SDI se distinguent par leur désir continu de découvrir des auteurs et des cinématographies peu connus, devenant ainsi des instigateurs inlassables du renouvellement de la création. En 2021, le **Fema** accueille le SDI qui fête ses 30 ans !

LE FEMA RAYONNE EN CHARENTE-MARITIME ET NOUVELLE-AQUITAINE

Le festival organise régulièrement des projections dans le territoire de la Charente-Maritime et au-delà avec des avant-premières ou reprises de la programmation dans des salles partenaires : Le Gallia de Saintes, Le Moulin du Roc à Niort, le Jean-Eustache à Pessac, Le Méliès à Pau, La Cité de l'Image à Angoulême, La Maline sur l'Île de Ré, etc.

En 2021, le festival accompagne la sortie du documentaire d'Alexandra Pianelli, *Le Kiosque*, en soutenant une tournée dans une demi-douzaine de salles du département organisée par Ciné Passion 17 (une association d'exploitants qui favorise la promotion du cinéma dans les salles de la ruralité de la Charente-Maritime).

Par ailleurs, le festival s'inscrit dans la programmation du « Festival des festivals » organisé fin août par le département à Surgères.

Avec le soutien du Département de la Charente-Maritime

LE FEMA COLLABORE AVEC DES FESTIVALS ET DES CINÉMATÈQUES, EN FRANCE ET EN EUROPE

À des fins de programmation, pour initier de nouvelles collaborations ou faire partie d'un jury, les membres de l'équipe du festival se rendent, tout au long de l'année, dans d'autres manifestations, en France et à l'étranger. Les responsables de ces festivals sont à leur tour conviés au **Fema**.

Des accords de partenariats avec plusieurs festivals visent à des programmations communes (hommages, rétrospectives, créations ciné-concerts...) et recommandations de films, une promotion mutuelle, des invitations à participer à un jury ou des rencontres professionnelles : *Les Arcs Film Festival (France) — Festival International du Film de La Roche-sur-Yon — Festival Un week-end à l'Est (Paris) — Bergamo Film Meeting (Italie) — Il Cinema Ritrovato, Bologne (Italie) — New Horizons International Film Festival de Wrocław (Pologne) — Festival International du Film Francophone de Tübingen-Stuttgart (Allemagne) — Festival International de Cine de San Sebastián (Espagne) — Nordic Film Days Lübeck (Allemagne) — Riga International Film Festival (Lettonie) — Transilvania International Film Festival (Roumanie)*.

Le **Fema** est membre du Collectif des Festivals de cinéma de Nouvelle-Aquitaine (voir p. 281) et de Carrefour des Festivals, association qui regroupe une cinquantaine de festivals en France, facilite les échanges entre ses membres et œuvre à la reconnaissance du travail important de ces structures.

Des collaborations étroites se sont également développées avec plusieurs cinémathèques, en France et en Europe, permettant au festival d'accéder à des copies rarissimes et aux films de circuler plus largement grâce à des programmations communes d'hommages et de rétrospectives : *Les Archives françaises du film du CNC* — *La Cinémathèque française* — *La Cinémathèque de Toulouse* — *La Cinémathèque de la ville de Luxembourg* — *La Cineteca di Bologna*.

Investi d'une mission de conservation du patrimoine cinématographique depuis 1969, le Centre National du Cinéma et de l'image animée, met à disposition des festivals et des cinémathèques ses collections avec l'accord des ayants droit et des déposants qui depuis 50 ans lui ont confié les œuvres majeures de l'histoire du cinéma mondial.

Parmi ces œuvres, les courts métrages réalisés par René Clément, programmés en 2021 dans le cadre d'une grande rétrospective.

LE FEMA ACCOMPAGNE LES ARTISTES TOUTE L'ANNÉE

En résidence à La Rochelle

- Accueil de cinéastes pour diriger des ateliers en 2020-2021: Diane Sara Bouzgarrou, Adrien Charmot, Nicolas Habas, Yannick Lecoœur, Chloé Mazlo, Lucie Mousset et Frédéric Ramade.

En ciné-concerts à La Rochelle et en Europe

- Depuis 2007, commandes régulières à des artistes de musiques originales pour accompagner des films muets programmés au festival. Ces créations sont devenues des coproductions européennes depuis 2020 grâce au développement de partenariats avec d'autres festivals :
 - *Malombra* de Carmine Gallone, deux créations de la compositrice roumaine Simona Strungaru et de la compositrice française Julie Roué (voir p. 148,149). Une coproduction **Fema** La Rochelle et *Transilvania International Film Festival*.
 - Reportée en 2022 : *Les Hommes le dimanche* de Robert Siodmak, une création du compositeur letton Dominique Dumont. Une coproduction **Fema** La Rochelle, *Les Arcs Film Festival* et *Bulciné*.

LE FEMA SE POURSUIT EN LIGNE



Avec LaCinetek, le site de VOD (vidéo à la demande) consacré aux plus grands films du xx^e siècle choisis et présentés par des réalisateurs et réalisatrices du monde entier.

C'est l'addition des listes des films préférés de cinéastes qui compose le catalogue de LaCinetek, proposant ainsi la cinémathèque idéale de ceux et celles qui font le cinéma d'aujourd'hui.

Plus de 1500 films décisifs de l'histoire du cinéma sont actuellement disponibles dont plus de 350 inédits en VOD.

En 2021, le ciné-club de LaCinetek propose une projection d'*Au feu les pompiers!* de Milos Forman, suivie d'une rencontre avec la réalisatrice Patricia Mazuy et en présence du critique Thierry Méranger.

À l'automne 2021, le **Fema** et LaCinetek envisagent d'organiser une édition en ligne du festival sur le site lacinetek.com.



Avec ArteKino, première offre numérique gratuite, multilingue et participative entièrement dédiée au cinéma européen et disponible sur l'ensemble du territoire européen. Développé par ARTE en partenariat avec Festival Scope, ArteKino vise à permettre à une large audience européenne de découvrir la richesse et la diversité de la production cinématographique européenne. La 6^e édition du ArteKino Festival aura lieu du 1^{er} au 31 décembre 2021; 12 œuvres cinématographiques européennes récentes seront proposées au public en 6 langues dans toute l'Europe. Deux films seront récompensés par le Prix du public européen et le Prix du jury jeunes.

En 2021, le **Fema** programme *Ivana the Terrible* sélectionné à ArteKino Festival 2020, et *Uppercase Print*, dans le cadre de l'hommage à Radu Jude, sélectionné à ArteKino Festival 2021 et présenté par Olivier Père. La rencontre avec Radu Jude, animée par Olivier Père et Carlo Chatrian, sera disponible en décembre 2021 sur le site d'Arte. tv.

LE 49^e FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA REMERCIE SES PARTENAIRES

LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



LES PARTENAIRES HISTORIQUES



LES PARTENAIRES MÉDIAS



AVEC LE SOUTIEN DE



LES PARTENAIRES DE LA PROGRAMMATION

Hommage Xavier Beauvois



Hommage Joana Hadjithomas et Khalil Joreige



Hommage Radu Jude



Hommage Gabriel Yared



Rétrospective Roberto Rossellini



Rétrospective Roberto Gavaldón



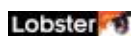
Rétrospective René Clément



Rétrospective Maurice Pialat

capricci
EDITEUR DE CINEMA

Cinéma muet – L'enfance dans tous ses états



Créations ciné-concerts



D'hier à aujourd'hui

Et tous les distributeurs
de films de patrimoine

L'essentiel de Michael Cimino

LOSTFILMS

Une journée avec Sigourney Weaver



La Semaine a 60 ans !



Animation – Zoom sur le stop motion



Ici et ailleurs



Et tous les distributeurs de films en avant-première

LE FESTIVAL ET LES PROFESSIONNELS



Le Festival La Rochelle cinéma est membre du

collectif des
festivals de cinéma et
d'audiovisuel de
nouvelle-aquitaine

et de



LES LIEUX PARTENAIRES



Et les équipes: accueil, projectionnistes et technique de La Course, Scène nationale de La Rochelle / Médiathèque Michel-Crépeau / Médiathèques de la Ville de La Rochelle / La Sirène – Espace Musiques Actuelles de l'agglomération de La Rochelle, dont le professionnalisme et l'extrême compétence concourent à la bonne marche et à la réussite du festival

Et aussi:

Carré Amelot, Médiathèque Laleu-La Pallice, Médiathèque de Mireuil, Médiathèque de Villeneuve-les-Salines

LES PARTENAIRES DE L'ENGAGEMENT ÉCO-RESPONSABLE



LES PARTENAIRES DU FESTIVAL TOUTE L'ANNÉE



Et aussi :

ADEI 17, Agence Régionale de Santé Nouvelle-Aquitaine, Association Coolisses, Association du Phare du bout du monde, Association Valentin-Haüy, Auberge de Jeunesse de La Rochelle, Carré Amelot, Centre Communal d'Action Sociale (CCAS), CDCN - La Manufacture, Ciné-Ma différence, Collectif des associations de Villeneuve-les-Salines, Conservatoire de Musique et de Danse de La Rochelle, Créadoc, Fonds de dotation Entreprendre pour aider, Espace Bernard-Girardeau, La Fémis, Fonds Audiovisuel de Recherche (Far), Horizon Famille Handicap 17, Horizon Habitat Jeunes, La Passerelle - Mairie annexe de Mireuil, Lycée Guy-Chauvet (Loudun), Lycée Jean-Dautet, Lycée de l'Image et du Son (Angoulême), Lycée Merleau-Ponty (Rochefort), Lycée Antoine-de-Saint-Exupéry, Lycée René-Josué-Valin, Lycée Léonce-Vieljeux, Mairie de Saint-Martin-de-Ré, Maison centrale de Saint-Martin-de-Ré, Mission locale de La Rochelle, Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente-Maritime, Université Paris 8-Vincennes-Saint-Denis, Tout en parlant

AINSI QUE

Air Masters Cargo, Allianz, AVF, Cahiers du cinéma, Comité National du Pineau des Charentes, Conserverie La Lumineuse, Cultura, Décathlon, Family Sphère, Francofolies, Imprimerie rochelaise, La Maline, La Poste, La Cuisine des bichettes, Librairie Les Saisons, Maison Bache-Gabrielsen, Musée maritime de La Rochelle, Muséum d'Histoire naturelle, Omystay, Pianos et Vents, Positif, Répliques, Servy Clean, Sud Ouest

LES HÔTELS PARTENAIRES

Hôtel de la Monnaie, Hôtel Saint-Nicolas, Maisons du Monde Hôtel & Suites, Hôtel de la Paix, Hôtel François-1^{er}

LES RESTAURANTS PARTENAIRES

L'Aunis, L'Avant-scène, Bagelstein, Basilic'O, Brasserie des Dames, Chez Hortense, La Cuisine des bichettes, Ernest le Glacier, Franquette, Les Hédonistes, Iséo Bistrot de la mer, Restaurant Pattaya, Le P'tit Bleu, La Storia, Ze'Bar

LA 49^E ÉDITION DU FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA REMERCIE :

10.7 Productions • Les Acacias • Acid • Acqua alta • ADRC • Ad Vitam • Afcac • Agence du court métrage • Agence Nationale de la Cohésion des Territoires • Air Masters Cargo • Alba Films • Les Alchimistes • Allianz • Archives françaises du film du CNC • Arizona Distribution • Arte France • Arte Kino Festival • Autour de Minuit • Bac Films • Best Friend Forever • Bizibi • Bodega Films • Cahiers du cinéma • Capricci • Carlotta Films • Carrefour des festivals • CCAS • Centre National du Cinéma et de l'Image animée • Centre Pompidou • Centre Wallonie-Bruxelles • Champagne Stéphane-Herbert • ChristopheL • Ciné + • Ciné-club du Crédit lyonnais • Le Cinéma parle • Cinéma Public Films • La Cinémathèque de Toulouse • La Cinémathèque française • LaCinetek • Condor Distribution • Damned Films • Délégation générale du Québec à Paris • Destiny Films • Dulac Distribution • ED Distribution • Épicentre Films • Ensad • Eurozoom • La Fémis • Festival international du film d'Amiens • Festival Un weekend à l'Est • Les Films du Camélia • Les Films du Préau • Les Films du Poisson • Fondation de France • Fondation Les Arts et les Autres • Fondation MMA Solidarité • Fondation René Clément • Fonds de dotation Entreprendre pour aider • France Culture • Future@cinema • Gaumont • GP archives • GNCR • Haut et Court • Images en bibliothèques • Ina • Les Inroductibles • La Huit • Libération • Lobster Films • Lost Films • Malavida • Mars Films • Mary-X Distribution • Matmut pour les arts • Météore Films • Metropolitan Filmexport • Mille et une productions • Ministère de la Culture • Ministère de la Justice • Miyu Distribution • New Story • Norte Distribution • Omystay • Le Pacte • Paramount France • Paris Tronchet Assurances • Pathé Distribution • Picto • Positif • Potemkine Films • Prelight Films • Procidis • Pyramide Films • Répliques • Revus & Corrigés • Rezo Films • Sacem • Scare • La Semaine internationale de la Critique • SND • Société cinématographique Lyre • Sony Pictures Entertainment • Splendor Films • StudioCanal • Swashbucker Films • Syndicat des Distributeurs Indépendants • Tamasa Distribution • Tandem Distribution • TFI Studio • Théâtre du Temple • TitraFilm • Tout en parlant • Transfuge • La Traverse • UFO Distribution • Unadev • Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 • Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis • Urban Distribution • Vivement lundi ! • The Walt Disney Company France • Wild Bunch • Why Not Productions • Zootrope Films

À LA ROCHELLE

ADEI 17 • Alpha Audio • Association Parler français • Association du Phare du bout du monde • Association Valentin-Haüy • Association Coolisses • Atlantic Aménagement • Auberge de jeunesse de La Rochelle • AVF • Baluze • Carré Amelot • Centre Communal d'Action Sociale de La Rochelle • CDCN La Manufacture • Centre social de Villeneuve-les-Salines • Charente-Maritime Tourisme • Ciné-ma différence • CMCAS • Collectif des associations de Villeneuve-les-Salines • Conservatoire de Musique et de Danse de La Rochelle • Conscience Prod • Conserverie la Lumineuse • Crédit Mutuel • Cultura • Décathlon La Rochelle Puilboreau • Écho-Mer • Ehpad Fief-de-la-Mare • E-initiatives Groupe • Ernest le Glacier • Espace Bernard-Giraudeau • Excelia Digital School • Family Sphère • FAR • Fondation Fier de nos quartiers • France Bleu La Rochelle • France 3 Nouvelle-Aquitaine • Francofolies • Groupe hospitalier de La Rochelle-Ré-Aunis • Horizon Famille Handicap 17 • Horizon Habitat Jeunes • Imprimerie rochelaise • Koden Groupe C'pro • La Coursive • Scène nationale • La Cuisine des bichettes • La Poste • Léa Nature • Lexus Toys Plus • Librairie Les Saisons • Lycées : Dautet, Saint-Exupéry, Valin, Vieljeux • Mairie de La Rochelle : Direction des Affaires culturelles - Direction de la Communication - Direction des Services - Direction des Services techniques - Service Décor et Signalétique • Mairie annexe de Mireuil - La Passerelle • Mairie annexe de Villeneuve-les-Salines • Médiathèques municipales • Médiathèque Michel-Crépeau • Mission locale de La Rochelle • Office public de l'Habitat de La Rochelle • Pianos et Vents • RTCR • Rupture Engagée • Sellsy • Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente-Maritime • La Sirène - Espace Musiques Actuelles de l'agglomération de La Rochelle • Sud Ouest • Université de La Rochelle - Espace Culture • Vive le vélo • Restaurants et bars : Bagelstein, Basilic'O, Brasserie des Dames, Chez Hortense, Ernest le Glacier, Franquette, Hattori, Iséo Bistrot

de la mer, L'Aunis, L'Avant-Scène, La Storia, Le P'tit Bleu, Les 4 Sergents, Les Hédonistes, Restaurant Pattaya, Poke Bowl & Ramen, Ze' Bar • Hôtels : Hôtel de la Monnaie, Hôtel Saint-Nicolas, Hôtel de la Paix, Hôtel François-1er, Maisons du Monde Hôtel & Suites, Masq Hôtel

EN NOUVELLE-AQUITAINE

Alca • Agence Régionale de Santé Nouvelle-Aquitaine • Château Le Puy • Cina • Cognac Bache-Gabrielsen • Collectif des festivals de cinéma et d'audiovisuel de Nouvelle-Aquitaine • Comité National du Pineau des Charentes • Communauté d'agglomération de La Rochelle • Département de la Charente-Maritime • Région Nouvelle-Aquitaine / Direction Culture et Patrimoine Pôle Éducation et Citoyenneté - Site de Poitiers • Région Nouvelle-Aquitaine / Éducation artistique et Action culturelle Direction Culture - Site de Poitiers • Créadoc • Direction Régionale des Affaires Culturelles Nouvelle-Aquitaine • Direction Régionale des Services de l'Administration Pénitentiaire • École Européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême • La Maline • Lycée Guy-Chauvet de Loudun • Lycée de l'Image et du Son d'Angoulême • Lycée Merleau-Ponty de Rochefort • Mairie de St-Martin-de-Ré • Maison centrale de St-Martin-de-Ré • NEF Animation • Poitiers Film Festival • Préfecture de la Charente-Maritime • Publitel

À L'INTERNATIONAL

Bergamo Film Meeting • Berlinale • Beta Cinema (Munich) • Bonobostudio (Croatie) • Il Cinema ritrovato (Bologne) • La Cinémathèque de la ville de Luxembourg • Cineteca di Bologna • Commission européenne - Programme Europe Creative Media (Bruxelles) • Coproduction Office (Berlin) • Deutsche Kinemathek (Berlin) • EACEA (Agence exécutive Éducation, Audiovisuel et Culture) (Bruxelles) • Emak Bakia Films (Espagne) • Festival Internacional de Cine de San Sebastián • Films Boutique (Berlin) • Finta (Slovénie) • Green Ground (Montréal) • Hi Film Productions (Bucarest) • Insas (Bruxelles) • Inspiratrice & Commandant (Montréal) • Intramovies (Rome) • KFF Sales & Promotion (Pologne) • Magnetfilm (Berlin) • New Europe Film Sales (Varsovie) • Nikolas Geyrhalter Filmproduktion (Vienne) • ONF (Montréal) • Park Circus (Glasgow) • Raggio Verde (Rome) • Swank Films • Syndicado Film Sales (Toronto) • Taskovski Films (Grande-Bretagne) • Transilvania International Film Festival (Roumanie) • Wallonie-Bruxelles International

ET AUSSI

Alexandra Arnal • Hélène Auclair • Annabelle Bariteau • Nathalie Benhamou • Catherine Benguigui • Denizta Bantcheva • Julie Chaumont • Kristel Cascaih • Johanna Clément • Pascale Cosse • Anne Courcoux • Marie Diagne • Claudia Droc • Marilou Duponchel • Sylvie Duvinneau • Véronique Fourure • Isabelle Franco • Hélène Frappat • Isabelle Gérard-Pigeau • Aliénor de Foucault • Marina Girard-Muttelet • Solenne Gros de Beler • Philippine de Joussineau • Hélène Lamarche • Églantine Langevin • Sophie Lemaire • Julie Lethiphu • Chloé Mazlo • Manuela Padoan • Sabine Ponomalé • Évelyne Peignelin • Sylvie Pialat • Aurore Renaut • Sabrina Rivière • Adeline Rocher • Sabine Roguet • Camille Sanz • Alexia Veyry • Stéphanie Vigier • François Aymé • Jean-Michel Baer • Claude Baraton • Franck Becker • Alain Bergala • Dominique Besnhehard • Carlos Bonfil • Claude Bouniq • Serge Bromberg • Emmanuel Burdeau • Adrien Charmot • Didier Chavagnac • Carlo Chatrian • Philippe Chevassu • Bruno Deloye • Yann Dedet • Adrien Dénouette • Jean-Christophe Ferrari • Emmanuel Feulii • David Fourrier • Jean-Michel Frodon • Laurent Galinon • Gonzalo Garzo Fernandez • Denis Gougeon • Jérôme Grignon • Louis Hélio • Stéphane Herbert • Noël Herpe • Sébastien Hirlé • Jean-Fabrice Janaudy • Daniel Joulin • Xavier Kawa-Topor • William Karel • Luc Lavacherie • Cédric Lépine • Stéphane Lerouge • Laurent Lhériaux • Pascal Lombardo • Mathieu Macheret • Rafaël Maestro • Vincent Martin • Thierry Méranger • Marc Monjou • Julien Neutres • Pamela Nicoli • Marine Nouhaud • Marc Olry • Jérôme Paillard • Olivier Père • Hugues Peysson • Maxim Prévôt • Sébastien Ronceray • Nicolas Rouffineau • Philippe Rouyer • Boris Sallaud • Hugo Séjourné • Jérôme Soulet • Christian Tchouaffe • Charles Tesson • Nicolas Thévenin • Jean-Baptiste Thoret • Stéphane Treille • Jérôme Wagnon • Zoltan

L'ASSOCIATION

MEMBRES DE DROIT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Jean-François Fontaine
Maire de La Rochelle

Maylis Descazeaux
Directrice régionale des Affaires
culturelles de Nouvelle-Aquitaine

MEMBRES ÉLUS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRÉSIDENT

Daniel Burg

VICE-PRÉSIDENTES

Danièle Blanchard
Florence Henneresse

TRÉSORIER

François Durand

TRÉSORIER ADJOINT

Denis Gougeon

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Thierry Bedon

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE ADJOINTE

Martine Perdrieau

ADMINISTRATEURS

Dominique Bignon-Hansens
Marie-Claude Castaing
Emmanuel Denizot
Paul Ghézi
Solenn Gros de Beler
Olivier Jacquet
Alain Le Hors
Lionel Tromelin

COMMISSAIRE AUX COMPTES

Jean-Michel Motrieux

L'ÉQUIPE PENDANT LE FESTIVAL

ACCREDITATIONS

Louise Rinaldi
assistée de
Clotilde Bertet
Juliette Ferru
Lilia Guguen Pras

ACCUEIL INVITÉS

Léna Grellier
assistée de
Flore Prévost-Leygonie

ACCUEIL LA COURSIVE

Gautier Alvin
Émilie Baudry
Florence Escribano Durand
Cyrille Gallais
Flore Mercier
Florian Jacques Peyrot
Sarah Thill

BILLETTERIE

Philippe Reilhac
assisté de
Emmanuel Bonnet
Cindy Coudrin
Ève Encrenaz
Béatrix Falhun
Laurent Lahalle
Lou Lallemand
Coline Portet

BOUTIQUE

Andréa Whittington
Candice Motet-Debert

CHAUFFEURS

Laurent Granier
Sophie Granier
Eugène Mauffret

CONTRÔLE DRAGON

Marie Mauffret
assistée de
Virginie Bessou
Mathilde Gansemmer
Rémi Gardré
Claudie Germaneau
Pierre-Louis Gouriou
Julie Labourgade
Samuel Lamarque
Mathis Ragainie
Noé Siques
Paul Szkalana
Lisa Templeraud

DIFFUSION

Ambre Bouhembel
assistée de
Yann Bertrand
Virgile Flores

ENGAGEMENT ÉCO-RESPONSABLE

Coline Milcent
assistée de
Léa Bittoun
Emma Piquart

INTERPRÈTE

Massoumeh Lahidji

PARTENARIATS & LOGISTIQUE

Jeanne Dufay
assistée de
Véronique Baton
Auxence Magerand
Camille Marotte
Maud Villalonga

PROJECTIONS ET RÉGIE

Franck Aubin
Sylvain Bich
Emmanuelle Basurko
Joanna Borderie
Olivier Brulais
Thomas Clémenceau
Quentin David
Jean-Paul Fleury
Aurélien Ganachaud
Bertrand Isnard
Damien Pagès
Pascal Perrin
Cécile Plais
Myriam Yven
Émilie Buchholzer

RÉCEPTIONS ET ACCUEIL PRÉAU DU FESTIVAL

Claire Touzalin
assistée de
Garance Baudon
Julie Chayé
Isabelle Dorison
Jean-Paul Faigniez
Juliette Gamet
Julie Gaufreteau
Chloé Lebrun
Alice Passalacqua
Maud Torchut

SIGNALÉTIQUE

Aurélien Lamachère
Sébastien Trihan
assistés de
Abdelazim Abdelrahman
Omar Sayed Sadat
Agathe Zavaro

ANIMATION DES RENCONTRES

Cédric Lépine
Thierry Méranger
Nicolas Thévenin



Depuis 1610

le Puy

Expression Originale du Terroir

**Partenaire
du Festival
La Rochelle
Cinéma**

49^e FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA

INDEX DES PAYS

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Afrique du Sud | *South Africa* 236
 Allemagne | *Germany* 30, 46, 48, 60, 72, 79, 143, 166, 204, 208, 233, 240, 241, 245, 248, 254
 Arabie saoudite | *Saudi Arabia* 233
 Argentine | *Argentina* 252
 Arménie | *Armenia* 259
 Autriche | *Austria* 225
 Belgique | *Belgium* 194, 196, 203, 204, 211, 233, 257, 258
 Bulgarie | *Bulgaria* 45, 48, 229, 251
 Canada 29, 86, 206
 Canada/Québec 33, 235, 247, 262
 Chine/Hongkong 224
 Croatie | *Croatia* 51, 205, 206, 209
 Égypte | *Egypt* 58
 Espagne | *Spain* 214, 250, 252, 261
 Estonie | *Estonia* 209
 États-Unis | *USA* 59, 138, 155, 156, 161, 164, 165, 175-177, 184-188, 193, 216, 217, 222, 230, 232, 242, 253, 255
 France 16-23, 29-35, 45, 48, 58, 60, 61, 72, 77, 80, 82-84, 87, 104-115, 121-131, 137, 139-142, 147, 157, 158, 160, 166-169, 179, 194, 196-198, 203, 206-208, 210-212, 226, 227, 229, 231, 233, 239, 241, 243, 248, 249, 252, 256, 257, 259, 260, 262-264, 266-269
 Géorgie | *Georgia* 194, 254
 Grande-Bretagne | *Great Britain* 109, 177, 187
 Grèce | *Greece* 222, 251
 Inde | *India* 153
 Iran 163, 240
 Irlande | *Ireland* 212
 Israël 195
 Italie | *Italy* 70-82, 84, 85, 87, 107, 111-113, 122, 149, 154, 158-160, 196, 222, 236, 248
 Japon | *Japan* 144
 Lesotho 236
 Lettonie | *Latvia* 213, 246
 Liban | *Lebanon* 29-34
 Lituanie | *Lithuania* 209, 260
 Luxembourg 51, 221
 Malte | *Malta* 242
 Mexique | *Mexico* 93-97, 209, 250
 Norvège | *Norway* 205, 232, 246
 Pays-Bas | *Netherlands* 44, 203, 204
 Pologne | *Poland* 208, 210, 212
 Qatar 233, 257
 République tchèque | *Czech Republic* 45, 48, 51, 159, 212, 240
 Roumanie | *Romania* 42-53, 221, 237
 Russie | *Russia* 223
 Serbie | *Serbia* 237
 Slovaquie | *Slovakia* 212
 Slovénie | *Slovenia* 204
 Suède | *Sweden* 162, 207, 215, 233, 244
 Suisse | *Switzerland* 139, 256, 257
 Syrie | *Syria* 257
 Tunisie | *Tunisia* 233

Fiche technique | Film credits

TITRE ORIGINAL *Original Title* – SCÉNARIO *Script* –
 IMAGE *Photography* – SON *Sound* – MUSIQUE *Music* –
 MONTAGE *Editing* – PRODUCTION – SOURCE *Origin*
 of print shown at the festival – INTERPRÉTATION *Cast*

— Portrait Xavier Beauvois © DR / Mars Films — Xavier Beauvois sur le tournage d'*Albatros* © Vincent Desailly pour *M le magazine du Monde* — Nord © Mubi — *N'oublie pas que tu vas mourir* © Jean-Claude Lothier / Why Not Productions — Selon Matthieu / Des hommes et des dieux / La Rançon de la gloire © Mars Films — Les Gardiennes © Pathé Distribution
 — Portraits Joana Hadjithomas & Khalil Joreige © Khalil Joreige — *Je veux voir* © Patrick Swirc / Shellac — *The Lebanese Rocket Society* © Urban Distribution — *Memory Box* © Haut et Court / About Productions / micro_scope
 — Portrait Radu Jude © Marechal Aurore / Abaca — Radu Jude à la caméra © Silviu Ghetie — *A Film for Friends* © Film at Lincoln Center — *Papa vient dimanche* © Zootrope Films — *Aferim!* © Eurozoom — *Peu m'importe...* © Météore Films — *Uppercase Print* © Best Friend Forever — *The Exit of the Trains* © Taskovski Films — *La Lampe au chapeau / Alexandra / L'Ombre d'un nuage / It Can Pass Through the Wall* © Hi Film Productions
 — Portrait Gabriel Yared © Sophie Carrère pour *Télérama* — Gabriel Yared au piano © Patrick Fouque / *Paris-Match* — *Bandes originales: Gabriel Yared* © Preight Films
 — Roberto Rossellini © Bac Films / Coproduction Office — Portrait Roberto Rossellini © Collection ChristopheL — Portrait Roberto Rossellini © The Granger Collection, New York © Collection ChristopheL — *Europe 51 / Où est la liberté* © Tamasa — *Le Général Della Rovere* © Collection Gaumont — *La Dernière Utopie* © INA / CNC — *La Passion d'Anna Magnani* © Istituto Luce / Cinecittà
 — Portrait Roberto Gavaldón © Festival San Sebastián 2019 — *Double Destinée / La Déesse agenouillée / La nuit avance* © La Cinémathèque française — *Mains criminelles* © Collection ChristopheL — *Jours d'automne* © FilMOTECA Unam
 — René Clément © Agenzia Pierluigi / Fondation René Clément — Exposition de photos de tournage © Fondation René Clément — *Soigne ton gauche* © Les Films de mon oncle — *Bataille du rail* © DR — *Les Maudits* © Collection Gaumont — *Au-delà des grilles* © Italia Produzione Francinex — *Monsieur Ripois* © Transcontinental Films © Collection ChristopheL — *Gervaise / Le Jour et l'Heure* © Collection ChristopheL — *Plein soleil* © 1960 StudioCanal — Titanus SPA — *Les Félines* © Cité Films Cibra © Collection ChristopheL
 — Portrait Maurice Pialat © DR / *Revue des Deux Mondes* — Sur le tournage du *Garçu* © DR — *L'Enfance nue* © Europacorp / Roissy Films — *Nous ne vieillirons pas ensemble / La Gueule ouverte / Passe ton bac d'abord / Lolou / À nos amours / Police / Sous le soleil de Satan / Van Gogh / Le Garçu* © Capricci Films — *Sous le soleil de Pialat* © 10.7 Productions
 — *L'Enfant de Paris / Pierrot, Pierrette* © Gaumont — *Le Tour de France par deux enfants* © Fondation Jérôme Seydoux - Pathé — *Le Kid* © Roy Export SAS / Lobster Films — *Visages d'enfants* © Lobster Films — *Poil de carotte* © Lobster Films — *Children of No Importance* © Deutsche Kinemathek — *Gosses de Tokyo* © Carlotta Films — *La Fée printemps / Le Petit Jules Verne* © Fondation Jérôme Seydoux - Pathé — *Le Bon Invalide et les enfants / La Jalousie de Dick / Bébé Apache / Bout de Zan vole un éléphant* © Gaumont — Jacques Cambra au piano © Festival La Rochelle Cinéma 2018 — Julie Roué © Julie Balagué — Simona Strungaru © Christina One — *Malombra* © Cineteca di Bologna
 — *Charulata* © Les Acacias — *Parfum de femme* © 1974 TF1 Droits audiovisuels / Dean Film — *The Strange Affair of Uncle Harry* © Swashbucker Films — *Le Sang à la tête* © Les Films Fernand Rivers / Pathé Films — *Au feu, les pompiers!* © Carlotta Films — *Le Cercle rouge* © 1970 StudioCanal / Fono Roma (Italie) — *Tom Foot* © Malavida — *Property* © Mary-X Distribution — *L'Élu* © Splendor Films — *Thérèse* © Tamasa
 — Portrait Michael Cimino, sur le tournage de *Voyage au bout de l'enfer* © DR / Lost films — Michael Cimino, sur le tournage de *Voyage au bout de l'enfer* © La Cinémathèque française / Lost films — *Le Canardeur* © Solaris Distribution — *Voyage au bout de l'enfer* © 1978 StudioCanal Films — *L'Année du dragon* © Collection ChristopheL / Prisma — *Michael Cimino un mirage américain* © Lost films
 — Portrait Sigourney Weaver © Brandywine Productions © Collection ChristopheL — *Ice Storm* © StudioCanal
 — *The Connection* © Les Films du Camélia — *Mon trésor* © Bizibi — *Grave* © 2016 Petit Film / Rouge International / Frakas Productions — *Tu mérites un amour* © Les Films de La Bonne Mère — *Sous le ciel d'Alice* © Moby Dick Films
 — *Portrait en pied de Suzanne* © 2019 Films de Force Majeure — *Mémorable* © 2019 Vivement lundi ! — *Les Aventures de Colargol* © Procidis
 — *L'Affaire collective* © Alexander Nanau Production / Dulac Distribution — *Chasseurs de truffes* © Sony Pictures Classics — *Chers camarades* © Potemkine — *The Cloud in Her Room* © Norte Distribution — *Earth* © Nikolaus Geyrharter Filmproduktion — *L'Été nucléaire* © Bathysphere — *Février* © UFO Distribution — *Golda Maria* © Ex Nihilo / Gogogo Films 2020 — *Gunda* © Sant & Usant / V. Kossakovsky / Egil H. Larsen © Metropolitan Films — *L'Homme qui a vendu sa peau* © Bac Films — *Hygiène sociale* © Inspiratrice & Commandant — *L'Indomptable Feu du printemps* © Arizona Distribution — *Ivana the Terrible* © MicroFilm / Dunav 84 — *Le diable n'existe pas* © Pyramide Films — *Lotte Eisner. Un lieu, nulle part* © DR — *The Most Beautiful Boy in the World* © 1970 Mario Tursi / Films Boutique — *Mr Bachmann and His Class* © Madonnen Film — *My Favorite War* © Destiny Films — *Nadia, Butterfly* © Les Alchimistes — *Sans signe particulier* © Bodega Films — *La Saveur des coings* © Wide Management — *Les Sorcières d'Akelarre* © David Herranz — *Sous l'aile des anges* © ED Distribution — *Théo et les métamorphoses* © Wild Bunch — *Le Traducteur* © Alba Films — *Une vie démente* © Arizona Distribution — *Maman pleut des cordes* © Les Films du Préau — *Le Monde de Dalia / Le Réveillon des babouchkas* © Les Films du Préau
 — *La Grève des nourrices* © Fondation Jérôme Seydoux — *Camp de vacances pour enfants* © Pathé Actualités

49^e FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA

INDEX DES FILMS

A

À la mer poussière - Héloïse Ferlay	210
À nos amours - Maurice Pialat	126
Adieu Bonaparte - Youssef Chahine	58
Aferim! - Radu Jude	45
Affaire collective (L') - Alexander Nanau	221
Akelarre - Pablo Agüero	252
Al bayt al zahr - Joana Hadjithomas, Khalil Joreige	29
Al mutarajim - Rana Kazkaz, Anas Khalaf	257
Al-wedaa ya Bonaparte - Youssef Chahine	58
Albatros - Xavier Beauvois	23
Alexandra - Radu Jude	52
Alien - Le 8 ^e Passager - Ridley Scott	184
Allemagne année zéro - Roberto Rossellini	72
Amore - Roberto Rossellini	73
Amore, due storie d'amore (L') - Roberto Rossellini	73
Angst - Roberto Rossellini	79
Année du dragon (L') - Michael Cimino	177
Arabie interdite (L') - René Clément	104
Atalaya - Emma Roufs	262
Au feu, les pompiers! - Milos Forman	159
Au-delà des grilles - René Clément	108
Autour de la Maison rose - Joana Hadjithomas, Khalil Joreige	29
Aventures de Colargol (Les) - Tadeusz Wilkosz	212
Avion (L') - Cédric Kahn	60

B

Babardeală cu bucluc sau porno balamuc - Radu Jude	51
Bad Luck Banging or Loony Porn - Radu Jude	51
Bal des lucioles (Le) - Dace Riduze, Janis Cimermanis	213
Bandes originales: Gabriel Yared - Pascale Cuenot	61
Barmeh - Joana Hadjithomas, Khalil Joreige	34
Bashtata - Kristina Grozeva, Petar Valchanov	251
Bataille du rail - René Clément	106
Bébé Apache - Louis Feuillade	147
Better Angels (The) - A.J. Edwards	253
Bièvre, fille perdue (La) - René Clément	105
Bloeistraat 11 - Nienke Deutz	204
Bloomstreet 11 - Nienke Deutz	204
Boles - Špela Čadež	204
Bon Invalide et les enfants (Le) - Étienne Arnaud	147
Bons Petits Diables (Les) - James Parrott	150
Bout de Zan et le cigare - Louis Feuillade	150
Bout de Zan vole un éléphant - Louis Feuillade	147

Brats - James Parrott	150
Briquetiers - Alfred Mulsant, Célestin Chevalier	150
But Milk is Important - Anna Mantzaris, Eirik Grønmo Bjørnsen	205

C

Camp de vacances pour enfants - Canardeur (Le) - Michael Cimino	269
Ce magnifique gâteau! - Marc James Roels, Emma de Swaef	203
Cea mai fericită fată din lume - Radu Jude	42
Cele doua executii ale Maresalului - Radu Jude	53
Cendres - Joana Hadjithomas, Khalil Joreige	34
Cercle rouge (Le) - Jean-Pierre Melville	160
Cerf-volant (Le) - Martin Smatana	212
César chez les Gaulois - René Clément, Maurice Clément	104
Ceux du rail - René Clément	105
Charulata - Satyajit Ray	153
Chasseurs de truffes - Michael Dweck, Gregory Kershaw	222
Che gioia vivere - René Clément	113
Chers camarades - Andrei Konchalovsky	223
Children of No Importance - Gerhard Lamprecht	143
Chosen (The) - Jeremy Kagan	165
Cloud in Her Room (The) Zheng - Lu Xinyuan	224
Cœurs cicatrisés - Radu Jude	46
Colectiv - Alexander Nanau	221
Connection (The) - Shirley Clarke	193
Consentement? - Yannick Lecoœur	266
Craignez la mouche - Dr Commandon	150

D

Dark Star - John Carpenter	161
Dead Nation (The) - Radu Jude	47
Death and the Maiden - Roman Polanski	187
Deer Hunter (The) - Michael Cimino	176
Déesse agenouillée (La) - Roberto Gavaldón	94
Depuis qu'Otar est parti... - Julie Bertuccelli	194
Dernière Utopie: la télévision selon Rossellini (La) - Jean-Louis Comolli	84
Des hommes et des dieux - Xavier Beauvois	20
Días de otoño - Roberto Gavaldón	97
Dimineata - Radu Jude	52
Diosa arrodillada (La) - Roberto Gavaldón	94
Dogs of War - Robert McGowan	150
Dorogie tovarishchi! - Andrei Konchalovsky	223
Double Destinée - Roberto Gavaldón	93

<i>Dov'è la libertà</i> - Roberto Rossellini	78	<i>Grève des nourrices (La)</i> - André Heuzé	269
<i>Duszycka</i> - Barbara Rupik	210	<i>Gros-Pois et Petit-Point</i> - Uzi Geffenblad, Lotta Geffenblad	215
E		<i>Gueule ouverte (La)</i> - Maurice Pialat	123
<i>Earth</i> - Nikolaus Geyrhalter	225	<i>Gunda</i> - Viktor Kossakovsky	232
<i>Échiquier du vent (L')</i> - Mohammad Reza Aslani	163	H	
<i>Élu (L')</i> - Jeremy Kagan	165	<i>Hard, Fast and Beautiful!</i> - Ida Lupino	156
<i>En la palma de tu mano</i> - Roberto Gavalón	95	<i>Hedgehog's Home</i> - Eva Cvijanović	206
<i>Enfance nue (L')</i> - Maurice Pialat	121	<i>Herr Bachmann und seine Klasse</i> - Maria Speth	245
<i>Enfant de Paris (L')</i> - Léonce Perret	137	<i>Home Away 3000</i> - Héloïse Petel, Philippe Baranzini	210
<i>Équilibristes (Les)</i> - Perrine Michel	226	<i>Homme qui a vendu sa peau (L')</i> - Kaouter Ben Hania	233
<i>Erde</i> - Nikolaus Geyrhalter	225	<i>Hoří, má panenko</i> - Milos Forman	159
<i>Été nucléaire (L')</i> - Gaël Lépingle	227	<i>Hygiène sociale</i> - Denis Côté	235
<i>Étrange Noël de Monsieur Jack (L')</i> - Henry Selick	216	I	
<i>Europa '51</i> - Roberto Rossellini	76	<i>I'm Here</i> - Julia Orlik	210
<i>Europe 51</i> - Roberto Rossellini	76	<i>Ice Storm (The)</i> - Ang Lee	188
<i>Exit of the Trains (The)</i> - Radu Jude, Adrian Cioflâncă	50	<i>Ieșirea trenurilor din gară</i> - Radu Jude, Adrian Cioflâncă	50
F		<i>Il faudrait tant s'aimer</i> - Diane Sara Bouzgarrou	266
<i>Fantastic Mr. Fox</i> - Wes Anderson	217	<i>Imbued Life</i> - Ivana Bošnjak, Thomas Johnson	205
<i>Father (The)</i> - Kristina Grozeva, Petar Valchanov	251	<i>Îmi este indiferent dacă în istorie vom intra ca barbari</i> - Radu Jude	48
<i>Fear of Flying</i> - Conor Finnegan	212	<i>In pieno sole</i> - René Clément	112
<i>Fée printemps (La)</i> - Segundo de Chomón	147	<i>In the Morning</i> - Radu Jude	52
<i>Félins (Les)</i> - René Clément	115	<i>Inde, terre mère</i> - Roberto Rossellini	81
<i>Février</i> - Kamen Kalev	229	<i>India: Matri Bhumi</i> - Roberto Rossellini	81
<i>Fille la plus heureuse du monde (La)</i> - Radu Jude	42	<i>Indomptable Feu du printemps (L')</i> - Lemohang Jeremiah Mosese	236
<i>Film for Friends (A)</i> - Radu Jude	43	<i>Inimi cicatrizate</i> - Radu Jude	46
<i>Film pentru prieteni</i> - Radu Jude	43	<i>Intérieur jour</i> - Adrien Charmot	267
<i>Fimpen</i> - Bo Widerberg	162	<i>It Can Pass Through the Wall</i> - Radu Jude	53
<i>First Cow</i> - Kelly Reichardt	230	<i>Ivana cea Groaznică</i> - Ivana Mladenović	237
<i>Foire agricole (La)</i> - Vincent Patar, Stéphane Aubier	211	<i>Ivana the Terrible</i> - Ivana Mladenović	237
<i>Force et la Raison (La)</i> - Emidio Greco	85	J	
<i>Forza e la Ragione (La)</i> - Intervista a Salvador Allende di Roberto Rossellini - Emidio Greco	85	<i>Jalousie de Dick (La)</i> - Étienne Arnaud	147
G		<i>Je veux voir</i> - Joana Hadjithomas, Khalil Joreige	31
<i>Garçu (Le)</i> - Maurice Pialat	130	<i>Jestem tutaj</i> - Julia Orlik	210
<i>Gardiennes (Les)</i> - Xavier Beauvois	22	<i>Jeune Fille et la Mort (La)</i> - Roman Polanski	187
<i>Général Della Rovere (Le)</i> - Roberto Rossellini	80	<i>Jeux interdits</i> - René Clément	109
<i>Generale Della Rovere (Il)</i> - Roberto Rossellini	80	<i>Jour et l'heure (Le)</i> - René Clément	114
<i>Germania anno zero</i> - Roberto Rossellini	72	<i>Journal confiné</i> - Radu Jude	53
<i>Gervaise</i> - René Clément	111	<i>Jours d'automne</i> - Roberto Gavalón	97
<i>Ghostbusters</i> - Ivan Reitman	185	K	
<i>Giorno e l'ora (Il)</i> - René Clément	114	<i>Kanants gyughe</i> - Tamara Stepanyan	259
<i>Golda Maria</i> - Patrick Sobelman, Hugo Sobelman	231	<i>Karnak, travail d'ouvriers et d'enfants</i> - Alfred Mulsant, Célestin Chevalier	150
<i>Gosses de la Butte (Les)</i> - Henri Desfontaines	150	<i>Kid (Le)</i> - Charlie Chaplin	138
<i>Gosses de Tokyo</i> - Yasujiro Ozu	144	<i>Kid (The)</i> - Charlie Chaplin	138
<i>Grande Pastorale (La)</i> - René Clément	105	<i>Kiosque (Le)</i> - Alexandra Pianelli	239
<i>Grave</i> - Julia Ducournau	196	<i>Knave of Hearts</i> - René Clément	110

L

<i>La noche avanza</i> - Roberto Gavaldón	96
<i>La nuit avance</i> - Roberto Gavaldón	96
<i>Lampa cu căciulă</i> - Radu Jude	52
<i>Lampe au chapeau (La)</i> - Radu Jude	52
<i>Le diable n'existe pas</i> - Mohammad Rasoulof	240
<i>Lebanese Rocket Society (The)</i> - Joana Hadjithomas, Khalil Joreige	32
<i>Little Soul (The)</i> - Barbara Rupik	210
<i>Lotte Eisner. Un lieu, nulle part</i> - Timon Koulmasis	241
<i>Louise l'insoumise</i> - Charlotte Silvera	167
<i>Loulou</i> - Maurice Pialat	125
<i>Luzzu</i> - Alex Camilleri	242

M

<i>Macchina ammazzacattivi (La)</i> - Roberto Rossellini	75
<i>Machine à tuer les méchants (La)</i> - Roberto Rossellini	75
<i>Magicien (Le)</i> - Maris Brinkmanis	213
<i>Main basse sur la ville</i> - Francesco Rosi	158
<i>Mains criminelles</i> - Roberto Gavaldón	95
<i>Maison du hérisson (La)</i> - Eva Cvijanović	206
<i>Malombra</i> - Carmine Gallone	149
<i>Maman pleut des cordes</i> - Hugo de Faucompret	264
<i>Mani sulla città (Le)</i> - Francesco Rosi	158
<i>Marshal's Two Executions (The)</i> - Radu Jude	53
<i>Maudits (Les)</i> - René Clément	107
<i>Mémorable</i> - Bruno Collet	206
<i>Memory Box</i> - Joana Hadjithomas, Khalil Joreige	33
<i>Merry Grandmas!</i> - Natalia Mirzoyan	263
<i>Michael Cimino un mirage américain</i> - Jean-Baptiste Thoret	179
<i>Min bördä</i> - Niki Lindroth von Bahr	207
<i>Mon fardeau</i> - Niki Lindroth von Bahr	207
<i>Mon pas court, initiatique</i> - Lucie Mousset	268
<i>Mon père a cent ans</i> - Guy Maddin	86
<i>Mon trésor</i> - Keren Yedaya	195
<i>Monde après nous (Le)</i> - Louda Ben Salah-Cazanas	243
<i>Monde de Dalia (Le)</i> - Javier Navarro Avilés	263
<i>Monsieur Ripois</i> - René Clément	110
<i>Most Beautiful Boy in the World (The)</i> - Kristina Lindström, Kristian Petri	244
<i>Mr Bachmann and His Class</i> - Maria Speth	245
<i>Můj papírový drak</i> - Martin Smatana	212
<i>Mura di Malapaga (Le)</i> - René Clément	108
<i>My Dad is 100 Years Old</i> - Guy Maddin	86
<i>My Favorite War</i> - Ilze Burkovska Jacobsen	246

N

<i>N'oublie pas que tu vas mourir</i> - Xavier Beauvois	17
<i>Nadia, Butterfly</i> - Pascal Plante	247
<i>Ne crachez pas par terre</i> - Dr Commandon	150

<i>Negative Space</i> - Max Porter, Ru Kuwahata	207
<i>New Species (The)</i> - Dace Riduze, Maris Brinkmanis, Evalds Lacis, Janis Cimermanis	215
<i>Nightmare Before Christmas (The)</i> - Henry Selick	216
<i>Non credo più all'amore</i> - Roberto Rossellini	79
<i>Nord</i> - Xavier Beauvois	16
<i>Notturmo</i> - Gianfranco Rosi	248
<i>Nous</i> - Alice Diop	249
<i>Nous ne vieillirons pas ensemble</i> - Maurice Pialat	122
<i>Nouvelle Espèce (La)</i> - Evalds Lacis, Maris Brinkmanis	213
<i>Nouvelles Aventures de Capelito (Les)</i> - Rodolfo Pastor	214
<i>Nu știu</i> - Radu Jude	53

O

<i>Ombre d'un nuage (L')</i> - Radu Jude	52
<i>Open the Door, Please</i> - Joana Hadjithomas, Khalil Joreige	35
<i>Or</i> - Keren Yedaya	195
<i>Otona no miru ehon</i> - Umarete wa mita keredo - Yasujiro Ozu	144
<i>Otra (La)</i> - Roberto Gavaldón	93
<i>Où est la liberté</i> - Roberto Rossellini	78

P

<i>Paša</i> - Roberto Rossellini	71
<i>Paisà</i> - Roberto Rossellini	71
<i>Papa vient dimanche</i> - Radu Jude	44
<i>Parfum de femme</i> - Dino Risi	154
<i>Passe ton bac d'abord</i> - Maurice Pialat	124
<i>Passion d'Anna Magnani (La)</i> - Enrico Cerasuolo	87
<i>Passione di Anna Magnani (La)</i> - Enrico Cerasuolo	87
<i>Peaux de vaches</i> - Patricia Mazuy	169
<i>Pères en prison</i> - Nicolas Habas	267
<i>Perfect Day (A)</i> - Joana Hadjithomas, Khalil Joreige	30
<i>Petit Jules Verne (Le)</i> - Gaston Velle	147
<i>Petit Lieutenant (Le)</i> - Xavier Beauvois	19
<i>Petite Casserole d'Anatole (La)</i> - Éric Montchaud	212
<i>Petits Écoliers (Les)</i> - Dace Riduze	213
<i>Peu m'importe si l'Histoire nous considère comme des barbares</i> - Radu Jude	48
<i>Peur (La)</i> - Roberto Rossellini	79
<i>Peur de voler</i> - Conor Finnegan	212
<i>Pierrot, Pierrette</i> - Louis Feuillade	140
<i>Plein Soleil</i> - René Clément	112
<i>Poil de carotte</i> - Julien Duvivier	142
<i>Police</i> - Maurice Pialat	127
<i>Portrait en pied de Suzanne</i> - Izabela Plucińska	208
<i>Portret Suzanne</i> - Izabela Plucińska	208
<i>Possession</i> - Andrzej Zulawski	166
<i>Pour la fête de sa mère</i>	150

<i>Prick och Fläck</i> - Uzi Geffenblad,	
Lotta Geffenblad	215
Prise de pouvoir par Louis XIV (La) -	
Roberto Rossellini	83
<i>Profumo di donna</i> - Dino Risi	154
Property - Penny Allen, Eric Alan Edwards	164

Q

Quelle joie de vivre - René Clément	113
-------------------------------------	-----

R

<i>Ramad</i> - Joana Hadjithomas, Khalil Joreige	34
Rançon de la gloire (La) - Xavier Beauvois	21
<i>Ras vkhedavt, rodesac cas vukurebt?</i> -	
Alexandre Koberidze	254
Raymonde ou L'Évasion verticale -	
Sarah Van den Boom	208
Rentrée des classes (La) - Stéphane Aubier,	
Vincent Patar	211
Réveillon des babouchkas (Le) -	
Natalia Mirzoyan	263
<i>Roma, città aperta</i> - Roberto Rossellini	70
Rome, ville ouverte - Roberto Rossellini	70
Rondes - Joana Hadjithomas, Khalil Joreige	34

S

S.O.S Fantômes - Ivan Reitman	185
Saints de Kiko (Les) - Manuel Marmier	262
Sang à la tête (Le) - Gilles Grangier	157
Sans signe particulier - Fernanda Valadez	250
Saveur des coings (La) - Kristina Grozeva,	
Petar Valchanov	251
Selon Matthieu - Xavier Beauvois	18
Shadouf Monté - Alfred Mulsant,	
Célestin Chevalier	150
<i>Shatranj-e baad</i> - Mohammad Reza Aslani	163
<i>Sheytan vojud nadarad</i> -	
Mohammad Rasoulof	240
<i>Sin señas particulares</i> - Fernanda Valadez	250
Soigne ton gauche - René Clément	104
Sorcières d'Akelarre (Les) - Pablo Agüero	252
Sous l'aile des anges - A.J. Edwards	253
Sous le ciel d'Alice - Chloé Mazlo	198
Sous le ciel de Koutaïssi -	
Alexandre Koberidze	254
Sous le soleil de Pialat - William Karel	131
Sous le soleil de Satan - Maurice Pialat	128
Strange Affair of Uncle Harry (The) -	
Robert Siodmak	155
Stromboli - Roberto Rossellini	74
<i>Stromboli, terra di Dio</i> - Roberto Rossellini	74
Sweet Thing - Alexandre Rockwell	255

T

<i>Ta fang jian li de yun</i> - Zheng Lu Xinyuan	224
Talented Mr. Ripley (The) -	
Anthony Minghella	59
Talentueux Mr Ripley (Le) -	
Anthony Minghella	59
<i>Talv vihmametsas</i> - Anu-Laura Tuttelberg	209

<i>Tara moartă</i> - Radu Jude	47
Théo et les métamorphoses -	
Damien Odoul	256
Thérèse - Alain Cavalier	168
<i>This is Not a Burial, It's a Resurrection</i> -	
Lemohang Jeremiah Mosese	236
<i>Thunderbolt and Lightfoot</i> -	
Michael Cimino	175
<i>Tipografic majuscul</i> - Radu Jude	49
<i>Toată lumea din familia noastră</i> - Radu Jude	44
Tom Foot - Bo Widerberg	162
Tour de France par deux enfants (Le) -	
Louis de Carbonat	141
Traducteur (Le) - Rana Kazkaz, Anas Khalaf	257
<i>Trece si prin perete</i> - Radu Jude	53
<i>Truffle Hunters (The)</i> - Michael Dweck,	
Gregory Kershaw	222
Tu mérites un amour - Hafsia Herzi	197

U

<i>Udahnut zivot</i> Ivana Bošnjak, -	
Thomas Johnson	205
<i>Umbra de nor (O)</i> - Radu Jude	52
Un autre regard - Yannick Lecoœur	267
Une vie démente - Ann Sirot,	
Raphaël Balboni	258
<i>Unehelichen (Die)</i> - Gerhard Lamprecht	143
Uppercase Print - Radu Jude	49

V

Van Gogh - Maurice Pialat	129
<i>Världens vackraste pojke</i> -	
Kristina Lindström, Kristian Petri	244
Vast Landscape (The) - Porcelain Stories -	
Lea Vidaković	209
<i>Viaggio in Italia</i> - Roberto Rossellini	77
Village de femmes - Tamara Stepanyan	259
<i>Village of Women</i> - Tamara Stepanyan	259
Villeneuve Goes America - Frédéric Ramade	268
Visages d'enfants - Jacques Feyder	139
<i>Viva l'Italia</i> - Roberto Rossellini	82
Vive l'Italie - Roberto Rossellini	82
Voyage au bout de l'enfer - Michael Cimino	176
Voyage en Italie - Roberto Rossellini	77

W

Walden - Bojena Horackova	260
Winter in the Rain Forest -	
Anu-Laura Tuttelberg	209
Working Girl - Mike Nichols	186

Y

<i>Year of the Dragon</i> - Michael Cimino	177
--	-----

Z

Zumiriki - Oskar Alegria	261
--------------------------	-----

49^e FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA

INDEX DES CINÉASTES

Pablo Agüero	252	Carmine Gallone	149	Damien Odoul	256
Oskar Alegria	261	Roberto Gavaldón	93-97	Julia Orlik	210
Penny Allen	164	Lotta Geffenblad	215	Yasujirō Ozu	144
Wes Anderson	217	Uzi Geffenblad	215	James Parrott	150
Étienne Arnaud	147	Nikolaus Geyrhalter	225	Rodolfo Pastor	214
Mohammad Reza Aslani	163	Gilles Grangier	157	Vincent Patar	211
Stéphane Aubier	211	Emidio Greco	85	Léonce Perret	132
Raphaël Balboni	258	Eirik Grønmo Bjørnsen	205	Héloïse Petel	210
Philippe Baranzini	210	Kristina Grozeva	251	Kristian Petri	244
Xavier Beauvois	16-23	Nicolas Habas	267	Maurice Pialat	121-130
Kaouter Ben Hania	233	Joana Hadjithomas	29-35	Alexandra Pianelli	239
Louda Ben Salah-Cazanas	243	Hafsia Herzi	197	Pascal Plante	247
Julie Bertuccelli	194	André Heuzé	269	Izabela Plucińska	208
Ivana Bošnjak	205	Bojena Horackova	260	Roman Polanski	187
Diane Sara Bouzgarrou	266	Thomas Johnson	205	Max Porter	207
Maris Brinkmanis	213	Khalil Joreige	29-35	Frédéric Ramade	268
Ilze Burkovska Jacobsen	246	Radu Jude	42-53	Mohammad Rasoulof	240
Špela Čadež	204	Jeremy Kagan	165	Satyajit Ray	153
Alex Camilleri	242	Cédric Kahn	60	Kelly Reichardt	230
John Carpenter	161	Kamen Kalev	229	Ivan Reitman	185
Alain Cavalier	168	William Karel	131	Dace Riduze	213
Enrico Cerasuolo	87	Rana Kazkaz	257	Dino Risi	154
Youssef Chahine	58	Gregory Kershaw	222	Alexandre Rockwell	255
Charlie Chaplin	138	Anas Khalaf	257	Marc James Roels	203
Adrien Charmot	267	Alexandre Koberidze	254	Francesco Rosi	158
Célestin Chevalier	150	Andreï Konchalovsky	223	Gianfranco Rosi	248
Janis Cimermanis	213	Viktor Kossakovsky	232	Roberto Rossellini	70-83
Michael Cimino	175-177	Timon Koulmasis	241	Emma Roufs	262
Adrian Cioflâncă	50	Ru Kuwahata	207	Barbara Rupik	210
Shirley Clarke	193	Evalds Lacis	213	Ridley Scott	184
Maurice Clément	104	Gerhard Lamprecht	143	Henry Selick	216
René Clément	104-115	Yannick Lecoœur	266, 267	Charlotte Silvera	167
Bruno Collet	206	Ang Lee	188	Robert Siodmak	155
Dr Commandon	150	Gaël Lépingle	227	Ann Sirot	258
Jean-Louis Comolli	84	Niki Lindroth von Bahr	207	Martin Smatana	212
Denis Côté	235	Kristina Lindström	244	Hugo Sobelman	231
Pascale Cuenot	61	Ida Lupino	156	Patrick Sobelman	231
Eva Cvijanović	206	Guy Maddin	86	Maria Speth	245
Louis de Carbonat	141	Anna Mantzaris	205	Tamara Stepanyan	259
Segundo de Chomón	147	Manuel Marmier	262	Jean-Baptiste Thoret	179
Hugo de Faucompret	264	Chloé Mazlo	198, 266	Anu-Laura Tuttelberg	209
Emma de Waef	203	Patricia Mazuy	169	Fernanda Valadez	250
Henri Desfontaines	150	Robert McGowan	150	Petar Valchanov	251
Nienke Deutz	204	Jean-Pierre Melville	160	Sarah Van den Boom	208
Alice Diop	249	Perrine Michel	226	Gaston Velle	147
Julia Ducournau	196	Anthony Minghella	59	Lea Vidaković	209
Julien Duvivier	142	Natalia Mirzoyan	263	Bo Widerberg	162
Michael Dweck	222	Ivana Mladenović	237	Tadeusz Wilkosz	212
A.J. Edwards	253	Éric Montchaud	212	Keren Yedaya	195
Eric Alan Edwards	164	Lemohang Jeremiah Mosese	236	Zheng Lu Xinyuan	224
Héloïse Ferlay	210	Lucie Mousset	268	Andrzej Zulawski	166
Louis Feuillade	140, 147, 150	Alfred Mulsant	150		
Jacques Feyder	139	Alexander Nanau	221		
Conor Finnegan	212	Javier Navarro Avilés	263		
Milos Forman	159	Mike Nichols	186		